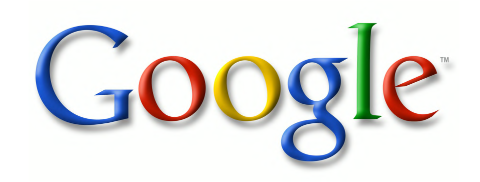
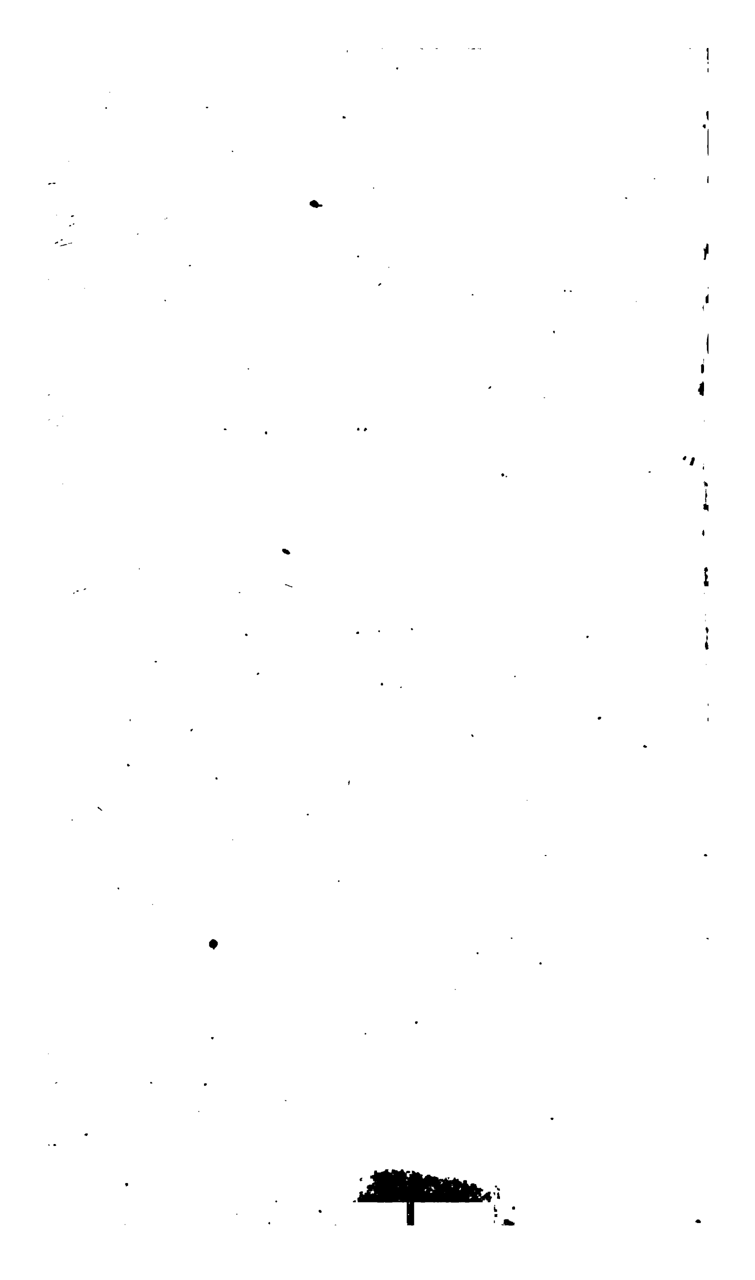




Henry Edward Bunbury.



HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS & Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires & Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

Ecrite en Persan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monsieur PETIS DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe au College Royal, Secretaire Interprete du Roi pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes Geographiques.

TOME SECOND.

A PARIS,

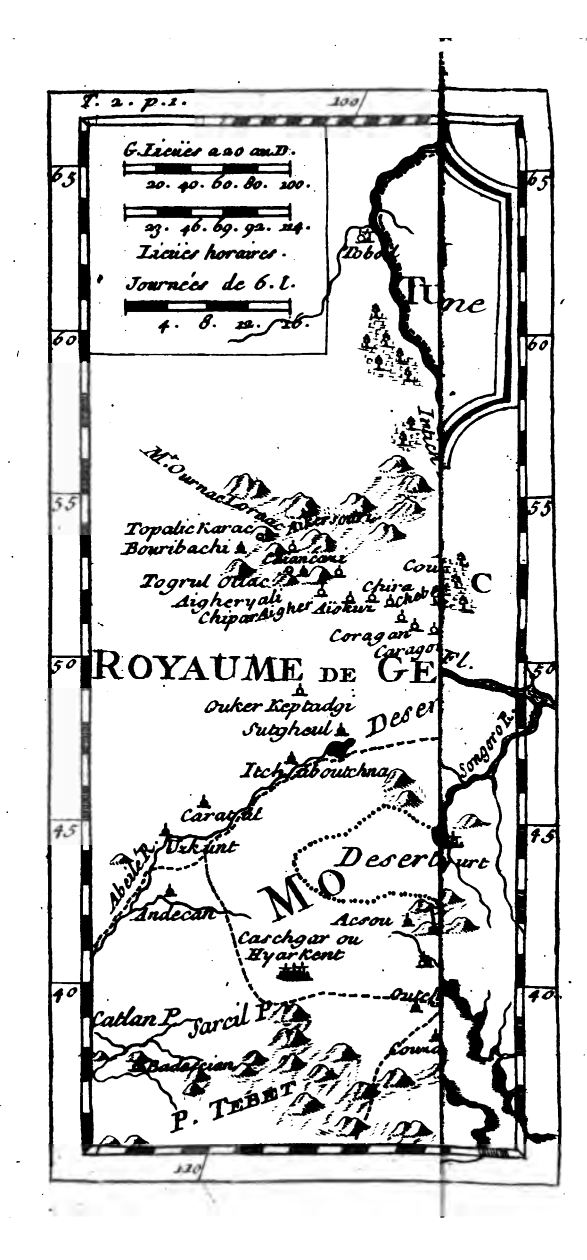
Chez ANTONIN DESHAYES, ruë S. Jacques, près Saint Yves, à l'Esperance.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

TABLE DES CHAPITRES Du Tome II.

Fin de la Table.


T. 2. p. 1.
100
G. Lieües a 20 au D.
20. 40. 60. 80. 100.
23. 46. 69. 92. 114.
Lieües horaires.
Journées de 6. l.
4. 8. 12. 16.
65
60
55
50
45
40
Tobol
Tune
Irtich
Mt. Ournac Loraac
Topalic Karac
Bouribachi
Togrul Ottac
Aigheryali
Chipar Aigher
Aiokur
Chira
Coragan
Caragol Fl.
C
ROYAUME DE GE
Ouker Keptadgi
Sutgheul
Deser
Itch Tabouchna
Songoro R.
Carat al
Abeile R.
Uzkunt
Desert
Andecan
MO
Acsou
Carchgar ou
Hyar Kent
Catlan P.
Sarcil P.
Badascian
P. TEBET
120



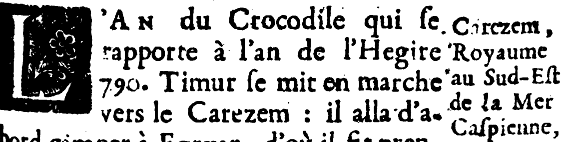
HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE TROISIE'ME.

L'on y void trois Guerres sanglantes contre Tocatmich Can Roy de Capchac. La Conquête de son Païs, le pillage de la Moscovie, Circassie, Bulgarie & Georgie. La Conquête de la Perse, de la Mezopotamie, & du Courdistan. La Guerre contre les Gétes, & le saccagement de tout le Mogolistan.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de Timur-Bec pour sa cinquiéme expedition au Royaume de Carezem.



L'An du Crocodile qui se rapporte à l'an de l'Hegire 790. Timur se mit en marche vers le Carezem : il alla d'abord camper à Egryar, d'où il fit pren

Carezem, Royaume au Sud-Est de la Mer Caspienne, l'an de grace 1398.

Egryar, village à 6 lieuës de Samarcande.

Tocatmich Empereur de Capchac.

dre les devants à Condgé Aglen, & à Temour Cotluc Aglen qui commandoit l'avant-garde : c'étoient deux Princes qui ayant abandonné le parti de Tocatmich Can, c'étoient refugiez à la Cour de Timur. Lorsqu'ils eurent passé la riviere de Bagdadec (*a*), ils envoyerent avant eux le Coureur Aïd Coja pour découvrir l'état du Païs : ayant rencontré sur sa route un Berger qui gardoit les troupeaux d'Ilicmich Aglen(*b*), il l'emmena avec lui : & après l'avoir interrogé de l'état des ennemis, il l'envoya à la Cour. Timur s'informa de tout ce qu'il desiroit sçavoir, & continuant sa route, il arriva à la riviere de Chedris (*c*) ; lorsqu'il l'eut passée, il vint un transfuge des ennemis, qui raporta qu'Ilicmich Aglen, & Soliman Sofi avoient abandonné le Royaume de Carezem pour sauver leur vie ; qu'ils avoient pris la fuite, & qu'ils s'étoient reti-

(*a*) Bagdadec, riviere qui se décharge dans le Gihon, au dessous de Bikunt.

(*b* Ilicmich Aglen Prince de Capchac, Roy de Carezem avec Soliman-Sofi, dont il avoit épousé la sœur,

(*c* Chedris, riviere qui se décharge dans le Gihon, & sert de frontiere aux Royaumes de Zagataï & de Carezem.

rés chés Tocatmich Can Empereur de Capchac.

Cette nouvelle obligea Timur à envoyer le Mirza Mirancha (a) avec cinq autres Emirs ſuivis de leurs Regimens, à la pourſuite des deux Princes. Ces Emirs firent ſi grande diligence par la route de Comkint (b) & de Kiz (c), que les ayant atteints, ils les attaquerent, & firent un grand carnage de leurs gens : ils pillerent enſuite leur bagage, & revinrent glorieux & chargés des dépoüilles de l'ennemi.

Timur s'arrêta quelques jours dans la Ville Capitale de Carezem (d), pendant leſquels il fit transferer aux Habitans leurs domiciles à Samarcande, avec tous les biens qu'ils poſſedoient. Enſuite il raza cette grande Ville juſques aux fondemens, & ordonna que l'on y ſemât de l'orge pour punir ſes ennemis

Ruine de la Capitale de Carezem

(a) Le Mirza Mirancha, fils aîné de Timur.

(b) Comkint, ville de Tranſoxiane à 97 & demi long. 42 d. 50 m. lat.

(c) Kiz, ville de Tranſoxiane, à 97 long. 43. d. 50 m. lat.

(d) Ville capitale de Carezem. Cette ville eſt appellée Corcange Minor, & eſt ſituée en Tranſoxiane ſur le Gihon, à 94 d. 55 m. long. 42 d. 10 m. lat.

de la guerre qu'ils avoient osé lui declarer. Ainsi ce Prince ayant satisfait à sa juste colere & à sa vengeance, il prit la route de sa Ville Capitale; il y arriva heureusement en peu de jours; & à son entrée il fit déployer les Enseignes, pour marque de sa victoire.

Cependant quelque guerre que fit Timur, comme son inclination & ses desseins tendoient toujours à rendre ses Royaumes florissans, & à maintenir ses Sujets dans le repos par le moyen de la justice; tous l'appelloient *le Pere des Peuples :* Mais croyant qu'il ne pouvoit leur acquerir ce plein repos qu'il ne fût entierement le Maître de l'Univers, il étoit obligé, comme les autres Conquerans, de répandre par tout la terreur & l'effroi, & de châtier severement ceux qui lui résistoient. En effet ses Armées étoient si formidables, qu'on les comparoit aux tempêtes du Ciel, à cause de la desolation qu'elles causoient. Ce fut donc ce principe qui trois ans après cette conquête, c'est-à-dire, en l'an
A.C. 1401. de l'Hegire 793. porta Timur à son retour de la Guerre de Capchac, d'envoyer Moüsiké, fils de Junki Coutchin en Carezem *(a)*, pour relever les

(a) Coutchin est une des plus anciennes &

ruines de ce Royaume, & le rétablir en son premier état, quoiqu'il eût été entierement détruit. Moüsiké s'acquitta parfaitement de cette commission; il repeupla le pays, il le rebâtit, & le remit en son ancienne splendeur, & même il entoura de murailles la Ville de Cat (a), celle de Kivac (b), & tout le Domaine du Caan, c'est-à-dire, la partie de Carezem que Genghizcan avoit jointe aux terres du Royaume de Zagataï Can, lorsqu'il partagea son Empire à ses enfans.

des plus illustres Maisons des Mogols.

(a) Cat, Ville de Carezem, à 95. long. 40. d. 58. m. lat. près le Gihon.

(b) Kivac, Ville de Carezem, au Sud-Ouest du Gihon, à 95. d. 35. m. long. 39. d. 20. m. lat.



CHAPITRE II.

Affaires survenuës pendant le voyage de Timur en Carezem.

Rebellion de Mehemet Mireké.

AUSSI-TOT que Timur fut parti pour le voyage de Carezem, Aboul Feteh, frere cadet de Mehemet Mireké (*a*), abandonna le parti de Timur. Il s'enfuit de Samarcande, & ayant couru pendant toute une nuit, il se jetta dans le grand desert de Capchac : il ne pût faire cette action si secretement, que Lalambehader Coutchin ne s'en apperçût ; c'est pourquoi il le poursuivit avec tant de diligence, en se servant de tous les chevaux de l'Armée qu'il trouvoit sur sa route, qu'il le joignit à Hisarec (*b*), où il le

(*a*) Mehemet Mireké étoit Gouverneur de Catlan, & Gendre de Timur, ayant épousé la Princesse Sultan Bact Begum, fille de Timur : Il étoit fils de Chir Behram, & parent de Key Cosru Catlani.

(*b*) Hisarec, Ville de Saganian, entre la Porte de Fer, & la riviere de Vacach, à 100. d. 50 m. long. 38. d. lat. Elle est aussi appellée Hisar Chaduman. Elle est proche le Royaume de Catlan. Voyez la Carte de Transoxiane.

trouva endormi ſous un Plan ; il lui demanda d'abord qu'elle étoit la cauſe de ſa fuite, & pourquoi il faiſoit paroître tant d'ingratitude envers ſon Prince ; à quoi il répondit qu'il alloit trouver Mireké ſon frere, qui avoit quitté le parti de Timur, & qui l'avoit envoyé querir. Lalambehader lui mit la main ſur le colet, & le fit monter à cheval lié & garotté, il le ramena par la même route qu'il avoit tenue en venant ; & il le remit à Bocara (*a*), entre les mains du Mirza Omarcheik (*b*) qui y étoit arrivé, & auquel il raconta tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & le priſonnier.

Le Mirza étant pleinement informé de l'affaire, en écrivit auſſi-tôt à Timur qui étoit en Carezem ; & cependant il ſe rendit en diligence à Samarcande, où il fit une exacte perquiſition pour approfondir les circonſtances de cette rebellion. En effet il apprit que Mehemet Mireké, ſans conſiderer que Timur l'avoit honoré de ſon alliance, le mariant avec la Princeſſe Sultan Bact Begum ſa fille, qui étoit même enceinte,

(*a*) Bocara, Ville de Tranſoxiane, à 97 d. long. 39. d. 20. m. lat.

(*b*) Le Mirza Omarcheik, ſecond fils de Timur.

& ſans faire reflexion à la perte qu'il alloit faire de la faveur d'un ſi grand Empereur, dont il tenoit le Gouvernement du Royaume de Catlan, & des environs ; entraîné par une fatalité qui porte les hommes au deſordre, & aveuglé de ſa haute fortune, non ſeulement s'étoit relâché de ſon devoir dans le ſervice de Timur, mais même s'étoit laiſſé emporter au deſir de ſe rendre independant, & de regner en Souverain, malgré les reflexions ſecrettes qu'il faiſoit ſur le malheur où étoient tombez pluſieurs de ſes pareils, qui avoient tenté la même choſe. Et veritablement la conſcience de Mireké lui reprocha long-temps le crime qu'il alloit commettre, mais ſon ambition l'emportant ſur la raiſon, il reſolut enfin de ſe revolter, & de declarer la guerre à ſon Empereur, entraînant même dans ſon malheur les troupes qui étoient à Samarcande, à la tête deſquelles il ſortit de cette Ville. Il apprit auſſi que lorſque ce Rebelle paſſa par la Porte de Fer, nommée *Coluga* (a), les troupes de Catlan avoient déja pillé la

Catlan, Ville & Royaume aux frontieres de Zagataï & de Tebet, à 103. d. m.30. long. 38. d. 25. m. lat.

(a) Porte de Fer, détroit de Montagnes, à 100. d. 30. m. long. 38. lat. en Tranſoxiane, vers Termed.

Province de Termed (a), & en avoient ravagé tous les environs ; mais qu'ils n'avoient pû forcer la Ville, parce que Temour Tach qui en étoit Gouverneur, l'avoit défendue courageusement ; qu'il avoit fait tendre les chaînes dans les rues, & l'avoit préservée de l'insulte de ces Rebelles.

Après que le Mirza Omarcheik fut assuré de la verité de ces nouvelles, il partit de Samarcande, & se rendit à Ilgazigage (b) ; il y assembla des troupes avec lesquelles il se mit en marche, à la poursuite de Mireké. Celui ci ayant mis les siennes en corps d'Armée, avoit déja pillé les maisons de Dadmute Berlas, & d'Akitmur Behader, Gouverneurs de ces païs là : il s'étoit emparé de leurs biens, & avoit fait ouvrir l'Arcenal, dont il avoit enlevé toutes les armes & les machines de Guerre, & les avoit distribués à la troupe de brigands qu'il avoit ramassés, & ausquels il avoit aussi donné des chevaux & des

(a) Termed, Ville & Province sur le Gihon, à 100. d. 32. m. long. 37. d. 12. m. lat. Cette Province est aussi nommée Saganian.

b Ilgazigage, Village hors Samarcande, sur le chemin de Carchi en Transoxiane. Il y a un autre Ilgazigage en Corassane.

habits. Ce Rebelle s'étant préparé à soutenir la Guerre contre son Prince, étoit si fier dans cet état d'indépendance, avec l'équipage somptueux qu'il avoit fait faire, qu'il n'envisageoit, pour ainsi dire, le Soleil que comme un atome, ne prenant pas garde que les entreprises & les projets que l'on fait contre les decrets de la Providence, n'ont jamais d'autre effet que celui que les verges des Magiciens de Pharaon eûrent en presence de celle de Moïse.

Cela est si vrai, que ces Rebelles n'eurent pas plutôt entendu la nouvelle de l'approche du Mirza Omarcheik, & la rapidité de sa marche, que la hardiesse qu'ils faisoient paroître, se changea en une honteuse lâcheté : la crainte d'en venir aux mains avec un Prince si vaillant, saisit le cœur de ces lâches, ils prirent la fuite, & se dissiperent sur le seul bruit de sa venue.

Cet accident rompit toutes les mesures de Mireké, & renversa ses desseins. Il eut le déplaisir de voir en un moment disparoître cette puissance dont il étoit aveuglé; & il reconnût, mais trop tard, combien elle étoit mal fondée, & qu'elle chimere son orgueil, & la bonne opinion de soi-même, lui

avoient formée dans l'imagination.

Le Rebelle étant frustré de toutes ses prétentions & reduit en un état déplorable, fut obligé de passer la riviere de Vacach sur le pont de pierre nommé Tachkupru (a), & de s'en fuir au Royaume de Catlan. Il fut poursuivi avec une extrême diligence par le Mirza qui ayant passé Hisar & Tircani Candgigaï (b), se rendit au bord du fleuve qu'il passa à la nage. Et Mireké alla au détroit nommé Deréi Dervaz (c), pour demander la protection de Châ Gelaleddin (d) qui la lui refusa, & lui défendit même avec beaucoup de prudence, l'entrée du Château où il étoit. Il se contenta de lui dire le contenu d'un distique moral, que son pere homme très sage lui avoit apris dans sa vieillesse, à sçavoir, qu'il faut éviter autant que l'on peut la compagnie des malheureux, & rechercher

Hisar, v. pag. 6.

(a) Tachkupru, Pont de pierre sur le Vacach, à 101. d. 30. m. long. 38. d. 30. m. lat. Il est nommé en Persien, Polsenghin.

(b) Tircani Candgigaï, Village près le Fleuve Vacach, à 101. d. 20. m. long. 39. lat.

(c) Derei Dervaz, détroit de Montagnes qui conduit de Catlan au Tebet.

(d) Châ Gelaleddin, Prince des frontieres de Tebet.

toûjours ceux que la fortune favorise : au nombre desquels étoit le grand Timur à qui le Ciel procuroit continuellement des succès heureux.

Mireké privé de cette protection partit du détroit de Dervaz pour aller chercher un autre azile, mais il se trouva extraordinairement affligé de ce que la plûpart de ses domestiques l'abandonnerent, & prirent parti ailleurs.

Cependant les nôtres aïant parcouru les montâgnes & les plaines de tous les côtez pour le trouver sans en aprendre de nouvelle : le Mirza Omarcheik alla camper en un Bourg nommé Capchac dans le Royaume de Catlan, & il logea dans le Palais de Mireké que l'on nommoit Açseraï (a). Il y demeura plusieurs jours dans l'esperance que quelque bonheur imprevû, mais ordinaire aux armes de Timur, le tireroit avec honneur de l'embaras où le mettoit ce Rebelle.

Capchac, Bourg dans le Royaume de Catlan.

Et il ne se trompa pas, car Osman fils d'Arocu Omar allant à Samarcande avec quelques domestiques, & ayant passé la montagne de Boutatou arriva fortuitement au bord d'une fontaine,

Boutatou, Montagne près le fleuve Vacach en Catlan,

(a) Acseraï, Palais de Mireké dans le Bourg de Capchac en Catlan.

où il remarqua des vestiges de pieds de chevaux qui étoient sortis de la route ordinaire pour gagner un autre chemin. Il fut interieurement inspiré de les suivre, & il n'eut pas plûtôt passé quelques colines qu'il aperçût Mehemet Mireké assis avec quatre valets qui avoient ôté les harnois de leurs chevaux pour les mettre à l'herbe : il les envelopa aussitôt, de peur qu'ils ne prissent la fuite, & Osman s'étant saisi des chevaux, arrêta prisonniers Mireké & ses gens, qu'il mit aux fers : il depêcha ensuite un courier au Mirza pour lui en donner avis, & retourna sur ses pas pour lui amener lui même les prisonniers qu'il avoit faits : il étoit encore en chemin lorsqu'il reçû ordre du Mirza de faire mourir Mireké : il obeït aussitôt & Mireké avec son frere Aboulfeteh furent executez. Ces traitres furent ainsi punis pour servir d'exemple aux autres, & pour verifier le texte de l'Alcoran, qui marque que les traitres & les ingrats sont maudits de Dieu. Le Mirza après avoir mis fin à tous ces desordres par la mort de Mireké, partit pour retourner à Samarcande, où il eût l'honneur de saluer l'Empereur son pere. Dans le même tems que Mireké se revolta &

au-dessus de Ghulec.

Mort de Mehemet Mireké, Gendre de Timur, ayāt épousé Sultan Bact Begum sa fille unique.

partit de Samarcande, l'Emir Gehancha partit aussi de Condoz (*a*) pour se rendre au camp Imperial à la tête des Tomans de Bourouldaï, de Taïcan, & d'Aperdi, & il avoit outre cela été joint à Balc (*b*) par l'Emir Yadghiar Berlas à la tête des troupes de Balc & de celles des environs. Ainsi comme ils marchoient ensemble le Toman de Bourouldaï se revolta & retourna en arriere. Gehancha en informa la Cour, & il retourna aussi pour poursuivre le Toman rebelle, après s'être fait accompagner par Coja Yoüsef fils d'Olagiaïtou, par Junaïd neveu de Bourouldaï, & par Pir Alitaz Officier des troupes de Balc; ils marcherent jour & nuit avec tant de diligence quils joignirent les Rebelles à Bacalan, & ils pillerent leurs habitations & leur biens. L'Emir Gehancha avoit reçû nouvelle de la revolte de Mireké, & avoit apris que ce dernier étoit campé dans le teritoire de Hisar Chaduman, avec les troupes qu'il avoit levées. Cet Emir mar-

Bacalan, Montagne en Tocarestan, près Velualedg.

Hisar Chaduman v. p. 6.

(*a*) Condoz, Ville de Tocarestan, à 101. d. 55. m. long. 36. d. 10. m. lat.

(*b*) Balc est l'ancienne Bactria, à 12 lieuës du fleuve Gihon, sur la riviere Abisiah, à 100. d. 55. m. long. 36. d. 55. m. lat.

cha contre lui avec les siennes rangées en batailles, pendant que Coja Yoüsef se rendit à Arhenc pour y avoir soin des troupes qu'il commandoit ; & que Pir Alitaz alla à Balc pour en tirer celles qui y étoient demeurées, & les amener ; comme ils étoient convenus de se rejoindre tous sur le bord du Gihon.

Arhenc, Ville sur le Gihon en Tocarestan à 102 long. 37. lat.

Gehancha s'y rendit le premier, & ayant fait construire des radeaux, il passa ce fleuve, & alla camper à l'autre rive à la tête de son escadron, mais sitôt qu'il fut nuit, Junaïd Bouroul-daï & son frere Bajazet, ainsi qu'Ali Ecber, se revolterent avec les escadrons qu'ils commandoient, qui consistoient en trois mille Cavaliers. Ils vinrent à l'improviste fondre sur Gehancha qui n'avoit plus que 60 hommes depuis qu'ils l'avoient abandonné ; mais ce vaillant General apuyé de l'heureuse fortune de Timur, loin de se troubler à la vüe d'un si grand accident, & si peu attendu, mit sa confiance en Dieu, & avec ce petit nombre de gens qui lui restoit, il fit face aux ennemis ayant la riviere à dos : & lui & tous les siens s'étant couverts des grands & des petits boucliers dont ils usoient ordinairement ; ils marcherent courageusement contre les Re-

belles. Le combat fut rude, on le commença avec les fleches, mais après qu'elles furent toutes épuisées, on eût recours aux lances & aux épées.

Cependant Coja Yoüsef envoya un valet par la riviere à Gehancha pour l'avertir de tenir ferme, parce qu'il étoit prêt d'arriver à son secours. Cette nouvelle ne servit pas peu à assurer la fermeté de nos Soldats qui avec une poignée de gens resistoient à un si grand nombre d'ennemis. Elle reveilla leur valeur ; ils firent ferme toute la journée, & lorsque la nuit fut venue, Coja Yoüsef & Pir Alitaz avec cent maîtres les ayant joints après avoir passé la riviere à la nage ; ils se jetterent si rudement sur l'Ennemi, qu'ils lui firent sentir les effets de leur courage par cent belles actions ; & le Soleil ne fut pas plûtôt levé que la victoire se declara pour eux ; les ennemis tournerent le dos honteusement, nonobstant l'avantage de leur nombre qui étoit de vingt contre un, ils fuirent vers la riviere qu'ils traverserent, & se retirerent à Bacalan. Il est marqué dans l'Alcoran, que vingt braves armés de patience & de courage, défairont toûjours leurs ennemis, fussent-ils au nombre de deux cent.

Bacalan, Montagne.

cent. Les nôtres les pourſuivirent & en tuerent pluſieurs, & l'Emir Gehancha campa à Condoz(*a*) avec ſes Soldats fort ſatisfait de ſa victoire. Les fuïards de la Tribu de Bourouldaï croïant qu'on les pourſuivoit encore, paſſerent outre ; & ayant traverſé les montagnes de Hendoukech (*b*), ils allerent à Cabul (*c*), où ils trouverent Abouſaïd Biſoud : ce Gouverneur par une ingratitude inoüie qui lui fit oublier toutes les faveurs qu'il avoit reçûs de Timur, ſe revolta auſſi avec eux.

Cependant il arriva qu'Acbouga Biſoud ennemi d'Abouſaïd que Timur avoit fait arrêter, & qu'il avoit enſuite envoyé au Mogoliſtan du côté d'Eltaï (*d*), ayant trouvé moyen de ſe ſauver, & s'efforçant de ſe rendre en ſon païs, fut encore arrêté & amené à Timur pieds & mains liés : Ce Prince qui aprit alors la revolte d'Abouſaïd Biſoud ac-

(*a*) Condoz, v. p. 14.

(*b*) Hendoukech, Montagnes entre Bacalan & Enderab.

(*c*) Cabul, Ville & Province des Indes, à 104. long. 34. d. 30. m. lat.

(*d*) Eltaï, Montagnes de Mogoliſtan, à 138. long. 60. lat. C'eſt-là où ſont les ſepultures ordinaires des Empereurs Mogols. Voyez la Carte de Mogoliſtan.

corda la grace à celui-ci : lui fit ôter les chaînes, & lui ayant donné le commandement de toute la Tribu de Bisoud que possedoit le Rebelle, il l'envoya à Gehancha, & même étant de retour à Samarcande, & lui envoya du renfort par Ramadan Coja, & d'autres Generaux, avec plusieurs Regimens, & il lui ordonna d'aller chercher les ennemis en quelque lieu qu'ils se fussent retirés. Ainsi Gehancha & Coja Yoüsef partirent à ce dessein de Condoz & de Bacalan : & après avoir passé Hendoukech & Cabul, ils joignirent Junaïd & Abousaïd à Lagaman (*a*); ils pillerent les habitations de leurs Hordes, & en ravagerent les païs, & ceux qui pûrent échaper à la fureur de leur cimeterre, s'enfuirent au païs de Sende (*b*) : l'Emir Acbouga qui en eût avis partit de Herat (*c*) à dessein de combattre ces Rebelles, & il fut joint en chemin par l'Emir Seifel Candahari avec les troupes de Candahar (*d*) qu'il avoit amassées ;

Bisoud Tribu Mogole.

(*a*) Lagaman ou Lamgan, Ville du Royaume de Cachmir, frontiere de celui de Candahar.

(*b*) Sende est le fleuve Indus, vers la ville de Multan.

(*c*) Herat, Capitale de Corassane.

(*d*) Candahar, ville des Indes, frontiere de

ils passerent ensemble plusieurs montagnes & forêts, & enfin ils atteignirent ces malheureux, & leur ayant bouché tous les passages, ils les obligerent à combatre, & les pousserent si vertement que Junaïd, Bajazet & Abousaïd aprés la perte de la plus grande partie de leurs Soldats, & le pillage du peu de bagage qui leur étoit resté, eurent mille peines à s'échaper de nos gens, & à s'enfuir aux Indes à la ville de Deli. Nos troupes retournerent victorieuses, & elles se rendirent aux lieux de leur residence avec toute la satisfaction possible.

Deli, ville Capitale des Indes, à 120 long. 30 lat.

Lorsque Timur étoit en chemin pour aller en Carezem, Siorgatmich Can tomba malade à Bocara où il mourut: On transporta son corps en la campagne de Kech, & il fut inhumé auprès de Coubecan Igage sous un Mausolée qu'il avoit lui même fait bâtir. Aprés la réduction de Carezem, Timur revint pendant l'Automne à Samarcande, on orna la Ville magnifiquement pour le recevoir; & il établit aussi-tôt le Sul-

Mort du Grand Can instalé par Timur.

Coubecan Igage, village du territoire de Kech.

Perse, & aujourd'hui sous la domination du Roy de Perse; elle fut prise sur les Mogols par Chahabbas second, Pere du Roy d'à present. Elle est située à 106 d. 30 m. long. 33 lat.

Installation de Sultan Mehemet à la dignité de Grand Can de Zagataï.

tan Mehemet fils de Siorgatmich Can à la place de son pere.

Ensuite Timur se sentant émû par l'amour paternel à faire du bien à ses enfans, prit la resolution de mettre en pratique en leur personne le Conseil de Mahomet, qui marque qu'il se faut marier afin d'avoir des enfans, & de multiplier son espece ; il donna ses ordres pour cet effet à ses premiers Officiers, & il leur enjoignit de faire les préparatifs necessaires pour des nôces magnifiques & pour les ceremonies des mariages : il ordonna même une fête publique qui fut des plus solemnelles, dans laquelle les habitans n'épargnerent rien pour temoigner leur joïe : ils ornerent cette grande Ville avec les plus magnifiques étoffes, & suspendirent des lustres dans toutes les ruës. On dressa des tentes hautes & spacieuses dans le delicieux Jardin nommé Baghi Behicht, c'est-à-dire le Jardin du Paradis : on couvrit la terre de riches tapis, & d'étoffes de toutes couleurs enrichies de broderies relevée de perles & de pierres precieuses. Et ce fut dans ce beau & magnifique Jardin que le grand Timur maria selon la Loi Mahometane, le Mirza Mehemet Sultan, & son fre-

Baghi Behicht, beau Jardin Royal à Samarcande.

te le Mirza Pir Mehemet, ainsi que le Mirza Charoc, avec les Princesses qu'il leur avoit choisi pour épouses aussi belles que les Houris (a) ; ce fut en l'an de l'Hegire 790. que la Couronne de ce vaste Empire fut assurée dans son auguste Maison par ces heureux mariages. Après que la solemnité en fut achevée, Timur donna congé aux troupes : le Mirza Mirancha s'en retourna en Corassane : le Mirza Omarcheik à Andecan (b) : & Timur passa l'Hiver à Samarcande avec toute sorte de felicité & de contentement. An. Gr. 1398.

(a) Les Mahometans croyent qu'il y aura toujours en Paradis certaines filles dont la vertu & la beauté ne diminueront jamais. Ils les appellent Houris.

(b) Andecan, ville au de-là du Sihon en Zagataï, frontiere de Turkestan, à 103 long. 43 lat.



étoit campée près d'Ajouc-Zernouc (a). Aussi-tôt Timur resolut de l'aller combattre. Les Seigneurs de son Conseil se mirent à genoux, & firent de pressantes instances pour l'en empêcher, & sur-tout ils le supplierent d'attendre que toutes les troupes des Provinces fussent arrivées ; mais comme il n'ignoroit pas le proverbe qui marque que le retardement est toujours nuisible, & qu'il ne faut jamais remettre à demain, ce que l'on peut faire aujourd'hui ; leur remontrance fut inutile ; & sans attendre d'autres troupes que celles de sa Maison qu'il avoit alors auprès de lui, il partit de son Camp, & il entra dans la neige, qui étoit déja si haute, qu'elle touchoit au poitrail des chevaux. Ceper[illegible]t comme il étoit prévenu par l'a[illegible]nce de la victoire, il marcha nuit [illegible] jour, & peu après il fut joint par le Mirza Omarcheik, qui ayant ramassé les troupes d'Andecan (b), étoit venu le long du rivage du Sihon avec une extrême diligence : Timur envoya

(a) Ajouc Zernouc, village en Transoxiane, près le Sihon, vers Cogende.

(b) Andecan, Ville de Zagataï, frontiere de Turkestan, à 104 long. 43 lat. Abulfeda dit que ce n'étoit autrefois qu'un Village des dépendances de Ferganè.

Condgé-

Condgé Aglen, Temour Cotluc Aglen, & Cheïk Ali Behader, avec un corps de Cavalerie pour aller prendre les ennemis par derriere, & leur fermer les passages, afin d'empêcher leur fuite. Le lendemain au lever du Soleil, on traversa la coline Telanbar, & on arriva en presence de l'Ennemi ; on jetta aussi-tôt le grand cri Souron pour commencer le combat ; on n'entendit plus dans l'air que le bruit des timbales, & des coups de cimetere, les hannissemens des chevaux, & les cris des Soldats. Après un sanglant combat, l'avantage tourna de nôtre côté ; les ennemis plierent, & furent obligés de prendre la fuite, après avoir perdu dans la bataille une grande partie de leurs Soldats, dont plusieurs s'étoient jettés dans le Jaxartes pour éviter la fureur de nos armés, & y étoient malheureusement péris. Ceux qui échapperent du combat, s'enfuirent avec précipitation ; mais la plûpart trouverent devant eux la Cavalerie que Timur avoit envoyée pour leur couper chemin par derriere : & comme ils étoient encore poursuivis par nôtre Armée victorieuse, ils se trouverent entourez de toutes parts : on se servit contre eux

Telanbar, coline en Transoxiane.

Jaxartes est le même que Sihou.

des masses d'armes, des sabres, des fléches & des lances; & nos troupes firent paroître tant de vigueur en cette occasion, que la plûpart des ennemis furent mis en pieces, sans qu'aucun obtint quartier de nos gens; il n'y eût que le celebre Airdi Birdi, Secretaire d'Etat, & du nombre de ceux qu'on nomme Bacchis (*a*), qui fut fait prisonnier de guerre; & on lui auroit coupé le col sur le champ, s'il ne se fut fait connoître, mais on le mena vivant à Timur, qui s'informa de lui de l'état des affaires de Tocatmich Can, & ensuite il lui pardonna: il lui donna même une veste qu'il accompagna de beaucoup d'honnêtetés, & il trouva bon qu'il entrât à son service; en sorte que d'esclave qu'il étoit, il devint en un moment un grand Seigneur. Timur décampa, & se mit en marche pour retourner à sa Capitale; & au mois de Sefer 791. il campa à Acar (*b*), où il s'arrêta quelque tems.

A. Gr. Fevrier 1386.

Lorsque le Printems parut, toutes les

(*a*) Bacchis, Secretaires des Rois Tartares, écrivant en caracteres Iguri.

Les Debirs sont les Secretaires Persans.

(*b*) Acar, Village près de Samarcande & de Kech.

troupes de l'Empire de Timur arriverent. Le Mirza Mirancha vint à la tête de celles de Corassane, & joignit le Camp Imperial : les troupes de Balc, de Condoz, de Bacalan, de Bedacchan, (a) de Catlan, de Hisar Chaduman, & plusieurs autres Villes & Provinces en firent de même. Timur ordonna au Mirza Omarcheik, à l'Emir Hadgi Seïfeddin, & à l'Emir Eicoutmur, de faire bâtir un Pont de batteaux sur le Sihon près de Cogende. Les Emirs obéirent, & même ils en bâtirent d'autres en plusieurs endroits pour faciliter le passage des troupes, & ils en donnerent avis à la Cour.

Au commencement de l'an du Serpent, qui a rapport au mois de Rabyulevel 791. ce Prince partit pour continuer la guerre en Capchac. Etant arrivé au bord du Sihon, accompagné des Princes ses fils, il traversa le Pont à la tête de sa puissante Armée. Il donna le commandement de l'avant-garde aux Emirs Temour Cotluc Aglen *, Sevindgic Behader, & à Osman Beha-

A.G. 1399

*Fils d'Oureus Can, & par consequent ennemi de Tocatmich.

(a) Bedacchan, Royaume entre la Transoxiane & le Tebet : il fait partie du Zagataï, il confine au Gihon, vers le Royaume de Catlan.

der ; ces Capitaines ne furent pas plûtôt en chemin, qu'ils envoyerent des Coureurs pour tâcher de découvrir ceux de l'ennemi. En effet ils les apperçurent peu de tems après leur départ, & en même tems ils en donnerent la nouvelle aux Emirs de l'avant-garde. Ces habiles guerriers se mirent en embuscade pour surprendre ceux de Capchac, qui n'ayant point vû nos Coureurs, s'étoient endormis sans faire attention aux loix de la guerre, qui défendent de prendre aucun repos avant que d'avoir nouvelle de l'état des ennemis. Nos gens monterent à cheval, après s'être préparez à un combat, ils marcherent durant la nuit, & les ayant rencontrez, ils fondirent sur eux comme des lions rugissans auroient fait sur leur proye.

Ils employerent toutes sortes d'armes pour empêcher qu'aucun des Coureurs ennemis ne leur échapât : ils en tuerent veritablement un grand nombre, mais cependant il y en eût beaucoup qui se sauverent nonobstant leurs blessures, & qui ayant passé la riviere d'Artch (a),

(a) Artch, riviere qui se décharge dans le Sihon, auprès d'Yenghi Kunt. Voyez la Carte de Capchac.

ſe retirerent auprès de Tocatmich. L'Armée de ce Prince avoit aſſiegé la Ville de Sabran (*a*), qui fût ſi vigoureuſement défenduë par les Capitaines Gengherché, Lad & Coutchi, qu'ils firent perdre à Tocatmich l'eſperance de la prendre : auſſi il leva le Siege ; & après avoir pillé Yaſſi (*b*), il campa dans les larges campagnes de ce pays-là.

Mais il n'eut pas plutôt reçu avis de l'arrivée de nos troupes, qu'il lâcha le pied avec tous ceux de ſes ſoldats qui en entendirent parler ; & cette Armée ſi nombreuſe & ſi bien équipée, qui devoit ſe rendre formidable à toutes les Nations, ſe défit d'elle-même ſur un ſimple bruit, & ſe diſſipa çà & là, comme font les ſauterelles dans les plaines. En un mot, le nom & les armes du Conquerant Timur, étoient ſi formidables à ſes ennemis, qu'auſſitôt qu'ils ſçurent que nous venions à eux, ils précipiterent tellement leur fuite, qu'elle nous empêcha d'appercevoir ſeulement la pouſſiere que leurs chevaux élevoient. Cet heureux Prince

(*a*) Sabran, Ville de Capchac, à 98 long. 47 d. 30 m. lat.

(*b*) Yaſſi petite Ville éloignée de Sabran de ſix lieuës.

ayant appris la déroute des ennemis, envoya Hadgi Seïfeddin avec le bagage de sa maison à Samarcande, & il fut lui-même en poste à la poursuite des fuyards. Il envoya avant lui pour prendre langue, Coja Cheïk Coutchin, Toplac Coutchin, Caracan Behader, & Deuletcha Gebegi, avec quarante hommes choisis, ayant chacun deux chevaux. Ces Cavaliers atteignirent les soldats de l'arriere-garde ennemie, qui étoient demeurés derriere dans un lieu nommé Sarec Ouzan, (a) ils les attaquerent, ils en tuerent plusieurs, & quelques uns trouverent les moyens de s'en fuir.

Nos braves victorieux étoient dans le desert pour s'en retourner, lorsqu'ils rencontrerent Kitba Dercan, (b) campé avec les cent familles dont il étoit le chef. Ils l'attaquerent si vigoureusement, que Chancoul, un de nos Cavaliers, lui mit la main sur le colet, & le fit prisonnier. On se rendit maître de ses Sujets, & on se saisit des bestiaux, & de tous les troupeaux, que l'on con-

(a) Sarec Ouzan Horde, sur la riviere d'Artch, qui se décharge dans le Sihon, au dessus d'Yenghi Kunt.

(b) Kitba Dercan, Chef de cent familles

duisit avec beaucoup de fatigue jusqu'à Acsouma (*a*) où étoit le Camp Imperial.

Timur décampa de ce lieu, passa le desert par le chemin d'Ozencchakel (*b*), & arriva à Bilen (*c*), d'où il partit, & passant par Sarec Ouzan (*d*), & par Courdgun (*e*), il alla descendre & camper à Alcouchoun (*f*).

(*a*) Acsouma, Village de Zagataï, vers le Capchac.

(*b*) Ozencchakel, Village de Geté.

(*c*) Bilen, Ville de Capchac.

(*d*) Sarec Ouzan, Village sur la riviere d'Artch en Capchac.

(*e*) Courdgun Horde, en Capchac.

(*f*) Alcouchoun, Village de Capchac.

CHAPITRE IV.

Timur envoye le Mirza Mirancha en Corassane.

ETANT campé à Alcouchoun, on reçut nouvelle que les Princes Serbedals (*a*), & Hadgibei Youn Gar-

(*a*) Serbedals signifie tête à la branche, parceque les factieux de leur parti, jetterent leurs Turbans à une branche, pour marque de la résolution de faire un parti.

bani (*a*), s'étoient revoltés avec les Garnisons des Villes de Kelat & de Tous (*b*); c'est pourquoi Timur y envoya le Mirza Mirancha, qui partit à la tête d'un corps d'Armée. Il fit grande diligence, & si-tôt qu'il fut arrivé à Samarcande, il fit mourir Malec Pir Mehemet, fils de Malec Cayas Eddin, afin de retrancher, comme il en avoit ordre, la cause des desordres de Corassane: il traita de même Zein Elabedin, & Mahmoud, fils de Malec Pir Mehemet; en sorte qu'il ne resta plus personne de la famille de ces Rois Courdes.

Ce jeune Mirza partit ensuite de Samarcande pour se rendre en Corassane; & comme il passoit par les campagnes de Behrabad (*c*), il rencontra les Rois

Les Serbedals on regné 45 ans en Corassane, depuis l'an 737, jusqu'à 788 Ere chr. Le dernier de ces Rois fut Coja Alimuaïd Serbedal; il mourut au Camp de Timur, qui mit un Gouverneur de sa part, à Sebzuar, où résidoient ces Rois qui furent douze en tout. Leur Histoire est en détail dans les notes.

(*a*) Youn Garbani est la même chose que Youin, nombre de Villages en Corassane, prés la Ville de Tous.

(*b*) Kelat & Tous, Villes de Corassane.

(*c*) Behrabad, Bourg près de Tous.

Serbedals, qui affectant de faire paroître leur bravoure dans les occasions, venoient au-devant de lui à la tête de leur Armée. Ces desesperés qui avoient resolu de vaincre ou de mourir, vinrent fondre tête baissée sur le fils de Timur, qui soutint ce choc furieux avec une fermeté nompareille : & après avoir donné mille marques de son grand courage dans cette action qui fut sanglante, son aîle droite & son aîle gauche s'avancerent, & enveloperent si adroitement les Serbedals, qu'ils se trouverent pris comme des oiseaux dans des filets. Alors toute l'Armée se jetta sur eux, & après les avoir percez de fléches, ils furent renversez par terre à coups de sabre, & mis en pieces. Il n'y eût que le Prince Melouc qui trouva moyen de s'échaper de la mêlée à demi mort, & de s'enfuir en Perse avec deux ou trois de ses Gardes qui le soulagerent dans ses maux. L'Emir Acbouga qui de son côté étoit parti de Herat *(a)* pour appaiser cette rebellion, assiegea la Ville de Tous *(b)*, & la prit

(a) Herat, Capitale de Corassane, à 94 d. 10 m. long. 34 d. 30 m. lat.

(b) Tous, Ville de Corassane, à 92 d. 30 m. long. 37 lat.

après que Hadgi Beï, frere cadet d'Ali Beï Youn Garbani en fut sorti, pour s'enfuir aussi en Perse; mais lorsqu'il fut à Semnane (a), il fut arrêté par les Cherifs de Hezarégheri (b), & envoyé au Mirza qui le fit mourir par les voyes de la Justice.

Après que le Mirza Mirancha eût vaincu les rebelles, & appaisé les desordres en délivrant le Royaume des perfides Serbedals, il retourna fort satisfait de son voyage au lieu de sa résidence.

Cependant Timur ayant resolu d'aller lui-même à la poursuite de Tocatmich Can; tous les Emirs & Seigneurs de son conseil, se mirent encore à genoux devant lui, & lui representerent comme ses bons serviteurs, qu'il étoit plus à propos d'aller auparavant combattre & détruire, s'il le pouvoit, Kezer Coja Aglen *, fils de Togal Timur Can, & Ancatoura **, pour les châtier de leur audace, & leur ôter les moyens de lui nuire une autrefois, & qu'on iroit ensuite contre Tocatmich

* Roy de Mogolistan & de Geté.

** Neveu de Hadgi Beï Ircanout.

(a) Semnane, Ville de la Province de Coumes, frontiere de Corassane & de Mazandran, à 88 long. 36 lat..

(b) Hezarégheri, Bourg près de Semnane.

Can en toute sureté. Le Roy écouta leur discours avec attention, & trouvant qu'ils avoient raison, il suivit leur sage conseil.

CHAPITRE V.

Voyage de Timur en Mogolistan, contre Kezer Coja Aglen (a), *& le Prince Ancatoura* (b), *pour la cinquieme Campagne.*

CETTE même année 791. Timur prit la resolution d'aller aux Pays des Mogols. Il partit d'Alcouchoun pour ce voyage, & passant par la route de Bouri Bachi (*c*) avec son Armée & les troupes de sa Maison, il alla à Topalic Carac (*d*), & monta la monta- A. G. 1399.

(*a*) Kezer Coja Aglen, est le fils de Togal Timur Can, Roy des Getes.

(*b*) Ancatoura, neveu de l'Emir Hadgi Bei Ircanout.

(*c*) Bouri Bachi, Bourg à l'entrée de la grande Montagne de Caf ou Caucase, que les Orientaux prétendent entourer toute l'Asie, à 105 long. 54 lat.

(*d*) Topalic Carac Horde, près le Mont Ournac.

gne d'Ournac (a) ; mais comme sa Cavalerie n'étoit pas en un si bon état qu'il souhaitoit à cause de la maigreur des chevaux, il renvoya trois Maîtres de chaque Dizaine vers le pays de Samarcande, il donna leurs chevaux aux sept Cavaliers qui restoient, & ensuite il regla toute sa Cavalerie sur le pied de deux chevaux à chaque Cavalier : Il partit de son Camp, & étant arrivé à Aïker Souri (b), il ne s'y trouva point d'eau, ce qui incommoda beaucoup l'Armée, qui fut obligée pendant deux ou trois jours de faire des Puits pour en trouver : mais comme ils fournirent peu d'eau pour une si grande multitude, Dieu y pourvû ; car encore que l'on fut alors dans le milieu de l'Eté, il se trouva dans le Desert une grande prairie couverte de glace & de neige, où toute l'Armée se desaltera, ainsi que les chevaux & les bestiaux. Les Mogols (c) rendirent ensuite leurs actions

(a) Ournac, Montagne, résidence d'Oguz, premiere origine des Mogols, à 110 long 59 lat. Elle est aussi nommée Ournac, Lornac. Oguz étoit fils de Japhet, fils de Noé.

(b) Aïker Souri Horde, au pied du Mont Ornac Lornac.

(c) L'Auteur appelle ici Mogols, Timur &

de graces à Dieu, & allerent camper à Togrul Otlac (a), où Timur ordonna à ses Officiers de faire les preparatifs d'une chasse generale; on parcourut en chassant toute la plaine d'Aigheryali (b) où quantité d'asnes sauvages furent pris. On enleva les plus gras, & on laissa les autres; & ensuite l'Armée arriva à la plaine d'Oulanyarlic (c), où elle campa dans un lieu nommé Chipar Aigher (d): ce fut en ce lieu là où l'on vit venir Oulanbouga & Inekechic avec mille Maîtres de la Cavalerie d'Ancatoura, qui parcouroient ces plaines pour chercher la Horde de Behrine (e): Mirec Eltchi & Piralitaz commandoient l'avant-garde de l'aîle droite de nôtre Armée; ils les attaquerent vigoureusement, & les battirent avec tant de succès, qu'ils

les Soldats de son Armée, comme en effet ce Prince descend des Mogols.

(a) Togrul Otlac, la prairie du Faucon Horde, dans le Royaume de Geté, près le Mont Ornac.

(b) Aigheryali, c'est un passage de la riviere e Tic.

(c) Oulanyarlic, Plaine où il y a un Bourg en Geté.

(d) Chipar Aïgher, Bourg dans la Plaine d'Oulanyarlic.

(e) Behrine Horde Mogole.

tournerent le dos & s'enfuirent : on arrêta un de leurs Soldats qu'on amena à Timur : ce Prince l'ayant interrogé de l'état des ennemis, il aprit qu'Ancatoura étoit à Ouronc (a), c'est pourquoi il depêcha Cheïk Ali Behader, Aïtcoutmur, & d'autres Emirs pour l'aller combattre ; il leur ordonna de faire toute la diligence possible pour le joindre à Ouronkyar, & il leur enjoignit de ne point faire de feu dans tout le chemin, de peur que les ennemis n'eussent nouvelle de leur marche. Timur les suivit de près, & marcha toute la nuit afin de faire plus de diligence. Le lendemain matin on s'aperçût que le Guide s'étant égaré, les troupes n'étoient point dans le chemin qu'elles devoient tenir, ce qui obligea nos gens de courir tout ce jour là pour regagner la route par Caïan Cazi (b), & à l'entrée de la nuit ils arriverent à Gheucsali ; (c) & le lendemain ils rentrerent dans la route, & se rendirent à Aïo-

(a) Ouronc ou Ouronkyar, Ville de Geté, à 114 long. 54 lat.

(b) Caïan Cazi, Bourg de Geté vers le Mont Ornac.

(c) Gheucsali, Village de Geté.

kuz (a) : l'Armée y campa & Timur tint Conseil avec les Princes ses fils, les Emirs, les Generaux & les autres Princes & Seigneurs qui l'accompagnoient. Il leur dit, que comme il se « pouvoit faire que le malheur qui étoit « arrivé dans la route eut donné lieu à « Ancatoura d'aprendre leur marche & « de disperser ses troupes, il étoit d'a- « vis qu'on separât l'Armée en deux « corps pour les aller chercher en deux « endroits ; ce qui fut fort aprouvé ; « c'est pourquoi il envoya promptement le Mirza Omarcheik d'un côté avec une partie de l'Armée, & il lui donna pour guide l'Emir Gelal fils de Hamid ; & Timur avec l'autre partie prit sa route par Chira (b), Chebadtou, Coüil Meragh, Coragan, & Boyurlagou ; lesquels lieux ayant passé il monta à Caragoutchour. Cependant le Mirza Omarcheik à la tête de son corps d'Armée passa les plaines & les montagnes

(a) Aïokuz, Horde en Geté.
(b) Chira, Bourg de Geté.
Chebadtou, Bourg de Geté.
Coüil Meragh, Puits celebre.
Coragan, Ville de Geté.
Boyurlagou, Bourg de Geté.
Caragoutchour, Temple des Mogols.

& par-tout où il rencontra des sujets de l'ennemi, il les batit & les extermina, jusqu'à ce qu'enfin il joignit Ancatoura à Coubac (a) : On fit aussi-tôt de part & d'autre le grand cri du combat qui fut commencé avec une vigueur incroïable, on le continua de même, & par la grace de Dieu les nôtres furent les plus forts, ils tuerent grand nombre d'infideles, & poursuivirent si vivement Ancatoura qui fuïoit, qu'ils le contraignirent d'abandonner ce pays là, & d'aller passer par Cacamaburgi (b) : ils lui enleverent une quantité prodigieuse de bestiaux ; toutes ses filles qui étoient d'une incomparable beauté tomberent entre les mains du vainqueur; ensorte que cet illustre Mirza content de l'avantage qu'il avoit remporté, s'en retourna glorieux & chargé de dépouilles auprès de Timur son pere qu'il eût l'honneur de saluer à Actadictor (c).

Comme il y avoit fort long-tems que le Cheïk Ali Behader, & Aïcoutmur

(a) Coubac, Ville de Geté, à 115 long. 53 lat.

(b) Cacamaburgi, ancien Château frontiere de Geté, & de Turkestan Septentrional, à 115 long. 56 lat.

(c) Actadictor, Village près de Coubac en Geté.

étoient partis en poste, & qu'on n'en avoit aucune nouvelle; il fut ordonné au Mirza Omarcheik d'aller avec une bonne escorte pour s'informer de ce qu'ils pouvoient être devenus : Ce jeune Prince partit aussi-tôt, mais peu de tems après les Emirs qu'il étoit allé chercher arriverent au Camp par un autre chemin : cependant il poursuivit sa route, & lorsqu'il fut arrivé en une plaine nommée Itchmas Alagheul (a), il rencontra fortuitement huit cent Maîtres des ennemis commandés par Carabeïan Temour : le Mirza n'avoit avec lui que cinquante hommes, mais ils étoient tous Princes, Emirs & Generaux : Codadad Huseini, Temour Coja Acbouga, Hadgi Mamutcha Yesouri, & Pir Hadgi Erlat étoient du nombre, & les autres Seigneurs étoient de même consideration qu'eux. Malgré l'inegalité des forces, tous ces braves se confierent en Dieu & en la bonne fortune du grand Timur, & ainsi sans hesiter, ils attaquerent les ennemis fondant sur eux dans ce desert eloigné de tout azile, comme des lions sur leur proye. Le combat fut sanglant, mais le

(a) Itchmas Alagheul, plaine où il y a un lac salé en Geté, près le fleuve Irtich.

courage des nôtres l'emporta, quoique chaque Cavalier eût seize hommes à combattre : le Mirza parut plus que tout les autres dans cette occasion, & il poussa sa bravoure à un point qu'il fut admiré de tous.

Pirhadgi fils d'Yetlandgi Erlat (*a*), l'un des plus valeureux guerriers du siecle, après avoir renversé grand nombre d'ennemis, & s'être fait jour au milieu d'eux le sabre à la main comme un lion rugissant, fut atteint d'une fleche qui lui ôta la vie. Enfin chose incroyable nos braves mirent les ennemis en déroute, ils en tuerent plusieurs, & après avoir pillé leurs chevaux, leurs moutons & autres bestiaux, ils revinrent au Camp chargés de butin, où ils furent reçus avec tout l'applaudissement que meritoit une action si considerable : Timur arriva cependant à Caragoutchour (*b*) où il campa, & partagea ce butin entre les Officiers & les Soldats. Il demeura assés de tems en ce lieu là pour donner loisir aux chevaux de s'engraisser. Il envoya l'Emir Gehancha, & Ouchcara Behader avec trente mille

(*a*) La famille d'Erlat est Royale parmi les Mogols.

(*b*) Caragoutchour, Temple des Mogols.

chevaux en diligence du côté d'Artich (a) pour chercher les ennemis : ils marcherent jour & nuit, & étant arrivés au bord de la riviere d'Irtich (b), la moitié de l'Armée marcha sur les deux bords du fleuve, & plusieurs Soldats entrerent dans les Isles & autres lieux où les ennemis pouvoient s'être refugiés : en effet ils en trouverent beaucoup qu'ils tuerent après avoir pillé leurs biens : Ils emmenerent aussi grand nombre de captifs, & revinrent glorieux au Camp Royal avec le butin qu'ils avoient fait.

Enfin Timur ayant détruit toutes ces Milices Mogoles qui lui vouloient tenir tête, fit mettre les captifs aux chaînes, & les envoya sous la conduite de Mir Lal pere de Tagi Bogay Berlas, de Temour Bouga & autres Emirs en la Ville de Samarcande, avec tout ce qu'on leur avoit pris.

Cependant Timur passa le grand desert, & après plusieurs journées de che-

(a) Artich ou Irtich, Ville de Mogolistan, à 130 long. 56 d. 40 m. lat.

(b) Irtich, Fleuve, autrement nommé Artich, traverse tout le pays de Geté, & de Mogolistan, & se décharge dans la Mer d'Amerique.

min, il arriva à Aïmal Goujou (a), & alla loger dans le Palais nommé Seraï Ourdam (b) avec un équipage pompeux, & de la derniere magnificence.

(a) Aïmal Goujou, Ville Capitale de Geté, Frontiere de Mogolistan, à 115 long. 53 lat..

(b) Seraï Ourdam, Palais des Rois de Geté, à Aïmal Goujou.

CHAPITRE VI.

Timur tient une Diette & envoye ses Armées dans tous les quartiers des Mogols, pour combattre contre les Getes.

COMME l'ambition de Timur étoit sans bornes, & que les moindres de ses desseins surpassoient ce qu'il y a de plus grand dans le monde, il n'abandonna jamais aucune de ses entreprises qu'il ne l'eut accomplie en la maniere la plus excellente; quoique ses Armées eussent vaincu plusieurs fois les ennemis dans cette campagne, & qu'ils fussent presque ruinés; cependant il tint un Conseil general avec les Princes ses fils, & les autres Seigneurs de l'Empire,

ſur l'affaire des Getes qu'il eſperoit de détruire : il fut reſolu que l'Armée ſeroit partagée en divers corps, dont chacun iroit par un chemin particulier, que l'on entoureroit le pays où les Getes ſejournoient ordinairement, & comme pluſieurs de ces peuples s'étoient retirés dans le Mogoliſtan ; qu'on les pourſuivroit, & qu'on ne leur donneroit aucun quartier en quelque Province qu'on les rencontrât : ſuivant cette reſolution on appella au Conſeil ceux qui connoiſſoient les routes du pays, & qui pouvoient ſervir de guide ; ils firent leur rapport touchant les paſſages & les chemins differens de ces quartiers-là ; on en fit des memoires dont les copies furent diſtribuées aux Princes & aux Generaux d'Armées : enſuite on ordonna un guide à chaque corps d'Armée, & on lui marqua la route qu'il devoit tenir, & le pays qu'il devoit entourer, afin de prendre par ce moyen ceux qui ſe ſeroient refugiés en des lieux écartés; & le rendez-vous fut donné à tous les Commandans des troupes au pays d'Yulduz (a).

(a) Yulduz eſt à 480 lieues ou deux mois de caravanne loin de Samarcande, 120 long. 45 lat. dans le Turkeſtan Meridional ou Turc Hend.

partie, & mis l'autre en déroute; ils pillerent leurs biens, & revinrent au Camp chargés de leurs dépouilles.

Timur se mit en marche avec ses Gardes & les troupes de sa maison, & ayant pris Kelandoudgi pour guide, il alla par la route d'Oluc Coul (a), & étant monté à Sitchcandaban (b), il rencontra encore ceux des Boulgagis qui avoient échapé à la fureur du dernier combat; il ne les eût pas plûtôt aperçu qu'il attaqua ces infidelles qui furent deffaits au premier choc & taillés en pieces.

Il faut sçavoir que lorsque Timur alla en Capchac contre Tocatmich Can, il laissa en Turkestan l'Emir Yadghiar Berlas, l'Emir Solimancha, Chamseddin Abbas, & Cayas Eddin Tercan, & qund il fut de retour de ce pays là, après y avoir vaincu & poursuivi l'Armée de Tocatmich; il tourna du côté de Geté, & il envoya des gens à ces Emirs qui étoient dans le Turkestan Occidental, entre les Royaumes de Geté & de Capchac, pour leur dire de ce ren-

(a) Oluc Coul, le grand courant du fleuve Irtich.

(b) La Montagne du Rat Sitchcandaban, à 124 d. long. 53 d. 30 m. lat.

dre

dre aussi au pays des Mogols, afin de contribuer à la destruction des Getes qui y étoient; ils obéïrent à ces ordres; ils entrerent dans le Mogolistan, & laisserent dans les frontieres suivant l'ordre de Timur, Toï Bougacheik pour faire cultiver les terres. Ces Emirs allerent de tous côtés à la recherche des Getes, & après avoir couru plusieurs journées, ils passerent à Ourdaban (a), puis ils traverserent la riviere Abeïlé (b) & arriverent à Sutgheul (c), & ensuite à Tchitcheclic, (d) dont les habitans furent pillés & nos Soldats enrichis de leurs dépouilles; de là ils allerent à Balaïcan, (e) & partout où ils rencontrerent des ennemis, ils les exterminerent, ou les emmenerent captifs chargés de chaînes, ils chercherent de tous côtés les Tribus de Boulgagi, & de Sa-

Daban, signifie Coline.

(a) Ourdeban, Montagne de Geté, vers Transoxiane.

(b) Abeïlé, fleuve qui se décharge dans le Sihon.

(c) Sutgheul, Bourg sur le bord d'un grand lac d'eau douce.

(d) Tchitcheclic, Ville de Mogolistan, à 117 d. 30 m. long. 50 lat.

(e) Balaïcan, Ville de Mogolistan, à 125 long, 50 lat.

loudgi, & ayant passé à Molzoudou, (a) ils rencontrerent Kezer Coja Aglen Roy de Mogolistan à la tête d'une grosse Armée : nos Emirs ne jugerent pas à propos de l'attaquer à cheval, mais comme ils n'étoient pas accoutumés à prendre la fuite, ils mirent tous pied à terre, & lierent à leur ceinture la bride de leurs chevaux : alors il tirerent tout d'un coup leurs fleches sur les ennemis, & les empêcherent de prendre avantage sur eux : le combat dura quarante-huit heures, pendant lesqu'elles nos gens se tenoient serrés dos contre dos, faisans face de tous les côtés, sans que pas un remuât de son poste : quelque mouvement que Coublic & les autres Commandans des Getes pussent faire, ils n'avancerent rien, & le combat fut soutenu de part & d'autre dans toutes les formes, chacun s'étant fait un point d'honneur que cette bataille pût finir par quelque accommodement, nos braves Emirs firent un traité avec Kezer Coja Aglen, qui fut juré de part & d'autre, & ils retournerent à Yulduz qui étoit le rendez-vous general de nos

Fils de Togalti-murcan.

(a) Molzoudou, Ville de Mogolistan, à 132 long. 50 lat.

troupes. Chahmelic Tercan qui avoit pris le parti de fuir, & qui s'étoit jetté dans le grand desert, vint joindre Timur à Keïtou, (a) où il lui rendit compte de ce qu'il avoit pû remarquer de ce combat : sur cette nouvelle Timur marcha avec plus de diligence ; joignit le Touman du Sultan Mahmond Can & ayant passé par Conghez (b) arriva à Yulduz, où les Emirs Yadghiar Berlas, Solimancha, Chamseddin Abbas, & Cayas Eddin Tercan qui y étoient de retour après le combat, & la paix avec Kezer Coja Aglen, eurent l'honneur de baiser le tapis Royal. Timur choisit les plus braves de son Armée, & laissant tout son équipage marcha en diligence, traversa la riviere à Oulakianaour (c), & courut à la piste de Kezer Coja Aglen : il passa ce desert immense, & arriva à Caraboulac (d) ; de là il passa par Teber-

(a) Keïtou, Ville de Mogolistan, près le fleuve Irtich, à 126 long. 54 lat.

(b) Conghez, Ville de Mogolistan, au bord du grand lac Etracgheul, à 125 long. 53 d. 30 m. lat.

(c) Oulakianaour, passage du fleuve Ancora en Mogolistan.

(d) Caraboulac, fontaine celebre au pied du mont Beugiar, à 136 long. 50 lat.

tach (*a*), & étant arrivé à Couchon Caï (*b*), on aperçût l'Armée des ennemis, & on y passa la nuit, les ennemis qui nous aperçurent aussi, prirent l'épouvante, & s'enfuirent à la faveur des tenebres; il y en eût qui avancerent jusqu'au plus profond du desert, & aux lieux les plus éloignés des chemins, & ils renverserent leurs Drapeaux qui étoient noirs: ainsi l'Armée des Getes fut dispersée, & comme chaque Regiment alloit par une route differente, plusieurs prirent celle par où l'Armée de Timur étoit venue, & ils rencontrerent le Mirza Omarcheik qui les fit tous exterminer & piller par ses Soldats. Un corps de fugitifs qui suivoit une autre route fut rencontré, & mis en pieces par les Emirs Gehancha & le Cheik Ali Behader.

Timur ayant passé la montagne nommée Nairin Keutel (*c*), poursuivit les ennemis jusqu'à Caratach (*d*), & le Roi des Getes Kezer Coja Aglen abandonna son Royaume pour sauver sa vie, en-

(*a*) Tebertach, Ville des dépendances de Cara Corom.

(*b*) Couchon Caï, Village en Mogolistan frontiere de Calmac.

(*c*) Nairin Keutel, Montagne de Mogolistan.

(*d*) Caratach, Montagne de Mogolistan.

tore n'en vint il à bout qu'après avoir usé de beaucoup d'artifices, souffert de grandes fatigues, & avoir vû tous ses gens de guerre ou tués ou captifs, ainsi que ses femmes & ses enfans ; & tous les habitans de son Pays qui fut entierement ruiné & bouleversé. Voilà l'extremité où les Roys ennemis de Timur étoient ordinairement reduits. Cependant nos Soldats dispersés de tous côtés ne donnoient quartier à aucun Gete, & ils firent dégât jusqu'à Coulan Keutel (a) ; ils s'emparerent d'une infinité de chevaux, chameaux, moutons, & autres bêtes ; & ils firent un nombre infini d'esclaves de tout sexe : alors Timur victorieux se mit en marche pour son retour, il vint à Jalich (b) où il distribua aux Soldats tout cet immense butin qui venoit d'être fait sur les Getes dans tout le Mogolistan : ensuite on décampa de Jalich, & passant par Cagirtou (c) & par Bilagir (d), on

(a) Coulan Keutel, montagne à l'extrémité de Mogolistan du côté de la Chine.

(b) Jalich, Ville de Mogolistan auprès de Bicout. à 133 long. 53 lat.

(c) Cagirtou, Bourg.

(d) Bilagir, montagne de Mogolistan à 135 long. 50 lat.

CHAPITRE VII.

Retour de Timur au Siege de son Empire.

TIMUR ayant donc accompli ses desirs à l'égard des Getes, puisqu'il les avoit vaincus, & avoit enrichi ses Soldats de leurs dépouilles, qu'il les avoit exterminés, & qu'il avoit mis dans ses chaînes un nombre infini de captifs, après avoir ruiné leur pays dans lequel il s'étoit avancé plus de mille lieuës : enfin content de ses victoires, il resolut de retourner à sa Ville Imperiale de Samarcande : il partit de Ketchik * Yulduz à la tête de ses Armées ; & lorsqu'il fut arrivé à Oluc Yulduz (a), il y fit faire un festin solemnel, & ordonna les jeux & les plaisirs d'une fête magnifique : toute la campagne étoit couverte de tentes & de pavillons, la terre étoit tapissée de brocards à fleurs d'or, on dressa dans la tente Imperiale un Trône d'or enrichie de pierreries : ce

* Le petit Yulduz.

(a) Le grand Yulduz est la Ville que le Pere Martini appelle Cialis dans le voyage du Pere Benoist Goez au Cataï.

grand Empereur s'y assis le Sceptre à la main & la Couronne sur la tête, & il donna des vestes d'honneur, & des ceintures garnies de pierreries aux Princes, aux Emirs, aux Cherifs, & à tous les Seigneurs & Officiers de son Armée ; il honora aussi de ses bien-faits les Generaux & les Capitaines de ses troupes, pour recompense de leurs travaux, & en rejouissance de ses victoires : mais on ne peut exprimer combien fut grande la joye que tous ces braves guerriers reçurent, de l'aplaudissement que Timur donna à leurs actions : lorsque dans ce charmant sejour il leur envoyoit dans des coupes d'or des vins les plus delicieux, par les mains des plus belles personnes du monde ; après avoir passé quelques jours en rejouissance, on décampa de ce lieu de delices, & Timur laissant l'Emir Gehancha avec le bagage, il partit le Dimanche 15 Scaban 791, qui raporte à l'an du Serpent ; & il fit si grande diligence qu'il arriva le 7 de Ramadan à Samarcande, c'est-à-dire en vinget deux jours, quoique l'on compte ordinairement depuis Yulduz jusqu'à cette capitale de la Transoxiane deux mois entiers de chemin de Caravane ; il rendit aux habitans de cette grande

A. G. 1392.

Ville par son heureuse arrivée & par les nouvelles de ses victoires, la joye dont son absence les avoit privés : les Dames, les enfans des Reines, les Princes du Sang & les Officiers de la Ville, temoignerent la leur, par la quantité d'or & de pierreries qu'ils repandirent sur le Prince, par la magnificence des festins publics, & par des présens qu'ils eurent l'honneur de lui faire : ils ornerent la Ville, & la rendirent si pompeuse, qu'il sembloit que la saison fut changée en celle du Printems.

Lorsque l'Hiver fut venu Timur alla à Bocara (a), & passa cette saison à Gheulserketi (b), où il fit bâtir plusieurs petits bâtimens à Dôme pour loger les Seigneurs & les Dames de sa Cour, & il se servit pour cela de plusieurs restes d'édifices ruinés qui s'y rencontrerent ; & comme il y a de fort beaux étangs où il se trouve une infinité de toute sorte d'oiseaux, & principalement des Cygnes, il resolut d'y faire la chasse : il campa sur les bords, & les Officiers fabriquerent des radeaux avec lesquels ils entrerent dans les étangs, &

(a) Bocara, Ville de Transoxiane à 97 long. 39 d. 10 m. lat.

(b) Gheulserketi, Etang près de Bocara.

à grands cris & aux bruit des tambours & des timbales, ils effarouchoient les oiseaux, & les contraignoient à s'envoler; & pendant qu'ils passoient pour gagner un autre étang, les Oiseleurs crioient pour leur donner courage, mais il ne pouvoient échaper à l'assaut furieux de l'impitoïable Togrul (a), qui est le plus fort & le plus adroit des oiseaux de proye: les tambours les retenoient encore en crainte & en défiance; de sorte qu'en fort peu de tems ont prit une prodigieuse quantité d'oiseaux; ces animaux y sont en si grand nombre que l'Auteur des Annales apellées Gehangucha (b), a écrit que les Princes Zagataï & Octaï, fils du grand Genghizcan, avoient passé un Hiver entier à cette chasse, dans ce pays d'où chaque semaine ils envoyoient cinquante chameaux chargés de cygnes pour être distribuées dans le Camp general qui étoit hors de Samarcande; & cette distribution d'oiseaux est nommée chez les Tartares, Chirilga (c): il n'y a que cet Auteur qui

(a) Togrul, le plus fort des oiseaux de proye inconnus en France.

(b Gehangucha, Annales des Mogols.

(c) Chirilga, distribution d'oiseaux pris à la chasse.

ait remarqué cette particularité. Ce fut pendant ce même Hiver que Solimancha fut élevé au plus haut degré de la fortune, & qu'il entra dans la faveur particuliere de Timur, qui lui donna en mariage la haute Princesse Sultan Bact Bégum (a), pour laquelle il fit faire des banquets & des presens de la derniere magnificence.

Après que le Mirza Mirancha eût achevé suivant l'intention du Prince, les affaires pour lesquelles il étoit allé en Corassane, il se mit en marche pour revenir à la Cour: les Emirs & les autres Seigneurs allerent au devant de lui avec grande ceremonie, & il fit la reverence à Timur dans ce quartier d'Hiver; il fut parfaitement bien reçû, Timur l'embrassa tendrement, & après l'avoir baisé au front, il l'entretint & l'interrogea de toutes les circonstances de son voyage; le Mirza le satisfit entierement dans les réponses qu'il lui fit, & après avoir baisé la terre & prié Dieu comme c'est la coûtume, il fit ses presens qui plûrent fort à Timur, il lui aplaudit en toutes choses, & le fit asseoir dans un rang digne de sa grandeur; la joye de

C'est-à-dire à Bokara.

(a) Elle étoit veuve de Mireké, & fille de Timur.

son arrivée fut universelle, parce qu'il sembloit que ce Prince donnât un nouvel éclat à la religion & à l'état.

L'Empereur voulut pendant cet Hiver que le petit Mirza Aboubecre fils du Mirza Mirancha, fut fiancé à la fille de l'Emir Hadgi Seifeddin : ce fut la Princesse Canzade qui fit le festin des nôces ; mais comme il n'y a point de joye sans tristesse, & que Dieu veut que l'on pleure au milieu de la joye, l'illustre Dame Coudac Catoun, femme du pere de Timur, passa de ce monde perissable à l'éternité : Timur témoigna beaucoup d'affliction de la perte de cette venerable Dame, il fit preparer des banquets mortuaires, & donna beaucoup d'aumônes aux pauvres, aux estropiés, & aux orphelins ; on porta le corps de la Princesse à la Ville de Kech (a), où elle fut inhumée.

Après l'Hiver Timur partit pour retourner à Samarcande avec toute sa Cour, on chassa durant la marche, & après avoir passé Carchi (b), on alla

(a) Kech, patrie de Timur Ville de Transoxiane à 99 d. 30 m. long. 39 d. 30 m. lat.

(b Carchi ou Nesef ou Naccheb, Ville en Transoxiane, à 98 long. 39 lat.

camper à Akiar (*a*) dans l'agreable prairie de Kech, sur le bord de la riviere de Cochca (*b*); le Terrain ou la tente Royale étoit dressée, étoit couvert de brocard, & toute la campagne le fut de pavillons & de parassols.

CHAPITRE VIII.

Couroultaï ou Diette tenuë par l'ordre de Timur.

COMME par la valeur de Timur, la puissance des Turcs (*c*) & principalement celle des Soldats du Zagataï étoit montée au suprême degré; ensorte que non seulement ils étoient devenus independans & souverains, mais même qu'ils faisoient trembler tous les autres peuples depuis l'Orient de l'Asie jusques à l'Occident de cette partie du Monde, & que par la quantité du bu-

(*a*) Akiar, Bourg dans la campagne de Kech.

(*b*) Cochca, riviere qui passe à Kech, & se decharge dans la riviere de Toum qui se decharge dans le Gihon.

(*c*) L'Auteur donne icy aux Soldats Zagataïens le nom de Turcs, comme il leur donne quelques fois celui de Mogols.

fin que les Soldats avoient fait dans plusieurs campagnes où ils avoient été victorieux, ils étoient devenus si riches que les Officiers pour se conserver de l'apuy, sembloient ne s'occuper à autre chose qu'à briguer par argent la protection des Princes, qu'ils jugeoient pouvoir être un jour les Maîtres : Timur croïant qu'il étoit à propos pour le bien de l'état de grossir les Regimens, afin d'augmenter la depense des Commandans, & par consequent diminuer leur richesses qui pouvoient les detournerent de leur devoir. En l'an 792 qui se raporte à l'an du Cheval, il envoya ses ordres de tous côtés pour la tenuë du Couroultaï à Akiar (a) où il étoit campé. A. C. 1400.

Tous les Emirs & les Generaux d'Armée, les Chefs des Toumans, ceux des Hesarés, les Centeniers & les Capitaines de dix hommes, ainsi que les Gouverneurs des Provinces, se rendirent au Banquet solemnel qui se fait ordinairement en cette assemblée ; les ceremonies furent observées avec tant de modestie & d'agrement, qu'il sembloit que l'on fut au tems de Feridon (b) ou d'A-

(a) Akiar, Bourg dans la prairie de Kech.
(b) Feridon, ancien Roi des Perses vers le tems du Deluge.

frasiab (a) : lorsque l'ordre fut signifié pour l'augmentation des Regimens de l'Armée, tous les Commandans baisserent la tête & se prosternerent pour marquer leur obéïssance, ils convinrent de tout ce que contenoit l'ordre du Souverain, & la chose fut reglée comme il lui plût ; chacun deux s'y obligea, & donna un écrit de sa main promettant de faire arriver au rendez-vous general le nombre des troupes auquel il étoit taxé ; les Tavachis qui recevoient leurs écrits étoient l'Emir Hadgi Seifeddin, l'Emir Gehancha Jacou, & l'Emir Chamseddin Abbas ; & pour donner congé à cette nombreuse assemblée, on fit encore un festin magnifique par le commandement de Timur, les depenses en furent prodigieuses, les Princesses & & les Dames étoient toutes couvertes de pierreries, la terre étoit tapissée de brocards d'or de la Chine, & d'ouvrages en broderie relevés de perles, de

Commissaires Generaux.

(a) Afrasiab, ancien Roi des Tartares ou des Scithes.

De leur tems on fit des festins où il y avoit jusqu'à cinquante mille hommes avec une somptuosité excessive Voyés l'Histoire de Chahnamé ou Histoire des Rois de Perse de Fardihoussy.

rubis

rubis & d'autres pierres precieuses, & les coupes qui étoient presentées par les plus belles personnes du monde, étoient de pur cristal de roche, travaillées avec toute la delicatesse & la beauté que l'on pouvoit attendre de l'art & de l'industrie des plus habiles ouvriers des siecles passés ; Timur se servit de cette occasion où la joye étoit generale pour donner en mariage la Pincesse Sevindgê Cotluc Aga, fille de Chirin Beï Aga, qui étoit très belle & très cherie de lui, au Mirza Omarcheik, son petit fils ; & après que la solemnité des nôces fut achevée, le Mirza Mirancha eut ordre de retourner en Corassane ; & le Mirza Omarcheik à Andecan, ainsi que les Emirs & les Gouverneurs de se rendre en leurs Gouvernemens & en leurs Hordes. L'Empereur partit aussi pour retourner chés lui, & quelques jours après il descendit dans la prairie d'Ilgazigage *(a)*, située hors la Vile de Samarcande, après avoir mis tout l'ordre qu'il crût necessaire aux affaires de son Empire.

(a) Ilgazigagé, prairie hors de Samarcande.

CHAPITRE IX.

Timur envoye ses troupes au pays des Getes.

AU commencement de la même année, l'Empereur envoya au pays des Getes les Emirs Solimancha, Codadad Huseini, Chamseddin Abbas, & son frere l'Emir Osman, & entre les Colonels de Regimens, & les enfans de grande Maison, il envoya Saddi Caban, Sultan Sendger, l'Emir Hadgi Seifeddin, Hasan Jandar, Tilec Coutchin, Aïd Coja, Toukel Baourchi, & Nusret Gomari, qui commandoient vingt mille hommes de Cavalerie, lorsqu'ils eurent passé le Sihon à Tachkunt *(a)*, ils allèrent à Issigheul *(b)*, ils y rencontrerent l'Emir Malick Aperdi & son fils Bekech, avec Badir & Sadir Turcomans, à la tête de cinq mille braves hommes qui venoient d'Andecan de la part du Mirza Omarcheik, & qui se

(a) Tachkunt, Ville de Zagataï, frontiere de Geté sur le Sihon à 99. long. 42. d. 50 m. lat.

(b Issigheul, Lac auprès de Berket en Geté à 100 long. & 43 lat.

joignirent à l'Armée. Étant arrivés à Gheuctopa (a), ils s'y arrêterent quelques jours pour s'informer des ennemis, ils aprirent leur route, & la suivirent par le chemin du mont Arjatou (b); ils en rencontrerent plusieurs dont ils tuerent une partie, & firent captifs les autres; ils prirent les femmes & les enfans, pillerent les biens qu'ils possedoient, & ils brulerent tout le pays; ils coururent ainsi par toutes les Provinces des Getes, & s'avancerent jusques au delà d'Almalegh (c), où ayant traversé à la nage la riviere Abeilé (d), ils arriverent à Caratal (e) Horde d'Ancatouta; ils y aprirent qu'Olagiaï Bouga Moutchel Catchi de la maison des Coutchins, qui étoit allé avant eux à la tête de quatre cent chevaux pour prendre langue, avoit rencontré Camareddin (f)

(a) Gheuctopa, Colline de Geté à 101 d. 20 m. long. 43 d. 25 m. lat.

(b) Arjatou, Montagne de Geté près d'Almalegh à 102 long. 44 lat.

(c) Almalegh, Ville de Geté à 102 long. 44 lat.

(d) Abeilé, Fleuve qui se decharge dans le Sihon en Geté.

(e) Caratal, Horde du Prince Ancatoura Mogole, neveu de Hadgibeg Ircanout.

(f) Camareddin, Roy des Getes.

dans un lieu de chasse, qu'ils s'étoient battus à outrance, & que la plûpart des Soldats de part & d'autre avoient été tués sur la place : sur cette nouvelle les Emirs envoyerent Hassan Jandar, Melich & Beikech, pour s'informer plus exactement du détail de cet evenement : ces Capitaines dont la prudence & la valeur étoient connues, partirent aussitôt, & étant arrivés au lieu où s'étoit donné le combat, ils y virent quantité de morts par terre, & entre eux ils apperçurent un de leurs gens de la Horde de Malangoü (a), auquel il restoit encore un peu de vie, ayant passé quarante jours à ne manger que de l'herbe : ils le consolerent & l'amenerent aux Emirs : il assura que dans ce lieu là il avoit combattu contre Camareddin ; qu'il y avoit beaucoup de Soldats tués de part & d'autre, que les nôtres avoient pris la fuite après avoir été bien battus, & que Camareddin étoit allé du côté des campagnes d'Itchna Boutchna (b) : les Emirs partirent aussi-tôt pour l'aller chercher, & ayant passé Itchna Boutchna,

(a) Malangoü, Horde.

(b) Itchna Boutchna, Bourg de Turkestan, à 107 long. 47 lat.

ils arriverent à Ouker Keptadgi (a), ils y laisserent leur bagage & en partirent en poste, & lorsqu'ils furent arrivés au bord de la riviere d'Irtich (b), ils apprirent que Camareddin l'avoit passée, & qu'il étoit allé du côté de Taoulas (c) dans les bois où l'on dit que se trouvent les Marthes Zebelines & l'Hermine ; ils virent les radeaux & les Bateaux que les ennemis avoient construits pour passer l'eau. Les Emirs s'arréterent quelques jours en ce lieu, & ils traverserent la riviere pour graver leurs armes & leurs chiffres rougis au feu sur les pins de ces bois, ce qu'ils ne firent qu'afin que l'on vit dans les temps à venir des marques de la venuë de l'Armée de Timur, sur les arbres des forêts de ses ennemis, & des assurances de leurs conquêtes au delà du fleuve d'Irtich.

Mais comme il y avoit près de six mois qu'ils couroient dans ces deserts où

(a) Ouker Keptadgi, Ville de Turkestan à 100 long. 48 lat.

(b) Irtich, Fleuve qui traverse le Mogolistan & le pays des Getes.

(c) Taoulas, Ville de Tartarie à 127 long. 50 lat.

ils manquoient de provisions, & que la plupart ne vivoient plus que de leur chasse & d'oignons sauvages, & même que l'air devenoit extrêmement froid, ils prirent la resolution de revenir ; ils repasserent par Altoun Caourké (a), où il y a un chemin pratiqué le long des rivages d'un grand lac nommé Etrac Gheul (b), & marchans à grandes journées ils arriverent heureusement à Samarcande, où ils eurent l'honneur de baiser le Tapis Imperial.

CHAPITRE X.

Marche de Timur au Desert de Capchac.

An de Gr. 1400. PENDANT l'Automne de cette même année 792. Timur prit la resolution d'aller en personne faire la guerre en Capchac, il mit pour cet effet ses troupes dans le meilleur ordre du monde, il monta tous ceux de ses Soldats

(a) Altoun Caourké, Bourg sur le bord d'un grand lac de Turkestan.

(b) Etrac Gheul, grand Lac en Turkestan frontiere de Mogolistan.

qui étoient à pied, & il les équipa d'armes, & les pourvût d'argent & de tous ce qui leur étoit necessaire. Il partit de Samarcande à la tête de son Armée, & ayant fait construire un pont sur le Sihon à Cogende (a), il traversa ce fleuve à dessein de passer l'Hiver à Tachkunt entre Barsin (b) & Tchinas (c).

Cependant sa devotion le porta à visiter le Tombeau du Cheik Maslahet, où l'on pretend qu'il s'est fait plusieurs Miracles : ce Prince connoissant que cette visite étoit une espece de devoir non seulement de religion, mais même de politique, qui lui servoit pour venir plus facilement à bout de ses desseins : il se rendit à Cogende pour s'en acquitter, ce qu'il fit avec des temoignages de devotion extraordinaires, il y distribua aux pauvres dix mille Dinars Copeghi (d), & ensuite il alla à Tach-

(a) Cogende, Ville sur le Sihon à 100 d. 40 m. long. 41 lat.

(b) Barsin, Bourg près de Tachkunt.

(c) Tchinas, Bourg près de Tachkunt.

(d) Copeghi ou Copecs de Moscovie, valant un sol piece.

Mais les Dinars Copghis sont des Ducats d'or valant 7 liv. 10 sols monoye de France.

kunt, mais il y tomba malade, & même cette maladie le reduisit à l'extrêmité l'espace de quarante jours, pendant lesquels les Emirs & les Seigneurs de l'Etat étoient dans une profonde consternation : ce Prince étoit l'ame du monde : & la peur que l'on avoit de perdre ce grand homme en fit trembler un nombre infini d'autres. Effectivement les peuples croyoient que si son épée cessoit d'agir dans le monde pour proteger les foibles & tenir les puissans dans leur devoir, on verroit bien-tôt la sureté détruite dans les familles, les maisons forcées, & les clotures rompues qui conservoient la vraye chasteté, c'est pourquoi chacun se mit en prieres, & les vœux que l'on fit pour sa santé furent si ardens & si efficaces, que Dieu la lui renvoya, parce qu'elle étoit absolument necessaire au bien public : cette guerison rendit la joye à tout le monde, chacun s'entre-felicita de la bonne nouvelle, & l'on rendit à Dieu des actions de graces solemnelles & publiques pour le recouvrement de la santé du Prince.

Lorsque Timur eût repris de nouvelles forces, le Mirza Miranchа arriva à la tête des troupes de Corassane & il lui

fit

fit la reverence. L'Empereur fit la revuë de son armée, & la mit en ordre, il fit des largesses aux Generaux & aux Emirs, & il distribua aux Soldats tout l'argent monnoyé qui se trouva dans le Tresor, laquelle distribution est nommée par les Turcs Okulga (a), de même que la distribution de la chasse des oiseaux est nommée Chirilga (b), il donna aussi des chevaux, des armes, & des hardes à ceux qui en avoient besoin, & il distribua ensuite des guides aux Generaux.

Les guides du corps de bataille où étoit l'Etendart Imperial, étoient Temour Cotluc Aglen, fils de Temour Malec Can de Capchac, Condgé Aglen aussi Prince de Capchac, & Aïdecou Uzbec.

Le Jeudy douze du mois Sefer de l'année 793. de l'Hegire, le Soleil étant A. G.
au huitiéme degré du Verseau, Timur 1401.
partit de Tachkunt avec sa Cour, & laissa le Mirza Pir Mehemet Gehanghir, & le Mirza Charoc pour gouverner l'Empire de Zagataï en son absence, & on leur donna pour Lieutenans les E-

(a) Okulga, distribution du Tresor aux Soldats.

(b) Chirilga, distribution des oiseaux pris la chasse.

mirs Lal & Melker. Timur renvoya aussi toutes les Dames, excepté la Sultane favorite Tchulpan Mulc Aga, fille de Hadgibeï de Geté (a), qui éût dans ce voyage l'honneur de la conversation particuliere de l'Empereur. Si-tôt que l'Etendart Imperial fut en marche, les Emirs des Toumans, ceux de Hezarés & les Colonels des Regimens, partirent au son des Trompettes, & la Cour étant arrivée à Cara Suman; il y arriva en même tems des Ambassadeurs de la part de Tocatmich Can; ils furent conduits avec les honneurs & les ceremonies ordinaires, par des Emirs en des postes honorables destinés pour les gens de ce caractere. La neige & la pluye furent causes que l'on demeura quelques jours à Carasuman. Timur ordonna que les Ambassadeurs lui fussent amenés en toute liberté, & qu'on les fit entrer par la grande porte de la Tente Imperiale. Si-tôt qu'ils eurent cette permission, ils s'y rendirent en (b) courant, ils tou-

Cara Suman, ville de Capchac à 99 long 45 d. 6 m. lat.

(a) Hadgi Beï Ircanout, Prince des Getes, oncle d'Ancatoura, & Beau-pere de Timur, à cause de Tchelpan Mulc Aga.

(b) L'usage de l'entrée des Ambassadeurs chez les Empereurs Tartares, est que si-tôt qu'on ouvre la porte du Pavillon Imperial, & qu'on leur fait signe de s'avancer, ils courent se jetter aux pieds du Trône.

cherent la terre de leur tête, pour témoigner leur respect devant l'Empereur, & il ne sortit de leur bouche que des complimens respectueux, par lesquels ils demandoient pardon de la part de leur Maître, avec mille loüanges qu'ils donnerent à Timur. Ensuite ils lui presenterent un Choncar (a), & neuf chevaux d'une legereté & d'une vîtesse surprenante. Il prit veritablement le Choncar sur le poing, mais il ne donna pas aux Ambassadeurs d'autres marques de bon accueil ni de complaisance, quoique ce fut la coûtume de ce grand Prince de faire des carresses à tous les Ambassadeurs; ceux-ci qui s'apperçûrent bien de cette difference de reception, dirent tout ce qu'ils pûrent de plus fort pour engager Timur à pardonner à Tocatmich. Et pour conclure leur discours, ils presenterent aussi par l'entremise des grands Emirs la let-

(a) Choncar, sorte d'Oiseau de proye qui se presente aux Rois, avec plusieurs ornemens de pierreries; ce qui est une marque d'hommage, & les Moscovites, ainsi que les Tartares de Crim, sont obligés par le dernier Traité qu'ils ont avec les Ottomans, d'en envoyer un tous les ans orné d'un certain nombre de Diamans, à la porte du Grand Seigneur des Ottomans.

tre de Tocatmich Can, laquelle ayant été ouverte on y lût ces paroles:

» Vôtre Hauteſſe m'a toûjours tenu » lieu de Pere par ſes bienfaits, elle m'a » nourri & élevé comme ſon fils, & les » graces que j'ai reçûës d'Elle, ſont en » trop grand nombre pour qu'on les » puiſſe compter. Si mon méchant pro- » cedé & cette Guerre que j'ai faites » mal à propos pour mon malheur, & » par l'inſtigation de quelques mali- » cieux dont je me repens & je ſuis » honteux, peut trouver encore lieu de » pardon dans la clemence de Monſei- » gneur, ce ſera un ſurcroît d'obliga- » tions que je lui aurai; cette bonté » me fera rentrer en moi-même, & » reconnoître qui je ſuis; & doréna- » vant, loin de contrevenir aux Traités » faits avec ſa Hauteſſe, j'irai audevant » de tout ce qui lui pourra faire plaiſir » pour lui donner des marques de mon » reſpect & de ma reconnoiſſance; enfin » je ſerai un ſerviteur ſoûmis & tres » obeïſſant à ſes ordres. « Timur répondit aux Ambaſſadeurs en ces termes :

» Lorſque vôtre Maître Tocatmich » fut bleſſé & maltraité par ſes Enne- » mis, & que s'enfuyant, il vint ſe » refugier auprès de nous, tout l'Uni- » vers ſçait que je le mis au rang de

mes enfans, & que je le traitai fa- «
vorablement. Ensuite prenant ses in- «
terêts comme les miens propres, je «
fis la guerre à Ourous Can, & je «
fis marcher mes Troupes contre lui, «
ce qui fut cause qu'une grande par- «
tie de ma Cavalerie, & une infinité «
d'équipages & de richesses perit en- «
tiérement par le froid qui fut cet hy- «
ver-là d'une extrême violence. No- «
nobstant tout ce malheur, je m'effor- «
çai de le maintenir, & de le défendre «
contre tous; j'ai separé son païs & «
ses Sujets de ceux d'Ourous Can (a), «
& j'ai mis ce Païs entre ses mains; «
je l'ai ensuite rendu si puissant qu'à «
la fin il a été couronné Empereur de «
Capchac, & il a monté sur le Trône «
de Touchi. Veritablement je confesse «
que cette bonne fortune vient de «
Dieu, mais je sçai bien aussi que j'en «
ai été l'instrument; & l'amitié que «
j'eus pour lui, alla jusqu'à ce point, «
que je l'appellois mon fils, & qu'il «
m'appelloit son pere. Lorsqu'il s'est «
vû puissant, & que la fortune à com- «
mencé à lui être favorable, il a ou- «
blié les obligations qu'il m'avoit, & «

(a) Ourous Can Empereur de Capchac, descendant de Touchi Can.

» tant s'en faut qu'il ait observé la ma-
» niere dont un fils doit user envers
» son pere, qu'il a pris le tems du voya-
» ge que je fis en Perse, où j'étois oc-
» cupé à la Conquête des Royaumes
» des Perses & des Medes, pour me
» trahir, & pour faire contre moi des
» actes d'hostilité; il a envoyé ses trou-
» pes ruiner les environs de mon Royau-
» me, je ne fis pas semblant d'y pren-
» dre garde, & je dissimulai afin qu'il
» rentrât en lui-même, qu'il rougît
» de son action, & qu'il s'abstint de
» faire dorênavant de pareilles extra-
» vagances; mais il étoit si fort enyvré
» de son ambition, que ne distinguant
» plus le bien d'avec le mal, il a encore
» envoyé depuis contre moy une autre
» grosse Armée, dont l'avant-garde
» composée d'un corps considerable de
» Cavalerie est entrée dans mon Païs:
» Il est vrai que si-tôt que nous nous
» sommes mis en devoir de marcher con-
» tre cette avant garde, elle a pris le
» parti de fuir avant même qu'elle ap-
» perçut la poussiere de nos Chevaux;
» & aujourd'hui que Tocatmich a eu
» avis de nôtre marche, il demande
» pardon, parce qu'il ne sçait pas d'au-
» tre moyen de se garantir du châti-

ment qu'il merite : mais puisqu'on «
l'a vû tant de fois violer ses sermens «
& rompre les Traités, ce seroit man- «
quer de prudence que de se fier à ses «
paroles. Nous executerons avec l'ai- «
de de Dieu la resolution que nous «
avons prise, & le dessein pour lequel «
nous avons mis une Armée sur pied, «
afin qu'il paroisse aux yeux de tout «
l'Univers que Dieu châtie les ingrats. «
Cependant quelque raison que nous «
ayons de lui faire la guerre & de l'ex- «
terminer. S'il dit presentement la ve- «
rité, & que de tout son cœur il «
desire la paix, il faut qu'il envoye au- «
devant de nous Ali Beï (a), afin qu'il «
la negotie avec nos grands Emirs ; & «
nous ferons ce qui sera juste & con- «
venable à nôtre dignité, & la con- «
joncture presente. » Timur fit ensuite regaler les Ambassadeurs, & leur donna des vestes d'étoffes d'or, il leur fit regler leur dépense, & ordonna qu'ils fussent bien traitez, mais qu'on prît garde à leurs actions.

Le seiziéme du mois de Rebyulevel, Timur tint conseil avec les Princes ses fils & les grands Emirs, & il y fut ar- 5. Mars.

(a) Ali Beï, premier Ministre de Tocatmich Can.

rêté que les Ambassadeurs de Tocatmich suivroient l'Armée ; ensuite l'on marcha à la conquête de l'Empire de Touchi : on passa par Yassi (*a*), par Caratchoc (*b*), & par Sabran (*c*), & après avoir fait un long chemin & campé & décampé pendant trois semaines dans les vastes plaines de Capchac, les chevaux furent si fatigués tant de la longue course qu'ils avoient faite, que de la disette d'eau qu'ils souffroient, qu'ils
19. Mars. furent reduits à l'extrémité. Enfin le premier du mois de Jumazyulevel l'Armée arriva à Sarec Ouzan (*d*), & les chevaux y furent desalterés, & elle rendit graces à Dieu ; l'on employa quelques jours à passer le fleuve, parce que les eaux étoient debordées, mais ayant enfin trouvé un passage facile, l'on décampa & l'on traversa le fleuve à la nage ; pendant cette nuit deux valets d'Aidecou Uzbec s'enfuirent & passe-

(*a*) Yassi, Bourg de Capchac entre Yenghikunt & Sabran.

(*b*) Caratchoc, Bourg de Capchac entre Yenghikunt & Sabran.

(*c*) Sabran, Ville entre Saganac & Otrar en Capchac, à 98 long. 46 lat.

(*d*) Sarec Ouzan, Bourg sur la riviere de Artch qui se decharge dans le Sihon auprès d'Yenghikunt.

rent le desert pour aller trouver Tocatmich Can ; on envoya après eux, mais on ne put jamais les joindre ; l'Armée continua sa marche dans le grand desert, & campa dans les lieux où il se trouva des puits afin de ne pas manquer d'eau.

Le vingt-un du mois de Jumazyulevel, on arriva à une montagne nommée Coutchec Tac (a), delà en deux nuits & un jour on alla camper à Oulouc Tac (b), où Timur voulut avoir le plaisir de la vuë de ce grand desert de Capchac, il monta sur le haut de la montagne, & vit avec admiration ces vastes plaines, qui par leur étenduë & leur verdeur paroissoient semblables à la Mer, il y demeura tout le jour, & il ordonna aux Soldats d'y porter des pierres, & en un moment il y fit élever un Obelisque de la hauteur d'un minaret, & les Sculteurs habiles y graverent la datte de l'an & du jour que Timur y passoit à la tête de son Armée, afin que cette piece servit d'un monument durable à la posterité. Les troupes décamperent, & marcherent en faisant la chasse ; on arriva 9. Avril.

(a) Coutchec Tac, montagne en Capchac, entre la riviere d'Artch & celle d'Ilanjouc.

(b) Oulouc Tac, montagne en Capchac, entre la riviere d'Artch & celle d'Ilanjouc.

au bord du fleuve Ilanjouc (a), où l'on fit quelque campement ; & lorsqu'on eut passé l'eau on continua la marche, & huit jours après l'on arriva à Anacargou (b) ; & comme il y avoit déja quatre mois que l'on étoit parti de Tachkunt, l'Armée manqua de vivres ; & ce qui étoit de plus étrange, c'est que de quelque côté qu'on eut tourné dans ce desert, on auroit trouvé par tout six à sept mois de chemin, sans presque rencontrer un seul homme, & sans aucune terre cultivée ; la cherté & la disette furent extrêmes dans le Camp : un mouton s'y vendoit cent dinars Kopeghi (c), & une man de farine du grand poids (d) valant seize mans de Roy, alla aussi jusqu'à cent dinars Kopeghi, & même on avoit grande peine à en trouver pour de l'argent. Timur ordonna aux gens de sa garde, ainsi qu'à tous les Emirs des Toumans, aux Colonels Millenaires, Centeniers, & Decurions, de faire publier

(a) Ilanjouc, Fleuve qui se decharge dans le Tic en Capchac.

(b) Anacargou, Hordeen Capchac, à 100 long 54 lat à 4 mois de chemin de Tachkunt.

(c) Cent ducats d'Or.

(d) Une Man est une livre & demie de France.

qu'aucune personne, sous peine de la vie, ne fit cuire dans le Camp ni pain, ni patisserie, ni viande de mouton, ni pâtés, ni tourtes, ni aucune viande propre à boüillir, mais que chacun se contentât du Boulamaja (a) que l'on cuisoit ordinairement : les Emirs commencerent eux-mêmes à user de cette maniere de vivre, pour donner exemple aux autres ; ensorte que d'une man de farine au poids de l'Embar, valant huit mans de Roy, en y ajoûtant quelques herbes, on faisoit soixante plats de Boulamaja, & on regloit un plat de Boulamaja par jour à chaque Soldat, mais comme à la fin cette pitance manqua, plusieurs Soldats en furent privés, & ils étoient obligés à courir incessamment dans ce vaste desert, & à ne se servir pour leur pitance que de quelques œufs d'oiseaux, & de certaines especes d'animaux, avec ce qu'ils trouvoient d'herbes bonnes à manger ; mais ils avoient peine à en rencontrer suffisamment pour s'empêcher de mourir. Timur ordonna une chasse generale, un Dimanche premier jour de Jumazyulaker : les Ta-

(a) Viande fricassée & hachée, & reduite comme en bouillie, avec une sausse blanche, comme celle des fricassées de Poulets.

vachis firent publier aux Emirs de l'aîle droite & de l'aîle gauche de l'Armée, qu'ils eussent à envoyer des Soldats pour former le Gerké (a), ainsi ils entourerent une grande étendue de pays où ils chasserent un nombre infini de bêtes & d'oiseaux, & deux jours après l'on fit la tuërie des bêtes, ce qui s'appelle Camarmichi (b).

Timur courut à cheval deçà & delà dans le Cercle, & tua quantité de fans & de gazelles, de dains & de chevreuils, jusqu'au tems de son diner qui étoit deux heures & demy avant midi, & alors il retourna en sa Tente : ensuite les Soldats se jetterent sur le gibier, & tuerent tant de cerfs, de dains, & d'autres bêtes, que l'abondance de viandes vint dans le Camp, ce qui y causa une grande joye après la facheuse disette que l'on y avoit soufferte; ils choisirent les bêtes grasses & les enleverent, & ils laisserent les maigres : ils trouverent parmi ce gibier une espece de cerfs plus grands que des buffles, & ils s'en étonnerent, parce qu'ils n'en avoient jamais vû de pareils : les Mo-

(a) Gerké, cercle pour la chasse.

(b) Camarmichi, massacre du Gibier renfermé.

gols appellent ces animaux Candagaï (a), & ceux de Capchac les nomment Buken ; on en tua quantité, & l'Armée subsista long-tems de leurs viandes.

CHAPITRE XI.

Timur fait la revûe de ses troupes.

APRES que la chasse fut achevée, Timur s'attacha à faire une revûe exacte de ses troupes, il les fit mettre par Toumans & par Escadrons (b), & il prit garde sur-tout que les Soldats eussent chacun leur lance, leur masse d'armes, leur poignard, & leur bouclier de cuir, & que leurs chevaux eussent des couvertures de peau de tigre, il prit garde encore que chacun eut un sabre au côté gauche, & un demi sabre au droit. Timur monta à cheval vêtu en habit de ceremonie, il avoit en tête la Couronne d'or enrichie de rubis, & il tenoit à la main une Masse d'or à tête de bœuf ; en cet état il commença

(a) Buken ou Condagaï, sorte de Cerf gros comme des Buffles.

(b) Toumans ont dix mille hommes.

nombreux que les autres : le Mirza se dépêcha de rendre les devoirs & les civilités à sa Hautesse, selon les maximes de la guerre, ce qui convenoit fort bien au fils d'un si grand Monarque ; il se mit à genoux comme les autres, & fit son discours & ses vœux pour la prosperité de l'Empereur ; il le felicita sur ses Conquêtes qui s'étendoient déja depuis les frontieres de la Chine jusques aux portes Caspiennes. L'Empereur fut fort content de l'Armée du Mirza son fils, il le loüa hautement & avec beaucoup de bonté, » Je prie » Dieu, dit-il, que la fortune soit sous » ton commandement, & qu'elle te don- » ne toujours l'avantage sur tes ennemis. Timur fort joyeux s'avança vers le Regiment du Sultan Mahmoud Can ; & ensuite il passa au Touman de l'Emir Solimancha : ces deux Generaux discoururent à l'ordinaire, & donnerent quelques presens à l'Empereur qui leur fit des caresses, & les loüa du bon ordre de leurs Regimens. Il vit ensuite l'Escadron du jeune Prince Mehemet Sultan Behader son petit fils, il examina les rangs des Soldats avec attention, & il s'y arrêta long-tems : ce jeune Mirza fit ses soumissions comme les

autres, il loüa l'Empereur son ayeul, & fit des prieres pour sa prosperité : elles furent bien reçûes, & sa Hautesse remplie de joye, lui dit : » Mon très digne & très cher fils, ma famille « étant éclairée d'un flambeau tel que « vous êtes, elle ne peut pas man- « quer d'être à jamais dans l'éclat & « dans la splendeur. Ensuite Elle examina le Regiment des Gardes qui faisoit le corps de bataille, dont tous les Emirs & les Capitaines firent leurs soumissions & leurs vœux, ainsi que le Mirza Mirancha qui commandoit l'aîle droite de l'Armée; car après que l'Empereur en eût observé les Hezarés & les Toumans, les Emirs & grands Generaux qui les commandoient, comme Mehemet Sultan Cha, l'Emir Hadgi Seifeddin, l'Emir Gehancha Yacou, & autres dont le détail seroit trop long à faire, avoient rangé leurs Toumans par Hesarés & par Compagnies, & les avoient mis en ordre de bataille avec un équipage très leste : lorsque Timur avoit passé devant un Regiment, les Commandans se mettoient à genoux & le suivoient en cet état; ensorte que tirant leurs chevaux par la bride ils faisoient des vœux pour sa santé, & des discours

à sa loüange remplis des marques de leur bien-veillance & de leur sincerité.

Ce grand Prince les encourageoit tous, & les distinguoit par des aplaudissemens conformes au bon ordre qu'il remarquoit dans leurs Soldats : enfin la revûë dura deux jours depuis le matin jusques au soir, & l'Empereur trouva que cette Armée si nombreuse étoit en l'état que l'on avoit resolu qu'elle fut dans le Couroultaï ou Diette, qui fut tenu à Akiar dans la prairie de Kech, & dont les Emirs avoient donné leur promesse par écrit : ensuite on battit les timballes, on fit le grand cri-Souron comme au commencement d'un combat, & l'on mit pied à terre ; ensorte que chacun voyant le bel ordre de cette grande Armée, ne pouvoit assez admirer la puissance, la valeur, & la belle conduite de l'invincible Timur.



CHAPITRE XII.

Timur envoye le Mirza Mehemet Sultan à la tête du corps des Coureurs.

APRES que l'Empereur eût achevé sa revûë, & reçû les respects de tous les generaux de l'Armée, aprés qu'il leur eût reveillé le courage par ses paroles, il resolut d'envoyer un General pour commander le corps de troupes appellé Mangalaï en langue Mogole. Le jeune & valeureux Mirza Mehemet Sultan se mit à genoux, & pria son pere qu'il l'honorât de cet emploi. L'Empereur approuva le zele qu'il témoigna dans un âge si tendre, il lui accorda ce qu'il demandoit ; & aprés l'avoir carressé, il lui donna le commandement du corps des Coureurs, en lui faisant connoître que par l'emploi dont on le chargeoit, les Soldats & les Generaux de l'Armée se reposoient sur lui, & qu'il avoit besoin d'une grande presence d'esprit, d'une forte santé, & d'une parfaite agilité de corps pour s'ac-

L'Avant-garde de l'Armée

quiter dignement d'un emploi qui étoit le principal de la guerre, & duquel dépendoit entiérement le salut de l'Armée. Les Astrologues ayant reglé l'heure & le moment de son départ, qui fut en un vingt-quatriéme d'Avril; ce Mirza alla en diligence se mettre à la tête des Coureurs, & il fut ordonné aux grands Emirs de l'accompagner par tout; on n'avoit point encore de nouvelles des Ennemis, mais le Mirza après deux jours de marche avec les Emirs, ayant trouvé une espece de chemin frayé, se rendit en un lieu où l'on avoit campé, & dans lequel on avoit fait du feu en cinq ou six endroits, lequel n'étoit pas encore entiérement éteint. Ils firent sçavoir en même tems cette nouvelle à Timur, qui ordonna sur le champ à des guides experts d'aller reconnoître de quel côté étoient allés ceux qui avoient allumé les feux. Il leur recommanda d'être toûjours informez de l'Armée ennemie; d'être bien sur leurs gardes, & de ne rien negliger, mais de prendre toutes les précautions nécessaires pour découvrir les Ennemis, & être assurés des choses. Le Mirza & les Emirs ayant reçû l'ordre, obéïrent aussi-tôt, ils coururent jour

& nuit avec grande fatigue, s'informant de tout. Ils arriverent à la riviere de Toupal (a), & l'ayant passée, les Coureurs donnerent avis qu'ils avoient vû du feu en soixante & dix endroits, qu'ils avoient cherché de tous côtés, & qu'ils n'avoient pas trouvé une ame. Ils firent sçavoir cette nouvelle à Timur qui décampa sur le champ, & marcha avec une extrême diligence. Lorsqu'il fut arrivé à la riviere de Toupal, il en trouva le passage gâté par les troupes des Coureurs, il ordonna aux Soldats de ramasser des fascines & des bois, & de les raccommoder, & ensuite il passa la riviere avec toute son Armée, & joignit le premier Corps. Tous ceux qu'on envoyoit pour prendre langue, erroient ainsi vagabonds dans ce desert immense, sans voir aucun vestige d'homme, sans apprendre aucune nouvelle des Ennemis. Timur fit venir en sa presence le Cheik Daoud Turcoman, & l'envoya avec une escorte pour prendre langue; c'étoit un homme de cœur & d'experience, qui avoit passé une partie de sa vie dans ces deserts, qui y avoit souffert d'extrêmes fatigues

L'Avant-garde.

(a) Toupal, Fleuve qui se décharge dans le Tic en Capchac.

pour venir about de plusieurs importantes affaires, & qui avoit enduré le froid & le chaud des Saisons. Ce Cheik partit selon ces ordres, & après deux jours & deux nuits de course, il trouva la seconde nuit quelques hameaux de peu de conséquence. Il alla avec son escorte se mettre derriere une colline, & le lendemain matin ils apperçûrent un Cavalier qui sortit de ces hameaux pour aller à quelques besoins; ils attendirent qu'il les eût passés, & alors ils coururent sur lui, le prirent & l'envoyerent à Timur. Ce Prince le traita fort bien, & regala le Cheik Daoud de plusieurs presens, & entre autres d'une écharpe d'or pour tenir un carquois, & d'une veste riche & singuliere. Il demanda au prisonnier des nouvelles de Tocatmich Can, il répondit qu'il y avoit un mois que ses camarades & lui étoient sortis de leur païs, & qu'ils étoient venus habiter en ce lieu là, mais qu'ils n'avoient aucune nouvelle du grand Can, quoique dix Cavaliers à eux inconnus, revêtus de cuirasses, fussent venus vers eux il y avoit dix jours, qui se retiroient dans un bois peu éloigné de ces hameaux. Timur ordonna à Aïdcoja d'aller avec

60. hommes faire décamper les gens de ces hameaux, & les amener au Camp, ce qu'il fit. Comari Yesaoul fut envoyé ensuite avec vingt Cavaliers, pour enlever par force les dix hommes qui étoient dans le Bois. Il s'y rendit, & les ayant joints, il leur livra combat, les uns furent tuez, & les autres pris & amenés à Timur, qui apprit de leur bouche des nouvelles certaines de Tocatmich Can, suivant lesquelles l'Armée décampa.

Après avoir marché plusieurs journées & passé quelques Lacs, & quelques fleuves, elle arriva le 24. de Jumazyulakher au bord de la riviere de Tic (a). Ce Guide declara qu'il y avoit trois passages à cette riviere, dont l'un étoit nommé Aygher Yali (b), le second Boura Ghetchit, & le troisiéme qui étoit le plus petit de tous, étoit nommé Tchapma Ghetchit. Timur ne jugea pas à propos d'aller passer par ces endroits là, parce qu'il se pouvoit faire que les Ennemis y fussent en embuscade; mais il voulut que dans le lieu mê- Le 11 May.

(a) Tic, Fleuve de Capchac qui se decharge dans la Mer Caspiene, à 93 long. 47 lat.

(b) Aygher Yali, grand passage du Fleuve Tic.

me où l'on étoit, on passât tout d'un coup la riviere à nage, tout le monde se jetta dans l'eau, & la Cavalerie & l'Infanterie la traverserent, mais cette expedition ne pût être faite qu'en deux jours, à cause que l'Armée étoit trop nombreuse : Six jours après elle arriva au fleuve Semmour (*a*), & les Coureurs qui étoient allés devant entendirent les cris des Ennemis, dont ils firent aussi-tôt donner avis à l'Empereur, & même le Mirza Mehemet Sultan chef du Mangalaï se saisit d'un des ennemis qu'il amena à son pere, qui s'informa de ce qui se passoit dans l'Armée de Tocatmich. Cet homme répondit qu'un grand nombre de Hordes étoient venues en cet endroit, mais qu'ayans eû nouvelle de la marche de l'Armée de Timur, ils avoient décampé, & s'en étoient retournés, après que l'on eût appris le lieu où étoient les Ennemis. Timur défendit à qui que ce fût de se separer de son Regiment, il ordonna qu'on ne fit point de feu la nuit, & il fit partir son Armée après l'avoir rangée en bataille. Elle marcha au son des instrumens de musique mi-

Avant-garde.

(*a*) Semmour, Fleuve en Capchac se décharge dans le Tic.

litaire,

litaire, & quand cette grande multitude se mit en mouvement, elle ressembloit à une Mer qui commençoit à s'agiter. Le premier jour de la lune de Regeb, l'Armée étant arrivée à la riviere d'Ayic (a), Timur s'arrêta à un bout du Pont, & fit d'abord passer l'avant-garde, puis le corps de Bataille; car l'aîle droite & l'aîle gauche se jetterent à la nage, au lieu où chacun se trouva & traversa la riviere, & alors il passa le Pont, & continua sa marche. Cependant nos Coureurs prirent trois hommes du parti Ennemi & les amenerent; Timur les interrogea de l'état de leur Armée, ils dirent que Tocatmich Can n'ayant auparavant aucune nouvelle de l'Armée de Zagataï, les deux valets d'Aidecou qui avoient fuy du Camp, l'étoient venu trouver, & l'avoient informé de la venuë d'une Armée plus nombreuse que les sables du desert, & que les feüilles des arbres, laquelle avoit à sa tête le Grand Timur. 17 May.

Que Tocatmich ayant entendu cette nouvelle devint tout en feu, & que la fumée lui sortit de la tête, qu'il dit qu'il leveroit deux Armées, & qu'en

(a) Ayïe ou Jaïc, Fleuve qui se décharge dans la Mer Caspienne à 90 long. 47 lat.

même tems, il avoit envoyé ordre en toutes les Provinces pour assembler des Troupes, & qu'il étoit campé à Kerc Gheul (a), d'où il avoit encore envoyé d'autres ordres pour lever des Soldats. Tocatmich s'étoit imaginé que lorsque Timur arriveroit au fleuve de Tic, il le traverseroit par les passages ordinaires, c'est pourquoi il s'étoit mis en embuscade pour le surprendre dans ce passage: mais l'Empereur s'étoit précautionné contre les desseins de Tocatmich; il avoit passé le fleuve à la nage par un autre endroit, & il étoit arrivé près de lui sans peril. Quoiqu'il en soit, ce Prince ayant compris la maniere d'agir de Tocatmich Can, il s'arrêta dans ce lieu là, jusqu'à ce que toutes les Troupes s'y fussent rendues, il rangea l'aîle droite & l'aîle gauche, & ordonna qu'on tint prêts les grands & les petits Boucliers; qu'on tirât des lignes à l'entour du Camp, & qu'on le partageât, afin que les Regimens pussent faire des fossez à l'entour d'eux. On exécuta cet ordre; chacun travailla & se précautionna en toutes manieres, & l'on passa la nuit dans ce même lieu; le len-

(a) Kerc Gheul, Lac dans le Nagaya en Capchac, entre le Volga & le Jaïc.

demain l'Armée décampa, & continua sa marche, & à chaque gîte elle prenoit les mêmes précautions que la nuit précedente. Timur fit venir en sa présence tous les Emirs, depuis ceux des Toumans jusqu'aux centeniers, il leur parla avec beaucoup d'honnêteté pour leur relever leur courage, il les honora de riches vestes, & il leur donna ainsi qu'aux Soldats des cuirasses particulieres : Il distribua largement à tous des masses de fer, des poitrails de fer pour les chevaux, des jaques d'émail, des sabres, des fleches, & des arcs, & il marcha ensuite à dessein de donner une Bataille. Ils rencontrerent dans ce chemin beaucoup de fanges & de bourbiers, qu'ils passerent avec une extrême fatigue, après quoi ils camperent pour se reposer. Cependant les Coureurs donnerent avis qu'il paroissoit trois Regimens des Ennemis ; il vint encore un autre avis, que derriere ceux-ci l'on voyoit un gros corps d'Armée : Timur monta à cheval, & s'avança vers eux : Il fit marcher l'Armée en Bataille, & alors un de nos Coureurs amena un Soldat ennemi qu'il avoit pris ; on l'interrogea sur tout ce qu'on voulut sçavoir de lui, & ensuite on le fit

mourir : Quoiqu'on eût vû paroître quelques Regimens Ennemis, cependant leur Armée n'approcha pas, & comme ces Regimens disparurent, Timur envoya Sevindgic Behader & Argouncha, pour prendre langue, & examiner à fonds l'état de cette Armée. Ces Emirs s'étant avancés, apprirent que les Regimens qui s'étoient montrés, s'en étoient retournés, & ils les chercherent par tout, sans les pouvoir rencontrer. Ces Emirs en vinrent donner avis à Timur, qui envoya à Mobacher pour le même sujet, avec ordre de ne point revenir sans avoir des nouvelles certaines de l'Ennemi. Mobacher partit avec un bon nombre de Cavaliers des plus vaillans de l'Armée, & fit grande diligence, il arriva à un bois d'où il apperçût de loin de la fumée, & comme il l'observoit attentivement, ayant entendu quelques voix, il envoya aussi-tôt des gens pour apprendre de qui elles venoient. On lui rapporta qu'on les entendoit du côté des Ennemis, dont il y avoit une troupe en ces quartiers là, il se prépara à les combattre, & alla fondre sur eux ; ces gens ne voyant point d'autre remede que de se battre, firent tête, & tinrent fer-

me afin de ſauver leur vie ; ainſi le combat s'alluma, & la Guerre qui ſembloit endormie ſe reveilla ; ils reſiſterent quelque tems ; mais enfin les nôtres eurent l'avantage, & vainquirent les Ennemis. Ils en prirent quarante qui furent amenés, grinçant les dents au pied du Trône Imperial. Timur careſſa Mobacher, & fit des dons à ceux qui l'avoient accompagné, il s'informa des priſonniers, de l'état où étoit Tocatmich Can, ils dirent qu'il avoit fait publier par tout, que l'Armée eût à s'aſſembler à Kerc Gheul, que ſuivant cet ordre ils s'y étoient rendus, mais qu'ils n'y avoient trouvé perſonne, & qu'ils ne ſçavoient pas la cauſe pour laquelle on avoit manqué à ce rendez-vous ; qu'ils erroient ainſi vagabonds dans ces bois & dans ces deſerts, lorſqu'ils ont eû le malheur de rencontrer Mobacher, & d'être faits captifs. Après qu'on eût tiré de leur bouche ce que l'on vouloit ſçavoir, ils furent mis à mort par l'ordre de Timur. Enſuite on lui amena le fils du Prince de Memac (a) qui avoit été bleſſé, il ſe mit à genoux, & dit qu'il s'étoit mis en chemin pour

(a) Memac, eſt une Province limitrophe à celle de Seraï en Capchac.

aller à Seraï (a) vers le Can, mais qu'il ne l'avoit pas trouvé dans ce rendez-vous, & qu'il n'avoit pas connoissance d'autres choses. Timur envoya Gelal, fils de l'Emir Hamid avec Nadila Tercan, Mouli, Sainte Maure & autres braves en qualité de Coureurs, avec ordre que si-tôt qu'ils appercevroient la poussiere de quelques troupes Ennemies, ils prissent garde si elles étoient en plus grand nombre qu'eux, qu'en ce cas ils se montrassent à elles, & puis revinssent sur leurs pas en s'enfuyant, afin de les tromper, & les engager plus avant, & qu'ils ne manquassent pas de donner promptement avis de tout ce qui arriveroit. L'Emir Gelal & les autres marcherent suivant ces ordres, ils traverserent les bourbiers & les rivieres, & virent la poussiere des Ennemis, desquels quinze Cavaliers se separerent, & s'avancerent sur les nôtres. Sainte Maure s'avança aussi vers eux, il leur parla même, & revint en s'enfuyant. Nos Emirs firent sçavoir sur le champ ce qui se passoit par Mouli, qui joignit Timur en toute

(a) Seraï, Capitale de Capchac sur le Volga, à 80 d. 44. m. long. 52 d. 30 m. lat.

diligence, & lui rendit compte de ce que l'on avoit vû, & de ce qui s'étoit passé avec toute l'exactitude possible.

CHAPITRE XIII.

Combat donné entre les Coureurs des deux Armées. Mort de l'Emir Aicoutmur, & d'autres Illustres.

TIMUR ayant reçu cette nouvelle; ordonna à l'Emir Aicoutmur de se rendre vers les Coureurs, afin de luy rapporter encore des nouvelles plus positives de la situation du terrain où étoit postée l'Armée de l'Ennemy, & le nombre de ceux qui s'étoient si fort avancés; & il luy enjoignit sur toutes choses; d'user d'une grande prudence, & d'une exacte précaution. Cet Emir se dépêcha de partir; il passa les bourbiers & deux rivieres, & joignit l'Emir Gelal Hamid, & les autres Coureurs. De-là il passa plus avant, & apperçut sur le haut d'une colline des Cavaliers qui sembloient se divertir à regarder la belle vûë de la plaine. Il envoya sur eux une troupe de Maistres, des plus braves qu'il eût avec luy; mais ceux-là les ayant vûs

venir s'enfuirent ; & les nôtres ayant monté à leur place, virent de l'autre costé de cette hauteur trente Compagnies complettes de Cavalerie vêtuës de cuirasses, & rangées en bataille dans une vallée, lesquelles épioient dans cette embuscade l'occasion de nous surprendre. Nos gens s'arrêterent en ce lieu-là, & envoyerent avertir l'Emir Aicoutmur, qui partit en même temps, monta sur la colline, & prit ses précautions sur ce qu'il voyoit de l'état des Ennemis ; mais comme ils étoient en grand nombre, il ne jugea pas à propos de les attaquer, & crut qu'il valoit mieux s'en retourner à petit bruit, & repasser les eaux & les bourbiers. Il renvoya les soldats, pendant qu'il resta avec quelques Cavaliers derriere les Ennemis. Ceux-ci ayant remarqué que l'Emir Aicoutmur étoit resté avec peu de soldats, & que les eaux & les bourbiers qu'il y avoit à passer, empêcheroient de le secourir, ils vinrent fondre sur lui à bride abbatuë. Ce brave soûtint leur attaque sans s'étonner, & avec une fermeté nompareille. Il arrêta de ses fleches plusieurs Compagnies contre lesquelles il les employa adroitement. Il resista long-temps avec ses compagnons, pour

donner loisir à tous ses soldats & à ses domestiques de passer ces eaux & ces bourbiers ; & il les auroit aussi passés, si son cheval n'eût reçu un coup de fleche, & lui un autre, dont le cheval tomba mort ; & pendant qu'il en montoit un second, celui-ci fut encore atteint d'une fleche, dont il mourut sur le champ. Alors les Ennemis chargerent l'Emir de tous côtez ; mais cet intrepide ne laissa pas, quoiqu'il fût à pied, de se défendre contre la multitude qui l'entouroit. Il ne recula point, & ne cessa de combattre, jusqu'à ce que les Ennemis, qui ne le connoissoient pas, le mirent en pieces. Ce General, dont la grande renommée étoit encore au-dessous de son merite, eut ainsi l'honneur du martyre, qui est la Couronne des Guerriers.

Cette mort fut suivie de celle de Herimulc, fils d'Yadghiar Berlas, homme illustre, aussi bien par sa naissance, car il étoit parent de Timur, que par son merite, étant un des plus vaillans hommes de son siecle. L'illustre Ramadan Coja, & le celebre Mehemet Erlat furent aussi tuez en cette occasion. C'étoient les plus grands Capitaines qu'eut Timur. On compara alors l'Ar-

mée de Tocatmich Can dans ce fâcheux accident, à une lampe qui veut s'éteindre, & qui jette pour son dernier effort une lumiere plus forte que de coutume dans la chambre où elle est. En effet, depuis ce temps-là, la puissance de Tocatmich ne fit que diminuer, ainsi que l'on verra dans la suite.

Timur arriva alors en personne au bord de la riviere, ayant près de lui l'Emir Hadgi Seifeddin, & l'Emir Gehancha. Il mit pied à terre, ainsi que ses Gardes, & passa l'eau avec eux, malgré les fleches des Ennemis, qui faisoient un bruit extraordinaire, lorsqu'elles étoient poussées dans les airs. Les nôtres ayant passé la riviere, se jetterent sur les Ennemis, comme des lions sur leur proye. Le cimeterre de l'invincible Timur ruina les précautions & les finesses de ces renards; ils furent mis en déroute, & contraints de prendre la fuite, après avoir laissé sur la place la plus grande partie de leurs soldats. Gelal Hamid se fit remarquer pardessus les autres, & fit voir qu'il étoit aussi bon soldat, qu'excellent Capitaine. Il attaqua avec trente hommes trois Compagnies ennemies qu'il trouva devant luy, qu'il battit à outrance: Et il

s'acquitta de cette action avec tant d'adresse, de valeur & de force, qu'il acquit toute la gloire qu'un Guerrier peut attendre de la plus belle & de la plus vigoureuse entreprise. Nedila se battit aussi en brave homme, & il eut le plaisir de combattre en presence de Timur, & de faire remarquer son grand merite, ainsi que Chahmalek, fils de Togaïmirken, qui ne tira pas une fleche, sans blesser ou tuer celui à qui il visoit. Bajazet, qui avoit six doigts à la main, donna aussi en cette occasion toutes les marques de la plus heroïque valeur; & lorsque les Troupes se furent retirées, ils surprirent encore trois des Ennemis, qu'ils amenerent à Timur.

Alors ce Prince retourna à son Camp, & fit venir en sa presence les braves dont l'éloge vient d'être faite. Il leur donna de grandes loüanges; & afin que la posterité se souvînt de leur valeur, non seulement il les combla de bienfaits, mais il leur accorda la marque de l'Ordre des Tercans *, & il enjoignit aux Yesaouls (a) de les recevoir à toute heure & à tout moment, quand

* Privileges.

(a) Yesaoul & Chaoux, n'est qu'une même chose, ce sont des Huissiers & des Exemts de la Chambre & du Cabinet du Grand Can.

ils viendroient au Palais, & de leur faciliter l'entrée auprès de sa personne.

Il ordonna aussi que ni eux, ni leurs enfans, ne fussent condamnés, ou même recherchés pour aucun crime, à moins qu'ils ne l'eussent commis neuf fois.

Timur déclara qu'il vouloit que ces privileges fussent conservés à leur race par ses successeurs jusques à sept generations. Il fit beaucoup d'autres graces aux parens de l'Emir Aicoutmur, qui avoit eu l'honneur du martyre; & entr'autres à Chahmalek, fils de Calagigaï; il lui donna les Charges & les Titres d'honneur de son pere, & il lui remit le grand Sceau, ainsi que le Sceau de Papillon. (a)

Et comme il y avoit près de six mois, que l'Etendart Imperial étoit en chemin, & avançoit toûjours du côté du Nord, l'Armée étoit arrivée en un lieu si proche du pole (b), que le soir, avant que le Soleil fût entierement couché, l'on voyoit paroistre au Levant les raïons de l'aurore : Et l'on sçait que lorsque le

(a) Le Sceau de Papillon, est petit en figure de Papillon, le Roy de Perse en a de même à present.

(b) L'Armée de Timur arrive à un lieu où la priere du soir est défenduë.

Soleil eſt dans les ſignes Septentrionaux, il n'eſt pas permis, ſelon les decrets de la loy Mahometane, de faire en ces endroits-là la priere du coucher. Timur partit de ce lieu avec les Etendarts déployés, & il alla camper ſur une hauteur prochaine. Il s'y repoſa juſques au lendemain matin, & en déçampa. Pour Tocatmich Can, il n'attendoit jamais que notre Armée arrivât à lui; mais les Coureurs ſe faiſoient voir tous les jours pour eſcarmoucher, & nous ſurprendre s'ils en euſſent trouvé l'occaſion favorable. Et d'abord qu'on vouloit obliger ſes gens à donner combat, ils s'enfuïoient, & ſe jettoient à corps perdu dans le deſert. Cependant Timur tint conſeil avec les Princes ſes fils, & ſes Generaux; & ſuivant ce qui y fut conclu, il ordonna au Mirza Omarcheik de ſe mettre à la tête de vingt mille Chevaux, & de faire diligence pour joindre Tocatmich Can, & l'obliger à s'arrêter s'il le pouvoit faire. Il nomma pour l'accompagner, les Emirs Sevindgic & Sultan Sendger, l'Emir Oſman, Haſan Jandar, & quelques autres, & en même temps les vingt mille hommes partirent; & le Mirza les fit marcher ſi promptement,

eut pour Lieutenant General le Prince Mehemet Sultancha ; il prepara cette partie de troupes au combat, après avoir fait prendre à tous les Soldats les grands & les petits boucliers : le cinquiéme corps servit d'avant-garde à l'aîle droite, & fut donné à commander à l'Emir Hadgi Seïfeddin, personnage qui s'étoit trouvé dans les plus grands dangers, & dans les occasions les plus difficiles d'où il s'étoit tiré avec gloire & avec distinction : le sixiéme qui étoit des troupes d'Andecan composoit l'aîle gauche de l'Armée, & elle eut pour chef le Mirza Omarcheik : le septiéme corps servit d'avant-garde à l'aîle gauche, qui fut commandée par Bardi Beï fils de Sarbouga, & par Codadad Huseïni ; c'étoient deux Emirs qui avoient donné en cent occasions des marques de la plus insigne valeur, & d'une conduite irreprochable.

Tous les Emirs & les soldats des Toumans, des Hezarés, & des Sedés ayant été ainsi ordonnés en leur poste chacun selon son rang, Cavalerie & Infanterie marcherent en ordre de bataille, sous les Generaux qui viennent d'être nommés, & le mouvement de la marche de cette nombreuse Armée paroissoit

soit si pressé qu'il ressembloit aux vagues d'une Mer agitée : les Soldats étoient armés de boucliers, de sabres, & de fleches ; les autres avoient en main des masses d'armes & des pertuisanes. ; les autres avoient des lances & des piques, la plûpart étoient revêtus de cuirasses, & les Princes & les Emirs avoient des jaques d'émail, où des corselets de fer, mais tous generalement portoient en tête un casque si poli, que la grande multitude éblouïssoit la vuë de ceux qui les consideroient. On aperçut de l'autre côté l'Armée Ennemie, dont les Soldats étoient parfaitement bien armés ; Tocatmich Can l'avoit disposée en trois córps selon la coûtume, c'est-à-dire le corps de bataille & les deux aîles : tous ses Generaux & ses Capitaines étoient des Princes du Sang Royal de Touchi, & entre autres Tach Temour Aglen, Bikyaroc Aglen, Ilicmich Aglen, Bic Poulad Aglen, Ali Aglen, Chinta Aglen, & autres ; ainsi que des Emirs de haute consideration, comme Ali & Soliman Soufi Gangorat, Norouz Gangorat (a), Actao, Acbouta, Orou-

(a) Gangorat, illustre famille Royale des Mogols.

sionc Cayat (a), Aïsabéï frere ainé d'Aidecou, Ajanbeï, Seraï, Kuke Bouga, Yaglibi Behrine (b), Congourbi, & autres grands Emirs de Capchac; ils se rangerent en forme de demie-lune, & vinrent enfin en presence. Alors Timur par un excès de bravoure, par mépris pour Tocatmich, ordonna à tous les Cavaliers de descendre de cheval, & de dresser des tentes comme s'ils eussent voulu camper : ce qu'ayant vû Tocatmich, il fut fort surpris du peu de cas que les nôtres témoignoient faire de ses troupes, cette action lui fit changer ses mesures, & il rangea son Armée avec plus de soin qu'il n'avoit fait : les deux partis étant ainsi en vûë l'un de l'autre, on remarqua que celui de Capchac surpassoit nôtre Armée de quelques Compagnies. Timur qui comptoit beaucoup plus sur le secours de Dieu que sur la multitude des Soldats, & sur les grands fracas d'armes, d'équipages & de munitions, descendit de cheval, & fit sa priere, ainsi qu'il avoit de coûtume avant tous ses combats : Il se prosterna deux fois la tête contre terre, & il demanda à Dieu, distributeur des Lau-

(a) Cayat, Horde Mogole.
(b) Behrine, Horde Mogole.

tiers, son secours & la victoire. Etant remonté à cheval, toute l'Armée leva les mains au Ciel, cria Allaecber, Dieu est le plus grand, & élevant les Drapeaux & les Etendarts, on battit les Tambours, ainsi que les grandes & les petites Timbales : On fit le grand cri appellé Souron, pour commencer le combat au son de l'épouventable Trompette Kerrenaï, & l'on peut dire qu'il ne s'étoit jamais vû une si grande confusion entre le ciel & la terre. Alors l'excellent Imam Seid Bereké de la race de Mahomet, qui avoit annoncé autrefois à Timur son avenement à la Couronne, leva les mains au ciel, découvrit sa tête, & en s'humiliant devant Dieu, lui demanda la victoire pour ce Prince, il recita avec un zele extraordinaire, un passage (a) de l'Alcoran pour l'obtenir, & ensuite il prit de la terre qu'il jetta aux yeux des Ennemis, disant que vos faces soient noircies par l'affront de la défaite, puis il dit à Timur : « Va où il te plaira, tu sera victorieux. »

En même tems les plus braves des

(a) Le passage en question de l'Alcoran, est selon les Cabalistes Mahometans, rempli d'une vertu secrete & mysterieuse.

deux partis commencerent le combat avec les demi piques, les sabres & les masses de fer. Ce fut l'Emir Hadgi Seïfeddin, qui fut le plus zelé au service de son Prince, il mit le premier l'épée à la main, & se jetta à corps perdu sur l'aîle gauche de l'Ennemi qui étoit vis-à-vis de lui, cette aîle disputa quelque tems la victoire; mais enfin il la poussa si vertement qu'il l'enfonça. Et fit perdre aux Ennemis toutes les mesures qu'ils avoient prises. Comme leurs Soldats nous surpassoient en nombre, ils s'avancerent pour prendre l'Escadron de Hadgi Seïfeddin par derriere, & l'envelopper; mais Gehancha Behader qui s'apperçût de ce mouvement s'avança vers eux, avec son Regiment qu'il avoit détaché du corps de reserve, il les chargea à coups de sabre & de lance, avec tant de fureur, qu'il les contraignit de retourner sur leurs pas. Calintchac Behader attaqua les Ennems de l'autre côté, & les fit aussi retourner avec la même vitesse. Le Mirza Mirancha commandant l'aîle droite, alla en même tems sur eux, & la fureur de son attaque eût un si heureux succès, qu'ayant embarrassé la Cavalerie, il renversa tout ce qu'il trouva devant lui,

& mit l'aîle gauche de l'Ennemi en déroute. Osman Behader s'avança à la tête de son Regiment de Capchac, & attaqua trois compagnies des Ennemis qu'il avoit en presence, mais il tomba de cheval dans la mêlée, & il auroit été en grand peril, si par hazard il n'eût trouvé moyen de remonter, il retourna à l'attaque des trois compagnies d'Escarmoucheurs qu'il mit en déroute. Cheïc Ali Behader fit en cette occasion des actions de la derniere bravoure. D'un autre côté le Mirza Mehemet Sultan s'avança à la tête du corps de Bataille, & en força celui des Ennemis. Le Mirza Omarcheik à la tête de l'aîle gauche, fit aussi tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile General & d'un vaillant Soldat, il défit & mit en pieces tous ceux qui lui resisterent. Birdibeï & Codadad Huseïni pousserent si vivement l'aîle droite de l'Ennemi, qu'ils la firent plier, & l'obligerent à lâcher le pied, chacun des Emirs s'attacha à ceux qui leur étoient opposez, & ils couvrirent de sang tout le champ de Bataille.

Alors Tocatmich commença à remarquer de la diminution dans ses troupes. Il vit qu'il n'étoit plus gueres

en état de tenir bon contre l'Escadron que Timur commandoit en particulier, qu'il vouloit tâcher de mettre en déroute, & il tourna bride d'un autre côté. Il alla attaquer le Mirza Omarcheik ; mais ayant trouvé les troupes de ce Mirza fermes & inébranlables, il les quitta encore, & alla fondre sur Cheik Temour Behader, qui commandoit les Hezarés de la Tribu de Selduz. Tocatmich étoit accompagné d'un grand nombre d'Emirs des plus braves de son Empire. Il attaqua Cheik Temour avec la derniere vigueur ; & quoique celui ci avec son Lieutenant Tomanich, se défendissent d'un zele & d'un courage qui ne cedoient point à celui de Tocatmich, & que l'un & l'autre fissent tomber des pluyes extraordinaires de fleches sur leurs Ennemis. Cependant les gens de Tocatmich imitant les (a) Fedaïs des Ismaëlites, qui sacrifioient leur vie au premier ordre de leurs Princes, sans se soucier aucunement de la mort, combattoient avec tant de fureur, que tant s'en faut que la resistance vigoureuse des nôtres les fit reculer, qu'au contraire elle ne servit qu'à les animer

(a) Ce sont ceux que l'on appelloit autrefois, les Assassins.

davantage ; & ils firent voir tant de valeur dans toutes les attaques qu'ils donnerent, le sabre & la demi-pique à la main, qu'ils eurent de l'avantage sur nos gens, & défirent presque toute la Horde de Selduz. Ils enfoncerent ses Escadrons ; & passant au milieux d'eux ils allerent former des rangs derriere nôtre Armée, en intention de tenir ferme dans ce poste, & s'en rendre les maîtres. Mais le Mirza Omarcheik s'apperçût de ce contre-tems, & avec sa Cavalerie il alla fondre sur Tocatmich, chacun mit les boucliers devant soi, & l'on se battit vigoureusement. D'autre côté Timur qui poursuivoit le corps de Bataille de l'Ennemi qu'il avoit mis en déroute, fut averti par Tcheké Tavachi, que Toçatmich avoit traversé nôtre Armée avec plusieurs Escadrons, qu'il avoit formé des rangs derriere les nôtres, & qu'il y vouloit tenir ferme, Timur faisant reflexion sur cette nouvelle, qui lui fut encore confirmée par un exprès envoyé de la part du Mirza Omarcheik, trouva à propos d'abandonner la poursuite de ceux qu'il avoit défaits, pour aller faire repentir Tocatmich de sa temerité. Il mena avec lui les plus vaillans d'entre ses Capi-

taines; mais Tocatmich voyant venir à lui l'Etendart Impérial perdit courage tout-à-coup, & prit la fuite. Il ne fut pas long-temps à se résoudre; car se laissant accabler à la terreur & au desespoir, il quitta le desir & l'ambition de regner, pour sauver sa vie; ensorte que la seule pensée qu'il eut de combattre contre son bienfaiteur, le vainquit, & l'obligea à prendre une honteuse fuite. Les Seigneurs & les Generaux de son Armée voyant l'action de leur Maître, ne purent tenir davantage; ils l'imiterent, & tournerent le dos, & leurs Etendarts furent renversés. Nos soldats voyant cette défaite, s'acharnerent sur les vaincus, & les poursuivant l'épée dans les reins, ils en firent une cruelle boucherie; l'on ne vit plus que confusion dans les troupes Mogoles. L'aîle droite & la gauche, ainsi que les autres corps de l'Armée de Capchac disparurent; & durant l'espace de quarante lieuës, qu'elles furent poursuivies, l'on ne voyoit que des ruisseaux de sang de tous côtez, & les campagnes couvertes de corps morts.

La temerité & l'ingratitude de Tocatmich ayant ainsi été punies par la justice de Dieu, & Timur ayant été vangé

de

de la perfidie de ce Roy de Capchac, il descendit de cheval, & se prosterna en terre, pour rendre graces au Roy des Rois de sa victoire, reconnoissant qu'il ne la tenoit que de sa bonté & de sa clemence. Les enfans de Timur, les Princes du sang, les Generaux, & tous les grands Emirs & Officiers, s'approcherent de lui ; ils se mirent à genoux, le feliciterent de ce bon succès, & jetterent sur lui quantité d'or & de pierreries, suivant la coûtume des Mogols, pour témoigner la joye qu'ils avoient de cette importante victoire. Timur embrassa les Princes ses fils, & donna de grandes loüanges, & beaucoup de témoignages d'affection aux Emirs & aux grands Officiers ; & élevant les actions & la bravoure des uns & des autres, il leur fit des largesses conformes à sa Grandeur. Il choisit ensuite sept Cavaliers sur chaque dixaine dans toute l'Armée, & il les envoya à la poursuite des fuyards. Ces braves victorieux ayant ranimé leur courage, partirent suivant ces ordres, & coururent en diligence pour joindre les vaincus ; mais comme ces miserables avoient devant eux le

Volga, & derriere eux le cimeterre de la vengeance de nos gens, ils ne purent fuir plus loin, desesperant de passer le fleuve, & d'obtenir aucun quartier : aussi tres-peu des Ennemis échapa à leur fureur. Les femmes, les enfans, le bagage, & les biens des vaincus tomberent entre les mains du vainqueur ; & il seroit fort difficile de décrire la quantité de dépoüilles que nos soldats remporterent sur eux.

Nous avons marqué que Condgé Aglen, Temour-Cotluc Aglen, & Aidecou, tous trois Princes du sang royal de Touchi, avoient une ancienne haine contre Tocatmich, qu'ils avoient fui d'auprès de lui, & que s'étant refugiés à la Cour de Timur, ils s'étoient attachez à son service, tant durant la paix, que durant la guerre. Ce Monarque les traita toûjours favorablement & avec grande distinction. Il leur fit de tems en tems des largesses ; il leur donna des ceintures de pierreries, des vestes d'honneur, & des chevaux de grand prix. Dans cette conjoncture où Tocatmich fut vaincu, & où même il fut trop heureux de sauver sa teste du milieu de mille dangers qu'il courut. Ces trois Princes voyant que l'Empire

de Touchi étoit renversé, & ses sujets dispersés, se mirent à genoux devant Timur, & lui representerent que, s'il le trouvoit bon, ils iroient comme ses fideles serviteurs chercher les Hordes qui étoient autrefois sous leur commandement, qu'ils les assembleroient, & qu'ils les ameneroient à son service.

Timur le voulut bien, & leur fit donner des Lettres Patentes, afin que personne ne les pût inquieter, ni tous ceux qui étoient de leur dépendance, non plus que prendre leurs biens, & il exempta leurs sujets du droit de Gan, (a) qui est une espece de taille. Ces Princes s'étant fait expedier ces ordres, allerent rechercher leurs sujets avec bien de la joye. Et Timur les ayant fait mettre en marche, suivit les Troupes qu'il avoit envoyées à la poursuite des Ennemis : Etant arrivé au bord du Volga, il campa dans la plaine d'Ourtoupa (b), dont la prairie par sa verdure, sa fraîcheur, & la pureté de son

( ) Gan, certain droit comme la Taille.

(b) Ourtoupa, plaine sur le Volga, ou les Rois de Cepchac de la posterité de Touchi, fils de Genghiz Can, ont fait leur resi-ordinaire.

air surpassoient toutes les autres. On y dressa la tente & le Trône Imperial pour y faire un regale aux Emirs, avec la magnificence ordinaire. Tout le Camp qui étoit composé d'une infinité de tentes & de pavillons, fut entouré d'un rideau de brocart à fleurs d'or, ce qui parroissoit d'autant plus beau, que ce Camp avoit trois lieuës de diametre, & la voix d'un homme ne pouvoit se faire entendre d'un bout d'un quartier à l'autre.

Revolte du Prince Temour Cotluc Aglen.

Temour Cotluc Aglen, qui étoit allé à la recherche de ses anciens sujets, les trouva, & il ne les eût pas plûtôt assemblés & réunis sous son commandement, qu'il se laissa emporter à l'ambition de regner & de monter sur le Trône de Touchi, il oublia les obligations qu'il avoit à Timur, & au lieu de tenir la parole qu'il avoit donnée de revenir à la Cour avec ses sujets, il les mena au plus profond du desert. Aïdecou ne fut pas plus honnête que lui; car ayant trouvé & réuni les siens, il s'en alla aussi de son côté, contre la convention qu'il avoit faite. Il est bien difficile qu'un ennemi naturel devienne un veritable ami; qu'un chardon

Revolte d'Aïdecou.

porte d'autre fruit que des épines, que la semence du coloquinte produise du baume ; qu'un roseau propre à faire des nattes donne du sucre, ni qu'une perle femelle devienne mâle quelque travail qu'on y fasse. Celui qui a un vice de nature à bien de la peine à se corriger : Il n'y eût que Condgé Aglen qui ayant trouvé & assemblé une partie de ses sujets, revint à la Cour suivant sa promesse ; ce Prince avoit été extrêmement dans la faveur, & même dans la familiarité de l'Empereur ; car il avoit toûjours été appellé aux parties de plaisirs les plus secretes. Aussi fut-il parfaitement bien reçû.

Tous les Emirs & les gens de Guerre qui étoient allés butiner de toutes parts par l'ordre de l'Empereur, revinrent aussi victorieux, chargés de butin, de chevaux, de chameaux, de bœufs, de moutons, & traînans une infinité de captifs de tout sexe & de tout âge ; ils avoient pris tous ceux des Ennemis qui s'étoient sauvés dans les Isles du Volga, & ils les amenerent chargés de chaînes : Ils remirent le tout à la disposition de Timur pour en faire la distribution. Tous les pauvres gens qui étoient pour le service de l'Ar-

mée, & qui par le travail & la sueur de leurs corps, trouvoient à peine de quoi vivre, amasserent en cette occasion tant de chevaux & de moutons, que lorsqu'il fut question de retourner au païs, ils ne purent y transporter tous leurs biens, & ils furent obligés d'en abandonner une partie.

On trouva parmi les esclaves quantité de tres belles filles, une partie fut mise dans le Serail de Timur, & le reste fut distribué aux Emirs. On choisit aussi cinq mille jeunes hommes des mieux faits & des plus adroits que l'on mit dans le Serail, pour y être instruits au service particulier de sa Hautesse, & on les destina aux offices, & aux charges de sa maison. Alors Timur ordonna qu'on fit les preparatifs d'une fête solemnelle, & d'un magnifique regale dans l'agreable prairie d'Ourtoupa, sur le bord du Volga : Le festin fut l'un des plus superbes qui ait jamais paru dans le grand Païs de Touran, l'on n'y présenta les viandes que dans des vases d'or, ou de pierres précieuses : Elles y étoient en abondance, ainsi que les boissons ; & les mains des plus belles filles de l'Univers qui les servoient, ajoûtoient un parfait agrément

à tout ce qui paroissoit sur les tables ; les airs faits exprès à la loüange du victorieux Timur, qui furent chantés & joüez en même tems sur le Rihavi ; mode destiné pour les chants de triomphe, charmeret la Cour, & cette piece de musique fut nommée Fatehhnameï Capchac, c'est-à-dire, le triomphe de Capchac : Cet endroit du Volga étoit le Siege de l'Empire de Touchi, fils du grand Genghiz Can, & ses successeurs y avoient toûjours fait leur residence. Timur eût la satisfaction de monter sur leur Trône pour continuer ses réjoüissances. Les plus belles Dames de son Serail étoient auprès de lui, & chacun des Seigneurs avoit la sienne la coupe à la main, pour accompagner les voix & les gestes des Musiciens qui chantoient des airs sur le Mode Ochac (a), à mesure qu'ils remarquoient que l'assemblée panchoit à la conversation amoureuse : Toute l'Armée eût part aux divertissemens, qui firent oublier les fatigues de la Guerre aux Soldats, qui ravis d'avoir vaincu les Ennemis, prirent pendant vingt-six jours tous les plaisirs & les divertissemens qui leur furent destinez.

(a) Mode destiné pour les chants amoureux.

CHAPITRE XV.

Timur retourne du desert de Capchac au Siege de son Empire.

CETTE celebre victoire fut cause que ne restant plus d'ennemis dans les deserts ni dans les Isles du Volga, Timur se mit en marche avec l'Armée suivie d'une nombreuse suite de captifs de l'un & de l'autre sexe pour retourner à Samarcande, ce qui réjoüit fort les Soldats qui eurent leur part des biens, de l'argent, & des captifs. Les habitans du desert de Capchac logent ordinairement sous des tentes portatives, qui sont construites d'une telle maniere qu'ils ne les demontent point en décampant, & qu'ils les posent de la même façon quand ils sont en état de camper : lorsqu'ils décampent ils mettent leurs maisons sur des chameaux, & marchent ainsi jusques au lieu où ils veulent sejourner : la plûpart de ces gens là étant devenus nos esclaves : nos Soldats se divertissoient dans le chemin à la conversation de leurs belles captives. Au reste quoique dans les autres conquêtes on ne pil-

lût que les biens & les esclaves, dans celle-ci on enleva aussi les maisons, ce qui fit que le Camp devint si spatieux que si quelqu'un perdoit sa tente de vuë, il lui falloit un très long-tems pour la retrouver.

Lorsqu'on fut arrivé à la riviere de Tic, l'amour de la patrie revenant dans l'esprit de Condgé Aglen, dont le païs étoit le Capchac, il trouva les moyens de s'enfuir & de s'y retirer avec ses gens; ce qui justifie bien la maxime des gens d'esprit, qui porte qu'il ne faut point se fier aux etrangers, & que tôt ou tard l'on en est trompé.

Quelques jours après que l'Armée eut passé le Tic, Timur laissa l'Emir Hadgi Seïfeddin avec d'autres Emirs pour conduire le gros de l'Armée & le bagage, sa Hautesse prit les devants, & sans se soucier du peril où il se hazardoit, il traversa le reste des deserts en diligence, ensorte qu'au mois de Zilcadé 793. il se trouva à Sabran, puis à Septembre Otrar (a), & ensuite il alla passer la 1401. riviere de Sihon, d'où il se rendit heureusement à Samarcande, où les habi-

(a) Otrar, Ville de Zagataï, frontiere de Capchac sur le Sihon, à 99. d. 30 m. long. 43 d. 30 m. lat.

tans lui témoignerent leur joye, ainsi que les Princes ses fils, les Reines, les Princesses, & les Nevians qui jetterent sur lui de l'or & des pierreries, & qui le féliciterent sur sa victoire & sur son heureux retour : alors on prépara les festins pour les fêtes publiques, avec tous les instrumens, les voix, les airs nouveaux, & autres agrémens qui devoient accompagner les chants de victoire de ce grand Prince ; cette fête dura plusieurs jours, & il n'y fut rien épargné de tout ce qui pouvoit marquer une entiere joye. Après ces rejoüissances, Timur permit au Mirza Mirancha de partir pour se rendre à Herat (*a*), & sa Hautesse se mit elle-même en marche pour aller passer l'Hiver à Tachkunt (*b*) ; c'est pourquoi Elle traversa encore une fois le Sihon devant Cogende, & alla camper dans la grande plaine de Barsin (*c*). Au commencement de Muharrem 794. qui repond à l'an du Singe, l'Emir Hadgi Seifeddin que Timur avoit laissé au passage du Tic,

Princes étrangers.

Decembre 1401.

(*a*) Herat, capitale du Royaume de Corassane.

(*b*) Tachkunt, Ville sur le Sihon en Zagataï, à 99 d. 30 m. long. 42 d. 30 m. lat.

(*c*) Barsin, Plaine auprès de Tachkunt.

pour conduire le gros de l'Armée & le bagage, arriva presque en même tems à la Plaine de Barsin; & comme l'Armée, qui s'étoit assemblée a Tachkunt, pour aller en Capchac, étoit partie de cette Ville au mois de Sefer 793. & qu'elle arrivoit à Barsin au mois de Muhharrem, l'on peut dire que cette importante campagne avoit duré onze mois.

Janvier 1401.

Comme le butin qui avoit été fait étoit excessif, & que toute la vaste Plaine de Barsin se trouvoit entierement couverte des troupeaux & des bestiaux qui avoient été pris sur l'Ennemi. L'Empereur voulut que les Princes ses fils, les Princesses & les Dames de la Cour, les Cherifs, & les Principaux de l'Etat, qui n'avoient point été à la guerre, eussent leur part du butin. Il leur distribua grand nombre de belles filles & de beaux garçons; il leur donna des moutons & des bestiaux en abondance, & une grande quantité de beaux chevaux. Toute la Cour passa l'hyver en ce lieu auprès de Timur; & au commencement du printemps, ce Prince se mit en chemin, pour retourner à Samarcande; il repassa la riviere devant Cogende, où il

donna à cette belle Cour le divertissement d'une chasse generale, parce que ce lieu étoit rempli de gibier, & on y tua un nombre infini de toutes sortes de bestes.

CHAPITRE XVI.

Gouvernement de Zabulestan (a) donné au Mirza Pir Mehemet, fils de Gehanghir.

LORSQUE Timur fut arrivé avec toute sa Cour à la Plaine d'Akiar (b), il nomma le Mirza Pir Mehemet, fils de Gehanghir, au Gouvernement du beau Royaume qui appartenoit autrefois au Grand Sultan Mahmoud, c'est à dire tout le pays qui est depuis Gazna (c) & Cabul (d) jusqu'aux Indes,

(a) Zabulestan, est le Royaume de Zabul, Ville entre les Indes & la Corassane, à 102 long. 33 lat.
(b) Akiar, près de Kech.
(c) Gazna, Ville entre Zabul & Candahar, à 104 d. 30 m. long. 33 d. 30 m. lat.
(d) Cabul, Ville entre Gazna & Cachmir, à 104 d. 30 m. long. 33 d. 30 m. lat.

& depuis Candahar (a) jusqu'au Fleuve Indus (b), que l'on appelle en Persien *Absend*. Il ordonna plusieurs Officiers, Grands Emirs & Nevians, pour former la Cour de ce Prince. Le fameux Cotabeddin, cousin de l'Emir Soliman Châ Behloul, fils de Mehmed : Dervihe Berlas, Islam fils d'Eltchi Goja Berlas, & plusieurs autres Seigneurs, furent de ce nombre, & il mit ce jeune Prince avec les Emirs à la teste d'une grosse Armée, pour aller prendre possession de son Gouvernement ; & Timur partit presque en même temps d'Akiar, pour revenir à Samarcande, où plusieurs Princes & grands Seigneurs demanderent à Timur la permission de marier leurs enfans avec des Princesses de leur rang & de leur naissance. A quoy ce Prince consentit non seulement, mais il voulut être de la feste, pour leur faire voir la part qu'il prenoit à leur joye. Il sortit de la Ville, & alla camper dans la belle prairie de Ca-

(a) Candahar, Ville & Province limitrophe aux Indes, à 107 d. 30 m. long. 33. lat.

(b) Indus, Fleuve, autrement Absend & Mehran, prend sa source dans le Lac de Behré, près de Lahor, à 108 long. 32. lat.

nigheul (*a*), où il ordonna qu'on fit autant de préparatifs qu'il en faudroit, pour rendre parfaite la magnificence des fêtes & des jeux qui seroient celebrez pour la solemnité de ces nôces. On fit un Festin royal, dont les tables furent dressées en forme d'une Armée rangée en bataille, & Timur étoit au bout assis sur un Trône d'or, avec une majesté inconcevable. Les Princes & les Seigneurs à marier étoient d'un côté superbement vêtus, & les Princesses fiancées étoient de l'autre dans un équipage pompeux & magnifique. Ils étoient servis par les Officiers de la Maison Imperiale, dont le Trône étoit entouré des plus grands Seigneurs de l'Asie; ensorte qu'on s'imaginoit être au siecle d'Efrasiab (*b*), ancien Empereur de Touran, dont les Historiens ont écrit les grandes actions. Tout étoit en abondance dans ce festin; les Musiciens s'y surpasserent eux-mêmes sur les modes Ochac (*c*) & Ozzal : Et

(*a*) Canigheul, près Samarcande.

(*b*) Efrasiab, Empereur de Touran, étoit l'Ennemi de Roustem, si celebre dans l'Histoire de Perse de Fardaousi, qui contient 130 mille vers.

(*c*) Ochac & Ozzal, modes des Orientaux pour les chants amoureux.

pour rendre la joye parfaite & generale, le Mirza Pir Mehemet, fils d'Omarcheik; & son frere le Mirza Rouftem, épouserent par l'ordre de l'Empereur, dans cette même journée, les deux filles de Cayaseddin Tercan; & le Mirza Aboubecre, fils de Mirza Mirancha, épousa la fille de l'Emir Hadgi Seïfeddin. On leur fit leur Maison, & on leur donna des Officiers particuliers.

CHAPITRE XVII.

Départ de Timur pour une Guerre de cinq années.

ON rapporte une tradition de Mahomet, dans laquelle il assûre qu'il étoit l'enfant de l'épée, & que les plus heureux momens qu'il passa avec Dieu, étoient ceux durant lesquels il eut le sabre à la main; & il ajoûte que le Paradis même étoit à l'ombre de l'épée: ce qui fait voir que les Rois ne sont paisibles sur le Trône, que lorsqu'ils sont victorieux, & que les sujets ne sont en repos dans leurs familles, que par la protection de l'épée de leur Prince. Ah! que le Sceptre & la Couronne,

dit le Poëte, sont bienseans à un Roy qui ne s'épargne point dans les fatigues de la guerre, qui va à la tête de ses Armées, & qui a souffert pour parvenir aux grandeurs & à l'éclat dont il est environné. Effectivement Timur ne parvint à l'Empire qu'après qu'il eût été estropié au Siege de la Ville Capitale de Sistan (a). Lorsque ce Prince fut de retour de la penible, mais glorieuse campagne de Capchac, son ambition le porta à repasser au Royaume d'Iran (b), qu'il avoit cy-devant conquis, & de reprimer les desordres qui s'y étoient glissés par l'impudence de quelques temeraires, qui pendant l'éloignement de la Cour, avoient osé se revolter. Il fut ordonné aux Tavachis d'aller en toutes les Provinces assembler les troupes, & de les avertir qu'elles eussent à se tenir prêtes pour un voyage de cinq années, & à se rendre incessamment à la Cour. Timur partit de Samarcande le 15. Regeb 794. il se mit en marche par un tems fort

Comment Timur fut estropié.

20 May 1042.

(a) Sistan, Ville & Royaume entre la Corassane & le Mecran, à 97 long. 32 d. 30 m. lat.

(b) Le Royaume de Perse, depuis le Fleuve Oxin jusques au Tygre.

chaud,

chaud, & fit élever un nouvel Etendart, sur lequel estoit marquée la figure d'un dragon. Etant prests d'arriver à Bocara (a) vers le mois de Muharrem, les Grands de la Ville, qui en eurent avis, coururent au-devant de l'Empereur, pour lui donner des loüanges & des benedictions. Les troupes, qui s'y rendirent de toutes parts, camperent devant la Ville; & ce fut là où le premier Chaban 794. il fut attaqué d'une maladie. Il dissimula pour lors le mal qu'il souffroit, & décampa; mais lorsqu'il fut à Joüidez (b), qui dépend de Bocara, le mal empira si fort, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & d'appeller les Dames, & les Princes ses enfans. Les Reines Seraï Mulc Canum, Toumanaga, & Sultan Bact Begum, ne manquerent pas de s'y rendre avec les fils de Timur. Elles se présenterent au pied du lit de l'Empereur, qui ordonna que le Mirza Mehemet Sultan, qui avoit pris les devants à la teste de l'avant-garde, & qui avoit déja passé le

25 May.

(a) Bocara, Ville de Transoxiane, proche de Samarcande & le Gihon.

(b) Joüidez, Bourg dépendant de Bocara.

Gihon, laissât ses troupes au lieu même où il recevroit l'ordre, & qu'il revînt à la Cour. On appella les plus habiles Medecins Turcs & Arabes, & l'Emir Hadgi Seïfeddin y assista, pour avoir inspection sur ce qu'ils feroient, & pour les faire travailler avec ardeur aux préparatifs des remedes necessaires au soulagement de Timur. Mais les Princes, les Princesses, & Timur même, qui sçavoient avec certitude que l'on ne devoit attendre de guérison que de Dieu même, qui est le véritable Médecin, eurent soin d'employer, non seulement les remedes corporels, mais aussi les spirituels; & ils firent reciter l'Alcoran. Ils envoyerent des présens de toutes parts aux lieux saints, & aux tombeaux des Grands Cheïks. Ils firent des charitez aux pauvres & aux malades; ils immolerent de tres-beaux chevaux tirés de l'Ecurie Imperiale, ainsi que plusieurs autres, dont ils distribuerent la chair aux pauvres. L'on apperçut bien-tôt les bons effets des prieres du peuple, & des charitez des Grands; & l'on éprouva bien alors ce qui est écrit en plusieurs endroits, Que l'aumône prolonge la vie; car la nuit

avant le 15. Chaban, qui est nommée 10 Juin
Chebeberat, la Nuit des Brevets (*a*), 1402.
Dieu donna à l'Empereur le Brevet de la santé, & il commença à se mieux porter. La joye de cette bonne nouvelle fut universelle ; & lorsque cette santé si chere & si desirée fut entierement rétablie, Timur ordonna au Mirza Mehemet Sultan, de retourner commander son avant garde : & il monta
lui-même à cheval le 25. Chaban 794. 20 Juin
pour se faire voir au peuple, qui faisoit 1402.
des vœux pour sa santé & pour sa prosperité.

CHAPITRE XVIII.

Départ de Timur de Joüidez (b), *aprés sa guérison.*

LE premier de Ramadan 794. Timur 26 Juin
recommença à donner ordre aux 1402.
affaires de l'Armée ; & le six du même 2 Juillet.
mois il fit battre le tambour, après que

(*a*) La nuit des Brevets, est celle qui precede le 25 de Chaban.

(*b*) Joüidez, Bourg près de Bocara.

les Astrologues eurent pris le moment heureux, & partit à la tête de ses troupes. Il envoya l'Emir Hadgi Seïfeddin à Samarcande, & lui même alla camper à Amouïé (a) le 10. Ramadan. De-là il renvoya à cette Capitale les Reines Seraï Mulc Canum, Touman Aga, & autres Dames; & deux jours après le Mirza Charoc reçut aussi ordre d'y retourner. L'Empereur le fit appeller, il l'embrassa & le baisa tendrement; & après l'avoir consolé de son éloignement, il luy fit mille caresses, le recommanda à Dieu, & le congedia. Le même jour que le Mirza partit pour Samarcande, Timur partit d'Amouïé, passa le Gihon, & entra dans la Corassane. Quelques jours après il alla à Macan (b) & à Abiverd (c); & le 29. de Ramadan il alla à Yassi Daban (d); & à l'apparition de la nouvelle Lune,

6 Juillet.

26 Juillet.

(a) Amouïé, Ville sur le Gihon en Transoxiane, à 97 long. 38 d. 50 m. lat.

(b) Mâcan, Ville de Corassane, à 95 d. 30 m. long. 37. d. 35 m. lat.

(c) Abiverd, Ville de Corassane, à 93 long. 37 d. 53 m. lat.

(d) Yassi Daban, Montagne de Corassane, entre Abiverd & Esterabad.

Il s'acquitta dans cette Horde de la Priere du Baïram, qui est la grande Fête des Mahometans. Il y solemnisa cette Fête avec toutes les ceremonies qui se font dans ces heureux jours. Il partit ensuite, & alla à Ilgazigage Cabouchan (*a*), où il joignit le Mirza Mehemet Sultan, qui commandoit le corps des Coureurs qui s'étoit arrêté en ce lieu. Il y trouva le Mirza Pir Mehemet, fils de Gehanghir, à la tête de ses troupes, & l'Emir Gehancha avec les siennes, qui, selon ses ordres, étoient déja venuës de Condoz (*b*) & de Bacalan (*c*), pour joindre les Coureurs. La Princesse Canzade, veuve de Gehanghir, y vint aussi de Herat (*d*), elle se mit une étole sur le col, suivant la coûtume, pour avoir l'honneur de presenter à Timur les Princes ses fils, heri-

(*a*) Ilgazigage Cabouchan, Village entre Abiverd & Esterabad en Corassane.

Il y a un autre Ilgazigage, près Samarcande.

(*b*) Condoz, Ville de Tocarestan, près de Balc, à 101 d. 25 m. long. 36 d. 25 m. lat.

(*c*) Bacalan, Montagne de Tocarestan, à 102 d. long. 36, lat.

(*d*) Herat, capitale de Corassane.

tiers présomptifs de la Couronne. Elle donna en ce lieu un magnifique repas à l'Empereur, qui lui fit de riches présens. Timur décampa le 20. du mois
29 Aoust. Chaval; & étant arrivé au territoire d'Ester Abad (a), il campa sur le bord de la riviere de Jorgiane (b). Ce même jour le venerable Seïd Bereké amena devant Timur le Seïd Caïas Eddin, fils de Kemaleddin (c), avec des présens considerables. Il dit à sa Hautesse, que son pere lui avoit ordonné de lui venir rendre ses soumissions, de lui témoigner qu'il acceptoit de payer le tribut, & qu'il souhaittoit de faire un Traité, dont il executeroit les conditions avec toute l'exactitude que doit

(a) Ester Abad, Ville de Ghilan, frontiere de Corassane & de Tabarestan, à 94 long. 36 d. 55 m. lat.

(b) Jorgiane, Riviere qui passe à une Ville de même nom, dans la Province de Mazendran, frontiere de Ghilan, & se décharge dans la Mer Caspienne, à 89 long. 38 lat.

(c) Kemaladdin, étoit une espece de Faux devot, de la race de Mahomet, qui par ses ruses de tartufle s'étoit fait chef de parti, & se trouvoit le maître de la Ville de Sari en Mazandran.

un fidel serviteur & un bon ami. Timur le reçut bien, & fut content de ses propositions, en consideration de celui qui le présentoit; & il eut de Sa Hautesse toute la satisfaction qu'il pouvoit esperer. Timur étant arrivé à Ester Abad, Piri Pacha (a), fils de Locman Pacha, à qui il avoit donné la place de son pere après sa mort, s'acquitta des devoirs d'un bon serviteur. Il regala l'Empereur de présens, & de festins, qui furent trouvés fort agreables.

CHAPITRE XIX.

Prise d'Amol, de Sari, & de Mahanasar (b).

L'ARMÉE étant arrivée à trois journées au-de-là d'Ester Abad, l'on rencontra un Bois extrêmement épais, dont les arbres étoient si entre-

(a) Piri Pacha, Prince d'Ester Abad, & Gouverneur pour Timur.

(b) Ces Villes sont dans la Province de Ghilan, qui est l'ancienne Hircanie au midi, & sur les rivages de la Mer Caspienne.

lassés, qu'à grande peine le vent pouvoit passer au travers. L'Empereur ordonna aux soldats de couper les arbres, & d'ouvrir un grand chemin dans cette Forest, quoique jusqu'alors elle eût été impenetrable. Ils se mirent aussi-tôt en devoir d'executer ses ordres ; & ils travaillerent avec tant de courage, qu'ils y firent trois chemins, dont chacun étoit large d'une portée de fleche. Le chemin du milieu fut destiné au passage du corps de bataille de l'Armée, & les deux autres à la marche des aîles. Ils arriverent insensiblement, en coupant les bois devant eux, jusques à Sari (a) ; ils y apprirent que le Seïd Kemaleddin s'étoit enfui auprès du Seïd Razieddin à Mahanasar (b), qui est le nom de trois Bourgs situés à quatre lieuës d'Amol (c), sur le bord de la Mer, & que tout auprès ils avoient bâti un Fort sur une colline qui joignoit la Mer d'un côté, & qui au lieu de fossés étoit en-

(a) Sari, Ville de Ghilan, à 88 long. 37 lat.

(b) Mahanasar, trois Bourgs à 4 lieuës d'Amol, sur le bord de la Mer Caspienne ; à 88 d. 8 m. long. 37 lat. d. 50 m.

(c) Amol, Ville de Ghilan, près la Mer Caspienne ; à 87 d. 25 m. long. 37 lat.

touré

touré de précipices, commandés jusqu'à l'espace d'un mille par la Mer, laquelle se jettoit dedans lorsqu'elle étoit agitée ; ensorte que la Place étoit comme au milieu de l'eau. Autour des murailles ils avoient enfoncé de grands arbres les uns proche des autres, dont les branches étoient si fortement entrelassées, qu'ils avoient élevé au-dessus une seconde muraille. Les Princes d'Amol & de Sari s'étoient retirés dans cette Place avec leurs parens, leur Maison, leurs meilleurs Capitaines, leurs Trésors, & ce qu'ils avoient de plus précieux. Les riches habitans de ces pays, & les Marchands étrangers même s'y étoient retirés avec tous leurs effets, se fiant à la force des murailles, & à ce que la Place étoit inaccessible ; & ainsi cette Forteresse étoit remplie d'une si grande quantité d'or, d'argent, & de meubles, que les plus habiles Arithmeticiens auroient eu de la peine à en supputer la valeur. Timur informé de tous ces mouvemens, fit marcher les soldats avec diligence. Il passa les bourbiers & les marais de ces Forests coupées ; & après trois jours de marche, il arriva à Amol. Il ordonna au Seïd Caïas Eddin d'aller entrete-

nir son pere, & de le lui amener; & comme cette nation avoit encore la même réputation qu'elle avoit euë dès le temps des Anciens, d'être de méchante foi, de mœurs dépravées, & de peu de religion. Dieu permit que le compliment honteux & infame qui fut fait à Kemaleddin, & aux autres Cherifs (a), fût prononcé par la bouche de son propre fils. Timur lui marqua ce qu'il devoit dire, & en même tems il le congedia. En voici les paroles: »Vous » êtes des gens de mauvaise foi, votre » religion est corrompuë; vous n'avez » point de temple pour adorer Dieu, » & vous ne vous assemblez en aucun » lieu pour y faire les actes de pieté que » vous devez. Vous n'observez, ni les » commandemens de Dieu, ni les con- » seils du Prophete; & lorsque quel- » qu'un se met en devoir d'appeller à » la priere, vous le faites mourir dans » les supplices. Les noms de Seïd & de » Cherif sont prophanés en vos per- » sonnes, & vous êtes bien peu dignes » de l'honneur que vous avez de des- » cendre du grand Mahomet.

Aussi-tôt que le fils de Seïd Kema-

(a) Cherif, signifie Nobles, de la race de Mahomet.

leddin fut parti, Timur ordonna que l'on répandît les eaux de tous les reservoirs, cuves, & autres vases d'eau qui étoient dans Amol : ce qui ayant été promptement executé, l'Armée se mit en marche, en faisant ses cris ordinaires : Et comme il falloit absolument passer par les marais & par les bourbiers, les soldats couperent tout ce qu'ils rencontrerent de bois, lequel ils jetterent sur les marais. Ce travail étoit fort pénible ; car tout ce qu'ils pouvoient faire, étoit d'avancer une lieuë par jour, & de camper dans ces lieux marécageux, à l'aide des fascines qu'ils firent. Cependant ce pays dont les bois étoient auparavant si touffus, qu'à peine le Soleil les pouvoit penetrer, devint éclairé & uni comme une campagne, après que l'Armée les eût coupés. Le 26. de Zilcadé 794. les Coureurs des deux partis se joignirent, & donnerent une escarmouche, qui fit bien-tôt couler le sang de toutes parts. Hubbi Coïa y fit des actions surprenantes ; mais malheureusement il fut tué, ayant voulu sacrifier sa vie à son honneur, & s'étant persuadé qu'un Guerrier, dont la réputation est glorieuse dans la memoire des hommes, ne

21 Septembre 1402.

meurt jamais. Comme il étoit fils du Cheik Behader, il fut regreté, non seulement à cause de sa valeur, mais aussi à cause de sa naissance. Trois jours après ce combat des Coureurs, où l'avantage fut égal, le Seïd Kemaleddin Deraz & Moulana Amadeddin vinrent se jetter aux pieds de Timur, pour implorer sa clemence. Ils lui demanderent quartier, & le supplierent de leur pardonner ce qui s'étoit passé. Timur le leur accorda, à condition que les Cherifs qui commandoient dans tous ces quartiers-là, lui envoieroient une partie des biens des habitans, & chacun un de leurs enfans en ôtage à sa Cour, afin qu'il pût être assûré de leur fidelité. Il leur dit que si les Cherifs s'acquittoient exactement de cet ordre, ils pouvoient dormir en repos, & se croire en seureté; qu'ils pouvoient même le venir trouver avec confiance, & qu'ils n'appréhendassent rien, puisqu'il leur donnoit sa parole.

Les Cherifs s'en retournerent, & déclarerent à leurs confreres la volonté de Timur; mais leur mauvais destin leur ôta le bon sens; car s'imaginant de pouvoir se défendre contre lui, loin d'écouter ses propositions, ils firent

aussi tôt battre les timbales pour déclarer la guerre. Timur, qui en fut informé, envoya aux rivages de la Mer Caspienne Piri Pacha, Argouncha de Bourdalic, Nadercha de Caragheul, & Cheik Ali d'Amoüié, avec les Patrons des Barques du Gihon, accompagnés des Jetteurs de feu d'artifice, pour se rendre les maîtres des Barques des Ennemis, & attaquer Mahanasar. Ils agirent selon qu'on leur enseigna; & ils furent si heureux dans leur entreprise, qu'ils surprirent les bâtimens des Ennemis, & éleverent les bâtons à queuë de cheval au lieu d'Enseignes. Ils distribuerent tous leurs Soldats dans ces bâtimens, qu'ils menerent par Escadres au pied des murailles, au son des timbales & des trompettes, & les drapeaux déployez; les Soldats revêtus de cuirasses, & le sabre à la main, firent le grand cri pour commencer l'attaque, & assieger Mahanasar dans les formes : on jetta quantité de fleches, de godron & de poix enflammés de dessus les Barques de la Ville; ensorte qu'on auroit dit que la Mer Caspienne fut devenuë une Mer de feu; l'attaque fut si vigoureuse, que ceux qui gardoient les dehors des

murailles, furent obligés de les abandonner, & de s'enfuir dans la Place pour sauver leur vie; les nôtres prirent ce tems là pour monter à l'escalade. Le premier de Zilhadgé 794.
25 Novembre 1402. Timur monta à Cheval, & s'approcha de la Place, les Ennemis qui le sçûrent en furent intimidés & troublés; ils tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire, & voyant bien qu'ils seroient à la fin obligés de se rendre par force, vû les avantages que les troupes de Timur avoient déja remportés, ils resolurent d'implorer sa clemence, avant que l'on en fut venu à de plus grandes extrêmités; ainsi ils sortirent de la Place par pelotons, & se jettans aux pieds du genereux Timur, ils implorerent sa bonté, & remirent confidemment leurs affaires entre ses mains, le priant de leur servir d'Intercesseur auprès de lui-même, & de considerer qu'ils s'étoient rendus sans attendre l'extrêmité, quoi qu'ils eussent pû tenir fort long tems, & donner beaucoup de peine à ses troupes: Et qu'au reste ils n'auroient eu garde d'agir comme ils avoient fait, s'ils n'eussent pas été persuadés qu'ils avoient à faire au plus genereux Prince de l'Univers. Ti-

leur les maltraita d'abord, & leur dit mêmes quelques injures pour les reprendre hautement dans cette premiere audience, des erreurs de la Religion qu'ils professoient ; car ils étoient Chiaïs (a) : Il les menaça de les faire tous pendre, s'ils ne se réunissoient à la Religion Ortodoxe des Sunnis (b) ; mais il se modera ensuite à cause de leur Noblesse, & de l'honneur qu'ils avoient de descendre de Mahomet, qu'il regardoit comme le Sceau & le plus grand des Prophêtes, il leur fit connoître que cette consideration jointe à la reduction de la Place, & à la soûmission qu'ils lui faisoient, appaisoient son couroux, & lui faisoient changer la resolution qu'il avoit prise ; après cela il les traita honnêtement, & il leur fit même quelques largesses ; mais il continua de les exhorter à embrasser la Secte Ortodoxe, & à se remettre dans le bon chemin, il les instruisit lui-même, des loüables maximes de la Religion des Sunnis & des erreurs des Chiaïs ; il loüa les Profes-

(a) Chiaïs, est la Secte des Persans d'à present.

(b) Sunnis, est la Secte des Ottomans & des Mogols des Indes.

seurs & les Docteurs de la Loy de ces premiers, & il invita les Cherifs avec zele à se faire instruire, afin que reconnoissant qu'elle est la Loy la plus agreable à Dieu, il ne leur restât aucun scrupule. Après les avoir ainsi exhortés, il les envoya fort contens à la Ville de Sari, avec ordre d'y faire bonne garde. Timur demeura quelques jours à Mahanasar pour donner ordre à l'enlevement des grandes richesses, que l'on a déja dit y avoir été apportées de toutes parts; il en remplit les Barques, & les distribua genereusement tout à la fois aux Emirs & aux Soldats de l'Armée, qui s'étoient signalés dans cette occasion: Après qu'on eût pillé & nettoyé cette Place de tout ce qui étoit dedans, on la détruisit, & on en forma un grand amas de terre, que l'on voit encore aujourd'hui. Cependant l'on donna avis à l'Empereur de plusieurs côtés, qu'il y avoit dans ce Pays un grand nombre de gens d'une certaine opinion erronée, nommés Fedaïs (ce sont ceux qu'on appelloit en Europe les Assassins) il ordonna qu'on tirât du milieu de ces gens-là, tous ceux qui seroient de la race de Mahomet, & qu'on les lui amenât, &

Massacre des Assassins.

qu'ensuite l'on fit main-basse sur tous les impies qui suivoient leur Secte, ce qui fut executé sur le champ, & on nettoya ce Pays des desordres que ces Assassins y avoient causé. Lorsque ces miserables trouvoient un papier, ou quelques livres entre les mains d'un étranger ou de qui que ce fut, sur une simple accusation, quoique le plus souvent fausse, que cet homme fut sçavant, Jurisconsulte, Philosophe, ou homme de lettres, qui cherchoit à se rendre sçavant, ils croyoient qu'il étoit licite de répandre son sang & de le faire mourir. Cheïk Ali Behader contribua beaucoup à la destruction de ces scelerats, en vengeance de la mort de Hubbi Coja son fils. Eskender Cheiki fut aussi fort aise de vanger en cette occasion celle de son pere Efrasiab, & d'autres parens tuez par les Derviches, Disciples de Seïd Caoüameddin : Ils entourerent Amol, afin que personne n'échappât à leur colere, & ils firent dans cette Ville le plus épouventable massacre, dont l'Histoire ait jamais parlé. Timur fit mettre le Seïd Kemaleddin & son fils en un Vaisseau, pour être conduits à Carezem, & il ordonna que les Seides Mour-

Massacre épouventable dans Amol.

taza, & Abdalla avec leurs fils, & un certain nombre d'autres gens, fussent menés à Samarcande, & de là à Tachkunt (a), ce qui fut aussi tôt exécuté.

CHAPITRE XX.

Lettre de Timur envoyée à Samarcande.

LA Province de Mazandran étant entiérement subjuguée, Timur envoya à Samarcande la nouvelle des prises de Sari, d'Amol, de Mahanasar, & de leurs dépendances; il appella le Mirza Charoc son fils, & les Mirzas Calil & Roustem, ses petits fils, ainsi que le Sultan Hussein, petit fils de l'Emir Moussa, & fils de la fille de Timur. Il manda aussi la Princesse Beghisi Sultan, fille du Mirza Mirancha, & les Reines Seraï Mulc Canum, Toumanaga & autres, & au mois de Mu-
Decembre harrem 795. il fit bâtir aux environs
1402. de Jorgiane (b) dans un lieu nommé

(a) Tachkunt, Ville sur le Sihon.
(b) Jorgiane, Ville de Corassane, sur le Fleuve du même nom, à 90 long. 37 lat.

Chasman (a), le superbe Palais qu'on y voit. Il donna le Gouvernement de Sari à Gemchid Caren, natif de Caïn (b) en Couhestan (c), & celui d'Amola à Eskender Cheïki, des mains duquel les Cherifs l'avoient ôté, après avoir tué en trahison son pere & son frere, & ils en auroient fait de même de lui, s'il ne se fut refugié à la Cour de Timur, où il demeura long-tems. L'Empereur logea le 20. de Muharrem 795. dans le beau Palais qu'il avoit fait bâtir à Chasman. Il envoya des Tavachis pour faire venir au Camp toutes les troupes qui s'étoient dispersées, il aprit que la lettre contenant la nouvelle des prises étoit arrivée à Samarcande, avec les richesses & les raretés de Mazandran; le 18. Zilhadgé 794. on y avoit fait des réjouissances publiques & orné la Ville, pour témoigner la joye que tout le peuple ressentoit de cette conquête. Celui qui en porta la nouvelle fut regalé d'un grand nombre de presens; l'on fit aussi

17 Decembre 1402.

15 Novembre 1402.

(a) Chasman, Palais bâti par Timur, aux environs de Jorgiane.

(b) Caïn, Ville de Couhestan.

(c) Couhestan, est la même que Irac Agemi.

tant d'aumônes, que les pauvres furent en état de faire autant de dépenses que les riches. Seraï Mulc Canum, Toumanaga & les autres Dames, avec les enfans de l'Empereur qu'il avoit appellés à la Cour, étoient parties de Samarcande dès le 24. de Zilcadé 794. Elles coucherent la premiere nuit à Tutuc *(a)*. Le lendemain il neiga & plut beaucoup, & il fit un froid violent, à cause d'un Ouragan qui s'éleva de la Mer Caspienne : Ce mauvais tems n'empêcha pas les Dames & les Princes d'arriver à Chaduman *(b)*, où elles logerent dans des Carvanserais, le 26. elles allerent descendre en un lieu nommé Damas *(c)*, dans un Hôpital celebre, bâti & fondé par Timur pour le soulagement des pauvres : Elles y demeurerent deux ou trois jours, pour y laisser passer l'orage, & elles en partirent lorsque le tems fut éclairci, trois jours après elles arriverent à Carchi *(d)* où elles

(a) Tutuc, Village à cinq lieuës de Samarcande.

(b) Chaduman, Bourg près de Bocara en Transoxiane.

(c) Damas, Hôpital bâti par Timur près de Bocara.

(d) Carchi, est le même que Nesef, &

trouverent un Courier de Timur, qui leur apportoit ordre de laisser leur bagage derriere, & de venir en diligence; mais comme le Mirza Charoc s'excusa de faire cette diligence, à cause d'un grand mal des yeux dont il fut attaqué, les autres ne vinrent aussi qu'à petites journées, pour ne pas quitter cet heritier presomptif de l'Empire; elles passerent le Gihon devant Amoüyé le 16. de Muharrem 795. & camperent de l'autre côté, de-là elles marcherent jour & nuit sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à Macan, où le mal des yeux de Charoc cessa entiérement. Seraï Mulc Canum écrivit à Timur, & lui rendit compte de la santé des Princes ses enfans, & de tout ce qui s'étoit passé depuis leur départ de Samarcande, le Courier ne fut pas plûtôt expedié qu'elles partirent, & allerent descendre au Village Dehi Hendoüan (a), où elles laisserent le bagage pour faire plus grande diligence. Elles marcherent jour & nuit, & en treize jours

13 Decembre 1402.

que Nacscheb, Ville de Transoxiane, à 98 long. 39 lat.

(a) Dehi Hendoüan, Village près de Macan en Corassane.

elles arriverent à Chilaoun (a). Elles y rencontrerent Timur, qui par une affection singuliere avoit bien voulu venir au-devant d'elles. Il embrassa tendrement les Princes ses fils, dont la vûë lui augmenta de beaucoup la joye de sa nouvelle conquête, les Princes & les Princesses lui firent leurs complimens & leurs presens, comme à l'ordinaire. Ils partirent avec lui, & allerent ensemble descendre heureusement à Chasman où ils trouverent tout ce qui étoit nécessaire à leur divertissement, dans une disposition telle qu'on la pouvoit souhaiter; & les Grands Seigneurs de la Cour y trouverent aussi leurs commodités, & toute sorte de meubles pour leurs logemens, & pour l'accomplissement d'une parfaite réjoüissance.

(a) Chilaoun, Village près de Jorgiane en Corassane.



CHAPITRE XXI.

Timur porte une seconde fois ses Armes dans les Royaumes de Fars (a) *& d'Irac* (b).

LE grand courage de Timur ne lui permettant pas de passer tout son tems aux divertissemens, lui inspira dès la fin de l'Hyver (le Soleil étant encore dans le Capricorne) de se mettre en campagne pour continuer ses conquêtes. Il regla les voyages qu'il devoit faire cette année dans les Royaumes de Fars & d'Irac; les grands Generaux, les Officiers & les Soldats reprirent les armes & l'esprit de la guerre, & l'Empereur envoya le Mirza Mehemet Sultan à la tête de l'avant-garde avec son frere le Prince Pir Mehemet, accompagnés du Cheik Ali Behader & d'autres Emirs; puis il choisit trois hommes en chaque dixaine de l'Armée, dont il

(a) Fars est la vraie Perse, & l'ancienne Persepolis est Estacar.

(b) Irac, est l'ancienne Hircanie de Quint-Curse.

fit un corps particulier, à la tête duquel il partit de Mazandran le 24. de Sefer 795. il laissa pour la garde du bagage & la conduite du gros de l'Armée, les Emirs Yadghiar Berlas, Gehancha Behader, & autres, avec ordre de le suivre doucement. Entre les Reines, Seraï Mulc Canum & Touman Aga demeurerent avec le bagage; & Tchulpan Mulc Aga, Duro Sultan Aga, & Neghiaraga eurent l'honneur d'accompagner Timur par-tout (a). Il donna le commandement d'un autre avant-garde au Mirza Charoc, il passa par Yéïlac Veli (b), & après avoir fourni des vivres à l'Armée dans Damgan (c), Semnan (d), & Reï Chehriar (e), il alla plus avant. Les Mirzas Mehemet Sultan & Pir Mehemet étant arrivés à

10 Janvier 1403.

(a) Il est parlé de l'Emir Veli dans le second Livre.

(b) Yéïlac Veli, Bourg dans une Montagne, où l'Emir Veli Prince de Mazandran passoit l'Eté, à 89 long. 36 d. 30. m. lat.

(c) Domgan, Ville de Coumes, frontiere de Tabarestan, à 89 long. 36. d. 20 m. lat.

(d) Semnan, Ville de Coumes, frontiere d'Irac Agemi, à 88 long. 36 lat.

(e) Reï Chehriar, Ville d'Irac Agemi, à 86 long. 35. d. 30 m. lat.

Cazuin

Cazuin (a), donnerent combat à Chahssüar, qui en étoit Gouverneur. Coja Cheïk l'envelopa, le prit les armes à la main, & l'amena aux deux Princes, qui l'envoyerent à Timur. De-là ils allerent à Sultania (b), dont le Gouverneur Actcheghi étoit mort, & Aznefcha son Intendant avoit pris le Gouvernement en sa place. Ce lâche domestique donna la Ville aussi-tôt qu'ils parurent, & s'enfuit. Les deux Mirzas y demeurerent huit jours : on y fournit à leurs troupes des vivres ; & après avoir mis bonne garnison dans la Place, ils marcherent du côté de Bagdad (c). Lorsqu'ils furent entrés dans le Courdistan, ils furent joints par un Courier de Timur, qui leur apporta l'ordre de passer par le chemin de Geb Chumal (d). Cela fut cause qu'ils revinrent sur leurs pas, & qu'ils allerent gagner le Châ-

(a) Cazuin, Ville d'Irac Agemi, frontiere de Ghilan, à 85 long. 37 lat.

(b) Sultania, Ville d'Irac Agemi, frontiere d'Azerbijane, à 84 d. 20 m. long. 36 d. 30 m. lat.

(c) Bagdad, Ville capitale d'Irac Arabi, siege des Califes sur le Tigre, à 80 long. 33 d. 20 m lat.

(d) Geb. Chumal, Bourg entre l'Iirac & le Courdistan, à 82 d. 40 m. long. 36 d. lat.

teau de Sancar (*a*), dont ils enleverent les vivres & les munitions. Ils pillerent le pays, & les chevaux mangerent toutes les semailles; ensorte que ce pays ennemi fut ravagé & bouleversé. Le matin du jour de leur départ, il arriva un second Courier, qui leur apporta l'ordre de réduire tous les Courdes (*b*) à l'obéïssance; & si quelqu'un d'eux refusoit de se soumettre, ou paroissoit vouloir se défendre, il leur marqua de piller & ravager son pays, & de nettoyer tous ces quartiers-là de cette maudite engeance de voleurs. Suivant ces ordres, ils allerent à Tchebtchal (*c*), & delà à la Montagne de Bistoun (*d*), d'où Sevindgic Behader, Temour Coja fils d'Acbouga, & Mobacher Behader se separerent avec un corps d'Armée, & allerent fort avant dans le pays des Courdes. Les Mirzas allerent du côté

(*a*) Sancar, Forteresse sur le haut d'une Montagne, frontiere d'Azerbijane & de Courdistan, à 81 long. 36 d. 50 m. lat.

(*b*) Le Courdistan est la basse Armenie dont la Ville capitale est Eclat, près le Lac de Van.

(*c*) Tchebtchal, Bourg de Courdistan, à 77 d. 25 m. long. 37 lat.

(*d*) Bistoun, Montagne & Bourg de Courdistan, à 75 long. 37 lat.

de Derbend Tachi Catun (a), où étant arrivés, un des Chefs du pays, dans l'esperance d'en obtenir la Principauté, s'enfuit, & les vint trouver. Il leur dit que personne ne connoissoit si bien que lui les chemins, & que si on le lui ordonnoit, il serviroit de guide, & s'acquitteroit comme il faut de cet emploi. Le Mirza Mehemet Sultan le reçut à bras ouverts, il lui donna une ceinture, une veste, un baudrier, & une charge d'or; & il nomma le Cheïk Ali Behader pour aller en Mangalaï avec cet homme, qui devoit lui servir de guide. Ibrahim Cha, Prince de ces lieux, reçut fort bien le Cheïk Ali; il se rangea à l'obéïssance, & envoya son fils Sultancha aux Mirzas, avec des chevaux Arabes, & d'autres présens tres-rares, composés de neuf pieces de chaque chose. Sultancha arriva heureusement auprès des Princes, dont il baisa le tapis, & leur fit les présens & les soumissions du Prince Courde son pere, lequel avoit regalé Cheïk Ali de plusieurs pieces rares & fort estimées en ce pays là. Le Mirza Mehemet Sultan fut content de ces soumissions du Prince

(a) Derbend Tachi Catun, détroit de Montagnes vers Eclat en Courdistan.

Courde, & il envoya un homme pour rappeller Cheïk Ali. Il se mit en chemin pour revenir auprès des Mirzas; mais ayant descendu dans un certain logement sur la route, le Courde qui lui servoit de guide se voyant frustré de ses esperances par la paix d'Ibrahim Cha, que Cheïk Ali avoit ménagée, s'abandonna à sa méchante inclination; & prenant le Cheïk Ali en traître, pendant qu'il mangeoit, il le frapa d'un coûteau, dont ce grand Capitaine tomba mort sur la place (a). Ce brave homme, dont la valeur étoit le modele des plus vaillans Guerriers, & qui avoit signalé son grand courage en vingt celebres batailles, ne put se garantir de la surprise de cette ame lâche. Ce scelerat fut pris par les gens du Cheïk Ali, qui le mirent à mort sur le champ par les plus violens tourmens qu'ils purent imaginer, & il fut ensuite brûlé.

(a) Assassinat du Grand Cheik Ali Behader, par un Courde.

CHAPITRE XXII.

Timur se rend en diligence aux Royaumes de Loreſtan & de Couzeſtan.

TIMUR étant à Chehriar (*a*), choiſit un nombre de braves ; & laiſſant le Mirza Mirancha avec le reſte de l'Armée en ce lieu, il lui ordonna d'y attendre le bagage qui venoit d'Eſter Abad (*b*) ; & à la tête de ce corps d'élite, il alla en toute diligence du côté d'Ouroudgerd (*c*). Le Mirza Omarcheïk commandant l'aîle gauche, marcha avec ſon corps d'Armée du côté d'Avé (*d*). Il paſſa par Kiochki-Tou-

(*a*) Chehriar, eſt la même que Réï.

(*b*) Eſter Abad en Mazandran, près la Mer Caſpienne.

(*c*) Ouroudgerd, Ville à 18 lieuës de Hamadan, dans la Province de Couheſtan en Irac Agemi, à 84 d. 40 m. long. 34 d. 25 m. lat.

(*d*) Avé ou Abé, Ville de Couheſtan, entre Reï & Hamadan, à 85 long. 35 d. 50 m. lat.

pan (*a*), & par Avé, & alla assieger la Forteresse de Kioü (*b*). Il la prit après une mediocre défense, & il fit arrêter & charger de chaînes Mehemet Comi, qui en étoit Gouverneur. Il coucha une nuit dans la Place, & le lendemain il alla à Marvan (*c*), dont le Gouverneur, nommé Mehemet Perahhani, qui y commandoit pour Mehemet Comi, vint au-devant de lui, & eut l'honneur de lui faire la reverence. De là le Mirza alla à Kerheroud (*d*). Esfendiar qui y commandoit, ne se croyant pas assez fort pour la défendre, en sortit, & fut arrêté par les gens du Mirza qui le lui amenerent. Il l'envoya à l'Empereur avec Mehemet Comi. Timur arriva à Ouroudgerd le premier jour de Rabiulakher 795. Le Mirza Omarcheik s'y rendit, après avoir passé par Turvan (*e*); & avec la permission de Timur,

26 Fevrier 1403.

(*a*) Kiochki Toupan, colline entre Rei & Avé.

(*b*) Kioü, Forteresse sur une Montagne, à 84 long. 36 lat.

(*c*) Marvan, Ville de Couhestan, près Hamadan, à 84 long. 35 d. 30 m. lat.

(*d*) Kerheroud, Bourg en Couhestan, à 84 d. 10 m. long. 35 d. lat.

(*e*) Turvan, Ville de Couhestan, à 84 d. 40 m. long. 35 lat.

Il retourna en son poste, qui étoit l'aîle gauche de l'Armée. Timur donna à Saïfeddin le commandement de la Milice d'Ouroudgerd, & laissa le Cheïk Micail pour la garde de Nehavend (a), & trois jours après il arriva à Corram Abad (b). Malek Azzeddin, qui en étoit le maître, en sortit, n'osant se défendre, & prit honteusement la fuite. Timur s'arrêta en ce quartier-là durant une nuit, il laissa des troupes pour assieger la Place. Il manda le Mirza Omarcheïk, & il lui ordonna de poursuivre Malek Azeddin. Ensuite il envoya des partis de Cavalerie en tous les quartiers de ce Royaume de Lorestan, pour en

(a) Nehavend, Ville de Couhestan, au midi de Hamadan, sur une Montagne à 14 lieuës de Hamadan près Ouroudgerd, bâtie par Noé, parce-que de Nouhavend, on a dit par corruption Nehavend ; elle est située à 83 d. 50 m. long. 34 d. 10 m. lat. Il s'y donna le fameux combat des Mahometans, commandé par le Calife Omar, fils d'Elcattab, avec le Roy de Perse Yez Degerd, qui fut vaincu & perdit son Royaume en l'an de grace 638.

(b) Corram Abad, forteresse en Lorestan, près la Ville de Lor, à 84 long. 32 d. 40 m. lat. C'étoit la residence du Prince de Lorestan, Province entre le Courestan & le Couhestan.

exterminer les perturbateurs & les voleurs de grands chemins, & faire cesser leurs desordres. Timur étant parti de devant Corramabad, marcha du côté de Tostar (a); & d'abord qu'il prenoit son logement à la fin de la journée, il mettoit de braves gens en embuscades dans des détroits proche des chemins; & le soir à mesure que les voleurs Lores (b) descendoient des Montagnes pour se retirer en leurs cabanes, ils leur ôtoient la vie à coups de cimeterres & de lances. Timur arriva en onze jours au Pont de la riviere d'Abzal (c). Le Mirza Omarcheïk poursuivit Malek Azeddin Prince de Corram Abad jusques

(a) Tostar, Ville capitale du Royaume de Courestan, qui est entre le Royaume de Fars le Sein Persique vers Basra & Vaset. Elle est située à 84 d. 30 m. long 31 d. 30 m. lat. On la croît la plus ancienne Ville du monde.

(b) Lores, Habitans de Lorestan & de Courestan.

(c) Abzal, Fleuve dont une branche passe à Tostar, elle passe par tout le Courestan, & se décharge dans le Sein Persique, à Husn Mehdi.

Le Roy de Perse Sapour, a fait bâtir une Ecluse qui fait élever l'eau d'une de ses branches, l'espace d'un mille; ensorte qu'elle monte à la Ville de Tostar : machine tres remarquable, & la plus rare du monde.

au Château de Munkeré (a). Il fit dans ces montagnes une diligente recherche pour le trouver ; mais il n'en entendit aucune nouvelle. Il ne laissa pas de réduire toutes les Places & les Habitans des campagnes & des montagnes (b) qui étoient de ce côté-là : & ensuite il alla joindre le Camp Imperial au Pont d'Abzal. Le Mirza Mirancha, qui conduisoit le bagage & le gros de l'Armée, se détacha avec un corps de Cavalerie, & alla jusques aux portes de Cachan (c), où Melouk Serbedal (qui en étoit Gouverneur pour le Roy de Perse Chahmansour, auprès de qui il s'étoit retiré, lorsqu'il vint en Irac, fuïant de Corassane, de peur d'être arrêté par les gens du même Mirza) n'eût pas plutôt appris son arrivée, qu'il envoya un Exprès hors la Ville, pour lui demander quartier. Il le lui accorda, &

(a) Munkeré, Château du côté de Vasct sur le Tigre.

(b) Montagnes le long du Tigre, ou plûtôt du Chat, Fleuve composé du Tigre & de l'Eufrate, joints ensemble à Gourna.

(c) Cachan, Ville de Couhestan, où se fait la porcelaine, dont on revête les murailles & les dômes en Perse, à trois journées d'Ispahan, à 86 long. 34 lat.

même il lui donna une veste ; alors Melouk sortit, & se mit au service du Mirza, qui retourna joindre le bagage. Timur envoya le Prince Omarcheïk à droite avec un corps d'Armée. Lorsqu'il fut arrivé à Haviza (a), personne n'osa seulement se défendre contre lui ; & Islam qui y commandoit pour Chahmansour, craignant de perdre la vie, s'enfuit. Le Mirza fit fortifier Haviza, & y mit garnison. Timur partit d'auprès de la riviere d'Abzal, la seiziéme nuit de sa marche, & à dix heures du matin, il passa le Pont, & alla descendre dans un Bourg qui est de l'autre côté. Ce Pont est fort celebre & d'une structure merveilleuse ; on dit qu'il a été bâti par l'ordre du Roy Chapour Zulectaf, il est soutenu sur vingt-huit arches hautes & magnifiques, dont chacune est accompagnée d'une plus petite, ce qui en fait en tout cinquante-cinq, les arches sont de pierre de taille & de brique cuite au four, & ce Pont est construit de la même matiere, & d'une fabrique si

Description du Pont de la riviere d'Abzal, bâti par Sapour Zulectaf Roy de Perse.

(a) Haviza, mot corrompu d'Ahoüaz, Ville de Coubestan sur la riviere d'Abzal, à 85 long. 31 lat.

belle & si solide, que dans la suite des tems, il a toûjours attiré les curieux, qui voyant des restes d'une si grande magnificence, n'ont pas manqué de renouveller la memoire du Roy qui la fait bâtir. Pendant que Timur s'arrêta dans Dez Foul (a), qui est le nom du Bourg de ce Pont fameux. Chamseddin qui en étoit Gouverneur lui presenta vingt charges d'argent, & les Commissaires enleverent tout ce qui se trouva de chevaux & de Mulets. Timur en partit le même jour, & sur le midi, il prit la route de Tostar, il s'arrêta en chemin sur une colline, où il fit mettre les chevaux au verd, puis ayant marché toute la nuit, il arriva de grand matin à la vûë de Tostar où il campa sur le bord de la riviere Tchehar Donké (b) : Ali Coutual & Efendiar Nami, qui commandoient à Tostar pour Chahmansour, avoient déja pris la fuite sur le seul bruit de l'approche de Timur, & ils étoient allés à Chiraz (c). Mais les principaux & les Cherifs

(a) Dez Foul, Bourg au bout du Pont d'Abzal.

(b) Tchehar Donké, riviere de Tostar, se décharge dans Abzal.

(c) Chiraz, Ville aujourd'hui capitale de

de Tostar resolurent de se soûmettre ; ils sortirent de la Ville aussi-tôt qu Timur y fut arrivé, ils passerent l riviere & vinrent à la porte de sa tente pour lui rendre leurs soumissions & l'as surer de leurs obéïssances. Cependant les Emirs & les Soldats, pillerent le habitans des campagnes circonvoisines, d'où ils amenerent au Camp un gran nombre de chevaux & de Mulets ; Ti mur distribua toutes ces dépoüilles au Soldats, ainsi les Ennemis perdoien leurs biens par le courroux de l'Em pereur, & les amis, le gagnoient pa

18 Mars. sa clemence. Le 20 de Zilhadgé Ti mur passa la riviere de Tchehar Do ké, & alla descendre dans une forê de palmiers située hors la Ville. L Mirzas Mehemet Sultan & Pir Meh met, partirent aussi de Derbend Ta chicatun, & après avoir passé plusieu rivieres & plusieurs montagnes, pa tous les chemins de Courdistan & d Lorestan, dont ils avoient extermin les voleurs, & reduit les habitans leur obéïssance, ils arriverent en c lieu, où ils eurent l'honneur de salu

Fars, à 88 long. 29 d. m. lat. L'ancienne ca pitale de Fars est Estacar, qui est la vray Persepolis.

l'Empereur ; toutes les Troupes qui vinrent d'ailleurs, joignirent aussi en cet endroit le Camp Imperial.

CHAPITRE XXIII.

Relation de quelques mouvemens des Princes de Fars (a) *ou de Perse & d'Irac* (b), *de laquelle dépend l'intelligence des affaires presentes.*

NOus avons marqué dans le second Livre où il est traité du retour de Timur, que lorsqu'après trois ans de Guerre, ce Conquerant revenant de Perse à Samarcande, passa à Chiraz, parce que les Princes de la Maison Muzaffer lui témoignoient de l'amitié & de l'obéïssance, & même plusieurs d'entre eux étant venus à la Cour, s'étoient mis à son service, & étoient dans les Charges & les Offices de la Couronne ; c'est pourquoi il avoit donné agréablement le Gouvernement de Chiraz à Chah Yahya, pour lors chef de

(a). Fars est l'ancienne Perse.
(b). Irac est l'ancienne Hircanie.

la Famille, & l'avoit confirmé dans celui d'Yezd (a) qu'il possedoit auparavant : Il avoit donné celui d'Ispahan au Sultan Mehemet, fils aîné de Chah Yahya : Celui de Kirman (b) au Sultan Ahmed, frere de Chachuja, avec permission de retourner en son pays : Celui de Seirjan (c) au Sultan Abou Ishac fils d'Avis, fils de Chachuja : Et parce que le Pehlevan Muhaddeb Corasani l'un des Emirs de Chachuja, qui avoit été long-tems Gouverneur d'Abrecouh (d) pour ce Prince, & après sa mort pour son fils, le Sultan Zein Elabedin, s'étoit fort bien acquitté de son devoir dans ce Gouvernement. Timur le lui confirma ; Chahmansour frere cadet de Chah Yahya, commandoit alors à Tostar, où s'étoit retiré le Sultan Zein Elabedin, fils de Chachuja Prince de

(a) Yezd, Ville de Fars, à 89 long. 32 lat.

(b) Kirman, Royaume entre celui de Fars & la Mer Oceane des Indes.

(c) Seirjan, Ville & Province dans le Royaume de Fars, à 90 d. 25 m. long. 29 d. 30 m. lat.

(d) Abrecouh, Ville des dépendances d'Estacar dans le Royaume de Fars, à 88 long. 31 lat. Il y a encore un Village de ce nom aux environs d'Ispahan.

Chiraz, ayant peur des approches de nôtre Armée, cependant Chahmansour le fit arrêter, & il fut mis aux fers, ce qui fut cause que depuis l'an 790. que Timur passa de Perse en Touran jusqu'à l'an 795. qu'il partit do Mazandran pour revenir en Perse, il y eut de grands desordres entre les Princes de la maison de Muzaffer. Enfin Zein Elabedin, prisonnier dans le Château de Kerikerd (a) à quatre lieuës de Tostar, ayant été élargi par le secours d'Ahmet Chah Turmetachi & de Mahmout son parent, s'étoit rendu avec eux à Ouroudgerd, chez Malek Azzeddin Kerit qui l'avoit conduit à Ispahan. Et parce que les Officiers de cette Ville, avoient de l'inclination pour Zein Elabedin, le Sultan Mehemet se retira dans la forteresse, & il en sortit même un mois après du consentement de Mehemet Courtchi, qui s'en alla avec lui à Yezd; Et par ce moyen le Sultan Zein Elabedin demeura maître de la Ville d'Ispahan : mais alors Chahmansour partit de Tostar à la tête d'une Armée, & se rendit aux portes de Chiraz : Les Cherifs de la

A. G. 1398.

A. G. 1402.

(a) Kerikerd, Château à quatre lieuës de Tostar en Courestan.

Ville soutenus de leurs disciples, lui ouvrirent la porte de Salem, & le firent entrer. Chah Yahya se tint assis dans le Divan de Chahchuja, jusqu'au moment de l'arrivée de Chahmansour, puis il monta à Cheval, sortit de la Ville par la porte de Sadet, & prit le chemin d'Yezd: Chahmansour étant entré s'assit dans le Divan, & ne fit aucun mal à son frere, il ne le fit pas même poursuivre, & il se contenta pour lors de s'établir sur le Trône de Perse, dont Chiraz est la capitale; mais ensuite il y leva une puissante Armée, avec laquelle il se saisit des Châteaux de Bid (a), de Sermac, & de Merouset, & passa à la Ville d'Abrecouh, commandée par le Pehlevan Muhaddeb. Il ne s'amusa point à l'assieger, mais il retourna à Chiraz. Le Sultan Zein Elabedin leva aussi une Armée à Ispahan, s'imaginant que les Emirs de Chahmansour le quitteroient & se rangeroient de son parti, à cause qu'ils avoient pour la plûpart été élevés à la Cour de Chahchuja son pere, pour lequel ils devoient avoir beaucoup de reconnoissance: Il prit le chemin de Chiraz à la tête de sa petite Armée.

(a) Bid, Bourg entre Chiraz & Abrecouh.

Mais Chahmansour ne s'endormit pas, il marcha avec la sienne pour le combattre, & les deux Armées se rencontrerent au pied de la Forteresse d'Estacar (a), au bout du Pont-Neuf; où ce que Zein Elabedin desiroit n'arriva pas. Les Soldats du parti de Chahmansour passerent l'eau à nage, & l'attaquerent si fierement, que la plûpart des Soldats du Sultan ayant été tués, ou mis en deroute, il fut contraint de s'enfuir & de retourner à Ispahan. Le Pehlevan Muhaddeb craignant que Chahmansour ne se rendit à la fin maître de tout le Royaume, fit une étroite alliance avec Chah Yahya, & ce dernier étant allé par hazard aux montagnes d'Yezd, qui ne sont éloignées d'Abrecouh que d'une journée de chemin; le Pehlevan Muhaddeb l'y alla trouver, lui offrit ses services, & ayant contracté alliance avec lui, ils firent un traité qu'ils jurerent solemnellement. Le Pehlevan l'invita ensuite de venir à Abrecouh, & le Prince y ayant consenti, il le conduisit lui même en cette

(a) Estacar, Ville ancienne capitale de Fars, c'est la Persepolis des Anciens, on y voit de tres beaux restes, à 88. d. 50 m. long. 30 lat.

Ville, où il le fit loger dans un petit Palais, qu'il avoit fait bâtir & orner pour lui-même. Mais les courtisans de Chah Yahya voyans leur Prince maître de la Ville & du Château d'Abrecouh, lui conseillerent de ne pas tenir le traité qu'il avoit fait avec le Pehlevan, & ces traîtres & seditieux flateurs le presserent si vivement, & avec tant d'instance & d'assiduité, que le Prince consentit à leur infame proposition, & viola la foy qu'il avoit jurée. L'on se saisit du Pehlevan Muhaddeb, & après l'avoir chargé de chaînes, il fut envoyé au Château de Melous (a) frontiere d'Yezd, & ensuite mis à mort par ordre de Chah Yahya. Alors il mit une forte garnison dans Abrecouh, & après y avoir établi l'Emir Mehemet Courtchi pour Gouverneur, il s'en retourna à Yezd. Cependant Chahmansour qui eût avis de ce qui se passoit, partit de Chiraz à la tête d'une puissante Armée, & vint assieger Abrecouh, dont le Gouverneur s'étant retiré & fortifié dans le Château, il prit la Ville, & après y avoir mis de

(a) Melous, Château aux Frontieres de la Province d'Yezd, dans le Royaume de Fars.

ses Troupes en garnison, il prit le chemin d'Yezd avec le reste de son Armée, pour y attaquer Chah Yahya; mais ce dernier ayant été informé de sa marche, envoya un exprès à Mehemet Courtchi, pour lui ordonner de remettre la place à Chahmansour, à condition que son Armée ne viendroit point à Yezd. Chahmansour ayant rencontré & arrêté le Courier dont il apprit cette circonstance, revint sur ses pas à Abrecouh, dont le Château lui fut livré sans aucune contestation. Il mit une bonne garnison dans la Ville, ainsi que dans cette Citadelle, & il prit le chemin d'Ispahan (a), il en fit piller & ravager les bleds & les herbes, & après plusieurs autres dégats, il revint à Chiraz. L'année suivante il y retourna à la tête d'une Armée, & il en revint encore après y avoir fait le même desordre. Zein Elabedin se voyant extrêmement maltraité & pressé de ce puissant Ennemi, chercha de la protection & du secours chez les Princes ses parens. Le Sultan Ah-

(a) Ispahan, Ville capitale de Couhestan dans le Royaume d'Irac Agemi, c'est aujourd'hui le Siege des Rois de Perse, à 86 d. 40 m. long. 32 d. 25 m. lat.

med Prince de Kirman, & le Sultan Abou Ishac de Seirjan, vinrent le secourir à la tête de leurs Troupes en un fort leste équipage; Chah Yahya même fit de belles promesses qu'il ne tint pas, il sortit bien de la Ville d'Yezd, mais il ne joignit pas les Princes. Plusieurs autres Seigneurs de la maison de Muzaffer, s'unirent pour défendre Zein Elabedin, & ils se mirent pour cet effet en marche vers Chiraz, au commencement du Printems; ils firent de grands ravages dans plusieurs pays, & principalement dans Kerbal (*a*) d'où ils tournerent vers les lieux chauds: Ce que Chahmansour ayant appris, il marcha contre eux, leur livra bataille dans la prairie de Fesa (*b*), en un lieu nommé Jurouz (*c*). Ce Prince dont le nom signifie victorieux, le fut en effet: Il eut l'avantage sur les Princes ligués, & il les mit en déroute; ensorte qu'ils se dissiperent, & chacun retourna dans son pays. Au Printems de l'année suivante, Chahmansour re-

(*a*) Kerbal, Bourg entre Ispahan & Abrecouh.

(*b*) Fesa, Prairie & Bourg entre Yezd & Abrecouh à l'Orient.

(*c*) Jurouz, Village dans cette Prairie.

tourna contre Ispahan, & si-tôt qu'il fut campé hors de la Ville ; il fit appeller Coja Azadeddin, que ce Prince de Lorestan (a), selon toute apparence entretenoit à Ispahan, pour lui ménager des intrigues ; il sortit, & ce qu'il y a de surprenant, est qu'aussi-tôt qu'il fut dans la tente de Chahmansour, les habitans d'Ispahan livrerent la Ville. Le Sultan Zein Elabedin s'enfuit, mais il fut pris aux environs de Reï, entre Veramin (b) & Chehriar (c), par Mousa Choucar qui l'envoya à Chahmansour. Celui-ci par une cruauté sans égale, fit aveugler ce malheureux Prince, avec un fer chaud qu'on lui passa sur les yeux, sans se soucier de la menace de Dieu, qui porte qu'il n'aura point pitié de ceux qui n'en auront point eu des autres. Chahmansour se voyant maître d'Ispahan, mena par deux fois son Armée aux portes d'Yezd, la seconde fois la mere de Cha Yhahya qui étoit aussi celle de Chahmansour, sortit de

(a) Le Prince de Lorestan est Chahmansour.

(b) Veramin, Bourg des dépendances de Reï.

(c) Chehriar, Bourg près la Ville de Reï.

la Ville pour tâcher de mettre la paix entre eux ; elle y exhorta son fils par ces paroles : » Voilà vôtre frere aîné » qui pour toutes choses se reduit avec » ses deux enfans dans la Ville d'Yezd, » & vous laisse les Royaumes de Fars & » d'Irac, si vous l'inquietés pour le pri» ver encore de ce lieu là, l'on aura sujet » de vous blâmer, & de vous faire » des reproches. « Et elle fit tant par ses paroles qu'elle le porta à se retirer de devant Yezd, & à retourner à Chiraz. Il arriva encore plusieurs mouvemens pendant ces quatre ou cinq années entre les Princes de la maison de Muzaffer, dont le naturel étoit de se faire la guerre les uns aux autres, ce qui mit l'Empire d'Iran en grand desordre. Le Royaume de Perse n'étoit qu'un, & dix Rois y prétendoient, mais c'étoit, pour ainsi dire, autant de bourreaux qui desoloient les peuples, & détruisoient le pays. Il seroit trop long de décrire ici le détail de leur histoire, nous nous contenterons de marquer ce qui fait à nôtre sujet. Lorsque Timur vint camper hors la Ville de Tostar, les Villes de Chiraz, Ispahan & Abrecouh, étoient entre les mains de Chahmansour, qui faisoit sa

residence à Chiraz. La Ville d'Yezd étoit sous la puissance de Chah Yahya, qui y residoit avec ses deux fils. Le Royaume de Kirman étoit regi par le Sultan Ahmed. Et le Sultan Abou Ishac commandoit dans Seirjan. Tous ces Princes étoient de la famille de Muzaffer.

CHAPITRE XXIV.

Marche de Timur à Chiraz contre Chahmansour.

APRÈS que les Mirzas Mehemet Sultan, & Pir Mehemet revenans glorieux de Derbend Tachi Catun, eûrent joint le Camp Imperial hors la Ville de Tostar, Timur envoya Sevindgic Behader à Haviza pour faire venir à sa Cour le Mirza Omarcheik, & s'étant emparé de Tostar, il en donna le Gouvernement au Coja Masaoud Sebzuari, & il lui laissa, pour s'y maintenir, les Troupes de Sebzuar (a) qu'il commandoit. Ensuite Timur se separa du gros de l'Armée, & le 25. Rabyu- 17 Avril 1403.

(a) Sebzuar, Ville de Corassane, à 91 long. 36 lat.

lakher 795. qui répond à l'an de la Poule, il marcha en diligence vers Chiraz, & en chemin il envoya un second Courier au Mirza Ormacheik, qui s'étoit rendu maître de Haviza, pour lui dire que l'Empereur qui étoit parti pour Chiraz, lui ordonnoit de se mettre à la tête du bagage & du gros de l'Armée, de le suivre en cet état, &

19 Avril 1403. de le venir joindre à Chiras. Le 27. de Rabyulakher 795. Timur passa la riviere de Doudanké (a), & deux jours après il campa sur le bord du fleuve de

22 Avril. Chouroucan Kendé. (b) Le premier Jumaziulevel, il alla camper à Ram Hermez (c), où l'Atabec Pir Mehemet (d) Prince du haut Lorestan vint pour baiser le pied de son Trône, & lui offrir des presens; il fut admis à cet honneur par l'entremise des Grands Emirs, & ayant été fort bien reçû de l'Empereur, il se mit à la suite de la Cour. Timur monta à cheval sur le midi, passa

(a) Doudanké, Riviere en Courestan, se décharge dans le Fleuve d'Abzal.

(b) Chouroucan Kendé, Riviere en Courestan, se décharge dans le Fleuve d'Abzal.

(c) Ram Hermez, Ville à 86 long. 31 d. 25 m. lat. en Courestan.

(d) Atabec Pir Mehemet, Prince du Haut Lorestan.

la riviere de Ram Hermez (a), & campa à l'autre rivage. Le deuxiéme de Jumaziulevel, il campa à la riviere de Féï (b) Le troisiéme du même mois, aprés avoir marché toute la nuit, il alla camper dans la Plaine de Zohra (c). Le quatriéme du même mois, il passa par Kerdestan (d), traversa la riviere d'Abargoüin (e), & alla camper à Behbehan (f). Le cinquiéme du même mois, il passa la riviere d'Abchirin (g), & campa dans la Plaine de Lachter (h). Le sixiéme du mois il passa à Kedge Havas (i) & campa à la source de la riviere

23 Avril.
24.
25.
26.
27.

(a) Riviere de Ram Hermez, est celle qui passe en la Ville, & se va jetter dans Abzal au dessous d'Ahouaz.

(b) Féï, Riviere qui se décharge dans Abzal en Courestan.

(c) Zohra, Plaine de Courestan.

(d) Kerdestan, dernier Bourg de Courestan, Frontiere de Fars.

(e) Abargoun, Riviere qui separe le Royaume de Courestan de celui de Fars, passe à Semirem, & se décharge dans Abzal.

(f) Behbehan, Ville de Fars, à 86 d. 25 m. long. 30 d. 30 m. lat.

(g) Abchirin, Riviere qui vient du Bourg de Cosruchirin.

(h) Lachter, gros Bourg de Fars.

(i) Kedge Havas, Village de Fars.

28 Avril. de Canbidac (*a*). Le septiéme il campa
29. au village de Joulaha (*b*). Le huitiéme il passa à Bacht (*c*), traversa la riviere d'Abchob (*d*), & campa à Ma-
30. lemir Chal (*e*). Le neuviéme de Jumaziulevel, il passa le fleuve Cavedan (*f*), où il s'informa de la Forteresse de Calaasefid : De-là il alla loger à Neübend-
1 May. gian (*g*) Le dixiéme de Jumaziulevel, il rangea son Armée en bataille, & alla camper au pied de Calaasefid (*h*) qui est une des plus fortes Citadelles d'Asie. Le Gouverneur pour Chahmansour se nommoit Sadet, qui signifie bonheur, quoiqu'en effet ce fut un malheureux & tres-méchant homme. Les Persans mettoient toute leur esperance en

(*a*) Canbidac, Riviere qui se décharge dans le Sein Persique près Benderic.

(*b*) Joulaha, Village de Fars.

(*c*) Bacht, Ville de Fars, des dépendances de Neubendgian.

(*d*) Abchob, Riviere qui vient de Bouan, & est une des sept merveilles du monde, selon les Arabes.

(*e*) Malemir Chal, Village de Fars.

(*f*) Cavedan, Fleuve qui se décharge dans le Sein Persique, & passe à Cazron.

(*g*) Neubendgian, Ville de Fars, à 87 d. 10 m. long. 30 d. 20 m. lat.

(*h*) Calaasefid, forte Citadelle près Neubendgian, dans le Royaume de Fars.

cette Place, à cause qu'elle est située sur le sommet d'une montagne fort escarpée où il n'y avoit pour monter qu'un petit chemin glissant & difficile. Au sommet de cette montagne il y a une belle plaine égale & ùnie par tout, qui a plus d'une lieuë de longueur & autant de largeur. L'on y voit couler de tous côtez des ruisseaux & des fontaines, on y voit des arbres fruitiers, & des terres cultivées remplies de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux. Les Princes y avoient bâti plusieurs maisons de plaisance, lesquelles ne craignoient point les atteintes du feu ni celles des torrens, encore moins les mines, ni les attaques des beliers, ni des autres machines; ensorte qu'aucun Roi ne l'avoit jamais conquise, l'on n'avoit pas même osé en entreprendre le siege, la croyant imprenable & inaccessible, tant à cause de sa hauteur & de l'impossibilité d'y conduire des beliers & d'autres machines de guerre, que de la dureté de son roc qui ne se pouvoit creuser: Le chemin qui conduit au haut de la montagne est pratiqué, ensorte qu'en quelque endroit, que trois hommes se veuillent tenir fermes, ils peuvent en arrêter cent mille, & les empêcher d'y monter. Les habitans ne s'étoient pas

contentés de cette force naturelle, ils en avoient encore fortifié & muré tous les détours avec de grosses pierres, du plâtre & de la chaux, & comme le rapport de ces champs cultivés est suffisant pour la nourriture des habitans, & qu'un grand nombre de troupeaux de bestiaux, & de gibier y trouvent de quoy paître & se nourrir, cela faisoit qu'on n'avoit pas seulement songé à l'affamer par aucun siége, dans la croiance qu'il n'y avoit que la mort qui eût du pouvoir sur ses habitans. Timur étant arrivé au pied de cette Place, alla sur la montagne accompagné de ses plus affidés Capitaines, il fut jusqu'à la porte de la Forteresse, & fit faire le grand cri Souron aux troupes qui le suivoient: l'aîle droite & l'aîle gauche camperent sur le haut d'une autre montagne qui joignoit la Place, & Timur y fit dresser sa Tente; il ordonna aux Soldats de ramasser en eux-mêmes toute la vigueur de leur courage, & d'attaquer tous à la fois cette Forteresse: La Cavalerie & l'Infanterie marcherent ensemble à la montagne contre le Fort: Le Mirza Mehemet Sultan l'attaqua du côté droit, le Mirza Pir Mehemet en fit de même du sien, le Mirza Charoc se separa de

l'aîle gauche, & courut au pied de la Place, à la tête de ses gens; il fit mettre pied à terre à ses Soldats, toute l'Armée en fit de même, & l'on donna un furieux assaut : Après avoir travaillé toute la journée, les braves voulurent monter aux plus hautes élevations de la montagne, & donner un assaut general pour emporter Calaasefid; mais la nuit étant survenuë, chacun resta dans le lieu où il se trouva; le lendemain matin les Princes, les Emirs & les Soldats se préparerent à l'attaque au bruit des tambours, des timbales & des trompettes, & recommencerent l'assaut. Les ennemis jetterent de la Place une infinité de flêches & de pierres. Nos braves Capitaines sacrifierent leurs vies au service de Timur, chacun prit le Pic en main, comme fit autrefois Ferhad (a) pour briser le rocher. Acbouga Officier de Cheik Mehemet Aicoutmur, monta par hazard en un lieu que l'on n'apercevoit pas, lorsqu'il y fût il loüa Dieu, & le Prophete s'écriant que Timur fût victorieux, & ses ennemis confondus. Cet Officier ensuite fit l'action d'un fort vaillant homme sur cette hauteur escarpée, car à l'aide de

(a) Ferhad, grand Sculpteur du regne de Cosroës, Roy de Perse.

son bouclier dont il se couvrit, il chargea ceux des Assiegez qui s'y trouverent & qui furent si surpris d'être attaquez en un lieu où ils ne pensoient seulement pas qu'on osât entreprendre de monter, qu'ils cesserent de combattre. Les Soldats du Mirza Mehemet Sultan monterent par le chemin qui conduisoit à la porte de la Forteresse, où déployant leurs Drapeaux, & élevant les bâtons à queuë de cheval, ils crierent victoire. Les autres prirent le chemin du rocher qu'Acbouga leur avoit indiqué, & quelques-uns monterent par d'autres endroits, ensorte que la Place fut conquise, & qu'on précipita la Garnison du haut en bas de la montagne.

L'Ecuyer Mehemet Azad saisit le Gouverneur Sadet, & l'amena à Timur qui pour le punir d'avoir attendu la derniere extrêmité, ordonna qu'on vengeât par son sang la mort de ceux qui avoient perdu la vie à l'assaut; l'épée est l'instrument vengeur de ceux qui se méconnoissoient, & quand Dieu choisit quelqu'un pour commander, il faut se soumettre à lui sans resistance. Le Sultan Zein Elabedin que Chahmansour avoit fait aveugler, & qu'il avoit tenu prisonnier dans cette Place, fut amené

Timur. Il le reçût bien, il lui donna une veste, & le consola, lui promettant de le venger de Chahmansour, & de faire ressentir à ce dernier le châtiment de son injustice & de sa cruauté. L'Empereur fit relâcher toutes les femmes de la Place que les Soldats avoient prises; il leur rendit la liberté, & ayant laissé pour Gouverneur Malek Mehemet Aoubehi, il s'en retourna fort content de cette conquête. Le onziéme de Jumaziulevel, il alla camper à Neubendgian, il fit plusieurs graces à Acbouga qui avoit monté le premier au haut du rocher de Calaasefid, & il lui donna tant d'argent monnoyé, d'étoffes de Tentes, de filles, de chevaux, de chameaux, de mulets & d'autres choses commodes à la vie, que cet Officier qui le jour d'auparavant n'avoit pour tout bien qu'un seul cheval, éblouï de cette abondance, ne sçavoit si ce qu'il voyoit étoit un songe ou une verité. Le lendemain matin Timur partit, passa par le détroit de Boüan (a) & campa à Tir- 2 May.

(a) Boüan, Ville dans un detroit de Montagnes, d'où sort la Riviere Chobbouan ou Chob, une des sept merveilles du monde selon les Arabes.

merdan (a) il en sortit le treiziéme, & campa à Jaragiane(b), le 14. de Jumaziulevel 795. qui répond à l'an de la Poule, il arriva à Joüyem (c); il s'informa dans tous ces chemins de Chahmansour, mais tout le monde dit qu'assûrement il avoit pris la fuite, & qu'il avoit le pied aussi leger qu'un Tartare, en effet étoit-il juste qu'un petit Prince se comparât à un grand Monarque.

CHAPITRE XXV.

Bataille entre Timur & Chahmansour, & la mort de ce dernier.

COMME Timur ne faisoit pas grand cas de l'affaire de Chahmansour, il separa ce même jour son Armée en deux Corps, il en choisit un pour le commander, & mit l'autre sous la conduite du Mirza Mehemet Sultan, il donna l'avant-garde de son Corps d'Armée de la droite au Mirza Pir Me-

(a) Tirmerdan, Village de Fars.
(b) Jaragiane, Ville de Fars entre Chiraz & Neubendgian.
(c) Jouyem, Village près de Chiraz.

hemet

hemet Gehanghir, & il destina pour l'arriere-garde Coja Acbouga. Le corps de troupes de Mehemet Sultan étoit à la gauche, & il mit à son avant-garde le Cheik Temour Behader. Le Mirza Charoc n'eut point de corps de troupes à commander, mais il resta toûjours prés de la personne de Timur. Il envoya devant en qualité de Coureur l'Emir Osman Abbas, & lui à la tête de toute l'Armée, prit la route de Chiraz. L'Emir Osman ne fut pas bien loin sans apercevoir un corps de Coureurs de Chahmansour qui étoient au bout des jardins hors la Ville, & qui s'avançoient sur le chemin ; il se cacha dans un fond jusqu'à ce qu'ils fussent passés, & alors il sortit de son embuscade avec Sainte Maure, Acous, Temoüé, Moüelli, Cara Mehemet, & Behram Yesoüri, lesquels Emirs chargerent en queuë le corps des Coureurs ennemis. Le brave Behram courut le mieux, & les atteignit le premier le sabre à la main, & il coupa la cuisse à un Cavalier ; celui-ci tomba, & ne pouvant s'enfuir, Behram le remit sur son cheval, le lia & le mena à Timur, ce Prince l'interrogea de l'état de Chahmansour, & du nombre des Soldats de

son Armée, & continua sa route. Lorsqu'il eût marché environ une lieuë, il vit paroître dans les jardins hors la Ville trois ou quatre mille Cavaliers de l'Arméeennemie, tous revêtus de jaque d'émail, de heaumes, & de corcelets de velours maillés de fer; leurs chevaux couverts d'une espece de cuïrasse fourrées de grosses soye, & leurs Enseignes déployées. C'étoient des gens aguerris, habiles à tirer de l'arc, & qui s'étoient trouvés dans les occasions les plus perilleuses, Chahmansour, s'avançoit à leur tête, & suivi de toute son Armée, comme un Lion furieux, & malgré toute sa raison qui lui mettoit devant les yeux celui à qui il avoit à faire, dont le bras avoit terrassé tous ses ennemis; un vendredy à l'heure de la priere, il attaqua avec la derniere vigueur, en un lieu nommé Patila (a), nôtre corps de bataille composé de trente mille Cavaliers Turcs des plus braves hommes du siécle, qui s'étoient trouvés à plusieurs combats, il renversa leurs Escadrons les uns sur les autres, fendit les rangs, & fit jour au travers, & gagna derriere nôtre Armée des hauteurs de la derniere

(a) Patila lieu où se donna la Bataille entre Timur & Chahmansour.

conſequence : ayant ce poſte avantageux, il revint furieux comme un Dragon pour combattre, ſans ſe ſoucier de ſa vie, qu'il ſembloit avoir reſolu de perdre. Timur s'arrêta tout court avec quelques-uns de ſes Favoris, pour conſiderer l'extrême vigueur, pour ne pas dire la temerité de ce Prince qui oſa bien le venir attaquer en perſonne. Timur le voyant venir droit à lui, voulut s'armer de ſa lance pour l'arrêter, même pour le percer ; mais il ne la trouva plus, parce que Poulad Tchoüra qui en étoit le dépoſitaire, ſuivant le droit de ſa charge, avoit été pouſſé ſi vivement qu'il avoit pris la fuite & emporté la lance. Timur auprès duquel il n'étoit reſté que quatorze à quinze perſonnes, les autres l'ayant abandonné, ne bougea de ſa place juſqu'à ce que Chahmanſour l'eut atteint. Ce temeraire déchargea deux grands coups de cimeterre ſur le caſque de l'Empereur; mais les coups ne porterent pas, ils gliſſerent le long de ſes armes, & ne lui firent aucun mal ; il tint toujours ferme comme une montagne, & ne changea pas même de poſture. Adel Actachi mit un bouclier ſur la tête de Timur,

& Comari Yesaoul s'avança devant lui. Il fit de fort belles actions, & il fut estropié d'un coup de sabre à la main.

Alors Mamoutcha, Tavakul Baourthi, Amancha, & Mehemet Azad entrerent au milieu de l'Armée ennemie, où ils donnerent des preuves extraordinaires de force & de courage: Chahmansour ayant été repoussé de devant l'Empereur, s'attacha à l'Infanterie du corps de bataille, & cependant le Mirza Mehemet Sultan qui avoit attaqué l'aîle droite de l'Armée de Perse, la poussa si fierement qu'elle plia. Mobacher & les autres Emirs du Mirza la poursuivirent l'épée dans les reins, & en firent une cruelle boucherie. De l'autre côté le Mirza Pir Mehemet Gehanghir défit valeureusement leur aîle gauche. Il en massacra une partie, & contraignit l'autre à prendre la fuite: Le Mirza Charoc qui combattoit auprès de Timur comme un lion, rallia prés de lui un Bataillon entier de Soldats qui s'étoient enfuis, & Gelalhamid, Beirâm Soufi, les fils de Caïas Eddin Tercan & Coja Rastin firent à l'envie plusieurs actions de valeur en sa presence, &

coups de fleches firent retirer les ennemis qui s'avançoient, & Abdel Coja Pirau, & Cheik Mehemet Aicoutmur se joignirent à eux, le Regiment d'Allahdad appellé le Fidele, celui du Cheik Noureddin, fils de Sarbouga, nommé Aïmulc, & celui de Boi qui étoit le Regiment Imperial qu'on appelloit Coutchin, posté dans le corps de bataille ayant été enfoncés par Chahmansour, se rallierent, & élevant leurs drapeaux déployez, se rangerent avec addresse, & formerent un Escadron complet : les trois Regimens de Cheikali, de Lalam Coutchin, & de Behramdad furent si braves, qu'ils ne bougerent de leur poste où ils combatirent à outrance. Enfin le Mirza Charoc fit voir tant de valeur & d'adresse, quoiqu'âgé seulement de dix-sept ans, qu'il enveloppa Chahmansour, lui coupa la tête & la vint jetter aux pieds de l'Empereur son pere, en le felicitant de la victoire : » Les têtes de tous les ennemis » puissent, lui dit-il, être à jamais » foulées à tes pieds, comme celle de » l'orguëilleux Mansour. Cet heureux évenement découragea tout à coup les Soldats Persiens qui jusques alors avoient assez bien combattu. Ces leopards fu-

Charoc coupe la tête à Chahmansour.

rent metamorphosés en cerfs, & ceux qui échaperent au sabre prirent la fuite. Timur content du gain de cette grande bataille monta sur une hauteur, il embrassa les Princes ses fils, & les Neveux, & il se mit à genoux avec eux pour rendre graces à Dieu de la victoire. Ensuite les Emirs s'aprocherent de lui, & après l'avoir felicité & lui avoir souhaité la continuation de sa prosperité, ils se mirent aussi à genoux: & comme ils lui presentoient la Coupe d'or, selon la maxime des Mogols (a), l'on vit tout d'un coup paroître derriere eux un corps d'Armée rangé en bataille & bien équipé, qui venoit les attaquer. Timur & le Mirza Charoc avec les Seigneurs marcherent aussi-tôt contr'eux, on jetta le grand cri, & l'on reçût ces assaillans avec une si grande vigueur, qu'ils plierent aussitôt & furent mis en deroute ; les fuyards gagnerent la montagne de Calatsurc (b), c'est à-dire le Château rouge. Timur les fit poursuivre par quelques Emirs qui les taillerent en piéces. Ce Prince passa la nuit à Dinou

(a) Les Mogols presentent une Coupe au Roy pour boire avec lui, après la victoire.

(b) Calatsurc, Château-Rouge sur une Montagne près de Chiraz.

Can (*a*), & le lendemain ce Conquerant semblable à Menoutcher (*b*), lorsqu'il entra victorieux dans l'ancienne Estacar Capitale de Perse, se mit en marche pour faire son entrée en pompe & en appareil de guerre dans la celebre Ville de Chiraz qui tenoit alors le même rang dans ce Royaume. Il fit arborer son Etendart Imperial sur la porte de Selm (*c*), où il se logea, l'Armée campa dans les dehors de la Ville. Timur fit fermer huit portes ; il n'y eût que celle de Selm sur laquelle étoit arboré l'Etendard qui demeura ouverte. Ensuite plusieurs principaux Seigneurs de la Cour entrerent dans la Ville, ils prirent des Memoires des Magistrats & des Chefs des Quartiers, suivant lesquels ils ramasserent les tresors, les richesses, les meubles, les étoffes, les Chevaux & les Mulets de Chahmansour, de ses Courtisans & des gens de sa Maison ; ils les firent transporter hors la Ville, où ils furent presentés à Timur. Ce Prince liberal

(*a*) Dinou Can, Village près de Chiraz.

(*b*) Menoutcher, fils de Feridon, anciens Rois de Perse de la premiere race.

(*c*) Selm, est un des fils de Feridon, & cette Porte à son nom.

distribua le tout aux Emirs ; on taxa les Habitans pour le droit de la conservation de leur vie, & on en fut payé regulierement. Timur envoya le Mirza Mehemet Sultan à Ispahan avec ordre d'y établir Garnison & des Officiers pour commander, & d'y recevoir aussi le droit pour la conservation de la vie des habitans. Les Debires eurent ordre de dresser des lettres de Conquêtes, pour envoyer à Samarcande & aux autres Capitales des Royaumes de l'Empire de Timur. Le Mirza Omar-cheik qui suivant ses ordres, étoit demeuré derriere à la tête du bagage, ne laissoit pas de piller les rebelles qu'il pouvoit rencontrer, tant du debris de l'Armée de Chahmansour, que des voleurs de Lorestan, des Chouls (a), & des Courdes, & de se saisir de leurs logemens ; lorsqu'il eut passé Neubendgian, & qu'il fut arrivé à Cazeron (b), il reçût ordre d'y rester, de mettre des Garnisons & des Officiers dans tous ces pays, & d'y faire des réglemens suivant les Loix des Mogols. Le Mirza

(a) Chouls, Habitans des Montagnes de Malemir Chol & de Cazeron.

(b) Cazeron, Ville de Fars, à 87. long. 29. lat.

s'en acquitta avec l'aplaudissement de tous les habiles gens. Quelques jours après il reçût ordre de venir à la Cour, il y obéït en diligence, & il eut l'honneur de saluer l'Empereur à Chiraz.

Les Princes de la Maison de Muzaffer ne pouvant plus se retirer en aucune part, où la puissance de Timur ne les atteignit, resolurent de se ranger tout de bon sous son obéïssance.

Chah Yahya partit d'Yezd avec ses fils, & le Sultan Ahmed de Kirman, & ils se rendirent à la Cour. Ils offrirent à l'Empereur plusieurs presens de pierreries, de chevaux, de mulets, de tentes, de pavillons, & de toutes sortes de curiosités. Le Sultan Mehdi fils de Chahchuja, & le Sultan Gadanfer fils de Chahmansour étoient dans Chiraz. Timur accompagné des Princes ses fils, des Grands Emirs & des Nevians, passa un mois de tems en festins & en réjoüissances. On y joüa des Orgues & de la Harpe, & le bon vin rouge de Chiraz fut presenté dans des Coupes d'or, par les plus jolies filles de la Ville. Le Sultan Abou Ishac petit fils de Chahchuja, arriva aussi à la Cour, venant de Seirjan, & fit ses presens à Timur. Sa Hautesse s'occu-

pa à régler le Royaume de Perse nouvellement conquis, & à mettre ordre aux affaires des peuples, afin que sous l'ombre de ses loix & des réglemens, ils puissent s'assembler, & reprendre le repos dont les guerres continuelles & les tirannies les avoient privés; il les soulagea des impôts extraordinaires des taxes, & des vexations qu'ils souffroient, ainsi qu'un Empereur parfaitement juste & équitable doit faire; il rétablit la justice & la moderation: Et fit Gouverneur du Royaume de Fars, qui est le cœur de l'Empire, & le plus rempli de Villes, de Bourgs & de Villages, qu'il y ait dans l'Asie, son cher fils, le Mirza Omarcheik, qui fit une fête magnifique pour remercier l'Empereur son pere, se mit à genoux pour lui offrir ses presens, & l'assura par serment d'une fidelité inviolable, & d'une exactitude entiere à exécuter ses ordres.



CHAPITRE XXVI.

Timur fait arrêter les Princes de la Maison de Muzaffer, & dispose de leurs Etats, en faveur de ses Lieutenans.

LEs enfans & les successeurs hereditaires de Mehemet Muzaffer, s'étans ci-devant rendus maîtres des Provinces de Perse, & de celles d'Irac, chacun d'eux s'y érigea en Souverain, fit battre monnoye à son coin, & voulut que la priere se fit en son nom : Ces Princes nonobstant leur affinité étoient pleins d'animosité & de haine l'un contre l'autre, & chacun ne cessoit d'entreprendre sur la vie & sur les biens de ses freres ; ils ne laissoient échapper aucune occasion de piller leurs pays, & d'abord que l'un avoit l'avantage sur l'autre, s'il lui donnoit la vie, il lui passoit un fer chaud sur les yeux, pour lui ôter la vûë. Le Pere n'épargnoit pas son fils, ni le fils son pere ; mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, étoit que les pauvres peuples

portoient tout le faix de ces desordres & étoient, pour ainsi dire, la boul du mail, le joüet de l'infortune & d la misere, & perissoient dans l'acca blement de toute sorte de peines & d'afflictions. Nôtre Conquerant s'ap pliquant ainsi à régler les affaires de c Royaume, les Cheïks, les Docteurs les Imans, & les Habitans de Pers & d'Irac, lui presenterent des Re questes & des Memoires, concernan l'Etat des affaires, le changement d Loix & des maximes du pays, & l desordre où la perversité des Princ Muzafferiens les avoit jettés. L principale intention de toutes leurs Re questes, & la conclusion de leurs de mandes n'étoit autre, que de prier Ti mur de ne plus remettre le comman dement des deux Royaumes à la dis position de ces Tirans, afin que sou un meilleur Gouvernement, les Mu sulmans pussent peu à peu sortir de la misere où ils étoient, réunir leurs bien dissipés, rétablir leurs maisons & leur familles, & enfin remettre l'abondanc dans ce Royaume ruiné, où ils étoien en danger de tomber dans une en tiere desolation. Pour répondre à tou tes ces Requêtes, Timur ordonna que

ces Princes fussent arrêtés, qu'on les chargeât de chaînes, & qu'on mit leurs maisons au pillage. L'ordre en fut expedié le 23 de Jumaziulakher 795. Aussi-tôt l'Emir Osman envoya des gens à Kirman, pour apporter les biens & les tresors du Sultan Ahmed : Le Mirza Omarcheik demeura à Chiraz, pour gouverner le Royaume de Perse, & l'Empereur nomma pour être ses Conseillers d'Etat, les Emirs Birdibeï, Sarboüga, le Mirza Omar Müaid, Zirec Yacou & Sevindgic Behader, avec des appointemens annuels, & donna de bonnes Troupes au Prince, pour maintenir son autorité & sa puissance ; d'ailleurs l'Empereur fut accompagné de Beïan Temour, Javakul, de Melic Aperdi, de Devlet Coja, & d'autres de ses favoris. Il donna à Aïdecoü, fils de Caïas Eddin Berlas le Gouvernement de Kirman : Et ce Caïas Eddin étoit le frere aîné de l'Emir Yacou Berlas. Il donna celui d'Yezd à Temouké Coutchin ; celui d'Abrecouh à Lalam Coutchin : Il envoya des Troupes assieger la Ville de Seirdgian, dont le nommé Gouderz enfant de Tribut, étoit Gouverneur pour le Sultan Abou Ishac, petit

fils du Prince Chahchuja. La force de cette Place, située sur le faîte d'une haute Montagne, avoit inspiré à ce Gouverneur la pensée de s'y fortifier, & d'y vivre en Souverain. Alors Timur envoya à Samarcande le Prince Chebeli, que Chahchuja son pere avoit fait aveugler, & Zein Elabedin qui avoit eu la même disgrace par Chahmansour, & il leur assigna pour subsister, des meilleurs fonds de cette Ville, afin qu'ils passassent avec quelque plaisir à l'ombre de sa clemence le reste de leur vie. Il y a dans la simplicité de la retraite beaucoup de plaisirs, que les ambitieux ne goutent pas; tous les Gens de Lettres & les Artisans, de Fars & d'Irac, abandonnerent leur Patrie, & allerent habiter à Samarcande. Timur donna le Gouvernement du petit Royaume de Lorestan, à Latabec Pir Ahmed, & il lui en fit expedier des Lettres Patentes, Scellées du Sceau de sa main rougie (a): Ainsi Pirahmed par la bonté de Timur retourna en son ancienne residence, avec près de deux mille famil-

(a) Les Empereurs Mogols rougissent leur main, & l'impriment au lieu de Sceau sur les Patentes.

les, que Chahmansour avoit pillées, & contraintes de se retirer à Chiraz. Ce vieil Atabec s'étant rétabli, recommença à gouverner le pays de Malemir (a), ainsi qu'avoient fait ses Peres & ses Ayeuls.

CHAPITRE XXVII.

Marche de Timur au Royaume d'Irac Agemi ou Hircanie (b).

TIMUR partit de Chiraz le vingt-sept de Jumazïulakher l'an 795. Il prit la route d'Ispahan toûjours en chassant & depeuplant les campagnes du Gibier qui ordinairement y est en abondance. Il campa à Coumcha (c), après douze jours de marche, & ce fut en ce lieu-là qu'il donna cet ordre si celebre, si desiré des peuples, & si re-

18 Juin 1403.

(a) Malemir, est la même chose que Lorestan. Malemir Chol, est différent, & est près de Neubendgian.

(b) Irac Agemi, est aujourd'hui une grande Province, entre celles de Ghilan, & de Fars de Perse. Elle ne faisoit autrefois qu'une Province avec Ghilan, & on l'appelloit Hircanie.

(c) Coumcha, Village près d'Ispahan.

marquable dans l'hiſtoire, pour faire mourir les Princes de la Maiſon de Muzaffer; on les fit tous paſſer par les mains de la Juſtice, ſuivant la rigueur des loix de Genghizcan, à la grande ſatisfaction de tous les Sujets de ce Royaume. Tous les mâles de cette Maiſon qui étoient alors à Yezd & à Kirman furent mis à mort par les ſoins des Gouverneurs de ces Pays, afin que les peuples fuſſent à jamais délivrés de la crainte de leur violence & du malheur de leur tirannie. Timur décampa de Coumcha, & arriva à Iſ-
30 Juin 1403. pahan le ſeixiéme de Regeb 795. Le Mirza Mehemet Sultan alla au devant de lui, & lui fit les honneurs de l'entrée, il lui donna un feſtin ſplendide, & lui offrit des preſens dignes des plus grands Empereurs; il rendit depuis à l'Empereur ſes ſervices très-exactement, ce qui lui fut fort utile pour l'avancement de ſa fortune. Timur reſta cinq jours à Iſpahan dans le Palais de Nacchidgehan (a), & il en partit le quinziéme de Regeb. Il permit au Mirza Charoc de prendre les devans, & d'aller trouver la Reine ſa mere Seraï

(a) Nacchidgehan, Palais Royal d'Iſpahan.

Mulc* Canum, qui l'attendoit avec impatience, & il prit le chemin du village Dehi Alavi (*a*).

Timur en deux jours de marche arriva d'Ispahan à Gerbadecan (*b*), & une nuit après il alla descendre au village d'Ancoüan (*c*), dont les habitans qui étoient d'une certaine Secte d'Athées, s'étoient revoltés & fortifiés dans des creux de rochers. On s'avisa d'un stratageme pour les dompter, on fit travailler toutes les Troupes en même tems à creuser des ruisseaux au long des montagnes sur lesquelles il y avoit des eaux & des sources, & à rompre les digues, afin que toutes les eaux s'écoulassent en même-tems comme des torrens, & tombassent impetueusement dans les creux où étoient ces impies, & les noyassent sans ressource, s'ils n'en sortoient par industrie : Cette pensée réüssit, l'eau coula tout d'un coup dans ces creux & ces précipices, & ainsi ces miserables tomberent par le moyen des eaux dans les feux de l'eternité malheureuse ; & leurs biens & leurs meubles

(*a*) Dehi Alavi, Village en Couhestan.

(*b*) Gerbadecan ou Ghilpay Egan, Bourg à deux journées d'Ispahan, allant à Cachan.

(*c*) Ancouan, Village près de Cachan.

furent donnés en pillage aux Soldats. Timur passa la nuit à Ancoüan, il en
10 Juillet. partit le trentiéme de Regeb au matin, & alla camper dans la plaine de Perahan (a). Il y ordonna une chasse generale, où l'on entoura toutes les campagnes de ce territoire, on ferma le cercle dès le lendemain, & l'on y tua un nombre infini de gazelles & d'asnes sauvages. Les Reines Seraï Mulc Canum & Touman Aga; la Princesse Canzade & les autres épouses des fils de Timur, eurent leur part au divertissement de cette chasse; comme elles avoient laissé leur bagage pour atteindre plus aisément la Cour, elles joignirent l'Empereur en ce lieu-là; elles le feliciterent de ses Conquêtes & de son heureux retour, elles jetterent des pierreries sur sa tête & lui firent
13. leurs presens. Le troisiéme de la Lune de Schaban, Timur décampa & alla descendre dans la prairie de Foul Carcara (b) où il demeura trois jours. Il
16. monta à cheval le sixiéme du mois,
18. il campa le huitiéme de Schaban dans

(a) Perahan, Bourg entre Com & Nehavenden Couhestan.

(b) Foul Carcara, Bourg entre Nehavend & Hamadan.

l'agréable plaine de Hamadan (a). Le Mirza Mirancha laissa le bagage en chemin pour se rendre au plûtôt dans le Camp & faire sa cour à l'Empereur son pere. Les Emirs Gehancha Behader, Chamseddin Abbas, Hadgi Mahmoutcha, & Ouchcara Behader qui étoient demeurés à la conduite du bagage & du gros de l'Armée, prirent la route de Sultania avec les troupes qu'ils commandoient, & eurent aussi l'honneur de saluer Timur à Hamadan. Le Mirza Mehemet Sultan qui étoit resté à Ispahan joignit la Cour en ce lieu, après avoir entierement recueïlli les sommes qui provenoient de ce Domaine; & les deux Reines Seraï Mulc Canum & Touman Aga pour divertir toute la Cour, donnerent à Timur un magnifique festin dans cette agréable Prairie.

(a) Hamadan, Ville de Couhestan, à 83 long. 35 d. 30 m. lat.



CHAPITRE XXVIII.

Timur donne au Mirza Mirancha (a) *l'Investiture du Royaume de Houlacou Can* (b).

L'EMPEREUR voulant avancer le Mirza Mirancha pour le recompenser de ses services, lui donna en souveraineté les Royaumes d'Azerbijane (*c*), de Rei (*d*), de Derbend Bacou (*e*), de Chiruan (*f*) & de Ghilan (*g*) avec leurs dépendances, & pays

(*a*) Mirza Mirancha, c'est l'Ayeul du Grand Mogol des Indes d'à present.

(*b*) Houlacou Can, petit fils de Genghiz Can.

(*c*) Azerbijane est le pays des Medes, dont la Capitale Tauris, est l'ancienne Ecbatane.

(*d*) Reï est une grande Ville en Couhestan.

(*e*) Derbend Bacou, Ville aux Portes Caspiennes sur la Mer Caspienne.

(*f*) Chirvan, est sur les rivages Occidentaux de la Mer Caspienne.

(*g*) Ghilan est l'ancienne Hircanie de Quint-Curse, aux rivages Meridionaux de la Mer Caspienne, & au Nord de Couhestan.

adjacens, jusqu'à celui de Rom (a) dans l'Anatolie sujette aux Ottomans. Ce Mirza donna à Timur dans Hamadan un repas conforme à la grandeur du don qu'il venoit de recevoir ; il lui fit des presens considerables des raretez qu'il avoit trouvé à Tauris, à Sultania & dans les autres pays où il avoit séjourné. Il donna ensuite ses ordres pour les plaisirs & les réjoüissances dans lesquelles ils passerent plusieurs jours avec une entiere satisfaction parmi la Musique & les concerts de toute sorte d'instrumens. Aprés la fête l'Empereur partit de Hamadan le treize de Schaban 795. Il envoya devant le Mirza Mirancha du côté de Coulaghi (b), il ordonna une chasse, & il alla camper dans la prairie d'Ilma Couroüc (c). Mais dès le lendemain l'on serra le cercle & l'on tua le gibier. La Cour étant arrivée à Toumatou (d) elle y demeura cinq jours, & le sixié-

3 Août. 1403.

(a) Rom est l'Anatolie, dont la capitale, est Sivas.

(b) Coulaghi, Ville de Courdistan, à 79 d. 30 m. long. 37 d. 20 m. lat.

(c) Ilma Coüroüc, Bourg près de Hamadam en Couhestan.

(d) Toumatou, Village de Couhestan.

me après avoir déployé l'Etendart pour partir, on fit encore une autre chasse; les Emirs de l'aîle droite & ceux de la gauche formerent le grand cercle à l'ordinaire, & ils entourerent toute la plaine de Bech Parmac (a), & y couvrirent la terre du sang de bêtes: Delà ils allerent camper en la prairie de Ghul Loüdja (b): le lendemain à Dalper (c), situé dans la plaine de Gonbedec (d) où ils firent des regales & des jeux. Le 19. de Schaban ils en partirent, & la Cour alla camper à quatre lieuës de-là; le Mirza Mirancha qui étoit allé devant, étant arrivé en la plaine de Coulaghi, envoya un Courier à Timur pour l'avertir que le voleur Sarec Mehemet Turcoman, s'étoit retranché dans les montagnes avec sa famille & ses domestiques, qu'il s'y étoit fortifié, qu'il y avoit assemblé quantité de troupes de seditieux, & qu'étant à leur tête il faisoit le rebelle, & tranchoit du Souverain.

(a) Bech Parmac, Bourg du pays des Courdes.

(b) Ghul Loüdja, Bourg du pays des Courdes.

(c) Dalper, Ville de Courdistan, à 80 d. 45 m. long. 35 d. 30 m. lat.

(d) Gonbedec, Village près de Dalper.

CHAPITRE XXIX.

Irruption de Timur sur le Turcoman Hachan Sarec.

L'EMPEREUR n'eût pas plûtôt reçu l'avis du Mirza, que passant par le Château de Sagasoun (*a*), & par la montagne il se rendit à Coulaghi après deux nuits de marche ; étant dans la plaine de Gehanaver (*b*), il mit des gens sur tous les chemins par où l'ennemi pouvoit passer pour s'enfuir, avec ordre d'y faire bonne garde : ces voleurs avoient une Forteresse nommée Habachi (*c*) dont ils étoient les maîtres, ainsi que d'autres détroits de montagnes fortifiés & escarpés, dont les chemins étoient extrêmement difficiles & étroits ; c'est dans ces lieux où les Turcomans s'étoient retranchés, ils avoient mis des troupes dans les défilez ; & nôtre

(*a*) Sagasoun, Château près la rivière d'Acsaï.

(*b*) Gehanaver, Bourg dans une plaine en Courdistan.

(*c*) Habachi, Forteresse dans les Montagnes, de Courdistan.

Armée s'étant avancée les y attaqua. Nos Soldats monterent jusques au sommet de la montagne, d'où ils apporterent au bas quantité de moutons & de bestiaux. Berat Coja Kukeltach donna dans cette occasion des marques d'une valeur extraordinaire : Il monta sur la montagne par des passages fort difficiles, & il repara amplement l'affront de son ancienne action. Il se batit avec la derniere fermeté, & il se fit admirer de toute l'Armée, mais ayant été malheureusement atteint d'une flêche empoisonnée, il fut tué au grand regret de Timur & de tous les Emirs. Le Cheic Hadgi fils de Comari qui monta avec lui sur la montagne fut aussi blessé en combattant, & contraint de retourner au Camp où il mourut de sa blessure. Les grands hommes sacrifient volontiers leur vie à une bonne reputation. Les Turcomans ayant éprouvé cette maniere de combattre de nos gens, partirent la même nuit, ils abandonnerent tout leur bagage & attirail, & passant par les chemins détournés & par les bois de la montagne d'Aourman (a), ils s'enfuirent

Mort de Berac Coja Kukeltach.

(a) Aourman Montagne du Courdistan; Orman en Turc signifie un Bois.

d'un

d'un autre côté : Nos Soldats les poursuivirent jusques sur les autres montagnes, où ils firent beaucoup de butin de chevaux, de mulets, de moutons & d'autres bestiaux. Le Cheic Temour Behader à la tête d'un corps de Cavalerie, courut après les fuyards avec tant de diligence qu'il les atteignit, les vainquit & en fit un cruel carnage : ceux qui ne furent pas tués s'enfuirent blessés & estropiés, & l'on se rendit maîtres du lieu où ils s'étoient fortifiés, qui étoit trés-propre à passer l'Eté. Il y avoit encore en ces quartiers là un autre lieu dans lequel un grand nombre de Guebres (a) s'étoit amassé. Timur ordonna qu'on se rendit maître de cette Place, & qu'on la ruinât ; elle fut aussi tôt assiegée & on la battit quelque tems ; mais ayant été emportée le cimeterre à la main, on la reduisit en un monceau de terre, & ceux qui étoient dans la Place furent exterminés. L'Empereur accompagné de l'Imperatrice & des Princes ses fils, re-

(a) Les Guebres sont des peuples qui professent la Religion des anciens Perses, & qui adorent le Feu. Il s'en trouve encore un grand nombre en Orient, principalement aux Indes.

vint heureusement, & alla camper dans
30 Aoust. la plaine de Coüilaghi ; le 10. de Ramadan il décampa pour s'en retourner, & le matin du jour suivant il joignit le bagage sur le bord de la riviere d'Acsaï (a), & tant qu'il fut dans ces quartiers-là, il s'arrêta un ou deux jours dans chaque campement, afin de consulter plus à loisir de quels moyens on se serviroit en chaque endroit, pour détruire plus facilement les voleurs. Il avoit envoyé le Mirza Mirancha assieger Sarec Courgan (b), & Ouchcara avoit ordre d'assieger Caroutoüi (c); ils se rendirent & battirent ces Places avec tant de violence, qu'ils les prirent & les ruinerent, après avoir passé au fil de l'épée les Soldats qui y étoient ; & revinrent ensuite victorieux au Camp Imperial. Timur ordonna au Mirza Mehemet Sultan d'aller au Derbend de Courdistan (d), de reduire ce pays en sa puissance, & d'exter-

(a) Acsaï, qui passe dans le Courdistan.

(b) Sarec Courgan, Château en Courdistan.

(c) Caroutoüi, Château du Courdistan.

(d) Derbend Courdistan ou Demur Capi, Porte de Fer, détroit semblable à celui des Portes Caspiennes.

miner la troupe des brigands qui habitoient ces lieux là & voloient impunement les passans. Le Mirza partit aussi tôt pour obéïr à cet ordre, quoiqu'il eût commencé les préparatifs d'un magnifique regale qu'il vouloit donner à la Cour. La Princesse Conzade en donna un à Timur, & la Cour partit & se rendit à Acboulac (a), elle y passa le mois de Ramadan à jeuner & à prier Dieu. Le premier de Chawal, après avoir rompu le jeune, Timur fit de grandes aumônes, & celebra le Baïram; c'est-à dire la Pâque des Musulmans. Deux jours après le grand Mufti Nourreddin Abderrahman Esferaini, fort celebre pour sa doctrine, vint de Bagdad en qualité d'Ambassadeur de la part du Sultan Ahmed Gelaïr (b); Timur le reçût fort bien & avec tous les honneurs qu'il avoit accoûtumé de rendre aux sçavans hommes, & aux celebres Docteurs; il lui donna Audience, & apprit le sujet de son Ambassade, qui étoit que le Sultan se reduisoit de bon cœur sous l'obéïssance

(a) Acboulac, Bourg près d'Arbelle en Courdistan.

(b) Sultan Ahmed Gelaïr Roy de Bagdad, descendant de Hulaçou.

de l'Empereur ; mais que surpris de terreur à cause de l'approche du grand Timur qui lui étoit formidable, il n'avoit osé entreprendre de venir se jetter à ses pieds ; qu'il sçavoit bien n'être pas assés puissant pour se défendre s'il venoit l'attaquer, & même que son intention n'étoit pas de combattre contre lui, ni de soutenir un Siege : L'Ambassadeur fit ses presens, qui consistoient en neuf pieces de chaque espece, Il y avoit des Murkens qui est une espece de gros Cerfs, des Leopards, des Chevaux Arabes avec des Selles d'or, & il se retira ensuite, mais comme on ne vit pas beaucoup de sincerité dans la conduite du Sultan Ahmed à l'égard de ce que l'on prétendoit de lui, qui étoit de s'obliger à faire dire la priere & battre la monnoye au nom de Timur dans Bagdad, ses presens ne furent pas reçûs trop favorablement de Timur, qui ne temoigna pas en faire grande estime. Il fit cependant beaucoup d'honneur au Mufti Cheik Nourreddin, à cause de son merite particulier, qui le rendoit plus recommandable que son Ambassade. Il lui donna une veste fort riche, un Cheval de grand prix &

quelque argenterie, & il le renvoya à son Maître sans lui rendre aucune réponse positive.

CHAPITRE XXX.

Marche de Timur à Bagdad (a).

APRES que Timur eut renvoyé l'Ambassadeur du Sultan Ahmed Gelaïr (*b*), il resolu d'aller assieger Bagdad : Il ordonna au Mirza Pir Mehemet Gehanghir de se mettre à la tête du bagage, & de s'en retourner en compagnie des Imperatrices & des Dames à Sultania. Il ordonna aux Soldats de

(*a*) Bagdad, Ville capitale d'Irac Arabi, Siege des Califes, situées sur le Tigre, à 15 lieuës de l'ancienne Babilone, bâtie par Abou-jafer Almansor, second Calife de la Maison des Abassides, l'an de grace 757. elle est au 80 degré de longitude, & 33 d. 20 m. de lat.

(*b*) Le Sultan Ahmed Gelaïr, étoit un Prince Mogol; car Bagdad étoit resté entre les mains des Mogols, depuis l'an 1256 que Hulacou Can, petit fils de Genghiz Can, tua le dernier des Califes Abassides, nommé Mustasem Billah, & extirpa le Califat qui avoit duré 600 ans.

se munir chacun de deux outre d'eau; & le 13. de Chawal 795. qui répond à l'an de la Poule, il monta à cheval & prit la route de Bagdad; il alla d'abord camper à Yan Boulac (a), il fit diligence & marcha jour & nuit, & après trois jours il prit les devans pour faire lui-même la fonction de Coureur, il alla toute la nuit & arriva à Coura Courgan (b); le lendemain matin il rencontra Mehemet, Prince des Turcomans, qu'il attaqua à la tête de cent chevaux, & l'ayant défait il le chassa de son pays: l'Armée qui arriva ensuite pilla tous ses Sujets qui habitoient dans la Ville de Chehrezour (c). Timur s'y arrêta, & fit choix d'un nombre de braves Soldats pour l'accompagner, il alla par des chemins étroits entre des montagnes escarpées, dont le passage étoit fort difficile. Il fit cette expedition dans un Brancard pendant la nuit, & il fut obligé

13 Octobre 1403.

(a) Yan Boulac, Village vers Arbelle en Courdistan.

(b) Coura Courgan, Bourg près de Chehrezour en Courdistan.

(c) Chehrezour, Ville de Couhestan, frontiere de Courdistan, à 82 long. 34 d. 30 m. lat.

de faire allumer les Machalets qui sont une espece de grosses torches, à la faveur desquelles il fit une extrême diligence, il ne s'arrêta en aucun lieu, & l'Armée eut de la peine à le suivre. Lorsqu'il fut arrivé à Ibrahim Lic (a), il en interrogea les habitans, afin de sçavoir s'ils n'avoient point envoyé de pigeons à Bagdad, pour donner avis de son arrivée; ils n'oserent pas le nier, & ils dirent qu'aussi-tôt qu'ils eurent aperçû la poussiere de l'Armée, ils l'avoient mandé en cette Ville-là, par le moyen de ces pigeons, sous l'aîle desquels ils avoient lié avec de la soye un billet qui en contenoit l'avis; aussitôt Timur fit venir un autre pigeon (b), & ayant fait écrire par les mêmes gens

(a) Ibrahim Lic, lieu de devotion à 27 lieuës de Bagdad.

(b) L'usage de ces Pigeons est fort commun dans plusieurs Pays de l'Orient, pour s'en servir utilement à la correspondance des billets, on les fait nicher dans la Ville où ils doivent retourner, & on les transporte dans celle d'où ils doivent partir; ce qu'ils ne manquent pas de faire dès qu'on leur en donne la liberté, & dès qu'ils arrivent à leur Colombier, on les visite, & on sçait par ce moyen, en tres peu de tems, des nouvelles d'un Pays fort éloigné.

un billet contenant que la poussiere qu'on avoit aperçûe de loin étoit causée par des Cavaliers Turcomans, qui fuyoient pour éviter la rencontre des Troupes de Timur, on lia ce papier sous l'aîle du pigeon que l'on jetta en l'air. Ce petit animal prit son vol aussitôt, & avec la derniere vitesse se rendit à Bagdad en son colombier; on le porta au Sultan Ahmed, dont l'esprit inquieté reprit sur cet avis le repos qu'il avoit perdu. Il ne se fia pourtant pas tout-à fait au dernier billet; car suivant l'avis du premier il fit passer de l'autre côté du Tigre ses meubles & ce qu'il avoit de plus embarrassant dans son Palais. Timur ayant fait ses prieres dans le Mausolée du Santon, où il demanda à Dieu la victoire par son intercession, après avoir fait de grandes aumônes aux pauvres qui y residoient, il envoya devant en qualité de Coureur Osman Behader, & il partit ensuite à la tête de l'Armée, il franchit sans descendre de cheval cet espace de chemin qui est de vingt-sept lieuës, chacune de trois mille pas geometriques,
10 Octobre 1403. & le 31. de Chawal 795. au matin, il arriva à Bagdad : il n'y trouva plus le Sultan qui avoit déja passé le Tigre, &

qui ayant rompu le Pont, brisé & coulé bas les Bâteaux, avoit resolu de demeurer de l'autre côté, jusqu'à ce qu'il vit arriver l'Armée, & qu'il fut même aperçû de nos gens. Ainsi il n'eût pas plûtôt entendu le bruit de nos trompettes, & les cris des Soldats, que sans tarder davantage, il s'enfuit & sortit de son Royaume par le chemin de Hillé (a). Nos Troupes qui remplissoient près de deux lieuës d'étenduë aux côtés de la Ville, se jetterent dans l'eau avec un grand cri, & traverserent le Tigre malgré sa rapidité. Mehemet Azad qui étoit du nombre trouva la Galiotte Royale du Sultan Ahmed, à laquelle il avoit donné le nom de Chams, c'est-à-dire le Soleil, il l'amena à Bagdad, & Timur s'y embarqua pour passer la riviere. Le Mirza Mirancha à la tête de l'Armée se jetta dans le Tigre vis-à-vis Caryatula Cab (b), situé au des-

(a) Hillé, Ville d'Irac Arabi, à 79 d. 45 m. long. 31 d. 50 m. lat.

Elle se nomme Hillet Benimezid, dans la Terre de Babel ou Babilone, entre Bagdad & Coufa. Il y a trois autres Villes du même nom, l'une près d'Ahoüez en Courestan, l'autre près de Moussel, & l'autre entre Vaset & Basra.

(b) Caryatula Cab, Village de l'Aigle

sous de la Ville, & il traversa ce fleuve heureusement. Ainsi les Troupes Tartares ayant passé le Tigre avec impetuosité, se jetterent dans l'Irac Arabi, comme des Armées de fourmis ou de sauterelles, elles couvrirent les campagnes, & coururent de tous côtés pillant & ravageant tout pour tâcher de découvrir l'ennemi, & de lui fermer les passages. Les habitans de Bagdad furent aussi surpris de voir nager sur leur fleuve cette multitude de Zagataïens que leurs voisins les Babiloniens le furent autrefois de la confusion des langues, & mordant leurs doigts en signe d'admiration, ils connurent avec certitude que les progrès de Timur & le courage de ses Soldats, n'étoient pas à comparer avec ceux des autres Puissances de la terre; mais que ce Conquerant étoit conduit de la main de Dieu, & que ses Victoires étoient le pur ouvrage de la Puissance celeste : ce grand Prince voulut courir en personne accompagné des Princes ses fils & des Emirs, à la poursuite du Sultan Ahmed; il passa par Serser (a), & étant arrivé à Carbatou

Fauxbourg de Bagdad sur le Tigre.

(a) Serser, Ville à trois lieuës de Bagdad.

(a) il fut suplié par Aïbadge Aglen & par les Nevians, les Generaux & les principaux de sa Cour, de vouloir bien s'en retourner à Bagdad pour se reposer, pendant qu'ils coureroient de toutes leurs forces comme ses bons serviteurs à la poursuite de l'ennemi, qu'ils tâcheroient de se saisir de la personne du Sultan, & de le lui amener pieds & mains liés. Timur connoissant la sincerité de leurs intentions, consentit à leur volonté, & retourna à Bagdad où il logea dans le Palais du Sultan Ahmed, dont tous les trésors & les rares pieces qu'il y avoit laissé, tomberent dans les mains des Officiers de la maison de Timur. Les Emirs à la tête des Troupes marcherent tout le jour & la nuit suivante, & le lendemain matin ils arriverent au bord de l'Eufrate que le Sultan Ahmed avoit passé pendant la nuit, après en avoir rompu le pont & coulé à fond les bâteaux; il avoit

entre cette Ville & celle de Coufa; c'est le premier gîte où vont les Pelerins de la Meque partans de Bagdad. Il y passe une petite Riviere qui se décharge dans l'Eufrate; la Riviere de Sersex.

(a) Carbatou, Village dans l'Irac Arabi, à sept lieuës de Serser.

pris la route de Damas par le chemin de Kerbela (a); dont Osman Behader ayant été bien informé, il dit aux autres Emirs qu'il croyoit être à propos de passer la riviere à nage, & de courir en toute diligence pour joindre le Sultan : les autres Emirs n'en voulurent rien faire, & dirent qu'il valoit mieux marcher sur le rivage jusqu'à ce qu'on trouvât un endroit où l'Armée pût passer sans risque. Cet avis fut suivi, l'on marcha sur les bord du fleuve, & l'on rencontra quatre Barques vuides : Nos Emirs s'embarquerent, & tenant leurs chevaux à côté des Barques, ils leur firent passer l'eau; toute l'Armée les imita, & étant ensuite montés à cheval, ils coururent avec tant de diligence qu'ils atteignirent le bagage du Sultan; il s'emparerent de tous ses meubles, de ses Tentes, de ses Pavillons, de son argent, de ses étoffes & du reste, que la peur & la précipitation de sa fuite lui avoient

(a) Kerbela, Plaine où fut massacré Imam Hussein, petit fils du faux Prophete Mahomet, par les mains d'Yezide, fils de Maavia, premier des Califes de la maison d'Ommie. Elle est à 77 long. 32 d. 30 m. lat. sur l'Eufrate.

fait laisser en arriere, & ainsi il perdit tous ses biens. Le Mirza Mirancha arriva à Hillé où il s'arrêta & envoya ses Troupes en diligence à la poursuite du Sultan Ahmed. Aïbadge Aglen, Prince de la Maison de Touchi, ainsi que Gelalhamid, Osman Behader, Cheik Arslan, Seid Coja fils de Cheik Ali Behader, & autres Emirs de Toumans, coururent de toutes leurs forces au nombre de quarante cinq personnes ; & le 22. de Chawal ils joignirent le Sultan Ahmed dans la plaine de Kerbela. Les quarante cinq Emirs étoient tous des Officiers Generaux qui furent obligés de courir eux-mêmes, parce que les chevaux des simples Cavaliers étant accablés de fatigues, on fut contraint de les laisser reposer. Le Sultan avoit avec lui près de deux mille chevaux, d'entre lesquels deux cens hommes choisis tournerent bride, & vinrent fondre sur nos Emirs l'épée à la main. Les Emirs mirent pied à terre & commencerent à tirer des flêches sur les ennemis, qu'ils repousserent par ce moyen, & remontant à cheval continuerent à les poursuivre, mais ils firent face une autre fois, & attaquerent les Emirs, qui se jetterent aussi- 11 Octobre.

tôt à bas de leurs chevaux, & reprirent leurs fleches pour arrêter l'ennemi qui prit encore la fuite ; les nôtres montés aussi-tôt à cheval, recommencerent à courir après ces fuyards qui tournerent bride pour la troisiéme fois, & revinrent à la charge avec tant de fureur, qu'ils ne donnerent pas le tems aux nôtres de mettre pied à terre ; ainsi ils s'attacherent les uns aux autres le poignard à la main, & ils se battirent à outrance, dont plusieurs de chaque parti furent tués. Osman Abbas y fit merveille ; mais il eut la main estropiée d'un coup de sabre ; & enfin les ennemis furent encore repoussés, nos braves leur enleverent quantité de dépoüilles, & alors ils cesserent de les poursuivre. Ce jour-là l'air étoit extrémement chaud, & la plaine de Kerbela étoit sans eau, nos gens penserent y perir, & chacun faisoit ses efforts pour trouver de l'eau. Aïbadge Aglen & Gelalhamid envoyerent des gens pour en chercher, ils y employerent beaucoup de tems, & ils perdirent leur peine, car ils n'en trouverent que deux potées qu'ils apporterent : Aïbadge Aglen en but une sans être pour cela desalteré, il dit à

Gelalhamid : » Je suis sur de mourir de soif à moins que par un excés de « liberalité & de generosité, tu ne « me donne cette porée qui est ta « portion. L'Emir Gelal lui repondit : J'ay entendu dire à l'Empereur, « qu'un certain Persien étant compa- « gnon de voyage d'un Arabe, ce « même malheur que nous souffrons à « present leur arriva dans un desert ; « il restoit un peu d'eau à l'Arabe. Le « Persien lui dit, je sçais que la genero- « sité des Arabes est si celebre, qu'elle a « passé en proverbe dans le monde, « ah ! que ce seroit une grande preuve « de cette verité, si pour me delivrer « d'une mort certaine, vous me cediés « le coup d'eau qui vous reste. L'Ara- « be ayant un peu fait de reflexion sur cette parole lui dit : Je suis certain « que si je vous donne mon eau, je se- « rai obligé de rendre l'ame par la « soif, cependant la necessité où je suis « n'est pas capable de me faire trans- « gresser cette prérogative des Arabes, « je préfere une bonne renommée à « cette vie perissable. J'aime mieux « hazarder ma vie & vous la sacrifier « en vous donnant de tout mon cœur « ce peu d'eau qui me la conserveroit, «

» afin que mon action prouvant la vertu
» des Arabes, l'on continue à parler
» d'eux dans le monde avec estime.
Ainsi l'Arabe donna son eau au Persien qui étant par ce moyen delivré de la mort traversa heureusement le desert, & donna sujet à tout le monde de loüer la charité extraordinaire des Arabes. L'Emir Gelal ayant achevé de reciter son histoire, dit à Aïbagde : » Je
» veux imiter cet Arabe à vôtre occa-
» sion, je vous cederai ma portion, &
» vous donnerai mon eau, mais à con-
» dition que vous ferez valoir cette
» charité aux Princes de la Maison de
» Touchi, & à leurs Sujets, afin que
» m'en ayant obligation, la renommée
» de mon action fasse à jamais honneur
» aux descendans de Zagataï Can, en-
» tre lesquels j'ai l'honneur d'être, &
» à condition encore que lorsque vous
» arriverez au Camp Imperial, vous
» informiés Sa Hautesse de ce que je
» fais à vôtre égard, afin que cette
» action ait sa place dans l'histoire, &
» qu'elle serve comme d'un monument
» qui prouve mon courage à tous nos
» descendans. Aïbadge Aglen ayant consenti à ces conditions, Gelal en prit des témoins, & se resolut en

quelque

quelque façon de mourir ; il donna son eau à Aïbadge qui la but entierement & étancha la soif qui l'avoit reduit à l'extremité. Gelal n'en mourut pourtant pas, & Dieu permit qu'en recompense de sa bonne action, il échapât sain & sauf de ce danger ; il partit avec tous les Emirs, & il arriva avec eux à l'Eufrate à Mackhad, qui est le lieu où fut tué Husein fils d'Ali. Chacun baisa le portail du saint lieu, & s'acquita des devotions que les Musulmans pratiquent ordinairement lorsqu'ils y viennent en pelerinage. Les braves Emirs eurent de grands avantages sur les ennemis, & ils firent esclave Aladdolé fils du Sultan Ahmed Gelaïr, & quelques autres de ses enfans, & même de ses femmes & de ses domestiques desquels le Sultan aima mieux se priver que d'exposer sa vie à la rigueur de nos Emirs. Ainsi ce Sultan sortit de son Royaume avec peu de gens, & les Emirs revinrent en diligence à la Cour, trainant les esclaves, & chargés des dépoüilles. Si tôt qu'ils eurent l'honneur de faire la reverence à Timur, Aïbadge Aglen & l'Emir Gelal ne manquerent pas de raconter ce qui s'étoit passé au sujet de l'eau :

Cette action plût extrêmement à Timur dont le naturel étoit trés genereux. Ce Monarque commença à relever l'esprit & la sagesse extrême de l'Emir Hamid Pere de Gelal, & il pria Dieu pour le repos de son ame; il loüa Gelal avec tendresse, il lui dit qu'il reconnoissoit bien qu'il avoit plusieurs fois sacrifié sa vie pour son service, mais que l'action de donner de l'eau à Aïbadge en s'exposant à une mort certaine pour conserver celle de l'autre, & élever par cette genereuse action la renommée de la vertu des Zagatayens, le touchoit plus sensiblement que toutes ses actions précedentes. Timur fit des-lors de grands biens à Gelal, qui y répondit par une obéïssance sans reserve & sans bornes.



CHAPITRE XXXI.

Retour du Mirza Mehemet Sultan après la defaite des voleurs Courdes.

LE Mirza Mehemet Sultan qui, avant que l'on marchât au Siege de Bagdad, étoit alié contre les Courdes, entra dans leurs montagnes, & extermina un grand nombre de ces voleurs & brigands; il en reduisit quelques uns à l'obéïssance, mais il en fit précipiter du haut des montagnes sept cens des plus mutins, qui s'étoient retranchés & fortifiés sur la cime d'une haute montagne. Cette severité ne fut pas inutile, car depuis ce jour-là deux ou trois hommes pouvoient aller & venir sans escorte en toute sûreté dans les grands chemins, où avant ce châtiment les caravanes nombreuses accompagnées de cent Archers étoient contraintes même en tremblant de chercher des chemins détournés pour passer, & moi-même (*a*) qui ai composé

(*a* C'est Cheref Eddin Yezdi, Auteur du Livre qui a fait ces voyages.

V.

Le Traducteur y a aussi passé deux fois.

cette histoire, j'en suis témoin y ayant passé dans plusieurs voyages que j'ai faits; les chemins par sa justice devinrent plus sûrs que les maisons. Le jeune Prince ayant heureusement achevé cette expedition, partit pour revenir à la Cour, il passa par Derbend Tachi Catun (a), & eut l'honneur de saluer l'Empereur à Bagdad. Quelques jours après il fut envoyé à Vaset (b) pour gouverner cette Ville & la Province qui en dépend. Et Timur envoya ordre au Mirza Mirancha qui étoit à Hillé, d'en partir pour aller à Basra (c); il y eût ordre ensuite que l'on transfera les femmes du Sultan Ahmed & son fils Aladdolé à Samarcande, avec tous les sçavans de Bagdad, & les autres habiles gens qui y

(a) Derbend Tachi Catun ou Demur Capi, Porte de Fer. C'est un detroit de montagnes, sous l'une desquelles il faut passer sous une voûte ou porte, de plus de 600 pas, pratiquée dans le Roc qui est percé à coups de marteau.

(b) Vaset, Ville d'Irac Arabi sur le Tigre, à 81 d. 30 m. long. 32 d. 10 m. lat.

(c) Basra, Ville près le lieu où les Rivieres du Tigre & Eufrate se déchargent dans le Sein Persique, à 84 long. 30 lat.

passoient pour les maîtres des sciences & des arts. Cet ordre fut executé ponctuellement, & le très celebre Coja Abdelcader (a) qui est l'Auteur du livre des Edoüars, c'est-à dire des modes de la musique, y fut conduit comme les autres. On envoya des lettres de conquêtes à Samarcande, à Cachgar, en Cotan, en Carezem, en Azerbijane, en Perse, en Irac, en Corassane, en Zabulestan, en Mazandran, en Tabarestan, & aux autres Royaumes & Villes, afin qu'à l'arrivée de ces bonnes nouvelles, l'on fit des réjoüissances dans tous ces païs pour les victoires de Sa Hautesse.

Timur passa deux mois à Bagdad dans les divertissemens qu'on lui préparoit dans les Palais dorés, & dans les maisons de plaisance situées sur le bord du Tigre, & ainsi il fut très-content des progrès de sa campagne, & des autres conquêtes que ses Sujets continuoient de faire avec tant de gloire, pendant qu'il se reposoit dans cette Ville Imperiale, que ses ennemis fuyoient, & que quantité d'esclaves lui étoient amenés. D'ailleurs les

(a) Coja Abdelcader, Auteur de la musique Orientale, natif d'Ispahan.

Officiers de justice se saisirent par son ordre de tous les vins qu'ils trouverent dans Bagdad, & les jetterent dans le Tigre. Les habitans de Bagdad payerent le droit accoûtumé pour la conservation de leur vies & de leurs biens. Et les Commissaires firent leur devoir pour en retirer le payement, dont ils apporterent les sommes au Tresor Imperial.

CHAPITRE XXXII.

Ambassade en Egypte vers Barcoc de la part de Timur.

COmme toute l'étude & l'ambition du Conquerant Timur, étoient de procurer la sûreté des chemins, de mettre le bon ordre dans les Royaumes, & de donner le repos aux Sujets, il jugea à propos d'envoyer le Cheik Savé, qui étoit un des plus habiles & des plus celebres Docteurs du tems, en Ambassade vers Malec Ezzaher Barcoc Sultan d'Egypte & de Sirie ; Il le fit accompagner d'une nombreuse suite de nobles Mogols

pleins d'esprit & de probité ; & lui donna un Equipage magnifique, & un appareil Royal : la lettre dont il fut chargé étoit conçuë en ces termes: Les puissans Empereurs de la maison « de Genghiz Can qui ont regné ci de- « vant, ayant été en guerre avec les Rois « nos prédecesseurs, qui maltraitoient « extraordinairement les peuples de « Sirie ; & ensuite ces guerres s'étant « terminées à une bonne paix par l'en- « tremise des Ambassadeurs & des let- « tres qu'ils s'écrivirent ; la sûreté & « le repos fûrent rétablis entre les deux « Nations, & d'autant que depuis la « mort de l'invincible Abousaïd Be- « hader Can (a), jusqu'àpresent, il n'est « resté dans l'Empire d'Iran aucun « Prince Souverain de la race de Gen « ghizcan, qui par ses ordres ait reglé « la conduite des hommes, & qu'au « contraire l'on a vû quantité de sim- « ples Gouverneurs dans les Provinces « de ce grand Empire, qui se sont eri- « gez en Rois, & ont causé une in- « finité de malheurs aux peuples. La « providence du Roi des Rois a voulu «

(a) Aboufaïd, fils de Codabende, fils d'Argoun Cha, descendant de Genghiz Can, enterré à Sultanie.

» se servir de nous par une grace sin-
» guliere, pour remedier à ces desor-
» dres : Elle a permis que tous les
» Royaumes d'Iran, jusqu'à l'Irac
» Arabi limitrophe à vôtre domaine,
» ayent été conquis par nôtre victo-
» rieuse épée, & reduits à nôtre obeïs-
» sance. Nous avons crû que la cha-
» rité & l'amour que nous devons aux
» peuples requeroient à cause de la pro-
» ximité de nos deux Empires, qu'i
» y eut entre nous correspondance d
» lettres, & que les Ambassadeur
» allassent & vinssent mutuellement d
» l'un à l'autre Empire, afin que cett
» bonne intelligence procurant le repo
» & la tranquillité publique, ainsi qu
» la liberté des chemins, les Marchand
» des deux Nations puissent aller & ve
» nir faire leur negoce dans les deu
» Etats, avec toute sorte de sûreté
» Celà ne manquera pas de rendre le
» pays florissans, de produire l'abon
» dance dans les Villes, & de mainte
» nir les peuples en paix ; & c'est c
» qui nous a fait resoudre à vous en-
» voyer un Ambassadeur : Priant Dieu
» qu'il vous comble de ses graces,
» vous suivés la bonne voye ; Loüang
» soit à Dieu qui est le Seigneur &
seu

seul maître des Rois & de tous les «
peuples de l'Univers. «

CHAPITRE XXXIII.

Prise de la Ville de Tecrite (a).

APRÉS la reduction de Bagdad ; les Marchands & les Voyageurs presenterent des memoires à Timur, portans que dans le voisinage de Bagdad il y avoit une Place qu'on appelloit Tecrite, dont la force qui la faisoit croire imprenable, y avoit attiré un grand nombre de voleurs & de seditieux, qui se tenoient dans ce rocher comme dans un asile, & lorsqu'il passoit quelques Caravanes par ces lieux, ils les pilloient & les voloient impunément, & principalement celle d'Egypte & de Sirie qui étoient les plus riches : On l'assûra que les Beliers ni aucunes machines de guerre ne pouvoient rien faire contre cette Place ; que ceux qui étoient dedans ne se contentoient pas de voler, mais qu'ils égorgeoient les passans, & que jus-

(a) Tecrite, Ville voisine de Bagdad sur le Tigre, située à 79 long. 34 d. 30. m. lat.

qu'à present aucun Prince n'avoit pû empêcher leurs desordres quelque puissant qu'il fût. Ces raisons firent un grand effet sur l'esprit de Timur : Il conçût que la reduction de cette Place, & la ruine de ces malheureux, lui acquereroient un tresor de merite dans l'éternité, & un grand honneur dans le monde. Il ordonna à Burhan Aglen, à Yaïc Soufi, à Gelal Hamid, à Chamelic, & à Seïd Coja, de se mettre en marche de ce côté là avec leurs gens avant les autres, & de commencer le blocus de Tecrite; ils obéïrent aussitôt, ils s'y rendirent & en formerent le blocus. Timur gratifia les Emirs & les Soldats des deniers qui avoient été tirés des habitans de Bagdad pour le droit de leurs vies, & il les partagea entr'eux. Il laissa à Bagdad l'Emir Osman Abbas qui avoit été blessé dans l'escarmouche de Kerbela, & lui donna une pension de mille dinars Kepeghi par jour, qu'il lui dit par galanterie être pour payer le Chirurgien qui le pansoit. L'Empereur partit de Bagdad le 24. de Zilhadgé 795, il alla camper au tombeau de Cheik Behloul, où il pria ce Santon de demander à Dieu la victoire pour lui. Il en-

11 Novembre 1403.

voya devant en qualité de chef des Coureurs le Mirza Charoc. Timur courut tout le lendemain, & s'embarqua sur le Tigre; il débarqua le soir, & coucha au bord de l'eau, puis quittant la riviere, il reprit le chemin par terre, & arriva le jour d'après au bord d'un grand Lac (*a*), où il campa. Il alla le lendemain camper à Anna (*b*), & le jour suivant à Lejarma (*c*). Le premier de Muharrem de l'année 796 de l'Hegire, il descendit au Bourg de Harbi (*d*). Il en partit le lendemain & se rendit à Bendasar (*e*) où il campa cette nuit, & le jour suivant il alla à Ghez Setani (*f*). Quelqu'un ayant apperçû un Lion dans un bois le vint dire à Timur, cela l'invita à faire la chasse aux Lions qui sont en grand nombre dans ce pays-là, il ordonna qu'on

(*a*) Grand Lac, entre le Tigre & Anna.

(*b*) Anna, Ville sur l'Eufrate, à 76 d. 30 m. long. 34 lat.

(*c*) Lejarma, Village entre Anna & Tecrite.

(*d*) Harbi, Bourg de Mesopotamie, entre Anna & Tecrite.

(*e*) Bendasar, Village entre Anna & Tecrite.

(*f*) Ghez Setani, Village entre Anna & Tecrite.

entourât le bois, & il en sortit cinq gros Lions. Ces animaux pleins de fureur préparerent leurs griffes & leurs dents à répandre le sang des Chasseurs, ils les attaquerent cruellement, mais ils furent reçûs avec tant d'adresse & de vigueur, qu'ils furent abbatus tous cinq en même tems, & ils furent la proye des autres bêtes. Après cette

20 Novembre 1403.

chasse Timur partit, & le quatriéme de Muharrem de la même année 796, il arriva à Tecrite; il rangea son Armée en bataille, fit battre le tambour & faire le grand cri. L'on entoura la Place, & on en sappa les dehors que l'on abbattit. Timur fit poser sa Tente auprès des travaux pour animer le Soldat

Lieu du combat d'Alexandre & de Darius.

par sa presence. Alors Yarali Prince de Moussel, & le Cheik Ali Oirat (a) Prince d'Arbelle vinrent en diligence se jetter aux pieds de Timur avec plusieurs presens, dont il y avoit comme à l'ordinaire, neuf pieces de chaque espece; ils se mirent à genoux & presenterent leurs presens. Timur ordonna à ses Soldats d'entrer dans la Place à quelque prix que ce fût. Cette Place ou plûtôt ce morceau de rocher situé

(a) Oirat, est une Famille des anciens Mogols.

sur le bord du Tigre (a), avoit été bâti sous le regne des Sassaniens (b). Les passages en étoient bouchés avec du plâtre & de la pierre, & on l'avoit fortifié avec tant de solidité, que jamais elle n'avoit été prise de force. Le rocher sur lequel elle est bâtie est fort haut. L'Emir Hassan qui y commandoit voloit incessamment sur les grands chemins, & il n'obéïssoit à aucun Roi. Lorsqu'il sçût l'arrivée de Timur il fut saisi d'épouvante; il envoya son frere cadet vers lui pour l'assûrer de son obéïssance & de ses services. Il en fut bien reçû, & il le renvoya, après lui avoir fait present d'un beau cheval, & d'une veste, avec ordre de dire à son frere Hassan qu'il ne s'inquietât de rien, mais qu'il vint hardiment le trouver, & qu'il en seroit bien traité. Ce frere étant retourné vers Hassan, lui rendit compte de tout;

(a) Le Tigre est nommé Dedgelé par les Arabes.

Tir, signifie Fleche en Persien, & comme le Tigre est rapide, quelques-uns prétendent que c'est de cette étymologie qu'il prend le nom de Tigre.

(b) Les Rois de Perse de la quatriéme race, dont le dernier fut Yezdegerd, tué par Osman, l'an de grace 645.

mais cet infortuné Prince n'eût pas la hardiesse de sortir, il resolut de se défendre, & il se prépara à la guerre. Aussi-tôt nos braves Soldats se mirent à travailler au siege ; ils posterent les Beliers & les machines à lancer des pierres, avec lesquels ils ruinerent les logemens de ces voleurs. Le troisiéme jour du siege l'Emir Hassan envoya sa mere à Timur interceder pour lui, avec quelques chevaux & raretez en present. Elle representa humblement que Hassan sçavoit bien qu'il n'étoit pas assez puissant pour se défendre contre l'Armée Imperiale, mais que la crainte de paroître devant la Majesté formidable de Timur l'empêchoit absolument de sortir ; que s'il vouloit lui accorder son pardon, & lui donner quartier, il envoyeroit son frere & son fils en ôtages à sa Cour. Timur fit plusieurs honnêtetez à la mere de Hassan, il lui dit que pour l'amour d'elle il pardonnoit à son fils, & qu'il ne repandroit point son sang, mais qu'il falloit qu'elle le persuadât de sortir de la Place, sinon qu'il seroit responsable de la mort & du sang de tant de créatures de Dieu qui étoient dans sa Ville. Ces paroles mirent la Dame en

inquiétude, elle retourna à la Ville dont le siege s'avançoit toûjours, & déja les travailleurs étoient arrivés à couvert au pied des murailles, & même Seïd Coja avec son Regiment ayant fait abandonner une Tour aux ennemis, l'avoit fait abbattre pendant la nuit, & avoit obligé ceux qui la gardoient à se retirer dans la Ville. La prise de cette Tour facilita celle de tous les dehors, car ils furent abandonnés aussi-tôt. La réponse de Timur portée à Hassan par sa mere le troubla si fort, qu'il ne pût se resoudre à sortir, il aima mieux tenter la fortune & combattre jusqu'à l'extremité, afin d'avoir l'honneur de mourir le sabre à la main. Timur ordonna qu'on s'occupât uniquement à abbattre les murs. Les Tavachis partagerent l'espace de murailles aux Troupes, & marquerent d'une raye rouge ce que chaque Regiment en devoit sapper, & on le leur donna par écrit. Cette distribution commença par les Regimens de l'aîle gauche qui étoit la plus honorable des deux aîles, & c'étoient ces Regimens qui composoient le Touman de Kepekcan, qui avoit pour Chef Arslan. Ils travailloient en file; & ils étoient

suivis des Regimens du Touman du Prince Charoc, qui firent paroître tant d'ardeur en leur travail, qu'en peu de tems ils percerent dans le roc une épaisseur de trente cinq coudées. Les Regimens des autres Toumans (a) s'employerent de la même maniere aux endroits qui leur furent distribués, & il y en eût qui percerent la montagne à jour. Enfin l'on peut connoître qu'elle étoit la force de cette Ville de Tecrite, puisqu'il fallut employer tout à la fois soixante & douze mille hommes qui étoit le nombre des Soldats de cette Armée de Timur, pour miner l'enceinte de la Place. L'Emir Hassan voyant les travaux si fort avancés, en fut si troublé qu'il envoya en diligence un homme à Timur pour confesser sa faute, & demander quartier. Timur répondit que pour l'obtenir il falloit que Hassan sortit de la Place. Le lendemain il envoya un autre homme au Mirza Charoc pour lui demander sa protection & son intercession

Nombre des Soldats de l'Armée de Timur.

(a) Les Toumans & les Hezarés de l'Armée, sont marqués en détail par leurs noms dans le texte, & même les noms des Generaux & des Capitaines, je les ai retranchés comme ennuyeux au Lecteur.

auprès de l'Empereur, qui lui promit de parler en sa faveur Hassan envoya encore son frere au même Prince Charoc pour lui representer son desespoir & sa misere; il lui dit que tout le monde dans la Place & le Prince Hassan même étoient dans une ferme resolution d'obéïr regulierement à Timur, & d'être à jamais ses Sujets & ses esclaves; mais que la crainte de paroître devant lui empêchoit Hassan de sortir: Charoc le conduisit à l'Audience de Timur qui déclara pour derniere réponse, que si Hassan ne sortoit & ne venoit à ses pieds donner des assurances du repentir qu'il avoit de ses crimes & des vols qu'il avoit permis de faire sur les grands chemins, avec promesse de s'en abstenir à jamais, il n'écouteroit plus ses excuses: Au lieu que s'il executoit ce que l'on souhaitoit de lui, non seulement il lui pardonneroit ses crimes, mais qu'il le traiteroit bien & conformément à sa qualité: Timur dit à son frere que si Hassan ne vouloit pas venir, il pouvoit demeurer auprès de lui. Au sortir de l'Audience il lui fit donner une veste, & il le renvoya à la Ville. Lorsque les deux freres se furent abouchés,

ils tinrent conseil, & celui qui expliqua l'affaire, le fit en ces termes :

» Il y a long-tems que de pere en » fils nous sommes Souverains en ce » lieu, nous y avons fait ce que nous » avons voulu, & jamais personne n'a » eu de pouvoir sur nous. Si presen» tement nous nous rendons, ceux » dont nous avons injustement pris les » biens depuis quelque tems, ne man» queront pas de venir demander ju» stice contre nous : Alors non seu» lement on nous fera rendre tout ce » que nous avons pris sans pouvoir » nous en défendre ; mais encore nous » serons punis, & peut être mis à » mort par de honteux suplices. Ainsi » je crois que ce que nous devons faire » de mieux, est de combattre jusques à » l'extremité, & autant de tems que » nous aurons du sang dans les veines. Les voleurs qui étoient avec eux dans la Place consentirent volontiers à cette resolution, & tous unanimement firent battre les tambours, & recommencerent les hostililitez. Cette conduite irrita Timur, & la guerre qui s'étoit, pour ainsi dire, endormie, se reveilla ; il fit battre les tambours & sonner les trompettes & les timbales, & on

fit le grand cri : Timur monta au logement qu'on avoit fait sur le rempart, & vit tomber une partie des murailles, lesquelles n'étoient plus soutenuës que sur des grosses poutres que nos gens avoient posées pour appuyer leurs travaux, pendant qu'ils mettroient le feu à la Place. Les Assiegez reparerent la grande brêche qui perçoit jusques dans la Ville, & se battirent comme des desesperez & des assassins resolus à mourir. Timur ordonna que tous les Soldats s'avançassent en foule, & entrassent dans les lieux qu'ils avoient minés, & où ils avoient posé des appuis, ils obéïrent en même tems, ils les remplirent de petit bois sec & de poix : Et la nuit du vingt du mois de Muharrem de l'année 796 de l'Hegyre, ils y mirent le feu, le bois s'alluma aisément par le moyen de la poix, & elles brûlerent jusqu'au haut ; ensorte que l'air s'obscurcit entierement par la fumée, & la plus grande partie des murailles tomba tout d'un coup. La Tour qui fut prise d'abord par Yaïc Soufi fut bouleversée, & l'on vit tomber des murs jusques à vingt Soldats ennemis. Les Assiegez malgré la ruine de leurs mu-

6 Decembre 1403.

11 Decembre 1403. te Conquête arriva le vingt-cinq de Muharrem de l'année de l'Hegyre 796. qui répond à l'an de la Poule, Timur voulut qu'on laissât en son entier une des murailles de la Place, afin que dans la suite des tems ceux qui verroient la fabrique dont étoient bâtis ces murs, s'étonnassent comment elle avoit eté prise d'assaut par la force des bras des hommes ; que l'on se souvînt avec crainte de la punition de ces voleurs ; qu'on reconnût avec admiration la force & la valeur de ses Soldats, & qu'on vît des monumens irreprochables d'un si puissant Conquerant.

CHAPITRE XXXIV.

Timur continuë son voyage & envoye ses Princes & ses Emirs pour faire des courses en divers Royaumes.

LE premier du mois Sefer de l'année de l'Hegyre 796. Timur monta à cheval & retourna du côté de Harbi, où étoit le rendez-vous de toutes les Troupes qu'il avoit en-

voyées en course devant, & durant le siege de Tecrite, & il ne fut pas plûtôt en campagne, qu'il ordonna qu'on fit une chasse pour divertir la Cour & l'Armée, & comme dés le lendemain le cercle se trouva fort avancé, on tua quantité d'Asnes sauvages & de Gazelles, lorsque les Mirzas & les Emirs qui étoient allés avec des Corps de Troupes faire des courses dans les Provinces d'Irac Arabi, & même beaucoup plus loin, pour détruire les voleurs Arabes, & mettre fin à leurs desordres, furent de retour, ils y vinrent trouver Sa Hautesse Et le Mirza Mehemet Sultan qui étoit allé à Vasset par les rivages du Tigre fut de ce nombre, ainsi que plusieurs Emirs & Commandans du Corps de bataille qui avoient passé le Tigre. Mobacher & Argouncha qui étoient allés d'un autre côté avec leurs Troupes y arriverent aussi, ainsi que le Mirza Mirancha qui étoit allé de Hillé à Basra à la tête des siennes : l'Emir Yadghiar Berlas & Gehancha Yacou qui étoient partis ensemble : Mehemet Dervich Berlas, Cheik Ali Margoub, & Ismaël Berlas qui avoient pris une autre route, tous ces Emirs qui étoient al-

lés en course dans les deserts, où aprés avoir conquis les Villes de Vasset & de Basra, & mis en Garnison dedans, ils avoient établi les loix de Genghiz-Can, fait mourir un grand nombre d'Arabes, & pillé leurs biens & leurs chevaux, parce qu'ils voloient sur les grands chemins, & qu'ils empêchoient le passage des Caravanes & des Pelerins de la Mecque, & ceux qui avoient reduit à l'obeïssance de Timur, & fait tributaires les Chefs & les Princes des Tributs de ce desert les plus éloignés, vinrent aussi à Harbi pour rendre compte de leurs progrés. Et le Prince Mirancha, aprés avoir donné à Meloüc Serbedal le Gouvernement de Basra, passa le grand fleuve de Chatt Elarab (a), & joignit le Mirza Mehemet Sultan, & ces deux Princes aprés être venus glorieusement à bout de leurs entreprises, aprés avoir détruit les ennemis communs de toutes les Nations sujetes & étrangeres, & avoir plainement satisfait aux intentions de l'Empereur, se rendirent aussi

(a) Chatt Elarab, est le Fleuve composé des deux Rivieres du Tigre & Eufrate jointes ensemble, c'est-à-dire, depuis Courna jusques à Basra.

à la Cour, où ils eurent l'honneur de saluer sa Hautesse. Bagdad & toute l'Irac Arabi étant reduite à la puissance de Timur, ce Conquerant envoya un Mandement à tous les Princes, les Gouverneurs & les Seigneurs des Provinces & des Villes, & même aux Chefs des bandes, aux Cheïks des Tribus & des familles des Turcomans & des Ogours, le Mandement étoit en ces termes.

Vous avez trouvé ces pays sans « maître & sans Souverain, & comme « des joüeurs de maille qui trouvant un « jeu vuide auroient poussé leur boule à « droite & à gauche suivant leur gré, « vous avez poussé vôtre épée au gré « de votre ambition, & vous avez fait « tout ce que bon vous a semblé, mais « il n'en est pas de même aujourd'huy, « il faut que vous vous soumettiés à « nos ordres, & que vous vous reduisiés sous les Etendars de nôtre obéïssance, que repentans du passé, vous « cessiez de voler sur les grands chemins, que vous mettiez fin à vos « brigandages, & que vous n'insultiez « plus les passans, si vous voulez que nôtre clemence & nôtre justice s'étendent « sur vos Etats; car si vous n'obéïssez «

» pas au puissant Commandement que
» nous vous faisons, sçachez que ce qui
» vous arrivera doresnavant en conse-
» quence de vôtre refus, sera par
» vôtre seule faute, & vous n'aurez
» qu'à vous en accuser vous-même.
Entre ceux qui reçûrent cet ordre, il y en eut plusieurs qui penserent serieusement à cette affaire, & vinrent se jetter aux pieds de Timur qui les regarda d'un œil favorable, leur fit des graces & des biens, & leur donna des emplois dans leur pays selon leur merite & leur naissance; mais les autres demeurerent dans leur rebellion, & par leurs desobéïssances ils furent le but de la colere de Dieu, & par consequent de tous les desastres qui accüeillent les plus malheureux.

L'on verra dans la süite de cette histoire, qu'à la fin tous furent exterminez, cependant l'Emir Osman Abbas arriva de Bagdad avec le bagage, & joignit aussi le Camp Imperial à Harbil.

CHAPITRE XXXV.

Marche de Timur à Diarbekir.

APRES que Timur eût reduit l'Irac Arabi à son obéïssance, il résolut de passer au pays de Diarbekir (*a*). Il donna à Coja Masaoud Sebzuari le Gouvernement de Bagdad, dont il lui ordonna de maintenir les habitans en joye & en repos à l'ombre de sa protection ; de ne pas negliger de s'informer de l'état des pauvres & des infirmes ; d'avoir beaucoup de respect pour les Cherifs descendans de Mahomet, ainsi que pour les docteurs & les gens de lettres, & même de donner à manger aux pauvres autant qu'il lui seroit possible. Il partit alors pour se rendre à Diarbekir, & il envoya le Mirza Mirancha avec plusieurs Emirs & des Troupes pour conquerir d'autres Places aussi situées sur

(*a*) Diarbekir, est la même qu'Amed, sinon que le premier s'entend de la Ville & du Pays qui en dépend, au lieu qu'Amed ne s'entend que de la Ville seule, située sur le Tigre, à 74 long. 38 lat.

le Tigre. Timur fit bâtir un pont de batteaux sur ce fleuve, il le passa & fit courir le bruit qu'il s'en retournoit, afin que les ennemis fussent moins sur leurs gardes. Il choisit deux hommes d'élite en chaque dixaine dans toute son Armée, & laissant le reste avec l'équipage, il en donna la conduite à Osman Behader, avec ordre de l'amener derriere au petit pas. Il donna aussi à Ardechir Tavatchi la Lieutenance generale de ses Troupes, le soin de la garde de sa Horde, & le choix des campemens. Le Mirza Mehemet Sultan, l'Emir Caïas Eddin Tercan, & Ouchcara Behader, eurent ordre de demeurer avec le bagage, & d'en avoir soin conjointement avec le Commandant. Timur s'embarqua & s'avança sur l'eau avec une extrême diligence, & lors qu'ayant passé par Toouc (a), il fut arrivé à Carcouc (b), les habitans en sortirent & vinrent au devant de lui en grande ceremonie, & avec de sinceres temoignages de respect & d'obéïssance.

Il le fit grand Maréchal-des-Logis.

(a) Toouc, Bourg en Mesopotamie près de Harran.

(b) Carcouc, Ville de Mesopotamie, à 76 d. 35 m. long. 35 d. 25 m. lat.

& Timur donna en Seigneurie perpetuelle cette Place à l'Emir Ali Mouseli : Alors Czal Mirali Oirat, Pirali, & Gehanghir coururent se jetter aux pieds de l'Empereur pour l'assûrer de leur soumission, les Princes de tous ces quartiers-là, les Gouverneurs des Villes, principalement le Prince d'Altoun Cupruc allerent aussi le trouver, il les reçût fort bien, il leur fit donner des ceintures d'or & des vestes magnifiques, & leur donna aussi de l'or, des pierreries & des étoffes pour leurs femmes & pour les trousseaux de leurs filles : Timur partit de-là le quatriéme de Sefer 796. il arriva à Arbelle (a) dont le Prince nommé Cheik Ali le traita magnifiquement avec toute la Cour, & s'acquita trés-bien de son devoir. Timur en partit le lendemain, & alla camper sur le bord de la riviere de Cunazab (b); deux jours aprés il passa l'eau à nage,

20 Decembre 1403.

(a) Arbelle, celebre par le combat d'Alexandre & de Darius, est une Ville entre Mouffel & Tecrite, des dépendances de Chehrezour, elle est en Mesopotamie, à 77 d. 10 m. long. 35 d. 50 m. lat.

(b) Cunazab, Riviere qui se décharge dans le Tigre, au-dessous de Mouffel.

& il arriva à Moussel (a), où il visita devotement les Tombeaux des Prophetes Jonas & Georges (b), il se recommanda à leurs prieres, & il donna dix mille dinars Kepeghi à chaque Tombeau pour faire bâtir des Dômes honorables dessus ces corps illustres; il fit aussi beaucoup d'aumônes aux pauvres; cependant le Mirza Miranchâ arriva après avoir fait les Conquêtes des pays & des Villes situées sur le Tigre, où il avoit été envoyé, & après avoir reduit plusieurs peuples à l'obéïssance de Timur, il eut l'honneur de le saluer à Moussel. Yarali Prince de cette Ville fit à l'Empereur & à toute la Cour un banquet somptueux; cependant quelqu'un entendit que ce pauvre Prince dit tout bas, lorsqu'on servoit les viandes devant Timur, » Comment faire autrement, n'est-ce pas ici l'histoire de » Salomon (c) & de la Fourmi? en-

(a) Moussel, Ville sur le Tigre à l'Occident, à 77 long. 36 d. 30 m. lat.

(b) Les Mahometans admettent beaucoup de Prophetes, qui nous ne sont point connus, & qui n'ont jamais été. Tel est sans doute le Prophete Georges dont il est parlé ici.

(c) C'est ici une Fable des Mahometans,

suite il se mit à genoux, & offrit ses presens.

qui croyent que Salomon fut regalé par une Fourmi.

CHAPITRE XXXVI.

Marche de Timur à Edesse (a).

TIMUR prit Yarali Prince de Moussel pour lui servir de guide lorsqu'il partit de cette grande Ville pour aller à Riha ou Edesse; il marcha toute la nuit. Les Emirs des Toumans rangerent l'Armée en bataille & s'avancerent par Escadrons. Pendant qu'ils étoient en chemin; le Sultan Aïsa Prince de Merdin (*b*) envoya en diligence au devant de Timur pour lui offrir ses services, & lui rendre ses obéïssances, c'est pourquoi à la fin du mois de Sefer de l'année de l'Hegyre 796. Timur étant arrivé auprès de Merdin, & considerant ce Prince

Au commencement de l'année 404.

(*a*) Riha ou Edesse, Ville de Mesopotamie, à 75 long. 36 lat.

(*b*) Merdin, Ville de Mezopotamie, à 74 long. 37 d. 15 m. lat.

comme soumis à ses ordres, il lui envoya dire de venir en toute diligence à la tête de ses Troupes & de suivre l'Armée, parce qu'il avoit dessein d'entrer en Sirie & d'attaquer l'Egypte. Timur ayant passé ce lieu, campa à Raselaïn (a), d'où il envoya toute l'Armée équipée à la legere faire dégât dans le pays ennemi. Ceux de l'Aîle droite pillerent les pays sujets à Husseïn, appellés les moutons noirs, & ceux de l'aîle gauche ravagerent les lieux cultivés des environs, dont ils enleverent quantité de chevaux & de chameaux, & une infinité de bœufs & de moutons; lorsqu'ils furent revenus au Camp chargés de butin, l'on décampa, & l'on arriva à Edesse, le Prince nommé Ghuzel en étoit sorti sur la nouvelle qu'il eût des approches de notre Armée, il avoit abandonné sa Ville, & avoit pris la fuite, quelques uns des habitans en firent de même pour l'amour de lui, & se refugierent avec lui sur une haute montagne; Timur envoya des Emirs avec des

(a) Raselaïn, Ville de Mesopotamie où sont quantité de Sources, où la Riviere de Cabour prend son origine, elle est entre Moussel & Riha.

Soldats

Soldats pour les chercher, ils les pillerent & les amenerent tous esclaves. Timur accompagné des Princes ses fils, des Nevians & des principaux Emirs de l'Etat, fit son entrée dans la Ville d'Edesse dont tous les Edifices sont de pierres de taille. On dit qu'elle a été bâtie par Nembroth, & c'est où les Mahometans croyent qu'Abraham fut jetté dans la fournaise; & l'on y void encore la fontaine qui passa au milieu du feu par permission de Dieu pour l'éteindre, de peur qu'il ne fit mal à ce Prophete; l'on void même aux environs de la fontaine les marques de la noirceur du feu & de la fumée. Timur & toute sa Cour eurent beaucoup de joye de voir les restes de ce miracle, quoiqu'ils les crussent déja par les lumieres de la foi. Ils se baignerent dans cette fontaine, & burent de son eau avec grande devotion. Timur demeura dix-neuf jours en cette Ville, où il se divertit aux jeux & aux festins: Il fit des largesses aux gens de guerre qui s'étoient les plus exposez aux perils pour son service, & leur distribua tout le tresor Imperial. Juneïd Prince Turcoman eut l'honneur de faire en ce lieu la reverence à l'Em-

pereur. Il lui rendit plusieurs services agréables, & il obtint quartier pour sa vie & pour celles de sa famille, de ses enfans & de ses Sujets. Le Prince de Hasni Keifa (a), eut le même honneur en ce lieu, il presenta ses respects, & se rangea sous l'obéïssance de Timur, auquel il apporta les clefs de sa Ville : il fut fort bien reçû, & sa conduite fut agréable ; le Sultan Aïsa Prince de Merdin fit difficulté de venir à la Cour nonobstant ce qu'il avoit promis ; Timur dit que ce n'étoit ni la loi ni la coûtume de laisser un rebelle au milieu de son pays & d'aller en un autre. C'est pourquoy le 26. de Rabiulevel de la même année
10 Fevrier 1404. 796. il monta à cheval & retourna à Merdin, il rencontra le Sultan Al Prince d'Arzine (b) qui se jetta à ses pieds, & lui offrit son obéïssance avec de magnifiques presens. Le Prince de Batman (c) en fit autant & fut reçû dans le nombre des Sujets de Timur.

(a) Hasni Keifa, Ville sur le bord du Tigre de Mezopotamie, à 74 d. 20 m. long. 37 d. 20 m. lat.

(b) Arzine, Ville de Courdistan.

(c) Batman, Ville & Riviere qui se décharge dans le Tigre en Courdistan.

Les Imperatrices Tchelpan Mulc Aga & Dilchadaga, qui dépuis trente cinq jours s'étoient separées de la Cour, & avoient suivi le bagage, prirent les devants, & joignirent Timur sur le haut d'une colline. Le bagage arriva aussi après avoir passé pardevant Merdin. Timur rangea son Armée en bataille, & continua sa marche: Il campa à Tchumilic (a), qui n'est qu'à sept lieuës de Merdin, & Malec Azzeddin Prince de Geziré (b), eut l'honneur de le saluer en ce lieu là; il fit de beaux presens, & accepta de payer le tribut. Timur le reçût bien, & lui permit de s'en retourner. Le Sultan Aïsa n'eut pas plûtôt appris que l'Empereur marchoit contre lui, qu'il sortit de Merdin, & courut se jetter aux pieds de sa Hautesse, avec force presens, de beaux chevaux, de mulets & d'autres curiosités, le tout au nombre de neuf de chaque espece. Il fut presenté à Timur le 28 Rabiulevel 12 Fevrier. par les grands Emirs; il se mit à ge-

(a) Tchumlic, Village à sept lieuës de Merdin en Mesopotamie.

(b) Geziré, Ville de Mesopotamie sur le Tigre, à 75 d. 30 m. long. 37 lat. On l'a nomme aussi Geziret Ber Omar.

noux pour offrir ses presens : l'Empereur lui demanda la cause de la difficulté qu'il avoit faite de venir ; il se jetta de rechef à genoux, & demanda humblement pardon. Sa Hautesse voulut bien lui pardonner, & pour le consoler, il lui fit donner une veste, puis il partit de ce lieu, & alla camper au pied de la montagne de Merdin.

CHAPITRE XXXVII.

Mort du Mirza Omar Cheïk fils de Timur.

LE Mirza Omarcheïk fils de l'Empereur, qui entre toutes les vertus Royales, dont il étoit doüé, possedoit au suprême degré la valeur & l'intrepidité, étant le premier des Chefs de l'Armée de Timur, s'étoit rendu maître depuis un an qu'il étoit dans le Pays de Fars, de toutes les Provinces & Places qui n'avoient pas été subjuguées lorsque Timur y passa, dont la forteresse d'Estacar (a), celle

(a) Estacar, ancienne Persepolis, à 88 long. 30 lat.

de Ferec (*a*) & celle de Chehriari Ghermesir (*b*), étoient du nombre : Il se transporta dans les dehors de la Ville de Seïrjan (*c*), assiegée par plusieurs Emirs qui ne l'avoient pas encore prise, & lorsque Timur prit la resolution d'aller faire la guerre en Sirie & en Egypte, & qu'il alla à Diarbekir ; il manda au Mirza Omarcheïk de revenir à la Cour ; & le Mirza en reçût la nouvelle pendant qu'il étoit occuppé au Siege de Seïrjan ; il n'attendit pas la reduction de la Place, il partit aussi-tôt, & laissa Aïdecou Berlas avec Chah Chahan, Gouverneur de Sistan, & Pirali Selduz pour continuer le Siege. Le Mirza étant de retour à Chiraz, s'équipa pour faire le voyage : Il laissa l'Emir Sevindgic pour gouverner en son absse le Royaume de Perse, & il prit la route de Diarbekir. L'Emir Sevindgic s'occuppa à rebâtir la Forteresse de Gahender (*d*), ruinée par Chahchuja,

(*a*) Ferec, Forteresse de Fars.

(*b*) Chehriari Ghermesir, Place forte de Fars.

(*c*) Seïrjan, Ville de Fars, à 90 d. 30 m. long. 29 d. 30 m. lat.

(*d*) Quoique Cahender, signifie une For-

& le Mirza se mit en marche à la tête de ses Gardes, & prit le chemin de Choulestan (*a*), il passa par le Pays des Courdes, & continuant son chemin, il arriva à un petit Fort nommé Cormatou (*b*), habité par un tres petit nombre de gens : Le Mirza monta sur une éminence pour regarder cette Place, d'où un malheureux qui ne le connoissoit pas, lui tira une fleche laquelle lui perça la vaine cave, & le fit mourir sur le champ. Cet accident imprevû pensa desesperer son cher fils le Mirza Pir Mehemet, & tous ceux qui l'accompagnoient, ils souhaitoient leur propre mort, & tomberent dans un abîme de chagrin & de desespoir ; mais quelqu'un peut-il éviter de tels coups, puisqu'ils sont un effet du destin, & une trahison de la Parque. Ce malheur arriva au milieu de l'Hiver au mois de Ra-
Fevrier byulevel, de l'année de l'Hegyre 796.
1404. qui répond à l'an de la Poule, le Mirza n'étant âgé que de quarante ans.

teresse en general, cependant c'est le nom particulier de celle de Chiraz.

(*a*) Choulestan est entre Fars & Lorestan.

(*b*) Cormatou, petit Fort dans le Pays des Courdes, où fut tué le Mirza Omar-cheik fils de Timur.

Après que les Soldats eurent pleuré amerement la mort de leur Prince, ils razerent cette Place, renverserent, & mirent à feu & à sang, tout ce qu'ils y trouverent de creatures vivantes. Lorsque la nouvelle de ce malheur fut parvenue au Camp Impérial, qui étoit hors la Ville de Merdin, tout le monde en fut si consterné, que personne n'osa la déclarer; mais aussi n'étoit-il pas à propos de la tenir cachée, après beaucoup de diverses irresolutions, on ne pût s'empêcher de la dire, & l'on convint de faire sçavoir le tout à l'Empereur. On lui recita dans son cabinet toute l'histoire de ce malheur, & ce recit fut accompagné de beaucoup de soûpirs & de larmes. Timur l'écouta sans s'émouvoir, & l'on n'entendit de sa bouche pour toute réponse que ce passage de l'Alcoran, *nous appartenons à Dieu, & nous retournerons à lui*: Il ne témoigna aucun trait de foiblesse. Il donna le Royaume de Fars au Mirza Pir Mehemet fils du défunt, quoiqu'il n'eût alors que seize ans, & il lui en fit aussi-tôt expedier les Patentes: Il envoya en diligence Ouchcara Behader auprès du corps du défunt Mirza, avec ordre de le faire reporter à Chiraz

par les Emirs, & d'accompagner le convoy, afin de lui en rendre compte. Ouchcara étant arrivé à Cormatou, signifia ses ordres, suivant lesquels les Emirs Birdi-Beï, & Zirec Yacou avec leurs Regimens, revinrent au Camp. Et le Mirza Pir Mehemet avec les Emirs de la Cour du défunt, ainsi que l'Emir Ouchcara Behader & autres, partirent de Cormatou, & marcherent en ceremonie, portans le corps du Prince défunt ; lorsque le convoy fut arrivé à Chiraz, on mit le corps en dépôt sous un Dôme. Quelques tems après les Princesses Sevindge Cotluc Aga, Beï Mulc Aga, & Melket Aga, ses épouses avec son fils, le Mirza Eskender, encore petit enfant qui étoit resté à Chiraz, porterent le corps à la Ville de Kech, où il fut inhumé en un Mausolée bâti par l'Empereur son pere. La cause de cette translation étoit, que Timur avoit fait élever à Kech un édifice à plusieurs Dômes, qu'il avoit destiné pour être la Sepulture des Princes de sa Maison : Ce bâtiment orné de la plus belle architecture, étoit situé au midi du tombeau de Santon Chamseddin Kelar, & de celui de l'Emir Tragaï pere de

Timur, & avoit à droit & à gauche des Sepulchres que le Prince avoit fait preparer tant pour le Mirza Gehanghir, qui fut le sujet de ce grand ouvrage, que pour ses autres enfans: Et c'est pourquoi l'on porta celui-ci à Kech. Dieu voulant rendre Timur glorieux, non seulement pendant sa vie, mais encore après sa mort; avoit inspiré aux grands Emirs qui le secondoient dans toutes ses entreprises, un amour si ardent & si sincere pour sa personne, qu'ils avoient tous fait bâtir leur Sepulture auprès de ce superbe monument, selon leur rang & leur naissance, afin qu'en quelque lieu du monde qu'ils mourussent, ils fussent suivant leur Testament, transportés & inhumés en ce lieu là, pour témoigner aux siecles avenir le grand amour qu'ils portoient à leur Prince. L'Emir Acbouga, l'aimoit d'un amour si tendre & si respectueux, qu'en quelque état & en quelque occasion qu'il se soit trouvé pendant toute sa vie, il ne s'est jamais ni assis ni couché en telle situation, que son dos fut tourné du côté où étoit Timur, ni que ses pieds se trouvassent allongés vers ce même lieu. Toutes ces demonstrations

de respect & d'amour des Officiers de Timur, sont non seulement des preuves de son grand merite; mais elles marquent outre cela quelque chose de divin, qui lui avoit été accordé d'en haut par-dessus les autres hommes.

Lorsque le Sultan Aïsa Prince de Merdin fut venu se jetter aux pieds de Timur, il accepta le tribut qu'on lui imposa, & consentit aux taxes que l'on paye ordinairement aux prises des Villes. Les Commissaires de Timur entrerent pour retirer les sommes de ces taxes, & les Soldats y allerent aussi sans précaution pour y acheter leurs besoins, mais il arriva qu'une troupe de jeunes gens qui s'étoient assemblés, vinrent insulter les Soldats; de quoi Timur ayant été informé, il fit venir aussi-tôt en sa presence le Sultan Aïsa, & l'ayant fait mettre à genoux, il lui demanda comment cette action s'étoit pû faire. Mais par les divers discours qu'il tint dans la suite de ses réponses, l'on reconnut que lorsqu'il sortit de la Ville, il recommanda à son frere & à ses gens de ne se désaisir jamais de leurs armes, & quelque chose qui arriva, de ne point rendre la Ville, & ce que l'on trouva de plus

criminel dans son procedé, fut qu'il leur avoit dit en sortant que quelque commandement qu'il leur fit dans toutes les lettres qu'il leur écriroit de recevoir un Gouverneur, ils n'y eussent aucun égard & n'y obéïssent jamais, & qu'il avoit resolu de sacrifier sa vie pour eux & pour le salut de son pays. Il fut convaincu de ce procedé, & il y eut ordre de l'arrêter, & de le lier de chaînes; toutefois Timur ne jugea pas à propos d'assieger pour lors Merdin, parce qu'il ne se trouvoit point d'herbes aux environs, que les Soldats & les chevaux étoient en grand nombre, & qu'on étoit sur la fin de l'hiver. Timur décampa de devant Merdin le huitiéme de Rabyulakher 796. Il marcha vers les montagnes, 22 Fevrier
& il campa, après en avoir passé le 1404.
détroit. Il partit le lendemain, & alla du côté d'Espendge (a). Les Emirs étant chacun dans leurs postes, & à la tête de leurs Regimens, le troisiéme jour il arriva une tempête terrible, les éclairs & les tonnerres ébloüirent & gronderent de tous côtez, il vint une pluye si furieuse que

(a) Espendge, Ville entre Merdin & Moussel en Mezopotamie.

les tentes du Camp fûrent toutes remplies d'eau, & que nos gens se trouverent dans le dernier desordre; ils ne pûrent rester dans la Plaine; & ils tâcherent d'en sortir, de peur d'être submergez, les chameaux malgré leur hauteur s'embourberent ainsi que les mulets, & en peu de tems l'on ne vit plus que les oreilles des chevaux, parce que la terre de ce pays est fort tendre & produit beaucoup de boüe; l'on souffrit plusieurs journées cette fatigue, & il y perit grande quantité de bêtes qui furent noyées & étouffées dans la boüe: La plûpart des Cavaliers avoient été obligés de se mettre à pied, & de drësser des tentes, mais la pluye & l'orage augmentant toûjours, elle vint à un tel point, qu'ils furent contraints d'abandonner leur tentes & tout ce qu'ils avoient, & de marcher à pied. Enfin Timur aprés de grandes fatigues sortit des bourbiers avec ses Gardes, & le dixiéme de Jumaziulevel 796. il campa dans une campagne solide & pleine d'herbages; il renvoya aussi-tôt des gens pour s'informer des Princes ses fils; mais ces Mirzas, ainsi que les Emirs avoient adroitement mis des feutres chacun de

25 Mars 1404.

vant soi, avec des toiles de Pavillon, & des nattes en quantité, par le moyen desquelles ils avoient passé les bourbiers avec leurs Toumans.

Etant partis de ce lieu, ils marcherent vers l'ancien Moussel ; il faut sçavoir que Timur avoit ci-devant envoyé des gens à Sultania avec beaucoup de presens & de raratez pour les Princes ses enfans, & qu'un certain Emir qui avoit salüé Timur à Thumlic, en compagnie de Malec Azzedin, Prince de Gezité, & qui en avoit été bien reçû, avoit été si hardy que de mettre la main sur ces curiositez, de les dérober & de les porter à Gezité. Malec Azzeddin nonobstant les promesses qu'il avoit faites d'être obéïssant aux ordres de l'Empereur, s'entendit avec ce voleur ; il lui donna retraite chez lui, lui promit de le maintenir, & se déclara par cette action ennemi de Timur.

Timur désirant se vanger de ce temeraire, envoya à Malec pour le mieux mettre dans son tort, deux Couriers, ausquels il ordonna de luy dire qu'il eût à arrêter le Cheik, & à l'envoyer à la Cour, pieds & mains liés, s'il vouloit obtenir pardon de la

faute qu'il avoit faite de lui donner retraite chez lui; sinon qu'il alloit mener toute sa Cavalerie à Geziré, & reduire en poussiere son pays, ses Forteresses, ses habitans, ses domestiques & toute sa famille, sans excepter aucune ame vivante. Malec Azzeddin fut si aveuglé par son mauvais destin, qui se fiant sur la force de son Château & sur la riviere du Tigre qui l'entouroit, il refusa d'obéïr à ces ordres. Ainsi l'homme quelqu'habile qu'il soit, ne peut éviter le malheur que le sort lui destine.

CHAPITRE XXXVIII.

Marche de Timur à Geziré (a).

SUR le refus que Malec Azzeddin fit d'envoyer le voleur, Timur
8 Mars. partit en diligence le treiziéme de Jumaziulevel, il laissa le bagage derriere, & passa le Tigre à la tête de son Armée sur des Radeaux, il marcha toute la nuit, & dès le grand

(a) Geziré, Ville de Mezopotamie sur le bord du Tigre, à 75 d. 25 m. long. 37 lat. on la nomme en Arabe Gezirет Ber Omar.

matin, pendant que ses ennemis étoient encore endormis, sans avoir aucune nouvelle de sa venuë, il alla fondre sur eux avec ses Troupes qui pillerent & ravagerent leur pays & leurs Sujets, on leur prit deux ou trois Forteresses, & les Soldats s'enrichirent de leurs biens & de leurs chevaux qui étoient en grand nombre.

Pendant cette confusion, Malec Azzeddin tomba entre les mains d'un de nos Soldats, qui a force de le tourmenter lui prit beaucoup de pieces rares & de consequence, sans le connoître, ce qui fit qu'il lui permit de s'en aller.

Après que Timur eût fait piller & ravager la Ville & le pays de Geziré, & reduit ce Prince à s'enfuir à demi mort, & à errer vagabond dans le desert, il s'en retourna, repassa le Tigre, & ordonna que tout le butin du pillage, & même les moutons fussent conduits à Moussel. Suivant cet ordre, on embarqua le butin sur le Tigre avec quarante Barques, & en dix jours & dix nuits qu'il employa à naviger, il arriva heureusement au Camp Imperial.

CHAPITRE XXXIX.

Seconde entreprise de Timur contre Merdin.

LORSQUE Timur eut conquis Geziré & les Forteresses de la Province, il tint Conseil avec les Emirs; & ensuite il prit lui-même le soin de l'Armée, & celui de monter tous les Soldats qui étoient à pied. Le premier de Jumaziulakher 796. il se mit en marche, & prit la route de Merdin. Le Mirza Mirancha eût ordre d'aller devant à la tête de l'avant-garde, il pilla les habitans de ces campagnes, & ceux des montagnes; & le 12. du même mois, Timur arriva en vûë de Merdin avec toute son Armée.

15 Avril 1404

Il l'assiegea aussi-tôt, & l'on dressa tout au tour les tentes & les pavillons, pour les logemens des Soldats; ensorte qu'on ne voyoit que des cables & des cordages entrelassées de toutes parts; les Troupes entrerent même dans les jardins, & s'y posterent avec avantage.

Le lendemain Timur prépara les Princes, les Emirs & les Soldats des Toumans

Toumans, des Hezarés & des Sedés, à donner l'assaut à la Place, ce qui se fit au bruit des tambours, des trompettes, des timbales, de la grosse trompête Kerrenaï, & de l'épouventable cri de Souroun. Les premiers qui monterent à l'escalade furent ceux du Corps de bataille, ils mirent leurs boucliers sur leurs têtes, & poserent les échelles, puis prenant la masse d'armes en main, & le sabre en bouche, ils monterent avec tant d'impetuosité, qu'ils firent fuir les ennemis du haut des murs, après avoir essuyé toutes leurs pierres. Ils furent en peu de tems les maîtres de la Ville, & les Assiegez s'enfuirent à la Forteresse Coûh (a), située sur la cime de la montagne, croyant échaper à la fureur des vainqueurs; mais nos guerriers échauffés, les poursuivirent l'épée dans les reins jusques aux portes du Fort, après en avoir tué plusieurs; & ils se saisirent de quantité de jeunesse de filles & de garçons; ils firent dans

(a) Quoique Coûh signifie en Persien, Montagne en general, cependant c'est ici le nom de la Forteresse de Merdin en particulier, qui est outre cela, bâtie sur une Montagne.

la Ville un butin immense de chevaux, de mulets & de chameaux, & ils se tinrent au pied des murailles de Coûh, à dessein d'y forcer les Assiegez, aussi-tôt qu'ils se seroient reposés. Il n'y a qu'un chemin pour monter à cette Forteresse, & il en sort une fontaine suffisante à faire tourner un moulin, & elle s'écoule en bas le long du rocher: Plusieurs Poëtes ont décrit la force & sa situation avantageuse, & entr'autres Ebni Feraïa qui lui donne le surnom de Caia Chahba (a), c'est à dire le Château blanc. Nous l'attaquâmes sur le soir, & les ennemis en même tems commencerent à jetter leurs pierres en abondance, on cessa la nuit, & le lendemain nos Soldats monterent sur la montagne jusqu'au niveau des murailles de la Place; ils y trouverent plusieurs ennemis qui ne s'étant pas retirés au dedans du Fort, s'étoient mis à l'abri des arcades de la montagne, ils les prirent, & les amenerent en bas. Les Assiegez voyans la vigueur de nos gens, & avec quelle diligence ils avançoient, prirent si fort l'épouvante, qu'ils vinrent en larmes & en

(a) La Citadelle Coûh de Merdin, est sur-nommée Cala Chahba, le Château blanc.

gemissemens demander quartier : Ce qui étant raporté à Timur, il se retira du bas des murailles où il étoit, & rentra dans le. Camp. Les Assiegez sortirent de la Place avec quantité de presens, dont il y avoit neuf de chaque espece, & entre lesquels étoient des chevaux Turcomans d'un prix inestimable; outre de grandes sommes d'argent qu'ils donnerent, ils jurerent de garder fidelité & obéïssance, s'obligeant à payer un tribut tous les ans. Les conjonctures favoriserent beaucoup ceux de Merdin en cette occasion, elles contribuerent à radoucir l'esprit de ce Prince à leur égard; car la nuit étant passée, un Ambassadeur arriva de Sultania (a) au Camp Imperial, de la part de la Reine Seraï Mulc Canum, mere du Mirza Charoc, qui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils à cet héritier de la Couronne.

(a) Sultania, Ville d'Azerbijane, à 84 d. 30 m. long. 36 d. 30 m. lat.



CHAPITRE XL.

Naissance du Mirza Oluc Bey.

3 Avril. 1404. LE premier de Jumaziulevel de l'an 796. de l'Hegyre qui repond à l'an du chien du Calendrier Mogol, Dieu donna au Mirza Charoc dans le Château de Sultania, un Prince sur le visage duquel il sembloit déja que l'on vit paroître l'éclat de la Majesté Royale. Les Astrologues prirent toutes les précautions nécessaires pour s'assûrer du moment de sa nativité, & pour tirer le point de l'horoscope, afin de marquer les centres de toutes les maisons, & fixer les situations des Planettes, & leurs aspects, ils dresserent la figure de son horoscope; la maison de la nativité fut le Lion qui a le Soleil pour Seigneur, ce qui lui pronostiquoit l'accomplissement de ses desirs, & son avenement certain à la Couronne; le Soleil aqueroit Noblesse par le moyen du Belier dans lequel il se trouvoit alors, ce qui marquoit que le Prince deviendroit docte, & qu'il mettroit la science en pratique. Lorsque

cette bonne nouvelle parvint aux oreilles de Timur, il fut transporté d'une si grande joye, qu'elle éteignit le feu de son couroux, & le porta à pardonner à ceux de Merdin la temerité de leur action; & non seulement il se desista de s'en venger, mais encore il leur remit les taxes qu'ils avoient déja acceptées; il donna la Principauté du Pays au Sultan Salé, frere du Sultan Aïsa, & il lui en fit expedier les Patentes, qu'il scella de sa main. Le lendemain on battit les tambours pour le départ, & Timur se mit en marche. L'on distribua les chemins entre les Regimens, & ils marcherent vers Bosri (a): Le Mirza Mehemet Sultan à la tête de ses Troupes, prit le chemin de Meidan (b); Timur prit celui de Saour (c), & il fut accompagné du Mirza Charoc; le Mirza Mirancha alla par le chemin de Jaousec (d): Les Emirs des Toumans, chacun selon son rang, prirent aussi des chemins differens. Timur étant arrivé au bord du Tigre par Saour, il envoya par eau le

(a) Bòsri, Ville de Courdistan.
(b) Meidan, Ville de Courdistan.
(c) Saour, Ville en Courdistan.
(d) Jaousec, Ville de Courdistan.

de roche, avec plusieurs beaux jardins ; & cette description a été verifiée par l'Auteur (a). L'on prétend qu'il y a quatre mille trois cens ans que ces murailles ont été construites, & jamais cette Ville n'avoit été conquise par la force des Armes. Il n'y a eu que le Calife Galed fils de Velid, qui à la tête d'un détachement de Mahometans, pendant les premiers progrès de la Religion, après l'avoir tenuë long tems assiegée, y entra par adresse, passant avec des Troupes par l'égoût qui conduit l'eau des ruisseaux hors de la Ville, & par ce moyen là, il s'en rendit le maître.

C'est un Mahometan qui parle.

Timur ayant campé hors des murailles avec son Armée, prepara les Soldats à donner le lendemain un assaut : Il les fit avancer dès le matin avec leurs grands & petits boucliers, & il fit tirer dans la place un nombre infini de fleches ; les Assiegés jetterent sur eux quantité de pierres, sans que nos gens bougeassent de leur place. Osman Behader s'avança le plus, il sappa une Tour, & fit une breche considerable. Seïd Coja malgré la vigou-

(a) Le Traducteur pourroit aussi en donner son témoignage.

reuse

reuse défense des Assiegés, fit une seconde breche, Argouncha en fit une autre, & entra le premier dans la Ville, ayant monté sur le haut d'une Tour, où il donna des marques d'une valeur singuliere : Les autres Emirs de Toumans firent aussi de belles actions, chacun par divers chemins monta sur la muraille, & cette Place jusques alors imprenable, qui depuis quatre mille ans n'avoit pas pû être emportée par la force d'aucun Conquerant, fut subjuguée en moins de trois jours par la valeur des Soldats de Timur, dont tout le cours de la vie n'est qu'une suite de victoires & d'évenemens prodigieux. Les Soldats entrerent dans cette belle Ville & la pillerent ; ils mirent le feu aux maisons : La plûpart de ceux de la Garnison perirent dans les breches, sans qu'on les ait pû retrouver. Les Officiers monterent sur les murailles avec des haches & des instrumens, & commencerent à les ruiner ; mais comme elles étoient d'une fabrique extrêmement forte & solide, ils travaillerent très long-tems sans pouvoir en démolir aucun morceau considerable, ensorte qu'ayant jugé que pour en venir about, il auroit fallu

un siecle, ils se contenterent d'abattre 9 May. le haut des murs. Le dernier du mois de Jumazyulakher l'on décampa, & trois jours après on presenta à Timur un Soldat Uzbec de Nation, qui declara qu'Yaïc Soufi fomentoit une rebellion, & qu'il avoit dessein de s'enfuir pendant la nuit, il fut aussi-tôt arrêté, & Timur l'ayant fait interroger, il confessa son crime, & découvrit ses complices; mais d'autant qu'il avoit déja été accusé plusieurs fois, & convaincu devant la Cour de ces sortes de fautes, que l'Empereur lui avoit pardonnées, ses Juges ayant mis en consideration les graces & les bienfaits qu'il avoit reçûs de Timur, qui l'avoit fait chef d'un Touman, & l'avoit rendu le plus grand Emir de l'aîle droite de l'Armée, après les Princes du Sang, son extrême ingratitude & son mauvais naturel, furent cause qu'on resolut de le punir, il fut chargé de chaînes, ainsi que son fils, & l'on mit à mort sans remission tous ceux qui étoient ses complices.

CHAPITRE XLII.

Retour de Timur & son arrivée à Alatac (a).

TIMUR prit le chemin d'Alatac ; & lorsqu'il fut dans la Prairie de Mehroüan (*b*), les Princes & les Gouverneurs des environs, les Chefs de Tribus ; & les Generaux des Troupes accoururent de toutes parts pour lui faire la reverence ; ils furent bien reçus, & ils consentirent à payer les taxes & les tribus qu'on vouloit leur imposer. Après que Timur eut passé Miafarekin (*c*) ; Batman (*d*) & Achma (*e*) ; il regla les routes aux Emirs des Toumans, & leur assigna des guides. Le Mirza Mehemet Sultan prit le chemin

(*a*) Alatac, Ville de la basse Armenie, près Eclat, à 77. long. 40. lat.

(*b*) Mehroüan, Prairie à six lieuës d'Amed.

(*c*) Miafarekin, Ville de Courdistan, à 75. long. 38. lat.

(*d*) Batman, Ville & riviere qui se décharge dans le Tigre sous Amed.

(*e*) Achma, Ville de Courdistan.

de Tchepatchour (*a*), avec les Emirs de l'aîle gauche. Timur alla par Sivasser, continua la route vers Sahraï Mouch (*b*), accompagné du Mirza Charoc : il rencontra de hautes montagnes, & quoique l'on fut au Printems, les neiges qui y étoient encore furent cause que plusieurs chevaux, mulets, & chameaux perirent dans les précipices. Le 13. de Redgeb, il passa par des montagnes fort escarpées, & des
25 Mai. chemins difficiles; & alla camper à Sahraï Mouch : le Mirza Miranchа avec les Emirs de l'aîle droite passa par le chemin de Betlis (*c*), & joignit le Camp; le Mirza Mehemet Sultan avec les Troupes de l'aîle gauche, y arriva aussi, & les Princes de ces quartiers-là se rangerent tous à l'obéïssance de Timur.

Hadgi Cheref, Prince de Betlis qui

(*a*) Tchepatchour, Bourg dans le Courdistan.

(*b*) Sahraï Mouch, petite Ville, & belle prairie de deux journées de long, éloignée de Miafarekin de deux journées, & d'Eclat de trois journées, à 74. d. 30 m. long. 39 d. 30 m. lat.

(*c*) Betlis, Ville près le lac de Van en Courdistan, à 75 d. 30. m. long. 38 d. 30 m. lat.

ſurpaſſoit tous les autres Princes de Courdiſtan en honnêteté & en droiture d'ame, & qui étoit toûjours demeuré ferme au ſervice de Timur, ſe dépêcha de le venir ſalüer; il lui preſenta des chevaux de riche taille, robuſtes, & qui dans la courſe paſſoient les cerfs & les gazelles, qui étoient ardens dans l'action, & qui étoient d'ailleurs dociles comme des agneaux; entr'autres il y en avoit un Bay que l'on fit courir dans la Plaine contre d'autres chevaux eſtimés pour leur legereté, il les ſurpaſſa tous, & Timur fut très content de Hagdi Cheref; il le traita avec beaucoup de bonté, & non ſeulement il le confirma dans ſes Etats, mais il joignit pluſieurs autres terres à ſon domaine, dont il lui fit expedier des Patentes ſcellées de ſa main, & il lui donna une veſte d'un tiſſu d'or, une ceinture & un ſabre à poignée d'or, pour montrer combien il diſtinguoit ce Prince d'avec les autres Souverains de Courdiſtan: il mit Yaïc Soufi entre ſes mains pour le tenir priſonnier dans ſon Château, & enſuite il s'informa des routes, & ordonna qu'elles fuſſent miſes par écrit.

CHAPITRE XLIII.

Timur envoye des Corps d'Armée en divers pays faire d'autres Conquêtes.

TIMUR ordonna à Mehemet Dervich Berlas, d'aller avec un corps d'Armée assieger le Château d'Alengic (*a*). Cara Yousef avec les Tribus des Turcomans qui y étoient, prit la fuite aux premieres nouvelles qu'il eût de l'aproche de l'Armée ; & Timur ayant tenu Conseil avec les Princes & les Emirs, resolut que les Troupes marcheroient à la poursuite des Turcomans. Il établit Burhan Aglen General de la Cavalerie, & l'ayant fait accompagner par Aïbadge Aglen, par Gehancha Behader, & par d'autres Emirs, il les fit décamper en diligence de Sahraï Mouch, & leur enjoignit de les poursuivre jusqu'au lieu de leur retraite, quelque éloigné qu'elle

(*a*) Alengic, Château & Ville de Courdistan, à *76* d. 30 m. long. 40 d. 30 m. lat. Il est tout auprès de Nacchivan.

fût, & de faire tous leurs efforts pour mettre fin à leurs desordres, & delivrer le public de leurs brigandages.

Timur s'arrêta encore quelque tems dans cette Prairie, & ensuite il resolut d'exterminer tous les Princes Courdes qui ne l'étoient pas venus trouver, selon les ordres qu'il avoit envoyés en leur pays. Le Mirza Mirancha eût ordre de donner quartier à tous ceux qui viendroient au devant de lui pour lui rendre leurs obéïssances; & de piller les biens & les Sujets de ceux qui refuseroient de le faire, & ensuite d'aller assieger Alengic.

Il envoya les Tavachis en toutes les Provinces de son Empire pour y faire des recruës & les amener au Camp. Ensuite il continua sa route vers Alatac. Et alors les Imperatrices Seraï Mulc Canum, & Touman Aga, & les autres Dames qui avoient passé l'hiver à Sultania, partirent de cette Ville pour venir joindre la Cour, & elles passerent par Tauris (a), le vingt-cinquiéme Redgeb. Timur envoya au devant d'elles le Mirza Charoc pour les recevoir. Ce jeune Prince marcha 16 Juin.

(a) Tauris est l'ancienne Ecbatane des Medes, à 82 long. 38 lat.

quatre jours & quatre nuits consecutives & il les joignit entre Merend (*a*) & Coï (*b*), avec une joye reciproque.

Timur étant venu camper aux environs d'Eclat (*c*), Cacan Prince d'Adeliaouz (*d*), un des anciens amis de Sa Hautesse, lui vint faire la reverence; il lui fit de beaux presens, & Timur les reçût avec tout l'agrément qu'il pouvoit desirer, parce qu'il étoit persuadé de sa sincerité, & du zele qu'il avoit pour son service; en cette consideration, il donna en propre à ce Prince à perpetuité la Seigneurie d'Eclat (*e*), & ses dépendances, pour lui & ses heritiers, & il lui en fit expedier des Patentes.

18 Juin. Le deuxiéme du mois de Chaban, Timur ordonna une chasse dans les Plai-

(*a*) Merend, Ville d'Azerbijane, à 80 d. 50 m. long. 37 d. 55 m. lat.

(*b*) Coï, Ville d'Azerbijane, à 79 d. 50 m. long 37 d. 55 m. lat.

(*c* Eclat, Ville capitale de la basse Armenie, ou Courdistan, près le Lac de Van, à 76 long. 39 lat.

(*d*) Adeliaouz, Ville sur le bord du Lac de Van, entre Ardgichet Eclat.

(*e*) Eclat, Ville capitale du Royaume de Courdistan ou basse Armenie, à 76 long. 39 lat.

nes d'Eclat : Le lendemain le cercle s'aprocha, & il tua quantité de gibier à coups de flêches, il y avoit des gazelles blanches, des chevreuils, des brebis sauvages, des cerfs & plusieurs autres bêtes, & comme il y avoit onze mois qu'il n'avoit vû les petits Princes, parce qu'ils avoient toûjours été à Sultania avec le bagage, il desira ardemment de les voir ; il quitta le gros de l'Armée, & courut en poste pour les joindre, il passa par Alichgherd (a), & le soir il alla camper à Outch Kilissa, c'est-à-dire, trois Eglises d'Alatac (b). Le matin les Imperatrices & les Dames arriverent avec le Mirza Pir Mehemet Gehanghir : lors qu'elles eûrent l'honneur de salüer Timur, elles jetterent sur lui de l'or & des pierreries pour témoigner la joye qu'elles avoient de le voir : ce plaisir fut un peu mêlé d'amertume à cause des complimens de condoléance qu'elles firent sur la mort du Mirza Omarcheik, qui

(a) Alichgherd, ou Malaziard, Ville de Courdistan.

(b) Alatac, Ville de Courdistan où sont les trois Eglises d'Atchmïadzin, Siege du Patriarche des Armeniens près la Ville de Nacchivan, à 77 long. 40 lat.

renouvellerent la douleur que ce malheur avoit fait naître dans le cœur de l'Empereur, il ne leur répondit que ces paroles, *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté*. Il envoya Temour Coja fils d'Acbouga avec un Corps d'Armée au secours de Mehemet Dervich Berlas qui assiegeoit la Forteresse d'Alengic. Le huitiéme de Chaban Timur décampa, & alla du côté d'Aïdin (*a*), où étant arrivé, les habitans le vinrent assûrer de leur soumission; ils envoyerent hors de la Place tout ce qu'ils avoient d'argent monnoyé, des chevaux & des bêtes à quatre pieds, d'étoffes & de munitions, & les larmes aux yeux, ils vinrent suplier l'Empereur de leur donner quartier; ce Prince le leur accorda, après leur avoir reproché qu'ils avoient été paresseux à le venir trouver, & il leur rendit tout ce qu'ils avoient aporté. Il partit ensuite pour se rendre à Outch Kilissa (*a*), ou les trois Eglises, & en une nuit de marche il y arriva.

24 Juin.

(*a*) Aïdin, Ville de Courdistan proche d'Alatac.

(*b*) Outch Kilissa ou Atchmiadzin, Ville Siege du grand Patriarche des Armeniens, à 78 long. 40 lat.

C'est-là où Taharten Gouverneur d'Arzendgian (*a*), Ville limitrophe du pays de Roum qui est l'Anatolie, vint faire la reverence à Timur. Il se mit à genoux, & offrit de beaux presens, après l'avoir assûré de ses services & de ses obéïssances. Timur approuva sa conduite, reçût ses presens, & le traita avec tout l'honneur & toute la distinction qu'il pouvoit desirer.

CHAPITRE XLIV.

Prise de la Ville d'Avenic (b).

MESSER fils de Cara Mehemet, Prince d'Avenic, ayant persisté à ne vouloir pas venir à la Cour, quoiqu'il en eût été sommé par une Lettre circulaire; Timur resolut de se rendre maître de cette Ville, il y

(*a*) Arzendgian, Ville de Roum, entre Erzeron & Sivas, à 73 d. 50 m. long. 40 d. lat.

(*b*) Avenic est la Ville qu'on appelle aujourd'hui Van, elle est située en Courdistan ou basse Armenie sur le bord du Lac de Van, qui est salé à 77 long. 38 lat.

envoya le Mirza Mehemet Sultan avec des Troupes, & le seize de Chaban, il marcha en personne, & alla camper dans la Prairie d'Alichgherd (a). De-là il fit diligence, passa par Kiosatac (b), & deux jours après il arriva devant Avenic au son des tambours & des trompettes, auparavant même que le Mirza y fut arrivé. Il donna aussi-tôt ordre d'attaquer la Ville; on commença par les murailles, & les Soldats s'en étant facilement rendus les maîtres, & les ayant rasées, Messer se retira avec ses gens dans la Forteresse qui étoit située sur une montagne haute & escarpée, & dont on avoit bouché & fortifié tous les passages par où l'on pouvoit craindre que les gens de pied habiles à marcher dans les montagnes n'entreprisent de passer, ils avoient bâti un mur à l'un de ses côtez sur le penchant de cette montagne, & en avoient fortifié la porte; ensorte que Messer avec ses Turcomans avoit resolu de se défendre jusques à l'extrêmité.

2. Juillet.

(a) Alichgherd, Ville au bord du Lac de Van, à 76 long. 38 lat.

(b) Kiosatac, Montagne de Courdistan, entre Van & Alichgherd.

Les Emirs des Toumans, & les plus braves de l'Armée mirent pied à terre, & se couvrant de leurs boucliers, monterent jusqu'au près de la porte à laquelle ils donnerent un assaut, après avoir étroitement serré le Château, on sonna les tambours & les timbales, & l'on dressa les beliers & les autres machines contre les murailles, on éleva des cavaliers à la hauteur des murs, afin de repousser à coups de flêches ceux qui feroient quelque mouvement au dessus du Parapet.

Le 19. de Chaban, Messer envoya son fils avec son Lieutenant hors de la Place avec des presens considerables. Ils dirent que Messer connoissoit bien qu'il n'avoit pas la force de se défendre contre les vaillans Officiers de l'Armée Imperiale, qu'il avoit resolu de se ranger à l'obéïssance, & d'être entierement soûmis aux ordres de Timur; mais qu'il ne se sentoit pas assez de hardiesse pour sortir de sa Place. Que si l'Empereur vouloit bien lui donner quartier pour cette fois, qu'il ne manqueroit pas de s'acquitter doresnavant des devoirs d'un bon serviteur, & qu'on pouvoit se fier à sa parole. Timur reçût bien ses Envoyés; il leur 5 Juillet

donna à chacun une veste & une ceinture dorée, il leur dit qu'il pardonnoit à Messer la faute qu'il avoit faite, & que sans se défier d'aucune surprise, il n'avoit qu'à sortir de la Place, mais qu'il ne tardât pas davantage, puisqu'il lui promettoit quartier, & qu'il ne lui seroit fait aucun mal. Les Envoyés porterent cette réponse à Messer, & il auroit fait ce que Timur desiroit, si la fortune lui eût été favorable; mais il fut si malheureux que de rejetter ce conseil qui lui étoit si salutaire; il aima mieux continuer à se défendre, & il fit tout d'un coup tirer une infinité de flêches sur nos gens qui connurent par-là sa resolution.

Ce procedé obligea l'Emir Taharten de s'aprocher le lendemain d'un lieu où l'on pouvoit parler sans danger, il donna encore conseil à Messer par un effet du bien qu'il lui vouloit; il lui demanda qu'elle passion dereglée l'obligeoit ainsi à persister dans son opiniâtreté, & quelle imprudence le portoit à commettre des hostilitez contre un Prince qui avoit obligé les Rois des sept climats de l'Asie à mettre leurs boucliers par terre, connoissant

combien il étoit impossible de se défendre contre lui. Il lui remontra que c'étoit manquer d'esprit que d'en user de la sorte, & que c'étoit être homicide de soi même; il lui fit entendre par des raisons évidentes qu'il ne pouvoit jamais sortir du précipice où il étoit tombé, qu'en se soumettant. Considerés, lui dit-il, que tous les Roys d'Asie ont mis aux pieds de ce Conquerant leurs Sceptres & leurs Couronnes, qu'il a devant son Trône deux cens Generaux dont le moindre est aussi brave que l'étoit autrefois le grand Roustem, & que ces Seigneurs l'aiment & le respectent si fort, qu'au premier ordre qu'il leur donne, ils exposent leurs personnes & sacrifient leurs vies pour son service. C'est un Monarque dont la magnificence & la noblesse sont si grandes qu'elles surpassent celle des Feridons (a), des Gemchids (b); & des Empereurs de la Chine. Prenez garde au danger où vous vous jettez : Je vous conseille de faire reflexion sur vôtre foi-

(a) Feridon Roy des Perses de la premiere race.

(b) Gemchid, troisiéme Roy de Perse de la premiere race.

» blesse, de vous ranger à vôtre de-
» voir, & de ne vous pas fier à la force
» de vos murailles; & comme il n'y a
» aucune apparence que vous puissiez
» resister à ces Turcs qui font trem-
» bler l'Univers, sortez de vôtre For-
» teresse le plus promptement que vous
» pourez; Dieu est témoin que je dis
» la verité, & que j'ai une intention
» sincere de vous delivrer du danger
» où vous êtes de perir.

Messer ayant entendu ce discours tomba dans un plus grand trouble qu'auparavant, il envoya son fils & un de ses plus proches parens nommé Setilmich, avec de très beaux chevaux pour presenter à l'Empereur; ils firent la même demande qu'ils avoient faite la premiere fois, & ils l'accompagnerent de soûpirs & de larmes. Timur connut bien que Messer n'avoit pas dessein de quitter la Place. Il fit emprisonner Setilmich & ceux qui

7 Juillet. l'accompagnoient. Le 21. de Chaban le Mirza Mehemet Sultan revint joindre le Camp avec ses Troupes: Les Soldats pendant cette nuit monterent adroitement vers la cime de la montagne au pied des Arcades, où ils donnerent un assaut vigoureux qui dura jusqu'au

jusqu'au jour. Pendant cet assaut l'on tira une flêche de la Place à laquelle on avoit attaché un billet qui contenoit ces paroles : Setilmich qui est « auprès de vous, est un des plus pro- « ches parens de Messer, c'est lui qui « commande la Garnison de la Place, « c'est le plus brave homme de tous, & « si vous le mettés aux fers, ces gens « ici se voyans privés du secours de ce « General, perdront courage. Cet avis ne déplût pas, parce qu'il avoit déja été exécuté. Le lendemain Timur fit venir en sa presence le fils de Messer qui n'étoit âgé que de six ans : Ce petit Prince se jetta la face contre terre, baisa les pieds de l'Empereur, & quoiqu'en très-bas-âge, il demanda quartier pour son pere en fort bons termes. Il dit que si Sa Hautesse vouloit bien lui accorder la vie de son pere, il iroit lui-même le sommer de venir aux pieds de son Trône offrir ses services l'épée & le suaire à la main. Timur touché de l'état & des paroles de cet enfant, lui dit : Allez mon enfant, » je vous accorde la vie de vôtre pere, « à condition qu'il vienne me trouver : « puis lui ayant donné une veste comme celles des Princes ses fils, il lui mit

au col un baudrier d'or; il fit écrire à Messer une lettre fort obligeante, pour l'encourager, & il renvoya l'enfant avec la lettre. Le petit Prince ayant été introduit en cet état dans le Château, les Assiegez commencerent à murmurer contre leur Prince, & à donner des loüanges à Timur, ils reçûrent avec grande civilité les gens qui furent envoyés pour le conduire, & on les renvoya de même avec de l'o & des vestes; mais Messer étoit tou jours si étourdi de l'état où il se tro voit, qu'il ne decernoit plus son bie d'avec son mal, & il ne pût se reso à sortir, quoiqu'il y fut invité av tant d'honnêteté & de complaisance ainsi cette derniere difficulté qu'il de venir, obligea Timur à ordon aux Emirs des Toumans de se te chacun dans leurs postes; de mett en état les machines à jetter les pierr & de préparer toutes les armes nec saires aux sieges des Villes. L'on commença à combattre, les Trou s'approcherent des murailles où n'étoient gueres moins incommod des pierres des Assiegez, que ceux l'étoient de la multitude innombra de leurs flêches; mais nos machi

ruinerent à coups de pierre plusieurs maisons situées sur le haut de la montagne. Et alors la mere de Messer descendit de la Forteresse, elle se jetta aux pieds de Timur, & suplia ce Monarque de pardonner à son fils; Elle representa qu'il n'y avoit aucune apparence qu'un hameau de Turcomans resistât à l'Armée de l'Empereur; mais qu'elle le suplioit de considerer que le desordre ne venoit que de l'épouvante de son fils, qui le mettant hors de lui-même, l'empêchoit de connoître son bien. Le lendemain Timur donna une veste magnifique à la mere de Messer, & lui dit que si son fils vouloit sauver sa vie & ses biens, il n'avoit qu'à sortir au plûtôt de la Place, & le venir trouver. Les Reines Seraï Mulc Canum, & Touman Aga lui donnerent aussi des vestes, & ensuite on la renvoya. Lorsqu'elle fut de retour dans la Place, elle raporta à son fils les paroles de Timur; mais cet imprudent ne pût se resoudre à sortir, & il demeura dans son opiniâtreté. Timur ordonna que l'on bâtit une Colline de terres raportées vis-à-vis les murs de la Place: Les Soldats s'apprêterent pour cela, & alle-

rent en diligence à la distance de trois journées au tour de la Ville, pour couper tous les arbres qu'ils pourroient rencontrer, ils les abbatirent, & aussi-tôt qu'on les eut fait charier, Timur donna à Osman Abbas le soin de faire travailler au Meljour, (c'est ainsi qu'ils nommoient cette sorte d'ouvrages) depuis le soir jusqu'au matin, & il s'y employa avec toute l'ardeur possible. On abbattit d'abord tous les arbres d'autour de la Place, & à mesure que les bois étoient rangés les uns sur les autres, l'on remplissoit le milieu de pierres & de bouë que l'on petrissoit ensemble, & ainsi le Meljour fut achevé en peu de tems, & se trouva plus haut que la Forteresse; en sorte qu'il en commandoit tout l'interieur. Un Regiment monta dessus, & ayant tendu les machines à pierres, on en tira une si grande quantité, qu'il sembloit que la montagne se bouleversât sur
30 Juillet. eux. Le 15. de Ramadan les Assiegés furent si pressés par la disette d'eau, qu'ils se trouverent reduits à l'extrêmité; ils furent obligés de chasser tous les habitans hors de la Place, il n'y resta que la Garnison & les Officiers de Messer, qui avoit resolu de se dé-

fendre jusqu'à l'extremité, il tint ferme avec ses Soldats, & sans se donner le moindre repos, il fut dans une action continuelle. Cependant les machines qui ne cesserent pas seulement un moment de lancer les plus grosses pierres ruinerent les maisons, & firent ébouler les voûtes sur les têtes des Soldats. Cela étonna Messer qui ne sçachant plus que faire, envoya son Lieutenant implorer l'assistance du Mirza Mehemet Sultan. Ce Prince le conduisit à l'Empereur à qui il confessa l'embarras où se trouvoit Messer. Timur lui promit encore quartier s'il venoit, il donna une veste à ce Lieutenant, & le renvoya à la Place. Il rendit compte à Messer de ce qui s'étoit passé, mais ce Prince insensé ne voulut point quitter son opiniâtreté, & il continua de se défendre & de se fatiguer inutilement. Une Compagnie de nos plus braves Soldats s'étant avancée dans les arches de la montagne, & dans les chemins étroits & de difficile accès, y resta pendant la nuit. Coja Chahin qui étoit du nombre s'avança avec sept Soldats, monta sur le haut d'une des arches, & arriva au pied des murs de la Place ; il fit aussi-

tôt du feu pour en avertir l'Armée. Les Emirs Argouncha Ectadgi, & Amancha Cazanedgi l'ayant aperçûs, monterent au même endroit avec quelques autres braves, & ils arriverent à une certaine arche fort étoite & fort difficile. Ils y furent aperçûs & attaqués malgré l'obscurité de la nuit par les Assiegez. Amancha ayant été dangereusement blessé, fut contraint de revenir au Camp Argouncha & les braves qui étoient avec lui s'avancerent encore, & trouverent le moyen de monter sur une autre arche qui avoit plus de trois cens coudées de largeur, ils arriverent ainsi aux pieds des murailles, ils les saperent à coups de haches, de pics, de marteaux & de pioches. Ils ruinerent les murs en peu de tems, & ils poserent des pieux pour les soutenir. Les Officiers & la Garnison se voyant presque perdus, ne voulurent pas tenir davantage, ils tournerent le dos à Messer, & l'abandonnerent, une partie se précipita du haut de la montagne, & ceux qui resterent crierent tous d'une voix contre Messer, & pour témoigner qu'ils vouloient absolument se rendre, ils jetterent leurs armes par terre, & demanderent en

foule qu'on les laissât sortir de la Place. Messer pour les appaiser envoya à Timur sa mere & son fils, le Vendredi qui étoit le jour de leur fête; cette pauvre mere se jetta encore aux pieds de l'Empereur, & les larmes aux yeux, lui demanda la vie de son fils; le Prince touché de l'affliction de cette mere desolée, lui dit qu'en sa consideration il lui pardonnoit, & qu'il lui donnoit la vie; mais c'étoit encore à condition qu'il la vint demander lui même, sinon qu'après la reduction de la Place, il feroit égorger tous ceux qu'il y trouveroit, dont le sang crieroit vengeance contre Messer, qui seroit cause de leur mort. La mere de Messer retourna au Château fort effrayée de ce qu'elle avoit oüi & vû; elle lui rendit compte de tout; mais il ne sortit point ce jour là, & il auroit encore continué à se défendre, si les domestiques qui étoient restés auprès de lui, n'eussent commencé à le quitter, & à sauter les murailles; alors se voyant à l'extremité, il se mit un suaire sur le col, & prit un sabre nud en sa main; & le lendemain second jour de la fête, il sortit enfin de la Forteresse d'Avenic, il eût d'abord recours au Mirza Mehemet

Sultan, lequel il suplia d'obtenir sa vie; lui promettant d'être à jamais obéïssant & soumis comme le dernier des esclaves de l'Empereur, assurant qu'il exposeroit sa vie en toute occasion pour le service de Sa Hautesse; il accompagna son discours de tant de marques de douleur, que le Mirza en fut attendri, & l'ayant consolé, il le mena lui-même à Timur pour demander sa grace. Il l'obtint facilement, quoique le procedé de Messer eût merité tout un autre traitement. On enleva les armes de la Forteresse, & il fut ordonné que Messer & le Sultan Aïsa Prince de Merdin, seroient conduits à Sultania, & que Messer seroit ensuite mené à Samarcande, ce qui fut exécuté. Timur fit des honnêtez à ceux qui avoient donné des marques de valeur au Siege d'Avenic: Il leur donna des vestes, & leur distribua le Tresor de Messer, & toutes les richesses de la Place.



CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

Retour de Timur après la prise d'Avenic.

L'EMPEREUR mit le Château d'Avenic entre les mains de l'Emir Atilmich, & il lui laissa pour le garder beaucoup de bons Soldats ; il demeura cinq jours en ce lieu pour se réjoüir, & solemniser la fête par des jeux & par des banquêts. Il décampa le 7. de Schawal. Et le lendemain son grand Visir Seifeddin (a) arrivant de Samarcande, lui fit de riches presens. Timur lui demanda des nouvelles de la grande Tartarie, de Capchac, de Geté & de Turkestan, il lui dit que tout y étoit tranquile, & dans un grand respect pour Sa Hautesse, & que les nouvelles de ses conquêtes étant parvenuës à Geté, les habitans de Cara Coja avoient abandonné le Royaume. Timur s'entretint ainsi durant sa marche avec son Visir, jusqu'à ce qu'ils arriverent dans la belle Prairie où l'on

21 Aoust 1364.

(a) Seifeddin, Grand Visir de Timur.

devoit finir la journée : Elle charma ce Prince par la varieté de ses fleurs; mais comme, outre ces agrémens, le lieu étoit encore fort propre à mettre les chevaux à l'herbe, il fut bien aise de s'y reposer ; ainsi il ne se contenta pas d'y demeurer quelques jours, quoique ses Troupes occupassent une journée de chemin, mais il voulut y regaler sa Cour d'un Banquet somptueux, accompagné de la plus belle musique qui fit entendre des airs nouveaux sur

1 Aoust. ses conquêtes ; ce qui se fit le dix-septiéme de Schawal. Après ce regale Timur s'addressa à Taharten, à qui il donna de bons conseils touchant les affaires de sa Principauté ; & après l'avoir comblé de bienfaits, il lui donna en propre & à perpetuité la Principauté d'Arzendgian avec toute ses dépendances, & il lui en fit expedier des Lettres Patentes qu'il scella de sa main : Il lui donna une Couronne avec une ceinture d'or enrichie de pierreries, & il le renvoya ainsi en son pays. Cependant l'Emir Zirec Yacoü qui étoit allé assieger Aïdin (a), avec un Corps d'Ar-

Taharten est confirmé Prince d'Arzendgian.

(b) Aïdin, Ville du Royaume de Roum en Anatolie.

mée ſuivant les ordres de l'Empereur ; avoit donné de ſi conſiderables aſſauts à cette Ville, que l'Emir Bayazid qui en étoit le Prince, connut bien qu'il ne la pouvoit pas conſerver contre les efforts de ce General, il ne voulut pas attendre à l'extrêmité ; & pendant qu'il étoit encore ſur un bon pied, il demanda à capituler, & il promit que ſi-tôt que l'Armée ſe feroit retirée du pied des muraillles, il ſortiroit de la Ville. L'Emir Zirec s'accorda volontiers à cette condition, il fit retirer l'Armée, & campa à quelque diſtance de la Ville. Bayazid en ſortit adroitement pendant la nuit, & ſans que l'Emir Zirec en eût aucune connoiſſance ; il marcha toute la nuit, & ſe rendit en peu de tems au Camp de Timur ; il ſe jetta à ſes pieds, & lui preſenta un cheval de grand prix, qu'il avoit fait conduire en leſſe avec lui, & dont il prétendoit que les bonnes qualitez ſurpaſſoit celles de Rocche (*a*), qui étoit le cheval de Rouſtem. Timur reçût Bayazid avec joye, il trouva bon l'addreſſe dont il s'étoit ſervi pour le venir trouver, & il lui laiſſa la Prin-

(*a*) Rocche, nom du Cheval de Rouſtem le plus grand Heros des Perſes.

cipauté de sa Ville & des dépendances, il rapella les Troupes qui la tenoient bloquée, & non seulement il leur défendit de commettre aucune hostilité contre la Place, mais même il fit expedier des Patentes à Bayazid, par lesquelles il l'établissoit son Gouverneur dans Aïdin, & il le renvoya en cette Ville, après luy avoir fait donner une veste & une ceinture d'or.

CHAPITRE XLVI.

Timur envoye une Armée contre la Georgie.

Un des principaux Conseils que Mahomet a donné à ses Sectateurs, est de faire la guerre à ceux qui professent une autre Religion que la sienne, & de ne point épargner leur vie, pour procurer l'accroissement de sa foi & l'augmentation de sa Secte. C'est ce qui fit prendre à Timur, qui étoit grand observateur de la Loi Mulsumane, la resolution d'envoyer Burhan Aglen, Hagdi Seifeddin, Gehanchà

& Osman Behader au Royaume des Georgiens, contre Acsica (a) leur Prince, pendant que Sa Hautesse s'y rendroit en personne par les Forêts d'Alatac (b), avec son Armée qui étoit très-nombreuse. Les Emirs entrerent dans le pays de Georgie, se separerent en plusieurs corps, & gâterent tout le pays de ces Infideles. Timur avant que de partir de la prairie où il étoit campé, y ordonna une chasse, on entoura dès le soir tout ce beau pays, & le lendemain matin les cornes du cercle s'étant approchés, la prairie se trouva toute couverte de gibier, Timur sur qui toute l'Armée jettoit les yeux, commença à tuer des bêtes, on ferma le chemin aux passans, & les Capitaines en tuerent à leur tour : ensorte qu'il n'y eut pas un Officier qui n'emportât sa charge de gibier, qui étoit ordinairement composée de dix piéces. Aprés la chasse, Timur continua sa route vers la Georgie à grandes journées, sans descendre que rarement de cheval pour se reposer, pendant que ses Troupes tuoient &

(a) Acsica, Prince de Georgie.

(b) Les Forêts d'Alatac conduisent en Georgie.

pilloient ce qu'elles rencontroient de gens de differente Religion, ainsi que ceux qui ne se soumettoient pas à son obéïssance ; & comme l'intention de Timur dans cette guerre, n'étoit que la gloire de Dieu, elle étoit benite du Ciel, & l'on faisoit tous les jours des prises considerables. Entr'autres lorsque Timur arriva à Cars (a), il campa hors les murailles, dans une Plaine parfaitement agréable, où les sources qu'on trouvoit à chaque pas, la verdure des prez, les ruisseaux d'eau de roche, l'épaisseur des petits bois, les branches vertes des arbres fruitiers, les baumes & les fleurs, l'air & les zephirs étoient si charmans, qu'il sembloit que toutes ces graces ne se trouvoient dans ce séjour delicieux, que pour y recevoir dignement celui qui étoit le plus grand Seigneur de l'Univers : C'est dans cet heureux campement qu'il n'aquît à Charoc un Prince dont toute la Cour fut transportée de joye, & pour lequel l'Armée fit des réjoüissances publiques.

(a) Cars, Ville de Georgie, à 40 d. 50 m. long. 81 d. 25 m. long.

CHAPITRE XLVII.

Naissance d'Ibrahim Sultan, fils de Charoc.

ENtre toutes les graces que Dieu fait couler incessamment sur ses créatures, par les effets de sa divine Providence qui est incomprehensible, les plus habiles Docteurs croyent qu'il n'y en a point de plus excellente que celle de la continuation de l'espece; mais il faut ajoûter que la grace que Dieu fait aux hommes preferablement aux bêtes, d'élever leurs enfans dans la vertu, dans la noblesse & dans la connoissance de sa bonté & de sa toute puissance, est infiniment plus excellente que l'autre, parce que celle-là nous est commune avec les bêtes, & & que celle-ci nous met en parallele avec les Anges, qu'elle fait les hommes Prophetes, & que, si je l'ose dire, elle nous éleve jusqu'à la divinité. Dieu qui se plaisoit à élever la puissance de Timur, & à lui fournir des conjonctures favorables pour se rendre

le maître du monde, lui accorda aussi cette grace dans un degré bien plus parfait qu'aux autres Potentats, afin de maintenir cette Puissance sans égale dans son Auguste posterité, avec le même éclat qu'elle lui donnoit à lui-même. C'est pourquoi le 26. de Schawal 796 il fit naître un fils au Mirza Charoc, dont la phisionomie pronostica d'abord la grandeur à laquelle il devoit un jour parvenir, ainsi que son horoscope qui marquoit qu'il monteroit sur le Trône, & seroit l'heritier de la Couronne de son Pere. Seraï Mulc Canum envoya aussi-tôt à Timur pour lui en donner l'agréable nouvelle, & même elle lui manda les marques de grandeur qui paroissoient sur le visage du jeune Prince. L'Empereur ayant reçû cet avis, témoigna sa joye à toute la Cour par des largesses qu'il fit d'or, d'argent & d'etoffes precieuses. Il remercia Dieu de cette faveur mais lorsqu'il eût le plaisir de voir son petit fils, il tint si long-tems ses yeux fixés sur son visage, qu'il fut ravi de sa bonne mine, & de son heureuse phisionomie; tous les Seigneurs de la Cour jetterent de l'or & des pierreries sur l'enfant, & l'on apporta à ses pieds

9 Septembre 1403.

Plusieurs charges d'or & de pierreries; les Princes enfans de l'Empereur, les Reines, les Emirs, & les Nevians firent aussi des caresses à l'enfant, & Timur ordonna un banquet somptueux, afin que la réjoüissance fût generalle, il éleva de grands Seigneurs à des dignitez plus considerables que celles qu'ils avoient, & il tira quantité de pauvres de la misere; ensorte qu'il n'y eût personne dans les trois Etats de l'Empire, qui n'eût sujet de prier Dieu pour lui, & de remercier le Ciel de son bonheur; car il exemta tout le peuple de toutes sortes d'impôts pendant une année. Mais quoique Timur sçût qu'il n'arrive rien ici bas que par la volonté de Dieu qui conduit toutes choses comme il lui plaît; il connoissoit aussi que ce même Dieu laisse agir les causes secondes, & qu'il permet que les mouvemens des corps superieurs soient comme des signaux, suivant lesquels les principes inferieurs agissent sur la terre; c'est pourquoi il expedia ses ordres aux plus habiles Astrologues, afin qu'ils se rendissent au plûtôt auprès du petit Prince pour en tirer l'horoscope; il en vint plusieurs qui y travaillerent; mais comme l'on

trouva que Moulla Abdalla Lessan (a) étoit le plus habile de tous, on s'en tint à ce qu'il remarqua, il rencontra au juste le point de sa nativité, il dressa exactement la figure de son horoscope, dans lequel il trouva qu'il seroit doüé de toutes les vertus, & les grandeurs qu'un Prince peut acquerir : il connut même qu'au sortir du berceau, il auroit la Couronne sur la tête, qu'il deviendroit un très-grand Monarque ; & que cette Couronne seroit perpetuée dans sa Famille, parce qu'il avoit le Soleil dans la dixiéme maison de la figure, & cette dixiéme étoit le Lion. Enfin Timur voulut qu'on lui donnât le nom d'Ibrahim (b) Sultan, afin qu'il eût pour patron ce Prophete qui étoit le grand favori de Dieu.

(a) Moulla Abdalla Lessan, grand Astrologue de Timur.

(b) Ibrahim, signifie Abraham.



CHAPITRE XLVIII.

Rejoüissance solemnelle pour la naissance d'Ibrahim Sultan, fils de Charoc.

LE lendemain au lever du Soleil, Timur partit de la prairie de Cars, & alla camper dans la plaine de Minecgheul (a), il y apprit que les Emirs qui étoient allés en Georgie, après y avoir gagné plusieurs batailles, conquis beaucoup de pays, & pris quantité de Places fortes sur les Chrêtiens, étoient de retour, & qu'ils ne tarderoient pas d'arriver. Quelques tems après, ces Emirs eurent l'honneur de le salüer, & après lui avoir jetté de l'or & des pierreries, ils lui presenterent le butin qu'ils avoient fait dans le Gurgistan (b); il le feliciterent sur la naissance du Prince son petit fils, & ensuite ayant appris qu'il y avoit ordre pour les préparatifs d'un banquet, ils dres-

(a) Minecgheul, Village près le Mont Joudi en Georgie.

(b) Le Gurgistan est la Georgie.

ferent des tentes & des dais qu'ils ornerent de ce que l'Asie a de plus magnifique ; elles tenoient deux lieuës de chemin, celle de l'Empereur étoit sous un dais soutenu de quarante colones, elle étoit spatieuse comme un Palais, & on avoit dressé un Trône au milieu, lequel étoit si orné de pierreries qu'il ressembloit au Soleil ; un grand nombre des plus belles Dames de l'Asie, furent arrangées aux côtez du Trône, coëffées de bonnêts de toile d'or, & chargées de pierreries : Elles se tinrent debout, attendant les ordres & la venuë de l'Empereur, & bientôt après ce Prince étant entré, il s'assit sur le Trône, ayant le Sceptre à la main & la Couronne sur la tête.

La musique étoit placée dans la Salle sur deux lignes, les Chanteurs occupoient la droite & les Joüeurs d'instrumens la gauche. Neuf Chaoux de bonne mine & parfaitement bien habillés, montés sur des chevaux Arabes arriverent pour servir au festin en qualité de maîtres d'Hôtel ; c'est pourquoi ayant mis pied à terre, ils prirent la masse d'or en main, & marcherent un à un devant les viandes.

Ils furent suivis des Echansons dont chacun avoit en main une bouteille de cristal à long col, avec une coupe d'or. Il y avoit du vin rouge de Chiraz, du blanc de Mazandran, du gris de Cosroüan, & de l'eau de vie aussi pur que l'eau de la fontaine de Kiosser. La conversation des belles dont les cheveux tressés traînoient jusqu'à terre, ne fut pas un petit ornement à cette charmante Assemblée; aussi les Mirzas, les Emirs, les Nevians & les Seigneurs étrangers d'Iran & de Touran, depuis les Indes jusqu'en Grece, qui s'étoient rendus à la Cour de Timur, loin de s'épargner dans tous ces plaisirs, ne manquerent pas de prendre le divertissement que cette occasion leur fournissoit, & pour témoigner la part qu'ils prenoient à la joye de la Cour, ils joignirent leurs vœux à ceux des Zagatayens pour la prosperité de l'Empereur, & pour celle du Prince qui venoit de naître. Timur choisit la Princesse Toumanaga qui étoit aussi sage que Balkis (a), & aussi illustre que Caïdafa (b), pour être la Gouver-

Fontaine du Paradis de Mahomet.

(a) Balkis, épouse de Salomon.

(b) Caïdafa Reine des Amazones, c'est la Thalestris de Quint-Curse, la Ville

Transoxiane vinrent au-devant de lui, jusqu'au bord de cette riviere pour le recevoir avec les honneurs qui étoient dûs à un si illustre Viceroy. Les chemins étoient bordés de peuples, depuis le Gihon jusques auprès de Kech, on ne voyoit que de l'or & des presens, que des Seigneurs par les Pays desquels il passoit, lui apportoient. Et l'Emir Solimancha lui-même ayant appris que le Mirza passeroit à Kech, le vint recevoir en ceremonie; on orna la Ville de Samarcande pour honorer son entrée. Les artisans qu'on avoit fait venir des autres Pays pour habiter en cette Ville, firent voir dans cette occasion à l'envi l'un de l'autre des chef-d'œuvres de leur art. On tapissa les murailles des ruës par où il devoit passer, depuis la porte d'Aferine (a) jusques au Palais Royal: Les portes étoient parées des drapeaux pris sur les Ennemis dans les batailles que l'Empereur avoit gagnées, la terre étoit couverte d'étoffes de satin & de drap d'écarlate. Charoc y entra aux acclamations du peuple, & si-tôt qu'il fut assis sur le Trône de cette capitale, il

(a) Aferine, une des portes de Samarcande.

ordonna

ordonna (comme avoit fait autrefois le juste Anouchirouan) (a) aux Heraurs, de declarer aux habitans de la part de l'Empereur, que les oppressés vinssent trouver le Mirza, & qu'il leur feroit justice, & ce fut par là qu'il commença la fonction de Viceroy : en un mot, il pratiqua si exactement les conseils qu'il avoit reçû de l'Empereur son pere, que les peuples contens & joyeux, ne cessoient de remercier Dieu de leur avoir donné un Prince si équitable. Ils admiroient incessamment leur bonheur : & ce qu'il y eût de plus beau dans ce regne, fut que les plus foibles vêcurent en aussi grande sûreté que les plus puissans.

CHAPITRE L.

Timur va en personne à la Guerre de Georgie.

CE fut par un zele de religion, que Timur entreprit d'aller lui-même faire la guerre en Georgie ; il decampa, & entra dans les montagnes

(a) Anouchirouan est Cosroës.

de ces Chrétiens, il tailla en pieces ceux qui voulurent resister, & pilla leur pays. Il se détourna ensuite pour aller dans les terres de certains Georgiens, nommés Cara Calcanlic (a); c'est-à-dire boucliers noirs, qui s'étoient fortifiés dans des Châteaux, situés sur des montagnes escarpées, & de la derniere force, il s'avança dans ces montagnes, & par le secours du Ciel, il vint about de ses Ennemis; il entra dans leurs places, & pilla leurs biens, après les avoir tous fait passer au fil de l'épée. Il campa quelque tems dans leurs plaines pour faire reposer l'Armée, & de là il passa pardevant Teflis (b) capitale de Georgie, & continuant sa marche, il arriva à la plaine de Cheki (c), où il campa plusieurs jours, pendant lesquels il envoya les Emirs Hadgi Seifeddin & Gehancha Behader avec un corps de troupes d'élite, pour piller & ravager les Pays sujets à un Prince Georgien ap-

(a) Cara Calcanlic ou les Boucliers noirs, sorte de Georgiens.

(b) Teflis, Ville capitale de Georgie, à 83 long. 43 lat.

(c) Cheki, Ville entre Teflis & le Fleuve de Cirus.

pellé Bertaz. Ils partirent en diligence pour exécuter ces ordres ; ils entrerent dans le Pays de Bertaz, ils firent un dégats affreux dans les plaines, & pillerent les montagnes, ils prirent les habitans esclaves, & les amenerent au Camp. Il envoya aussi le Cheïk Noureddin fils de Sarbouga, avec un gros corps d'Armée dans d'autres montagnes nommées le Couhestan de Georgie ; il n'y fut pas plûtôt entré, que Sidi Ali de Cheki, Prince de la Maison d'Erlat qui y commandoit, prit l'épouvante & s'enfuit, abandonnant le lieu de sa residence, & ses biens au Cheïk Noureddin, qui ruina ses maisons, sacagea son Pays, & permit le pillage de ses biens ; & après y avoir mis le feu, il revint au Camp Imperial ; alors on reçût nouvelle par Chirouan (*a*), que des troupes de Tocatmich Can ayant pour Generaux Aly Aglen, Elias Aglen, Aïsa Beï, Yagli Beï & autres grands Emirs de Capchac, avoient passé par Derbend (*b*), & qu'ils avoient ravagé

(*a*) Chirouan, Ville & Province entre Derbend & Azerbijane, à 84 long. 41 lat.

(*b*) Derbend, sont les Portes Caspiennes, la Ville est à 85 long. 42 d. 50 m. lat.

quelques Pays de la dépendance de Chirouan. Timur ayant appris ces nouvelles par les Uzbecs (a), dit qu'il valloit mieux que le gibier se vint jetter de soi-même dans les filets, que si les Chasseurs l'alloient chercher, qu'il n'étoit plus tems de craindre les Armées de Capchac ; qu'un vieux Faisant ne craignoit pas le Faucon, & que la sauterelle qui avoit acquis des aîles rouges, rendoit coup pour coup au moineau qui la vouloit manger. Aussi tôt Timur partit de Cheki pour aller trouver ces temeraires de Capchac, il fut suivi de tous les Emirs à la tête de leurs Regimens, & il marcha à grandes journées. Mais ceux de Capchac n'en eurent pas plûtôt avis, qu'ils prirent la fuite & se retirerent honteusement. Timur qui marchoit le long des rivages d'Abcor (b), ayant eu avis de cette fuite, ordonna aux Fourriers & aux Marêchaux-des-Logis, de choisir un lieu convenable à passer l'Hyver. Aprês une exacte recherche, ils ne trouverent point de lieu convenable que la plaine de Mah-

(a) Uzbecs, Nation enrolée au service de Timur.

(b) Abcor, Riviere de Cirus.

moudabad (*a*) ; Timur s'y rendit, & campa à Galin Gonbed (*b*), près le Bourg de Pacrabad (*c*) ; l'aîle droite & l'aîle gauche partagerent les Hordes entre leurs Toumans & camperent ; Timur qui aimoit fort les Princes ses enfans, envoya à Sultania (*d*) pour les faire venir avec les Reines & le bagage, & en peu de tems cette belle troupe passa la riviere de Cirus, & se rendit au Camp Imperial. Le Mirza Mirancha quitta le Siége d'Alengic (*e*) pour venir à la Cour, & comme il passoit à Babi (*f*), il eut nouvelle qu'il lui étoit né un Prince, il en donna avis à l'Empereur à son arrivée, & sa Hautesse le nomma Aïgel. Le Mirza Pir Mehemet qui eut ordre de venir à la Cour, laissa aussi à Chiraz les Emirs Sevindgic, Hassan Jagadaoul & Ali Beï fils d'Aïsa, il partit avec

(*a*) Mahmoudabad, Plaine en Georgie.

(*b*) Calin Gonbed, Plaine de Georgie.

(*c*) Pacrabad, Bourg en Georgie.

(*d*) Sultania, Ville d'Irac Agemi, à 84 d. 10 m. long. 36 d. 30 m. lat.

(*e*) Alengic, Ville près Nacchivan, entre Erzeron & Alstac, à 75 d. 30 m. long. 40 d. 30 m. lat.

(*f*) Babi, Ville de Georgie, à 79 long. 41 d. 50 m. lat.

» qui vous oblige à rouler dans vôtre
» tête tant de vains desseins ? Avez-
» vous oublié ce qui s'est passé dans
» la derniere guerre, où vôtre pays
» & vos biens furent reduits en pous-
» siere ? en verité c'est une grande te-
» merité d'en user ainsi : car il semble
» que vôtre esprit s'oppose à vôtre pros-
» perité. Est-il possible que vous ne
» vous souveniez pas que ceux qui
» m'ont témoigné de l'amitié, ont été
» reçûs avec amitié, qu'ils ont tiré de
» grands avantages des Traitez que j'ai
» fait avec eux, & que je les ai invio-
» lablement observés, au lieu que ceux
» qui ont été mal avec moi, ont été
» non seulement accablez d'inquietu-
» de & d'une crainte continuelle,
» mais que je les suis allé chercher par
» tout, & que quand ils auroient été
» au fond de la mer, ils n'auroient pû
» échaper à ma vengeance. Vous sça-
» vez le succès des batailles que j'ai
» donnés ; vous n'ignorez pas mes vic-
» toires, & vous devez être persua-
» dez que la paix ou la guerre avec
» vous me sont fort indifferentes. Ce-
» pendant je recevrai la guerre à bras
» ouverts, & je recevrai vôtre amitié
» de même, vous sçavez qu'elle est ma
douceur ;

douceur, & vous connoissés quelle «
est ma rigueur, vous avez éprou- «
vé l'une & l'autre. Lorsque vous «
aurez lû cette Lettre, ne tardez pas «
à me faire réponse, mandez-moi «
sincerement à quoi vous êtes resolu, «
& si vous voulez prendre le parti de «
la paix ou celui de la guerre. Cette Lettre fut portée par Chamseddin Almaleghi que Timur envoya en qualité d'Ambassadeur ; c'étoit un homme sçavant, éloquent & experimenté aux affaires, également capable de former avec sagesse un grand dessein, & de l'exécuter avec vigueur, il avoit une parfaite connoissance des maximes de Touran & des Tartares, il sçavoit les interêts des Princes de ce pays, il étoit fort habile Négociateur, & capable de faire réüssir les plus grands desseins, par la grace avec laquelle il s'énonçoit, & les termes énergiques dont il usoit à propos, selon la conjoncture des tems & des lieux. Il passa par Derbend, & étant arrivé en Capchac, il fut admis à l'Audience de Tocatmich Can, il lui presenta ses Lettres, & lui dit en peu de mots le sujet de son Ambassade. Il parla ensuite si fortement à Tocatmich, que

Ce fut ensuite le plus familier courtisan de Timur.

ce Can touché de son discours, & se trouvant persuadé de la nécessité de la paix, commençoit à témoigner qu'il la vouloit faire, & son inclination le portoit déja à demander pardon à Timur. Il avança même quelque proposition d'accommodement, & il auroit sans doute conclu un Traité, si ses Courtisans & ses Generaux, dont l'interêt étoit de faire la guerre, n'eussent détourné ce bon mouvement de leur Prince; veritablement ces flateurs furent la cause de la ruine de son Etat & de tous les malheurs dont il fut accablé depuis, sans pouvoir s'en relever; Ainsi Tocatmich ayant suivi l'opinion de ses Courtisans, & pris le mauvais parti, il fit à Timur une réponse fiere & malhonnête, & mit son expedition entre les mains de Chamseddin, après lui avoir fait present d'une veste. Cét Ambassadeur étant arrivé au Camp Imperial près la riviere de Sammour (a), rendit compte à sa Hautesse du détail de son Ambassade, & lui presenta la Lettre de Tocatmich. Timur se mit fort en co-

(a) Sammour, Riviere au pied du Mont Alburz, éloigné de la Mer Caspienne de cinq lieuës.

lere des impertinentes raisons qu'il lût dans cette réponse; il donna en même tems ses ordres pour la revûë de son Armée, & commanda qu'on s'apprêtât à partir incessamment.

CHAPITRE LII.

Timur fait la revûë de son Armée.

TIMUR laissa reposer ses Soldats pendant une nuit, & le lendemain il ordonna qu'ils marchassent tous en ordre de bataille pour se rendre au lieu de la revûë avec leurs armes & leurs chevaux, & dans le même ordre que s'ils alloient combattre. Le fleuve Sammour est situé au pied du Mont Alburz (*a*), éloigné de la mer Caspienne de cinq lieuës. La revûë se fit sur ses rivages. Les Troupes monterent à cheval en bon ordre, elles firent le grand cri : le Canbol (*b*) de

(*a*) Sammour, Fleuve au pied du Mont Alburz, autre que le Fleuve Sammour qui est une branche du Fleuve Tic en Capchac, éloigné de la Mer Caspienne de cinq lieuës.

(*b*) Canbol, est un corps qui sert d'avant-garde aux aîles.

l'aîle gauche étoit au pied du Mont Alburz, & celui de l'aîle droite atteignoit le rivage de la mer, & de l'un à l'autre on posta quantité de Soldats sur une même ligne. On dit que, depuis Genghiz Can, il n'y a point eu dans ces quartiers-là d'Armée si nombreuse, ni si bien équipée, & l'on n'en lit pas même de semblables dans les histoires des Rois de Perse. Timur fit la revûë de cette puissante Armée, & les Emirs & les principaux Officiers de chaque Touman qu'il visita, se mirent à genoux pour l'assurer de leur fidelité, & de la resolution où ils étoient de sacrifier leur vie pour son service. Il leur répondit avec grande honnêteté, & les encouragea par tout ce qu'il jugea de plus touchant; après qu'il eût achevé la revûë, il revint au corps de bataille, on battit les timbales & les tambours, & l'on sonna le Kerrenaï & le gros basson; les Soldats tirerent tous l'épée en un même moment, & ils la tournerent du côté où l'on sçavoit qu'étoit l'ennemi; après avoir fait le grand cri Souron, les Emirs des Toumans, les Millenaires & les Centurions prirent leurs postes, & marcherent en ordre de bataille sous

leur drapeaux au son de leurs trompetes ; lorsque l'Armée eut passé Derbend, on donna avis qu'au pied du Mont Alburz, il y avoit une Horde du parti de Tocatmich Can qu'on appelloit Caïtagh (a). Timur voulant éprouver la fortune, suivant cette maxime qui marque qu'ordinairement la fin d'une entreprise est telle que son commencement, ordonna qu'on exterminât cette Horde ; nos Emirs y coururent aussi-tôt, & allerent fondre inopinement sur ces malheureux. Ils les entourerent de tous côtez, ensorte que de mille qu'ils étoient, à peine en échapa-t-il un ; après que leurs villages eurent été pillés & saccagés, on y mit le feu ; & alors on apprit qu'un Ambassadeur de Tocatmich, nommé Ortac venoit d'arriver auprès du Camp ; mais que si-tôt qu'il eut apperçû le grand nombre de nos Troupes, il fut si épouvanté qu'il retourna sur ses pas, sans s'être presenté à personne. Etant de retour auprès de Tocatmich, il lui dit que Timur avoit fait marcher devant lui un grand corps de Coureurs, & qu'il venoit lui-même à la tête d'une

(a) Caïtagh, Hordes de Tartares en Georgie.

épouvantable Armée. Timur étant arrivé à Terki (a), apprit que les Coureurs de l'Armée de Toca-mich commandés par Cazantchi étoient venus en grand nombre camper au bord de la riviere de Coï (b). Il partit aussitôt avec quelques Troupes qu'il choisit; il marcha toute la nuit, & ayant dès le matin passé la riviere, il alla fondre sur ces Coureurs le sabre à la main. Comme ceux-ci n'attendoient pas une telle visite, ils n'eurent ni le tems de se préparer au combat, ni le moyen de s'enfuir; ce qui donna lieu à nos braves de les tailler en pieces, & d'en faire un horrible carnage. Timur continua sa route, & étant arrivé au bord de la riviere de Sevendge (c), il y campa pour y attendre le reste des Troupes; cependant Tocatmich qui l'attendoit à la tête d'une formidable Armée, étoit campé sur le bord de la riviere de Terk (d).

(a) Terki, Ville de Derbend, à 85 long. 43 d. 30 m. lat.

(b) Coï, Riviere de Derbend au dessus de Terkiuse, se décharge dans la Mer Caspienne.

(c) Sevendge, Riviere entre celle de Terk & celle de Coï en Derbend, se décharge dans la Mer Caspienne.

(d) Terk Fleuve, est le même que Ti-

Son Camp étoit fortifié de tous côtez, & les Regimens étoient entourrés de grands boucliers, ainsi que de chariots qui leur servoient de murailles. Timur rangea son Armée en bataille, & marcha pour l'attaquer ; mais si-tôt que les deux Armées furent en presence, soit que Tocatmich eut effectivement peur, soit qu'il voulut engager l'Armée de Timur en quelque lieu desavantageux, il décampa, & retourna en arriere avec toute son Armée, dont plusieurs Soldats avoient jetté leurs boucliers pour fuir plus legerement. Timur ayant trouvé un passage à la riviere de Terk, il la traversa avec ses Troupes, & Tocatmich Can arriva au bord de celle de Coura (a), où il s'arrêta pour ramasser le débris des siennes. D'un autre côté la nôtre manquant de munitions, marcha le long de la riviere de Terk,

menaki, qui se décharge dans la Mer Caspienne, il prend sa source dans le Mont Alburz en Georgie.

(a) Coura, Riviere entre celle de Caisou & celle de Terk, elle est en Capchac, & se décharge dans la Mer Caspienne, sa source est dans le Mont Alburz.

& alla vers le pays de Coulat (a), où il se trouvoit des vivres en abondance, (afin que les Soldats se missent par ce moyen en état de poursuivre les ennemis sans inquietude). Mais les Coureurs ayant apporté la nouvelle que Tocatmich Can avoit rallié ses Troupes, qu'il venoit en queuë des nôtres, & qu'il marchoit le long du bord de l'eau, par le bas de la riviere: Timur changea de resolution, & ayant pris celle de lui livrer combat, s'il étoit possible, il rangea son Armee en bataille, & tenant toûjours le haut des rivages, fit volte face du côté par où les ennemis s'avançoient, & enfin se trouvant peu d'espace entre les deux Armées, elles camperent en presence
21 Avril 1405. l'une de l'autre. Le 22. de Jumaziulakher 797 qui répond à l'an du Pourceau, les Tavachis de nôtre parti, suivant l'ordre qu'ils en reçûrent, partagerent le terrain en deux. Les Soldats firent des retranchemens à l'entour du Camp, qu'ils fortifierent de pieux & de palissades, encloses encore d'un autre fossé. Alors on ordonna que chacun demeurât toute cette

(a) Coulat, Forteresse en Georgie sur la Riviere de Terk près Taous.

nuit dans son poste, qu'on se donnât de garde d'être surpris pendant la nuit, & que personne ne parlât à haute voix; il fut aussi défendu de faire du feu, & de sonner aucune cloche, ce qui fut exécuté ponctuellement. Ce fut durant cette nuit qu'Aïbadge Aglen, qui jusqu'alors avoit si bien fait son devoir dans le service de Timur, quitta nôtre Camp, pour se rendre dans celui des ennemis; mais qu'importoit-il, la presence ou l'absence de tels gens doit être fort indifferente; & dans cette action il ne porta préjudice qu'à lui-même.

CHAPITRE LIII.

Timur livre bataille à Tocatmich Can, Empereur de Capchac.

LE lendemain matin 23. de Jumaziulaker de l'an 797 de l'Hegire, les Soldats des deux partis commencerent à se remüer, & à faire un bruit pareil à celui que deux mers agitées par la tempête pourroient faire en presence l'une de l'autre: Les Capitaines firent déployer les Etendarts, 22 Avril 1405.

& se mirent le casque en tête, si tôt qu'ils entendirent les premieres timbales de la Tente de l'Empereur. Timur rangea son Armée en sept corps, il mit à la tête tous ceux qui avoient le titre de Behader ; l'Infanterie se couvrit de ses boucliers, & se tint debout devant la Cavalerie. Le Mirza Mehemet Sultan eut ordre de commander le grand corps de bataille qu'il fortifia des plus braves de l'Armée. Timur regarda encore si tous les Soldats avoient leurs armes, c'est-à dire, sabres, lances, masses, arcs & filets à prendre les hommes, puis il monta à cheval à la tête de vingt-sept Compagnies choisies qui composoient le corps de reserve, & chacun éleva ses armes : les ennemis rangerent aussi leur Armée vis-à-vis la nôtre, & déployerent leurs Enseignes. Le combat commença tout d'un coup, l'on entendit le grand cri de part & d'autre, & aussitôt l'air parut noir de flêches, & remplis des cris de *dar* ou *ghir*, c'est-à-dire donne & tuë, tiens & prends. Il vint un homme de l'aîle gauche qui dit à Timur que de l'aîle droite de l'ennemi, Condgé Aglen, Bicyaroc Aglen, Actao, Daoud Soufi, gendre

de Tocatmich, & Otourcoü, s'étoient avancés avec un détachement considerable pour attaquer nôtre aîle gauche : Sur cette nouvelle Timur marcha vers eux en diligence à la tête de ses Compagnies de reserve, & les attaqua avec tant de furie & de bonheur qu'ils tournerent le dos & s'enfuirent. Des vingt sept Compagnies qui étoient auprès de Timur, une partie poursuivit les ennemis, qui étant arrivés à leur corps de bataille, revinrent à la charge, & attaquerent les nôtres si vivement qu'ils les firent plier, & les menerent battans jusques auprés de la personne de Timur, après en avoir tué quelques-uns. Cela fut cause que les Compagnies s'entre-mêlerent les unes dans les autres, & perdirent leurs rangs, & un fuyard par son exemple en faisoit fuir beaucoup d'autres. Les ennemis qui s'aperçûrent de ce desordre voulurent en profiter ; ils devinrent plus fiers, & ils s'avancerent sur nos gens, & même ils vinrent jusques à Timur qu'ils attaquerent brusquement, & peut-être que malgré la vigoureuse resistance, accompagnée de mille marques d'intrepidité que cet invincible Heros fit dans cette occasion, où ses

fléches furent toutes employées, sa demi pique mise en morceaux, & son sabre toûjours élevé ; ils l'auroient, dit-je, envelopé, si l'Emir Cheïk Noureddin resolu de sacrifier sa vie pour sauver celle de son maître, n'eut mis pied à terre devant lui ; ainsi que cinquante autres qui suivirent son exemple, & qui les arrêterent tout court à coup de fléches ; ils jetterent un homme à bas à chaque fléche qu'ils décocherent. Mehemet Azad & son frere Alicha, avec Touzel Baoürchi, trouverent le moyen de s'emparer chacun d'un chariot des ennemis & de l'amener ; ils les lierent tous trois bout à bout l'un de l'autre devant Timur, pour embarrasser les ennemis & tâcher de rompre leurs rangs. Allahdad vint alors au secours de Timur avec sa Compagnie fidelle, il descendit de cheval, & se mit à côté du Cheik Noureddin : Hussein Malec Courchin arriva avec ses Massiers, & mit pied à terre ; Zirec Yacou s'y rendit avec la sienne ; le Regiment des Gardes vint aussi Enseignes déployées, & la queuë de cheval élevée avec ses tambours & ses trompetes, il fit le grand cri, & Ustoüi qui vint avec sa Com-

pagnie se rangea derriere les Gardes. Toutes ces Troupes pied à terre tinrent fermes contre l'ennemi, dont les Soldats arrivoient incessamment, attaquoient continuellement, & faisoient des actions de la derniere vigueur. Cependant ils ne purent enfoncer nos braves Pietons qui un genoux en terre, tiroient des fléches sans nombre, ensorte qu'il fut impossible aux Ennemis de les faire plier. Codadad Husseïni qui conduisoit l'avant-garde de nôtre aîle gauche, passa entre Condgé Aglen qui commandoit celle de l'aîle droite ennemie, & se posta derriere Actao, qui effrontement tenoit ferme contre Timur, & il tâcha de les desunir à coups de fléches; mais alors le Mirza Mehemet Sultan avec ses Troupes de renfort arriva au secours, & se posta à la gauche de l'Empereur pour combattre. Ces braves se jetterent en même tems sur l'ennemi, & à grands coups de cimeterres & de lances, ils mirent son aîle droite en deroute, & contraignirent Actao de s'enfuir. L'Emir Hadgi Seifeddin commandant l'avant garde de nôtre aîle droite, se trouva dans un bien plus grand embarras, car les Soldats de l'aîle gauche

de l'ennemi, dont l'avant-garde étoit commandée par les Emirs Aïa Beï & Bacchi Coja, eurent l'avantage sur cet Emir ; ils passerent derriere lui, & l'envelopperent ; ensorte que desesperant de sa vie, il mit pied à terre avec son Touman, & ayant pris son grand bouclier devant lui, ainsi qu'il fit prendre à ses Soldats le leur ; tous se mirent en la posture qu'il falloit pour tirer des flêches, & tous firent paroître une fermeté inébranlable à se défendre contre les ennemis dont le nombre s'augmentoit incessamment pour s'entre-secourir ; mais quoi qu'ils vinssent fondre sur nos gens à coups de lances, de cimeterres & de demi sabre, cependant nos Soldats avec leurs flêches ne laisserent pas de les faire reculer, & de tuer les plus hardis, jusqu'à ce que Gehancha Behader qui venoit d'un autre côté, voyant le danger où étoit Seifeddin, se jetta à corps perdu avec son Touman sur les Assaillans qui étoient presque vainqueurs ; les Massiers donnerent d'un côté & les Lanciers de l'autre, & les attaques furent soutenuës si vigoureusement, qu'il y eut un carnage extraordinaire. Lorsque ces deux grands

Emirs se furent unis contre les ennemis, ils les pousserent avec tant de courage & de patience, qu'enfin ils firent plier l'avant-garde de leur aîle gauche. Temour Coja fils d'Acbouga fit des merveilles, & enfonça cette âle de l'ennemi. Le Mirza Roustem fils d'Omarchek se jetta comme un foudre avec son Touman sur le corps de bataille, & le mit en fuite, après en avoir tué une partie, & avoir signalé sa valeur dans une si tendre jeunesse, à l'honneur du Prince son pere. Yaghlibi Behrin l'un des favoris & même des parens de Tocatmich Can, voulant aussi se distinguer par quelque action, s'avança avec une troupes de braves, & se mit à crier en se vantant qu'il étoit present, & qu'il défioit au combat les plus braves de l'Armée de Timur, il appella même à haute voix Osman Behader, & lui dit que le lieu où ils étoient, étoit le champ de bataille, & qu'il l'y attendoit, cette vanité échauffa si fort Osman que sans tarder davantage, il marcha contre lui à la tête de son Touman, ils en vinrent aux mains, & se rompirent le sabre sur la tête, ils prirent leur masse d'armes & leur poignard & s'attache-

rent l'un à l'autre comme deux enragez. Les Soldats de leur Touman imiterent leurs Chefs, & se joignirent corps à corps, ensorte que le sang coula de ce lieu comme un torrent, & on ne vit jamais de coups si furieux; enfin Osman Behader eut l'avantage; il terrassa son ennemi, & enfonça sa troupe avec tant de furie qu'il la deffit entierement. Tous nos Generaux chacun dans son poste firent si bien leur devoir, qu'après une bataille longue & opiniâtrée, ils firent enfin plier toute l'Armée ennemie & la mirent en desordre. Cependant l'on ne connut clairement sa défaite que par la fuite de Tocatmich Can que l'on observoit. Ce Can tourna honteusement le dos, & fut accompagné des Princes de son sang, c'est-à-dire, de la race de Touchi, des Nevians ou Princes étrangers habitués dans le Royaume de Capchac, & des Emirs & Generaux de ses Troupes; ce fut alors que les nôtres se rallierent tous, & se serrans les uns contre les autres, coururent à bride abbattuë, & criant de toute leur force, victoire, ils tuerent tant d'ennemis que l'on ne peut en dire le nombre, & ils pendirent ensuite une grande

grande partie de ceux qu'ils prirent vivans. Timur se voyant certain de la victoire, mit pied à terre, & se prosterna humblement devant Dieu pour lui rendre graces du secours qu'il lui avoit donné, reconnoissant que c'étoit de sa main liberale qu'il tenoit la victoire. Les Princes fils de l'Empereur, & les autres Princes & Emirs se mirent aussi à genoux pour feliciter Timur, & ils jetterent sur lui de l'or & des pierreries. Ce Monarque les embrassa tous l'un après l'autre, les comblant de louanges & de remercimens. L'on partit de ce lieu, & lors qu'on fut arrivé au bord de la riviere de Coraï (a), Timur s'informa exactement de ceux qui avoient dignement servi l'Etat en cette occasion importante, il fit de grandes faveurs à l'Emir Cheik Noureddin qui avoit exposé sa vie avec tant d'ardeur pour sauver la sienne ; il lui donna une charge plus honorable & plus avantageuse qu'il n'avoit auparavant, il lui fit present d'un cheval de prix, d'une veste de brocard d'or, & d'une ceinture

(a) Coraï, Riviere dans le Couhestan de Georgie, qui se décharge dans la Mer Caspienne au Nord de Terki.

enrichie de pierreries, & lui donna encore cent mille dinars copeghi. Il distribua son tresor entre les Emirs & les Capitaines, qui avoient fait des actions extraordinaires dans cette bataille, & afin que tout le monde fut content, il fit une promotion generalle de tous les Officiers de l'Armée.

CHAPITRE LIV.

Timur fait diligence à la poursuite de Tocatmich Can, & installe un nouveau Can de Capchac.

TIMUR laissa avec le bagage le grand butin, qu'il avoit fait dans cette defaite, & comme le Mirza Miran cha dans une chûte de cheval avant la bataille, s'étoit rompu la main, il ordonna à ce Prince de rester pour se faire traiter de sa blessure, & il laissa auprès de lui les Emirs Yadghiar Berlas, & Hadgi Seifeddin; il prit alors ses meilleurs troupes, & courut à leur tête à la poursuite de Tocatmich; mais lorsqu'il arriva au Volga, ce Can l'avoit déja passé, il s'arrêta

quelque tems au bord de ce fleuve à un passage qu'on appelle Touratou (a), il fit venir en sa presence Coiritchac Aglen fils d'Ourouscan, qui étoit Officier de sa Cour, il lui donna pour faire sa maison l'Escadron des braves Uzbecs, qui étoient enrôlés à son service ; il lui fit preparer un équipage digne d'un grand Empereur, il lui donna une veste de brocard d'or, & une ceinture d'or, & après l'avoir couronné Empereur de Capchac & de tout l'Empire de Touchi, il lui fit passer le Volga Ce nouveau Can mit alors toute son étude à ramasser les troupes de sa nation, qui étoient dissipées de toutes parts, & à gouverner ses nouveaux sujets ; cependant nos gens poursuivirent les fuyards l'épée dans les reins, & allerent jusques à Oukec (b), ils tuerent un grand nombre de ceux qui n'étoient pas si bien montés que les autres ; & comme ils avoient nos Zagatayens d'un côté, & le Volga de l'autre, plusieurs furent faits captifs,

Installation de Coiritchac Aglen à la Couronne de Capchac.

(a) Touratou, passage du Volga.

(b) Oukec, Ville derniere des dépendantes de Seraï, à 84 long. 57 lat. dans le Capchac sur le Volga, à 15 lieuës de Bulgar, & à 15 de Gebraï entre-deux.

& les autres passerent la riviere sur des radeaux qu'ils y tenoient prêts. Tocatmich se voyant ainsi poursuivi abandonna ses biens, ses logemens & tout ce qu'il possedoit, il prefera la conservation de sa vie à celle de son Royaume ; il s'enfuit avec ses plus affidés, & se jetta dans les forêts inconnuës & impenetrables de Boular (a). Nôtre Armée par le côté Occidental du fleuve, alla jusqu'à l'endroit où elle avoit été dans la premiere campagne de Capchac (b) par le côté Oriental, & avoit ravagé tout le Pays, jusqu'à ce lieu qui est proche de l'Ocean tenebreux, ou Mer Glaciale. Au retour les Soldats pillerent une grande partie de Capchac, & le butin qu'ils apporterent à Timur fut innombrable. Il y avoit de l'or, de l'argent, des fourures de Candoz, des rubis & des perles, des jeunes garçons & des filles captifs, de grande beauté, des fou-

(a) Boular est la Bulgarie, jusques en Siberie, & le long du Fleuve Camal, jusques à la Mer Glaciale, qu'ils appellent tenebreuse.

(b) Les Troupes de Timur entrent dans la Bulgarie, & s'avancent vers le Nord pour la seconde fois.

sures de Vachac tigrées, & même des Vachacs en vie, dont l'allure étoit extrêmement grave quoique vîte; il y avoit plusieurs sortes d'animaux inconnus dans le climat des Zagatayens. Le Mirza Mirancha & les Emirs qui étoient restés avec le bagage, joignirent Timur en un lieu nommé Yolucluc Azucluc (a). Et d'autant que dans ce voyage la plûpart des grands Emirs de l'Empire accompagnoient Timur; & que ce Prince avoit dessein de s'avancer jusques au plus profond des terres de Capchac, afin de faire aussi parler de lui dans les Royaumes de l'Occident. Il prit ses précautions pour l'avenir à l'égard des Royaumes qu'il laissoit en arriere, où il n'y avoit pas assés d'Emirs en qui il eut une pleine confiance pour les garder, il renvoya à Chiraz le Mirza Pir Mehemet, fils d'Omarcheik, avec six mille hommes de Cavalerie. Il envoya à Samarcande les Emirs Chamseddin Abbas avec trois mille hommes, accompagné de Cayas Eddin Tercan, parce qu'il étoit de son Touman. Ces Emirs partirent aussi tôt, & lorsqu'ils eurent passé Derbend;

(a) Yoluclue Azucluc, Village dans le desert d'Astracan.

& qu'ils furent arrivés à Ardebil (a) ils reçûrent nouvelle de Tauris, que Cara Youfef s'étoit de nouveau assemblé avec une troupe de Turcomans ; qu'il étoit campé aux environs d'Alatac (b), & qu'il avoit dessein d'aller à Coy (c). Les Emirs Chamseddin & Cayas Eddin, continuerent leur route vers Samarcande ; mais le Mirza Pir Mehemet avec les Emirs, à sçavoir Abouzeïd Berlas, Bekich, Dolet Coia & Toukel Behader, étant venus à Tauris, assembla les troupes des environs, il fut joint par les Emirs du Mirza Mirancha qui étoient restés à Tauris. Pir Mehemet fit la revûë de toutes les troupes qu'il avoit pû assembler, & il partit dans la resolution d'attaquer les Turcomans. Etant arrivé à Coy, il y trouva Tezic & Jalic, qui joignirent leurs Soldats aux siens & suivirent l'Armée : on apprit que les coureurs de Cara Yousef étoient au détroit de Caraderra (d), Le Mirza

(a) Ardebil, Ville d'Azerbijane, à 82 d. 30 m. long. 38 lat.

(b) Alatac, Ville de haute Armenie, à 79 long. 39 d. 30 m. lat.

(c) Coy, Ville d'Azerbijane frontiere de Courdistan, à 80 long. 38 lat.

(d) Caraderra détroit de Montagnes, qui

fit diligence pour les atteindre, & étant arrivé à ce détroit, les Coureurs s'enfuirent vers Cara Yousef qui étoit campé à Bend Mahi (a), & ils l'avertirent de la venue du Mirza; cette nouvelle fit prendre la fuite à ce brigand. Le Mirza le poursuivit & fut joint à Bend Mahi par Malec Azeddin, Courde de Nation dont nous avons parlé: Ils coururent ensemble trois journées & camperent. Ils envoyerent les Emirs qui coururent encore jusques à Avenic (b) sans avoir pû joindre Cara Yousef. Alors le Mirza Pir Mehemet partit pour s'en retourner; il passa à Tauris & se rendit à Sultania, où la Princesse Canzadé lui donna un magnifique regale & une veste, & il partit ensuite pour se rendre à Chiraz, suivant les ordres de l'Empereur.

est aujourd'hui la frontiere entre la Perse & la Turquie. Le Traducteur y a passé.

(a) Bend Mahi, petite Riviere où l'on enferme le poisson du Lac de Van, par le moyen d'une espece de haye. Le Traducteur y a passé.

(b) Avenic & Van, est le même.

CHAPITRE LV.

Timur passe en Europe, il pille & saccage le Capchac Occidental : Il ravage la Moscovie & la Russie.

LE courage de Timur ne lui permettant pas d'être satisfait d'une entreprise, jusqu'à ce qu'il l'eut poussée au point le plus glorieux qu'il fût possible. Il ne se contenta pas d'avoir chassé Tocatmich Can hors de son Empire, d'avoir tué ses Soldats & exterminé son Armée, ce meme courage lui fit prendre la resolution de conquerir le reste de l'Asie qui est situéе de ce côté-là, & de reduire à son obéïssance les Nations de ces frontieres Occidentales : suivant ce sentiment genereux, il entra dans le grand desert qui conduit en Europe au fleuve d'Ouzi (*a*) qui est le Boristhene. Il donna le commandement des Coureurs à

(*a*) Les Tartares nomment le Boristhene Ouzi.

l'Emir

l'Emir Osman, qui s'étant fourni de bons guides, prit les devans. Il trouva au Boristhene Bikyaroc Aglen dans un lieu nommé Mankirmen (a), avec quelques autres Tartares Uzbecs qui y faisoient leur residence, il les tailla presque tous en piéces, & mit leurs maisons au pillage, ainsi que les biens de Bikyaroc qui se sauva à grand peine avec quelques-uns de ses Uzbecs. Bach Temour Aglen & Actao passerent le Boristhene & s'enfuirent dans le pays de Hermedaï (b), dont les habitans étoient leurs ennemis, aussi y reçûrent-ils plus de tort que nos gens ne leur en eussent fait, s'ils en avoient été pillés ou faits esclaves. Le Touman d'Actao abandonna pour jamais ce pays-là, il s'enfuit au Royaume de Roum dans l'Anatolie, & il s'établit dans les Campagnes d'Isra Yaca (d), où il reside encore aujourd'huy. Timur quittant les Places du Boristhene, marcha du côté de Moscovie & de la grande Russie, il arriva

Les Tartares nomment le Boristhene Ouzi.

(a) Mankirmen, Bourg sur le Boristhene.

(b) Hermedaï, Pays entre le Boristhene & le Danube.

(c) Isra Yaca, Plaines d'Anatolie où reside le Toman d'Actao.

au fleuve de Tanaïs (a), & l'Armée enveloppa encore Bikyaroc qui s'y rencontra par hazard, ayant le fleuve en face, & nôtre Armée en queuë ; nos Soldats le pousserent jusqu'à Carasoli (b), Ville de la Grande-Russie, qu'ils pillerent entierement, Bikyaroc se trouvant poussé à bout, fut contraint d'abandonner ses femmes & ses enfans au vainqueur, & de s'enfuir avec son fils aîné, & il se trouva obligé pour sa retraite de passer pendant la nuit par le milieu de nos Troupes sans être connu : Les Soldats amenerent à Timur les femmes, les enfans & les domestiques de Bikyaroc. Timur leur fit dresser des tentes pour les loger, & après les avoir traités fort honnêtement, il leur fit present de bestiaux, de chevaux, d'étoffes, de meubles précieux, & d'autres raretez, & ils les renvoya ensuite joindre Bikyaroc, fort contentes & satisfaites de sa generosité. Le Mirza Mirancha, Gehancha Behader & les autres Emirs allerent aussi aussi avec leurs Toumans

(a) Tanais, Fleuve qui se décharge dans les Palus Meotides, à la Ville d'Azac.

(b) Corasoli, Ville de Moscovie, autrement Coresch sur les frontieres de Pologne.

& leurs Hezarés ravager les pays Occidentaux ; ils exterminerent Bic Coja & d'autres Emirs dépendans de Capchac, ainsi que les Sujets d'Oncoul qu'ils pillerent & saccagerent ; ils parcoururent tout le grand Royaume de Moscovie, & celui d'Orousdgic ou petite Russie, ils y prirent une infinité de bétail, quantité de femmes & de filles de tout âge d'une beauté extraordinaire & de très belles taille. Timur alla en personne à la Ville de Moscou Capitale de la Grande Russie, il la mit au pillage (a), & les Soldats ravagerent cette Ville, ainsi qu'ils avoient pillé les lieux de sa dépendance aux environs : Ils défirent & taillerent en piéces tous les Princes & les Gouverneurs des Places. Jamais les Russiens & les Moscovites n'avoient vû leur Royaume en un si pitoyable état, puisque leurs campagnes étoient remplies de corps morts. L'Armée s'enrichit de tout ce qui se trouva de precieux dans ce vaste pays. Il étoit impossible de dire la valeur de l'or en lingots, des lames d'argent, des monceaux de lin d'Antioche si

(a) Moscou mis au pillage.

estimé, des toiles tissuës en Russie avec tant de propreté & d'adresse, des peaux de Condoz pleines de pointes, dont chaque Soldat avoit des charges entieres de mulets : la quantité innombrable de marthes Zebelines noires comme du gais ; une infinité d'hermines dont toute l'Armée se fournit abondamment, chacun en ayant une provision suffisante pour toute sa vie & celle de ses enfans, ainsi que des peaux de Vachac si remplis de chaleur grises & blanches tâchetées comme celles des tigres. Ils emporterent aussi beaucoup de fourrures de petit gris, des peaux de renards rouges, & ils emmenerent une infinité de poulains qui n'avoient point encore été ferrés. Il seroit trop long de faire ici le détail de toutes les sortes de butin qu'ils enleverent de ce grand païs. Le Mirza Mehemet Sultan pilla toute la Province sujette à Cabondgi Caraoul (a) : Il rangea les Tribus, & les Nations qui avoient servi dans l'Armée ennemie pendant la derniere Campagne, comme celles de Cour-

(a) Cabondgi Caraoul Tartare, Seigneur d'une Nation & Province en Moscovie.

bouca (a), de Pirlan (b), d'Yurkun (c) & de Keladgi (d), qui de peur de tomber entre les mains des nôtres, erroient ça & là dans le desert : Il enleva leurs biens & emmena en captivité leurs enfans & leurs femmes. Timur ayant pris des guides partit de ces quartiers-là pour aller du côté de Baltchimkin (e) vers le Midi ; lorsqu'il fut arrivé à la Ville d'Azác (f) située sur le Tanaïs, il y fut joint par le Mirza Mirancha avec ses Troupes qui venoient de faire des courses dans les pays ennemis tout le long des bords du Tanaïs. Timur ordonna qu'on separât les Mahometans d'Azac d'avec les autres, & qu'on laissât ces premiers en liberté, & en même tems l'on fit main basse sur tous les habitans de cette Ville, & on mit le feu à leurs maisons, après les avoir pillés.

(a) Courbouca, tribu Tartare.
(b) Pirlan, tribu Tartare.
(c) Yurkun, tribu Tartare.
(d) Keladgi ; tribu Tartare.
(e) Baltchimkin, sont les Palus Meotides.
(f) Azac, Ville à l'embouchure du Fleuve Tanaïs, à 74 long. 52 d. 30 m. lat.

CHAPITRE LVI.

Timur va faire la guerre en Circassie.

TIMUR partit d'Azac pour aller à Coüban (a); & comme les Circassiens avoient mis le feu aux prez & aux herbages situés entre Azac & Couban, cela fit perir un grand nombre des chevaux de l'Armée; ils souffrirent cette disette de fourrages l'espace de sept à huit jours; mais enfin après avoir passé beaucoup d'eaux & de marais, ils arriverent à Couban; où ils demeurerent quelque tems. Timur envoya les Mirzas Mehemet Sultan & Mirancha, l'Emir Gehancha, & les autres Emirs faire des courses dans la Circassie avec ordre de revenir aussitôt qu'ils seroient les maîtres de ce Royaume. Ces Princes s'y rendirent en diligence, ils saccagerent tous les biens des Circassiens; ils enleverent de ce pays une infinité de dépoüilles, &

Ravage de toute la Circassie.

(a) Couban, Ville capitale de Circassie, à 76 long. 47 lat.

revinrent heureusement au Camp de Timur à qui ils rendirent compte de leur voyage.

CHAPITRE LVII.

Marche à Alburzcouch ou Mont Caucaze.

TIMUR étant satisfait des conquêtes de Moscovie & de Circassie, revint avec toute son Armée du côté du Mont Alburz(*a*). Alors quelques esprits broüillons dont la Cour des Princes ne manquent jamais, rendirent de mauvais offices à l'Emir Osman Abbas auprès de Timur, & ils l'accuserent de crimes qui n'avoient aucun fondement de verité. Ces médisances ne laisserent pas de trouver place dans l'esprit de l'Empereur, à qui la valeur & le credit d'Osman étoient déja suspects. Il ordonna que l'on fit mourir cet illustre Emir qui avoit donné en tant d'occasions des marques indubitables de son courage & de sa conduite; mais le destin est inévita-

Exécution à mort de l'Emir Osman Abbas.

(*a*) Le Mont Alburz est en Georgie.

ble. Timur ayant dessein de détruire les Infideles, marcha du côté de Bouraberdi (*a*), pour attaquer Buraken Prince de la Nation d'As ; & comme il y avoit des forêts sur cette route, il les fit abbattre pour avoir le chemin libre; il y laissa l'Emir Hagdi Seifeddin avec le bagage, & se rendit au Mont Alburz, il y attaqua plusieurs fois les Georgiens, il prit leurs Châteaux, & se rendit maître de leurs détroits fortifiés, qu'ils croyoient inaccessibles, il fit même passer au fil de l'épée un grand nombre de ces Georgiens, après avoir ruiné leurs Forteresses & enrichi ses Soldats de leurs dépoüilles. Timur descendit de la montagne fort content des avantages qu'il venoit de remporter. Il revint au Camp, & ordonna une fête en réjoüissance de ses victoires, c'est pourquoy il fit dresser le pavillon de ceremonie, dont les attaches étoient de soye, les colomnes d'or, & les clouds d'argent ; le Trône sur lequel il s'asseioit avec la Couronne sur la tête, étoit d'or enrichi de pierres précieuses. Les Princes & les grands Seigneurs étoient

(*a*) Bouraberdi, Pays où habite la Nation d'As.

rangés devant lui prêts à recevoir ses ordres. On arrousa le dedans de la Tente d'une eau de rose fort odoriferante, & ensuite on posa les tables & les mets furent servis dans des plats d'or. Après qu'on eût achevé de manger (a), les bouteilles furent débouchées, & les coupes découvertes, & chacun se mit à boire du vin de Georgie au son des violons, & au chant des musiciens : une semaine se passa dans ces plaisirs, chacun se reposa des fatigues de la campagne. Timur fit ensuite choix du moment que les Astrologues trouverent le plus heureux pour décamper. Et cette action se fit au son des timbales & des trompettes.

(a) Les Orientaux ne boivent presque jamais en meangeant, ils ne commencent à boire qu'à la fin du repas.



CHAPITRE LVIII.

Timur attaque la Forteresse de Coula, de Taous & autres.

TIMUR quitta encore le gros de l'Armée pour se rendre aux Forteresses de Coula & de Taous (*a*), elles étoient habitées par les mêmes peuples que celles du Mont Alburz, & ils avoient des retraites dans des Places fortes situées sur des montagnes escarpées dont les chemins étoient presque impenetrables. Elles étoient si hautes que l'on étoit ébloüi en les regardant, & principalement celle de Taous, située sur la cime d'une haute montagne, comme seroit le nid d'un oiseau. Elle est si elevée que le plus habile Archer ne sçauroit l'atteindre avec la fléche, en lui donnant même toute sa volée. Ce qui faisoit que personne n'avoit jamais osé en entreprendre la conquête. Timur fit appeller le Touman des Mecrites (*b*) qui

(*a*) Coula & Taous, Forteresses de Georgie.

(*b*) Mecrites, habiles à marcher dans les Montagnes.

étoient dans son Armée ; ce sont des gens si adroits à marcher dans les montagnes qu'ils vont par tout où les gazelles & les chevreüils peuvent aller. Il leur ordonna de chercher les chemins les moins difficiles pour monter à la Place. Ces Mecrites allerent de tous les côtez dans la montagne, mais quelque recherche qu'ils fissent, ils ne purent trouver aucun chemin pour aller au Château. Cette nouvelle inquieta fort Timur, il pensa quelque tems à cette entreprise, mais à la fin il resolut de faire quantité de hautes échelles, & de les joindre l'une à l'autre, en effet on les posa sur la premiere ceinture de la montagne, & quelques braves y monterent. Une troupe d'enfans perdus resolus de se sacrifier pour le succès de cette action, étant sur le haut de cette ceinture, ils se lierent avec des cordes, & après avoir bien attaché les bouts des cordes à la cime de la montagne, ils descendirent jusqu'aux rez de chaussée de la Place, où les Assiegez les assommoient à coups de pierres. Plusieurs eurent en cette occasion l'honneur du martyre ; mais les autres encouragez, tant par le motif de la religion que

par celui de l'honneur de mourir pour le service du grand Timur, prenoient aussi-tôt la place des morts, & s'avançoient avec une fermeté extraordinaire, & comme toute l'Armée filoit & ne cessoit de monter par les échelles, & de descendre devant la Place, les Assiegez perdirent courage, & ne purent empêcher les nôtres de monter au Château & de s'en rendre les maîtres. Ils y firent main basse sur tous ceux de la Nation d'Ircaoüon (a) qui s'y étoient retirés, & ils mirent tout à feu & à sang. Les Gouverneurs de Coula & de Taous furent pris & mis à mort. De-là l'Armée marcha vers la Forteresse de Poulad (b), où s'étoit retiré Outarcoü l'un des grands Emirs de Capchac : Timur s'arrêta en chemin dans un lieu nommé Balacan (c) où il y avoit du miel en si grande quantité que tous les Soldats en firent provision : Le Prince ensuite voulant mettre Poulad entierement dans son tort, lui écrivit une Lettre, par laquelle

(a) Ircaoüon, Nation de Georgiens, habitans de Taous.

(b) Poulad, Forteresse en Georgie.

(c) Balacan, Bourg en Georgie, autre que la Ville de Balaïcan près Carabagh, aussi en Georgie.

il lui déclara que s'il ne lui envoyoit Outarcou qui s'étoit refugié dans la Place, il l'iroit trouver, & qu'il le feroit repentir de son action. Poulad se fiant sur la force de sa Citadelle, fit peu de cas de la lettre, & il dit pour réponse qu'il étoit dans une bonne Forteresse, prêt à se défendre s'il étoit attaqué; que le Seigneur Outarcou s'étant refugié auprès de lui, il ne le livreroit jamais, & que pour peu qu'il eut de vie, & qu'il lui restat de sang dans les veines, il le défendroit autant qu'il lui seroit possible. Timur ayant reçû cette réponse s'irrita davantage, & resolut de prendre ce Château à quelque prix que ce fût. Il y avoit sur le chemin qui y conduisoit un bois fort obscur, & si entrelassé d'arbres qu'à peine le vent y pouvoit trouver passage, il ordonna aux Soldats d'abattre cette forêt & de faire un chemin; ils couperent des arbres l'espace de trois lieuës, & ensuite l'on déploya les Etendarts pour se mettre en marche, & par ce moyen l'on arriva au lieu où l'on desiroit aller. La Forteresse est située dans un détroit de montagnes fort escarpé,

dans des lieux escarpés où les gens de pied avoient grand peine à se soutenir. Timur alla lui-même les chercher, il monta à ces lieux difficiles, & ses Soldats qui les attaquerent y souffrirent quelque resistance; mais cependant ils en vinrent à bout & les amenerent à Timur qui ordonna qu'on leur liât les mains & qu'on les précipitât du haut de la montagne en bas. Il faut sçavoir que dans le séjour que l'Armée fit en Georgie, il y avoit plusieurs endroits d'où les Cavaliers ni les gens de pied ne pouvoient sortir à moins qu'ils ne se laissassent tomber doucement en bas en glissant. Le zele que Timur avoit pour l'honneur de la religion, & pour acquerir les merites qui sont promis à ceux qui font la guerre pour la foi, le porta à hazarder sa personne à toutes ces extrêmitez, & à s'exposer aux plus grandes fatigues. Mais enfin il purgea ce pays des Infideles qui l'habitoient, il mit le feu à toutes leurs habitations, & fit détruire les Statuës & les Eglises qui y étoient. De-là il se rendit au Mont Aouher (a), qu'il donna en pillage aux Soldats, & ensuite il

(a) Aouher, Montagne en Georgie.

alla à Bichkunt (*a*), où il fit de grandes largesses aux habitans, parce qu'il y avoit deja long tems qu'ils étoient venus lui offrir leurs obéïssances ; il leur donna des Seigneuries en propre, & les assûra contre tout ce qu'ils pouvoient craindre dans la suite. Il défendit aux gens de guerre de leur faire le moindre tort, afin de faire voir à tous les Peuples que ce qu'il leur faisoit de bien & de mal, étoit ou la recompense de leurs merites, ou le châtiment de leur mauvaise conduite. Il passa outre, & alla ravager les pays des Cosaques de Jutour (*b*); Il fit mourir tous ces brigands, & saccagea leur pays ; les Soldats en tirerent de grands biens, & principalement quantité de miel dont ce pays abonde ; de là ils allerent à Bogaz Com (*c*), où Timur voulut passer l'hiver. C'est là où les habitans de Mamcatou (*d*) & de Cazicomouc (*e*),

(*a*) Bichkunt, Ville de Georgie, à 78 long. 43 lat.

(*b*) Jutour, Cosaques en Georgie.

(*c*) Bogaz Com, détroit de Montagnes en Georgie.

(*d*) Mamcatou, Hordes de Tartares en Georgie.

(*e*) Cazicomouc, Hordes de Tartares en

vinrent lui rendre leurs respects, & se mettre sous son obéïssance; il les reçût fort bien, leur promit sa protection, leur fit des largesses, & les assûra contre toutes sortes d'insultes de la part de ses Soldats. Il ne réstoit plus dans toute la Georgie que les Isles où les habitans se confiant à l'eau qui les entouroit, s'étoient fortifiés, & avoient negligé de venir rendre leurs devoirs à Timur : on les appelloit Balectchian, c'est-à-dire les pecheurs. Ce Prince envoya des Troupes pour les reduire, & comme c'étoit l'hiver, & que les eaux étoient gelées de l'épaisseur d'environ deux coudées, les Soldats passerent par dessus, & allerent fondre sur les maisons des Insulaires, ils pillerent tous ces rebelles, & s'étant rendus maîtres de leurs Isles, ils les firent esclaves, & revinrent glorieux au Camp Imperial.

Georgie: qui prennent ce nom du lieu où ils resident.

CHAPITRE LX.

Timur passe en Capchac, & met au pillage les Villes de Seraï & de Hadgi Tercan (a), ou Astracan.

OMAR Taban, Lieutenant de Hadgi Tercan pour Timur, ayant remarqué quelques indices de trahison dans la conduite de Mahmoudi qui avoit la Charge de Kelanter (b), fit un mémoire & un procès verbal de ce qui se passoit, & l'envoya à l'Empereur, & cet avis lui fit prendre la resolution de raser cette Ville, il se mit en marche pendant l'hiver qui étoit violent cette année là, & laissant avec le bagage les Mirzas Mehemet Sultan, & Mirancha, & l'Emir Hadgi Seifeddin. Il mena ses Troupes avec lui, & alla comme les autres dans les neiges

(a) Hadgi Tercan, Ville de Capchac sur le Volga, autrement nommée Astracon, à 87 long. 47 lat.

(b) Kelanter, est le Gouverneur de la Ville.

& dans les mauvais chemins causés par la saison. Hadgi Tercan est située sur le bord du Volga. Les murailles de cette Ville sont contigues à la riviere qui tourne tout au tour de son enceinte par le dedans des fossez de la Ville, ensorte que l'eau lui sert de rempart d'un côté, & comme la riviere se gele l'hiver; ils construisent ordinairement une muraille de glace aussi ferme qu'une de brique; la nuit ils jettent de l'eau dessus, afin que le tout s'incorpore ensemble & s'affermisse, ensorte qu'il ne devienne qu'un seul morceau, & ils y font même une porte. Au reste l'on a crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur que l'on fit mention de cette sorte de muraille, parce qu'elle est fort extraordinaire. Timur étant arrivé proche de Hagdi Tercan, marcha devant l'Armée, & s'avança le matin vers la Ville avec peu de gens. Mahmoudi ne put s'exempter de sortir pour aller au devant de l'Empereur, & le recevoir; mais Timur le fit arrêter, & l'envoya du côté de Seraï, sous la garde du Mirza Pir Mehemet, & des Emirs Gehancha, Cheik Noureddin & Cojaï Acbouga. Il entra alors dans cette Ville, & traita les

habitans assés obligemment ; mais ensuite il les en fit sortir, & après en avoir tiré les hommes & les bêtes, & tout ce qu'il y avoit de biens dedans, il la fit raser. Le Mirza Pir Mehemet & les autres Emirs ayant passé le Volga qui étoit gelé, enfoncerent Mahmoudi sous la glace, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu. Ensuite ils allerent à Seraï (a) Capitale de Capchac, ils y mirent le feu & la reduisirent en cendre, après en avoir retiré les habitans qu'ils firent marcher devant eux comme des moutons. Cette destruction de Seraï arriva en vengeance de ce que les gens de Capchac avoient eu l'insolence de ruiner Zendgir Seraï (b) qui étoit le Palais de Cazan Sultan Can, pendant qu'il étoit sans Gouverneur, & que la Transoxiane n'avoit point son Prince, parce que Timur étoit alors occupé à la conquête des Royaumes de Fars &

(a) Seraï, capitale de Capchac où les Rois Tartares de Decht Barca, qui est le nom Arabe de Capchac, faisoient leur residence, elle est située sur le Volga, à 81 long. 52 lat.

(b) Zendgir Seraï, Palais à deux lieues de Carchi en Transoxiane.

d'Irac (a). Après que Timur se fut vangé de ces traitres, il revint au quartier d'hiver, & d'autant que la violence du froid avoit extrêmement affoibli l'Armée, que la plûpart des chevaux étoient peris, & que la cherté étoit telle dans le Camp, qu'une livre de millet se vendoit soixante & dix dinars copeghi, une tête de bœuf cent, & une tête de mouton deux cens cinquante. L'Empereur ordonna que les dépoüilles enlevées à Hagdi Tercan, & à Seraï fussent partagées entre les Soldats: Les Tavachis en prirent le soin, ils remonterent tous ceux qui étoient à pied, & par ce moyen l'Armée se trouva soulagée.

(a) L'Irac ou Hircanie, est la Province qui contient toutes les Places Meridionales de la Mer Caspienne, on l'appelle à present Ghilan, & elle dépend du Roy de Perse.



CHAPITRE LXI.

Retour de Timur de Capchac.

LORSQUE tous les Pays de Capchac, de Keser (*a*), de l'Occident & du Nord de la Mer Caspienne, furent réduits sous la domination de Timur, & que ses troupes eurent pillé & sacagé les Villes, & les Provinces de tous ces climats, comme Oukec (*b*), Madgiar (*c*), petite Russie, Circassie, Bachgorod (*d*), Mekes, ou Moscou, Azac (*e*), Couban (*f*) & Alan (*g*). Après avoir reçû des assurances de l'obéïssance de tous les Princes de ces

(*a*) Keser, est la Province entre Corassane & la Mer Caspienne.

(*b*) Oukec, Ville de Capchac près de Bulgar & de Samera sur le Volga, à 84 long. 52 d. 30 m. lat.

(*c*) Madgiar, est la Hongrie.

(*d*) Bachgorod, Ville de Capchac, à 90 d. 35 m. long. 58 lat.

(*e*) Azac, Ville à l'embouchure du Tanaïs dans les Palus Meotides, à 52 long. 74 lat. elle est de Capchac.

(*f*) Couban, Ville capitale de Circassie.

(*g*) Alan, Pays & Ville entre la Georgie & la Mer Noire.

Pays, & que tous ceux des Ennemis qui étoient restés en vie furent dispersés, comme des gens vagabonds sans feu ni lieu. Au commencement du
An. Gr. Printems de l'an 798. de l'Egyre,
1406. qui répond à l'an de la Souris, Timur décampa des quartiers d'Hyver du détroit de Bougaz Com, marcha à Derbend & en Azerbijane, & au son des tambours, aux acclamations des Soldats, & les enseignes deployées, il passa la riviere de Terk sur la glace; & si-tôt qu'il fut arrivé à Tarki il se separa du bagage, il rangea son Armée en bataille, & alla du côté d'Uchindgé (a) pour y attaquer les Chrétiens; il assiegea la Ville, & envoya faire le dégât par toute la Province, afin de faire du butin. Alors Choukel vint de Cazi Comouc & d'Aouscher, avec trois milles hommes au secours d'Uchendgé, quoique Choukel eût accoûtumé de leur faire lui-même la guerre. Les Coureurs de l'aîle droite s'apperçûrent les premiers de leur approche & en informerent l'Empereur, il monta aussi-tôt à cheval à la tête de cinq cens Maîtres d'élite,

(a) Uchindgé, Pays de Georgie au Nord Est de Teflis.

il

il alla au-devant d'eux, il les trouva campés derriere une colline, ayant lâché leurs chevaux à l'herbe. Timur monta seul sur la colline pour prendre ses précautions, sur ce qu'il observeroit, & en étant descendu aussi-tôt, il fit signe à ses Soldats de donner dessus. En effet ils allerent fondre sur ces Ennemis, qui ne se défioient de rien, avec tant d'impétuosité, qu'ils les passerent presque tous au fil de l'épée, & le reste prit la fuite. Mobacher Behader atteignit Choukel, qui pour sauver sa vie mit pied à terre, & se retira sur une montagne. Mobacher lui décocha une fleche qui le fit tomber, & le blessa si dangereusement, qu'il expira presque sur le champ, il lui coupa la tête, & la porta au pied de Timur; on lui en amena quelques-uns en vie, ausquels il dit par maniere de reproche: Quoi, « vous qui ci-devant avez eu l'honneur « d'entrer dans la Religion Mahome- « taine, & qui faisiés incessamment la « guerre aux Chrétiens, est-il possible « qu'à present vous soyez venus à leurs « secours, & ayez abandonné le parti « de vôtre Loy? Ils avoüerent leur faute, & demanderent pardon & quar-

tier. Timur leur pardonna, il les traita bien, & les gratifia de vestes & d'autres dons, il leur permit même de retourner à leur domicile, afin que les Kelanters & les autres grands de leur Nation, apprissent de leur bouche l'affection qu'il avoit pour ceux qui étoient fermes dans sa Loy Mahometane, & qu'ils les imitassent à venir au plûtôt auprès de lui, pour témoigner le repentir qu'ils avoient de leur faute; Il promit même qu'il les feroit participans de ses liberalités, & qu'il les confirmeroit dans leurs principautés. Timur ne fut pas plûtôt de retour dans son Camp, que ses Soldats s'emparerent d'Uchendgé (a), ils firent main-basse sur tous les Chrétiens qui y étoient en garnison, ils firent des monceaux de leurs corps, & ils ravagerent ensuite tout leur Pays. Alors les Kelanters de Cazi Comouc (b) & d'Aouher (c), avec les Cadis & les autres grands du Pays, vinrent se jetter aux pieds de Timur, ils confesserent leur faute, témoignerent leur repentir, & lui demandans pardon, ils

(a) Prise d'Uchendgé en Georgie.
(b) Cazi Comouc, Pays en Georgie.
(c) Aouher, Montagne.

lui offrirent leurs services & leurs obéïssances. Non seulement il leur pardonna ; mais il les honora de riches presens, & les exhorta à faire la guerre aux Chrétiens selon leur ancienne coûtume, & à procurer à la religion Musulmane tous les avantages qu'ils pourroient. Ce Prince leur confirma par Lettres Patentes leurs Souverainetés, & les renvoya. De-là, il alla attaquer la Ville de Nerghes (a), qu'il prit d'emblée ; fit main-basse sur les habitans, & ordonna de piller & razer la Ville. Plusieurs habitans étoient montés sur le haut des rochers, & sur les sommets de la montagne, d'autres s'étoient retirés dans des fentes de rochers & dans des cavernes. Timur les fit chercher, & par ses ordres on les fit tous perir à coups de lances & de fleches ; & nos Soldats enleverent leurs biens. Ils prirent ensuite d'assaut les Places de Mica (b), Baloü & Dercaloü, qu'ils raserent, & aprés en avoir fait le pillage, & s'être saisis de tout ce qu'ils y trouverent, ils revinrent

(a) Nerghes, Ville de Georgie ou de Mingrelie, à 77 long. 43 lat.

(b) Mica, Bourg au pied du Mont Alburz. Baolü & Dercaloü, *idem.*

chargés de dépoüilles, & rentrerent dans le Camp. Après que toutes les Places & les Seigneuries, situées au Nort du Mont Alburz, furent réduites à l'obéïssance de Timur, il décampa, & se mit en marche avec toute son Armée, enrichie des dépoüilles de la Georgie & des Pays du Nord: Chaque Soldat emmenoit jusques à cinq ou six filles des plus belles du Pays, & leurs chariots étoient remplis de richesses: Les habitans de Zerégheran (a), habiles ouvriers en jaques-de maille, vinrent au-devant de l'Empereur lui offrir leur obéïssance, ils lui firent quantité de presens de chefs-d'œuvres de leur mêtier: Sa Hautesse les reçût avec toute sorte d'honnêteté, & leur fit ses liberalités. Ceux de Caïtagh (b) se soûmirent aussi, & vinrent demander quartier; Timur le leur accorda & les renvoya: Il passa à Derbend Baçou, c'est-à-dire aux portes Caspiennes, & fit rebâtir les murs de la Forteresse en peu de tems. La nouvelle du retour de l'Empereur s'étant repanduë dans le monde, toutes les

(a) Zerégheran, Ville où se font les jaques de maille de Georgie si estimées.

(b) Caïtagh, Montagne en Georgie.

Nations allerent au-devant de Sa Hautesse, & elles la reçûrent par tout en triomphe, les enseignes deployées. Les Villes l'envoyerent feliciter sur ses Conquêtes, avec grande pompe & ceremonie, & elles firent des jeux & des fêtes solemnelles pour remercier Dieu de ses victoires. Le Cheik Ibrahim Prince de Chirouan, qui avoit suivi la Cour dans ce voyage, demanda permission de prendre les devants. Il entra dans Chaberan (*a*), & mit tous ses soins à preparer un grand banquet pour y recevoir magnifiquement l'Empereur, en effet son regale fut splendide, & trouvé tres digne de la Cour, il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon sujet & d'un parfait Courtisan. De là, Timur alla à Chamaki (*b*), & campa sur le bord de la riviere de Cirus. Le même Cheïk Ibrahim, duquel dépendoit aussi cette Ville, fit une seconde fête en ce lieu pour la reception de Sa Hautesse & de la Cour, il fit aussi des presens à Timur, & l'assura d'une obéïssance parfaite à ses ordres; ce Mo-

(*a*) Chaberan, Ville entre Derbent & Chamaki dans le Chiroüan.

(*b*) Chamaki, capitale de Chiroüan, à 83 long. 40 lat.

narque lui donna une veste & une ceinture d'or enrichie de pierreries; il distribua des vestes aux parens de ce Cheïk & aux principaux Officiers de sa maison: Il lui confirma la Principauté de Chirouan & de Chamaki, il lui recommanda de garder avec soin la Ville de Derbend, comme une Place d'importance, & de l'informer exactement de tout ce qui se passeroit aux frontieres de sa Principauté. Timur passa quelques jours dans ce beau Pays dans les jeux & les plaisirs, traversa la riviere de Cirus, & alla camper à Actam (a).

CHAPITRE LXII.

Timur donne au Mirza Miranchah le Gouvernement d'Azerbijane, Siege d'Alengic par le Mirza.

TIMUR ayant donné au Mirza Miranchah le Gouvernement d'Azerbijane, & de tout le Pays situé depuis Derbend Bacou jusqu'à Bagdad,

(a) Actam, Bourg d'Azerbijane près la Riviere de Cirus.

& depuis Hamadan jusqu'au Pays des Ottomans; l'on envoya par un exprès à tous les Officiers de ce Mirza, qui étoient restés en Corassane, ordre de se rendre en Azerbijane avec les Emirs & les troupes de sa maison. L'Empereur lui ordonna d'aller gouverner ce Royaume par lui-même, & d'aller assieger Alengic (*a*). Le Mirza étant venu prendre congé de l'Empereur, il en fut tendrement embrassé. Sa Hautesse le fit accompagner par le Mirza Roustem, & par Gehancha Behader avec de bonnes troupes, & il leur commanda de le conduire jusqu'à Alengic. Les Emirs & les troupes qu'il avoit mandées de Corassane, étant arrivées auprès de lui, il fixa les Pays de Carabagh (*b*) & de Nacchivan (*c*), jusques à Avenic (*d*), pour les Hordes & habitations des troupes de son aîle droite, & les Hordes de l'aîle gauche

(*a*) Alengic, Ville de Courdistan, à 77 d. 30 m. long. 39 d. 30 m. lat.

(*b*) Carabagh, Ville & Province entre l'Azerbijane & la Georgie à l'Occident, à 83 long. 39 d. 30 m. lat.

(*c*) Nacchivan, Ville d'Azerbijane, à 88 long. 39 lat.

(*d*) Avenic, Ville de Courdistan, autrement nommée Van sur le bord de son Lac.

furent logées dans les Pays, situés depuis Saouc Boulac (a), & Derguzin (b). jusques à Hamadan (c).



CHAPITRE LXIII.

Prise de la Ville de Seirjan (d), *& revolte de Behloul à Nehavend.*

PENDANT que Timur étoit occuppé à la campagne de Capchac dans les Pays les plus près du Nord ; la Ville de Seirjan souffrit un Siege de trois ans, où étoit Chahchahan avec les troupes de Sistan : Cette Place fut si pressée par les Assiegeans, qu'excepté Gouderz Gouverneur de la Ville & six autres personnes, tous les habitans & la garnison avoient été tués dans les assauts. A la fin, la Place ayant

(a) Saouc Boulac, Bourg entre Tauris & Sultania.

(b) Derguzin, Bourg près Sultania.

(c) Hamadan, Ville d'Irac Agemi, à 83 long. 35 d. 30 m. lat.

(d) Seirjan, Ville de Fars, à 90 d. 30 m. long. [illegible] 30 m. lat.

été livrée, Gouderz fut mis à mort à cause de son opiniâtreté; Temouké Coutchin, Gouverneur d'Yezd pour Timur, laissa un des gens de sa maison pour garder cette Ville, pendant qu'il sejourneroit au Camp Impérial. Le Sultan Mehemet fils d'Abousaïd Tebesi, avec quelques troupes de Corassane qui avoient été autrefois au service des Princes de Muzaffer, & étoient restés à Yezd, fut assés ambitieux après les exemples passés, dont il avoit été témoin, pour former le dessein de se revolter: Il tua le Lieutenant de Temouké, & une partie des grands Officiers d'Yezd, & les autres échappe-rent de ses mains par la fuite. Comme le Lieutenant de Temouké avoit amassé une somme d'argent considerable du revenu de deux années de cette Province, laquelle somme il avoit mise dans la maison du Receveur General des Finances du Divan de Timur, & qu'il avoit acheté outre cela plusieurs charges d'étoffes, pour la Reine Seraï Mulc Canum, lesquelles on n'avoit pas encore pû transporter, cet insolent s'empara tant de l'argent que des étoffes, & fit venir les Tailleurs de la Ville, lesquels il obligea de faire quan-

tité de vestes avec ces étoffes, afin d'en revêtir tous les rebelles qui s'étoient mis à son service, il partagea l'argent entre eux. Par ce moyen il assembla un nombre infini de brigands & de scelerats, qui venoient de tous côtés croyant faire fortune en cette occasion. Cette sedition obligea le Mirza Pir Mehemet fils d'Omarcheik, de partir de Chiraz avec l'Armée de Perse, pour faire cesser ces desordres, & dissiper les rebelles. Les Gouverneurs des Provinces d'alentour, d'Ispahan, de Couhestan & de Corassâne, marcherent aussi vers Yezd à la tête de leurs troupes, & s'étans tous assemblés hors la Ville, ils en formerent le Siege; Timur qui fut informé de ce qui se passoit, ordonna au Mirza Pir Mehemet fils de Gehanghir, de marcher de ce côté là avec Temour Coze fils d'Acbouga, & autres Emirs à la tête de ses troupes. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils y reçûrent un second ordre, portant que n'y ayant pas assés d'herbages dans les parties d'Yezd, pour suffire aux chevaux des gens de guerres, qui étoient destinés au Siege de cette Ville; les Cavaliers laissassent leurs chevaux dans le Pays frais de

Kiochec (*a*) & dans la Province d'Ispahan, qu'ils allassent à pied à Yezd, & qu'ils l'assiegeassent. Le Mirza & les Emirs partirent suivant cet ordre, & lorsqu'ils eurent passé à Ispahan, & qu'ils furent arrivés à Yezd, ils l'assiegerent & camperent tous autour, ils y donnerent deux assauts par jour, l'un le matin & l'autre le soir. Pendant que Timur étoit en Capchac, l'Emir Mezid Berlas Prince de bonnes mœurs, d'experiénce, de valeur & d'une conduite sans reproche, étoit Gouverneur de Nehavend (*b*) pour Timur. Ce Seigneur avoit un Officier nommé Behloul, homme de méchante inclination pervers & destiné à une mauvaise fin. Son naturel inique le porta à méconnoître les bienfaits de l'Emir Mezid, & à le faire mourir par artifice, par ce moyen ce méchant se rendit maître de Nehavend, & il fit des preparatifs pour mettre une Armée sur pied, afin de maintenir sa revolte. Timur étant arrivé à Ardebil, envoya à Chiraz l'Emir Cheik Noureddin pour faire la

(*a*) Kiochec, Pays frais en Couhestan près Ispahan.

(*b*) Nehavend, Ville de Couhestan, à 84 de long. 34 lat.

recepte des revenus de Perse. Celui-ci y étant arrivé, l'Emir Sevindgic en partit suivant les ordres de Timur pour se rendre à la Cour. Timur partit d'Ardebil, & campa à Sultania, où ayant pitié du pauvre Sultan Aïsa, Prince de Merdin, qui étoit encore dans la Prison, pieds & mains liés depuis trois ans. Il lui fit ôter les chaînes, & après l'avoir consolé & revêtu d'une veste, il lui pardonna, & lui rendit ses bonnes graces, avec la principauté de Merdin, comme il l'avoit auparavant, & il lui en fit expedier des Patentes. Il ne le fit pourtant qu'après que ce Prince eût juré solemnellement aux Emirs qui le protegeoient, que jamais il ne manqueroit à l'obéïssance qu'il devoit à l'Empereur, qu'il l'accompagneroit dans toutes ses guerres, & qu'il ne laisseroit passer aucune occasion de donner des marques de son respect & de sa fidelité, & alors il partit pour s'en retourner à Merdin. Timur ordonna au Mirza Sultan Hussein & à Codadad Husseini, de se rendre en diligence avec les autres Emirs & leurs troupes devant Nehavend, de prendre cette Ville, & d'exterminer l'impie Behloul en châtiment de son

action. Ils partirent aussi tôt, & Timur alla de Sultania à Hamadan : Lorsque les Emirs furent arrivés à Nehavend, ils firent battre les tambours & sonner les trompettes, ils assiegerent la Ville, qu'ils prirent après de penibles travaux, & ensuite mirent en pieces tous les rebelles qui la défendoient. Ils firent arrêter le traître Behloul, & le brûlerent vivant. Timur en ayant été informé, ordonna aux Emirs de marcher contre Tostar, d'exterminer les voleurs des grands chemins de Lorestan, & d'appaiser les desordres de ces brigands; il leur enjoignit de marcher ensuite le long des rivages du Sein Persique, de ranger à son obéïssance toutes ses places maritimes, jusques aux frontieres d'Ormus, & de revenir à la Cour après qu'ils auroient fait ces Conquêtes. Les Emirs partirent de Nehavend selon ces ordres, & Timur alla camper dans la grande Plaine de Hamadan, avec la magnificence ordinaire de ses tentes & de ses pavillons. Ce Monarque y demeura pendant tout le mois de Ramadan, qu'il employa à la priere, au jeûne, aux veilles, & à tous les exercices de pietés que les bons Musulmans

observent ; & il ne se contenta pas de pratiquer les choses qui sont d'obligation ; mais il s'acquitta même des œuvres de simple devotion, qui sont conseillées par le Prophête.

CHAPITRE LXIV.

Timur envoye le Mirza Mehemet Sultan à la conquête du Royaume d'Ormus.

LORSQUE la fête du Baïram fut passée, l'Empereur ordonna au Mirza Mehemet Sultan de se rendre à Ormus, & de s'emparer de toutes les Villes du Sein Persique, ce Mirza se mit aussi-tôt en marche à la tête de l'Armée, & alors on reçût nouvelle de la reduction d'Yezd avec la rélation du siege de cette Ville qui fut prise par famine, & où trente mille personnes moururent de faim. Timur pardonna aux habitans, parce qu'ils sçût qu'ils n'avoient eu aucune part à la sedition, & qu'ils n'avoient pas eu le pouvoir de s'y opposer ; mais les rebelles qui avoient entrepris la guerre, furent

reduits à une telle extrêmité qu'ils furent contraints de creuser un chemin par dessous le fossé de la Ville pour s'enfuir ; mais nos Soldats s'en étant aperçûs, les poursuivirent & tuerent aux environs de Mehridgerd (a) le fils d'Abousaïd Tebesi Chef de ces seditieux, dont les uns furent mis en piéces à coups de sabre, & les autres furent brûlés tout vifs. Comme Timur défendit que l'on fit aucun mal aux habitans, ni qu'ils fussent pillés ; il ne voulut pas aussi qu'on leur fit payer aucun droit, & Temouké Coutchin qui en avoit été Gouverneur pour Timur avant la rebellion, eut ordre d'entrer dans cette Ville avec ses gens, & d'empêcher que les Soldats n'y entrassent de peur qu'ils n'insultassent les habitans. On ne leur demanda pas même le revenu des deux années passées, & d'autant que par sa tirannie des rebelles, la Ville d'Yezd avoit été tellement ruinée qu'il n'y avoit plus de boutiques dans la Ville, & que la plûpart des maisons étoient desertes par la mort des habitans, on

(a) Mehridgerd, Ville de Corassane, autrement nommée Esferaïn & Mehredjan, à 91 d. 30 m. long. 36 d. 30 m. lat.

la rétablit, & elle devint en peu de tems par l'équité des Officiers de Timur, aussi florissante qu'elle avoit été avant la revolte. Après la reduction d'Yezd les Mirzas eurent ordre de revenir à la Cour, & de donner congé aux Troupes de retourner en leurs quartiers. Ainsi le Mirza Pir Mehemet Gehanghir revint par la Corassane, & s'en alla à Condoz (*a*) & à Bacalan (*b*). Le Mirza Pir Mehemet fils d'Omarcheik se rendit à la Cour, & les Troupes de l'Armée victorieuse prirent le chemin des lieux où elles avoient coutume d'habiter.



CHAPITRE LXV.

Retour de Timur au siege de l'Empire.

3 Juillet. 1406. LE deuxiéme de Schawal de l'an de l'Hegyre qui repond à l'an de la Souris, Timur partit de Hamadan

(*a*) Condoz, Ville de Tocarestan, à 101 d. 30 m. long. 36 d. 30 m. lat.

(*b*) Bacalan est une Montagne, à la même élevation & tout proche de Condoz.

pour

pour retourner à Samarcande ; il alla camper dans une belle prairie, d'où il envoya un homme à l'Emir Gehancha pour lui porter ordre de laisser le siege d'Alengic au Sultan Sendger, à Hadgi Seifeddin & aux Troupes du Mirza Mirancha, pour suivre le Mirza Mehemet Sultan à Fars. Le même jour il donna ses ordres pour une chasse ; les Principaux de sa Cour & de sa maison formerent le grand cercle, entourerent la campagne, & Timur prit le divertissement de tuer des bêtes. Après que la chasse fut finie, il envoya Abdel Malec Caracan venu d'Alengic au Mirza Roustem pour lui dire de venir à la Cour. Abdel Malec rencontra à Sultania le Mirza qui venoit, il se mit en sa compagnie, & ils marcherent en diligence. Timur congedia toute l'Armée, & s'étant separé du bagage, il prit les devans pour aller plus vîte, ensorte qu'il n'employa qu'une journée à faire le chemin que les autres ne firent qu'en trois ou quatre, étant arrivé à Veramin (a), Le Mirza Roustem lui fit

(a) Veramin, Ville de Couhestan dans le territoire de Réja, à 86 d. 30 m. long. 35 d. 25 m. lat.

la reverence, & il l'envoya aussi-tôt à Chiraz joindre le Mirza Mehemet Sultan. Timur revenant de Capchac, avoit envoyé le Tavachi Sekizec à Samarcande vers le Mirza Charoc pour lui porter ordre d'envoyer le Mirza Aboubecre, ainsi que l'Emir Roustem fils de Tagi Bougaï Berlas, & Pir Ali fils de Mamut Chayesouri, & autres fils d'Emirs au Camp Imperial, avec les cinq mille Cavaliers qui y étoient restés : ce Mirza joignit l'Empereur à Bestam (a), & en fut reçû avec toutes les caresses imaginables. Il lui donna cent mille dinars Copeghi de gratification avec son beau cheval bai appellé Taharten, celebre pour sa grosseur & pour sa legereté. Timur fit des largesses à tous les Officiers de la Maison du Prince, puis il l'envoya à Tauris auprès de son pere le Mirza Mirancha. Nôtre Conquerant continua sa route vers Samarcande, & dans tous les Gouvernemens par où il passoit, les Emirs, les Capitaines, & les autres Officiers lui venoient rendre les temoignages de leur obéïssance, & lui apportoient des pre-

(a) Bestam, Ville de Corassane, à 82 d. 30 m. long. 36 lat.

sens de toute sorte de raretés. Lorsqu'il fut arrivé en Corassane, l'Emir Acbouga partit au plûtôt de Herat pour lui venir aussi faire la reverence, & étant parvenu à cet honneur, il lui fit ses presens, & jetta sur lui de l'or & des pierreries. Timur s'informoit dans tous les lieux où il passoit de l'état des peuples, il vangeoit l'oppressé de l'injustice des Tirans, & il châtioit severement les Concussionnaires pour donner exemple aux autres; il en faisoit même executer quelques-uns à mort, & pour mieux venir à bout de cette action de justice, & empêcher les grands Seigneurs de faire du tort aux peuples; il établit en Corassane l'Emir Allahdad en qualité d'Inspecteur General; Timur ayant passé l'Oxus devant Amoyé dans des batteaux; il entra dans le pays de Kuzar (a), il y trouva les Reines Sultan Bact Beghum, Seraï Mulc Canum, Touman Aga & les autres Dames & Princesses qui venoient au devant de lui avec le Prince Charoc; elles jetterent quantité d'or & de pierreries sur sa tête, & elles lui firent

(a) Kuzar, Montagne de Transoxiane entre Carchi & Kech.

leurs presens consistans en mille chevaux richement caparaçonnés, ornés de pierreries avec des harnois & des brides d'or : & en mille mulets tous d'un même poil pour un équipage. L'on rendit des actions de graces à Dieu pour l'heureux retour de l'Empereur; qui partit de Kuzar, & se rendit à Kech (*a*), où il alla loger dans son Palais d'Acseraï (*b*) qu'il avoit fait bâtir ; il alla visiter les tombeaux du Cheik Chamseddin Kelar & d'autres grands Santons du pays : Après ses prieres il fit des largesses & des aumônes aux Santons qui y habitent. Il entra dans le tombeau de l'Emir Tragaï son pere, dans celui de son chèr fils le Mirza Gehanghir & dans ceux de ses autres enfans & parens ; il y fit reciter l'Alcoran entier par les Lecteurs ausquels il fit des liberalitez. Les principaux de la Ville de Kech, & tous les grands Seigneurs de diverses Provinces, Villes & Bourgs de Transoxiane se rendirent promptement à la Cour, où ils baiserent la terre devant

(*a*) Kech, Patrie de Timur en Transoxiane.

(*b*) Acseraï, Palais de Kech bâti par Timur.

lui, ils le feliciterent de ses conquêtes & lui souhaiterent un long regne, accompagné de toutes sortes de prosperités. Timur ordonna une fête solemnelle de banquets & de jeux dans Acserai pour les regaler avec toutes les ceremonies ordinaires en ces occasions. Il partit ensuite, & ayant passé la montagne de Kech, il fit son entrée à Samarcande que les habitans avoient orné pour recevoir ce grand Empereur en triomphe, l'on voyoit de tous côtés des arcs de fleurs avec des Couronnes, on voyoit des Amphiteatres & des Musiciens qui joüoient des nouvelles piéces à l'honneur des victoires de Sa Hautesse. Les murailles étoient tapissées, les toits couverts d'étoffes, & les boutiques ornées de toute sorte de rares pieces; la foule du peuple étoit extrême, & cependant les ruës étoient couvertes de velours, de satin, d'étoffes de soye & de tapis, que les chevaux fouloient aux pieds. Timur ne fut pas plûtôt entré qu'il alla visiter les tombeaux des Saints, ceux des sçavans & des illustres personnages; il fit des largesses aux Santons qui les gardoient, fit beaucoup d'aumônes aux pauvres, & ensuite il en-

tra dans son Palais, & s'assit sur son Trône Imperial, il ordonna qu'en réjoüissance de son heureux retour l'on fît une fête solemnelle de banquets & de jeux, il en fit les préparatifs dans son propre Palais de Gheuc Seraï (a), où il fit paroitre une magnificence & une somptuosité extraordinaire, tous les Poëtes composerent des vers à sa loüange, & l'on n'entendit de toutes parts que des cris de *Vive l'Empereur.* Après que ce grand Prince eut achevé la fête, & qu'il fut satisfait de ces réjoüissances, il s'occupa tout entier au Gouvernement de son Etat, & aux affaires de ses Sujets; il fit venir en sa presence les Cherifs descendans de Mahomet, les Docteurs, les gens de Lettres & les principaux des Mosquées de son Empire qui étoient à la Cour, & il fit part à chacun, selon son rang & sa dignité, du butin qu'il venoit de faire dans la Perse, la Medie, l'Hircanie, la Chaldée, le Capchac, la Georgie, la Moscovie & les autres pays qu'il avoit conquis depuis son départ de Samarcande; il s'informa du détail des affaires des peuples,

(a) Gheuc Serraï, Palais Imperial de Samarcande.

& il fit justice à tous ceux qui se plaignirent d'avoir reçû quelque vexation. Il fit mettre aux chaînes les Tirans, on leur mit au col la branche fourchuë, & il en fit mourir quelques-uns, ensuite il exempta d'impôts pour trois années tous les Sujets de son Empire, & il fit choix de plusieurs gens de merite, d'une pieté & d'une probité connüe, qu'il envoya dans tous ses Royaumes pour faire une exacte perquisition de l'état des peuples, & pour rendre justice aux oppressez; il fit aussi de grandes aumônes aux pauvres dedans & dehors de Samarcande, il leur distribua de l'argent, il leur fit donner des habits d'hiver & beaucoup de legumes. Ainsi tous les peuples de son obéïssance voisins ou éloignés de Samarcande, furent si contens & si joyeux d'avoir un Empereur si juste, si genereux, si vaillant, si liberal, si heureux & si magnanime, qu'ils appelloient à bon droit le tems de son regne, le siecle d'or; & qu'ils prioient tous Dieu d'une commune voix, qu'il lui plût éterniser les jours d'un si aimable Prince, connoissans qu'ils n'en pouvoient jamais avoir de semblable. Timur passa

l'hiver à Samarcande dans le Palais de Gheuc Seraï avec une grande magnificence, où il exerçoit agréablement sa justice & sa liberalité pour satisfaire à son devoir envers Dieu & envers ses peuples. Il renvoya à Chiraz le Mirza Pir Mehemet fils d'Omarcheik qui étoit venu exprés à Samarcande pour lui faire sa Cour. Cependant il nâquit un fils au Mirza Mehemet Sultan qui fut nommé Mehemet Gehanghir. Timur fit faire de toutes parts les fêtes, les banquêts, les presens & les congratulations ordinaires, & il choisit Toura Malec Coutchin, pour porter au Mirza pere du Prince nouveau né, qui étoit en Perse, la nouvelle agréable de la naissance du Prince son fils.

CHAPITRE LXVI.

Fabrique du Palais Baghi Chemal.

An. Gr. 1407. AU commencement du Printems de l'Hegyre 799 Timur alla loger dans une Maison de Plaisance qu'il avoit fait faire au Nord de Samarcande, & qu'il avoit pour cette raison appellé

appellé Baghi Chemal (a), le jardin du Nord. On y éleva son Dais & sa Tente Royale. Il ordonna qu'on bâtît dans ce beau jardin un Palais, dont la beauté & la magnificence fussent le sujet de l'admiration de l'Univers, & un lieu propre à faire des jeux & des banquêts aux jours de réjoüissance. Il dedia ce Palais à la Princesse Beghisi Sultan, fille du Mirza Mirancha. Les Architectes de Perse & de Bagdad que l'on avoit amenés en cette Ville pour y habiter, dessignerent plusieurs plans à l'envie l'un de l'autre, où ils étalerent ce qu'ils sçavoient de plus fin dans l'Architecture; ils les presenterent à l'Empereur. Sa Hautesse ayant fait choix d'un de ces plans, ordonna qu'on bâtît le Palais sur son modele: il fit venir ensuite les Astrologues, ausquels il enjoignit d'observer un moment heureux pour en commancer le bâtiment, & ce fut au mois de Jumaziulakher 799 qui répond à l'an du Crocodile, sous un heureux horoscope qu'ils en jetterent les fondemens. L'on distribua

Avril 1407.

(a) Baghi Chemal, Maison de plaisance bâti par Timur, au Nord de la Ville de Samarcande.

aux Emirs les quatre Pavillons des coins pour avoir soin du travail des ouvriers. Ils employerent à chaque ouvrage les plus habiles maîtres ; & comme ils les observerent assiduëment, l'ouvrage fut bien-tôt en l'état que l'on souhaitoit ; & Timur avoit ce bâtiment si à cœur qu'il y resta lui-même pendant un mois & demi, afin qu'il fût plûtôt achevé : On eut soin de rendre les angles des pavillons extrêmement forts & solides, & pour cet effet l'on mit à chaque coin une pierre de marbre que l'on avoit fait apporter exprès de Tauris ; les murailles furent peintes à fresque avec tant d'art & d'industrie par les plus sçavans peintres venus de Perse & de Bagdad, que les ouvrages d'Artenc Mani (a), dont Timur conservoit cherement plusieurs tableaux dans son Gabinet de curiositez, étoient moins beaux que ces peintures, & plusieurs Voyageurs s'écrierent en les voyant, que le Neghiar Cané (b),

(a) Artenc Mani, fut le plus ancien peintre de la Chine & de la Perse.

(b) Neghiar Cané est le nom de l'incomparable Palais de la Chine, si celebre dans les Livres Orientaux.

c'est le nom de l'incomparable Palais de la Chine, (dont la magnificence a tourné en proverbe dans le monde,) étoit peu de choses en comparaison de Baghi Chemal (a). On pava la Cour de marbre & de pierre de talc, le bas des murs tant en dedans que par dehors, fut revêtu de porcelaine, & pour courônner l'œuvre, après que le bâtiment fut achevé, Timur y ordonna une fête Royale, où la somptuosité des banquêts, des jeux & des divertissemens, consacra à jamais ce charmant séjour au plaisir des Rois de Zagataï.

CHAPITRE LXVII.

Timur donne la Principauté de Corassane au Mirza Charoc.

TIMUR se trouvant avoir plusieurs enfans dont le pouvoir, le credit & l'autorité approchoient de la Souveraineté, & qui, sans doute, avoient dans le cœur l'ambition de regner à

(a) Cour de Baghi Chemal, pavée de Talc.

leur tour, & de laisser une Couronne à leur posterité, fit refléxion aux desordres qui pourroient survenir, s'il arrivoit un jour quelque discorde entre les freres; mais comme il prévoyoit que son Auguste Posterité se perpetueroit par le Mirza Charoc son fils aîné, il resolut de lui donner même pendant sa vie la proprieté du Royaume de Corassane, comme celui de tous ses Royaumes, qui par sa situation, sembloit le plus propre à être le siege de l'Empire, étant situé au quatriéme climat, qui est un pays temperé au milieu de l'Asie, entre l'Orient & l'Occident, & entre les deux Empires d'Iran & de Touran. La fête de la consecration du Palais de Baghi Chemal fut une conjoncture favorable au couronnement du Mirza. Timur y fut invité par cette heureuse occasion, & pendant que la plûpart des Seigneurs de l'Empire étoient assemblés, il proclama le Mirza Charoc Behader Souverain, & Roi absolu des Royaumes de Corassane, Sistan & Mazandran, jusques à Firouzcouh *(a)*, & à la Ville de Reï; puis il nomma des Emirs & des Generaux du premier rang pour

Quatriéme climat selon Ptolomée.

(a) Firouzcouh, Ville de Ghilan.

occuper les principales Charges de la Cour de ce nouveau Roi, dont l'Emir Solimancha fut un des plus considerables, quoique les autres fussent aussi de très-grands Seigneurs, chacun d'eux fut mis à la tête d'une Compagnie tirée de chaque Touman, & tous les autres Emirs se firent honneur d'envoyer leurs fils ou leurs freres avec ce Prince pour l'accompagner. Aussi-tôt que nôtre Conquerant eut expedié les Lettres Patentes par lesquelles il établissoit Charoc Roi de Corassane, il l'embrassa tendrement, il lui baisa les yeux & le front, & lui donna congé, après lui avoir témoigné la douleur qu'il auroit de son absence. Le nouveau Roi prit congé de son pere, & se mit en marche à la tête de son Armée; il fut accompagné des Princes ses freres, jusques à deux journées; ainsi que de tous les Emirs & grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur, qui ne furent pas plûtôt en chemin pour leur retour, que ce Roi continua sa route & arriva au fleuve d'Oxus près d'Amouye, où il le traversa au mois de Chaban 799 qui répond à l'an du Crocodile; il campa à Andcoud (*a*), Juin 1407

(*a*) Andcoud, Ville de Corassane près

où on le regala, ainsi que l'on avoit fait dans tous les lieux de son passage de festins, de jeux & de danses qui étoient préparés à son honneur. Lors qu'il fut à Tchitchectou (a), l'Emir Acbouga avec les Cherifs, les grands Seigneurs, les gens de Loi, & les personnes de qualité de Herat, vinrent au devant de lui en ceremonie; ils lui offrirent leurs presens, & jetterent sur sa tête de l'or & des pierreries; ils l'accompagnerent pendant le reste du voyage, & le dernier jour de Chaban il descendit heureusement dans la Prairie de Kehdestan située hors la Ville de Herat, où il choisit pour sa demeure le Palais de Bagh Zaghan, qui signifie le jardin des corbeaux, où il s'occupa d'abord à rendre la justice. Les Gouverneurs des Provinces de Corassane, de Mazandran & de Sistan y accoururent pour lui rendre leurs hommages, & lui faire leurs presens. Les Corps des Marchands firent les leurs, les Artisans lui porterent chacun leur chef-d'œuvre. Les Seigneurs des

Juin.

de Balc, à 100 d. 30 m. long. 36 d. 30 m. lat.

(a) Tchitchectou, Bourg en Corassane, Andcoud & Herat.

pays, & les Gouverneurs des Villes lui apporterent les clefs de leurs Places, & tous les fils des Souverains, après lui avoir aussi envoyé des presens, le feliciterent de son avenement à la Couronne. La nuit du vingt-un de Zilahgé 799 qui répond à l'an du Crocodile, il lui nâquit un fils qui eut les Jumeaux pour Ascendant, aussi-tôt il envoya un Exprès en porter la nouvelle, & cet Empereur lui donna le nom de Baïsancar.

25 Septembre 1407.

CHAPITRE LXVIII.

Timur va séjourner quelque tems à Kerk. Retour du Mirza Mehemet Sultan de la Campagne de Fars.

AU mois de Chaban de cette même année, Timur partit de Baghi Chemal, passa par Rebatyam (*a*), & se rendit à la Ville de

Juin.

(*a*) Rebatyam, Bourg entre Kech & Samarcande.

Sebz (*a*), il descendit dans la belle Prairie de Kech, où il fit dresser les Tentes pour camper. La quantité d'anemones & de renoncules, & cent mille autres especes de fleurs, la verdure, la fraîcheur de l'air, la clarté de l'eau, & celle de son beau gravier qui paroissoit dans les ruisseaux de ces eaux coulantes, & plusieurs autres charmes, inviterent Timur à y séjourner quelque tems; mais ensuite il entra dans la Ville, & logea à Acseraï, où il passa le jeûne de Ramadan. Il en partit après la fête de Baïram, & monta au lieu frais nommé Sultan Artoudgé (*b*) pour y passer l'Eté; cependant le Mirza Mehemet Sultan qui par l'ordre de l'Empereur son pere étoit allé de Chiraz à Ormuz avec plusieurs Emirs & une bonne Armée, revint à la Cour après la conquête de plusieurs pays faite par lui ou par ses Lieutenans; car il prit la route de Darabjerd (*c*), & de

(*a*) Sebz, est le Faubourg de la Ville de Kech.

(*b*) Sultan Artoudgé, Montagne prés de Kech.

(*c*) Darabjerd, Ville de Fars où il se trouve du Sel de toutes couleurs, il y a au milieu de la Ville une Montagne de pierre

Tarom (*a*), gardant avec lui l'Emir Gehancha, ayant laissé Seifeddin malade à Kerbal (*b*), il alla à Ormuz, exterminant tous ceux qui ne se soumirent pas : le Mirza Roustem fils d'Omarcheik s'y rendit par le chemin de Cazeron (*c*) & de Fal (*d*). Gelalahmed & autres Emirs passerent par Gehrom (*e*) & Lar (*f*). L'Emir Aïdecou Berlas prit la route de Kirman (*g*) & de la Province de Kidg (*h*),

Conquête d'Ormuz par le Mirza Mehemet Sultan.

de taille seule, & qui ne tient point à d'autres Montagnes ; elle est à 89 d. 40 m. long. 31 d. 40 m. lat

(*a*) Tarom, Ville de Fars près de Seirdgian.

(*b*) Kerbal, Ville de Couhestan entre Yezd & Ispahan.

Neverd est une Ville dépendance de Cazeron.

(*c*) Cazeron, Ville de Fars, à 87 long. 29 lat.

(*d*) Fal, Ville de Fars, à 87 d. 30 m. 28 d. 30 m. lat.

(*e*) Gehrom, Ville de Fars, à 89 long. 28 d. 30 m. lat.

(*f*) Lar, Ville de Fars, à 88 d. 30 m. long. 27 d. 30 m. lat.

(*g*) Kirman, Royaume dont Ormuz, Seirjan, Giroft, Bam, &c. sont les Villes.

(*h*) Kidg, est la Ville capitale de Mecran.

& Mecran (*a*) qu'il pilla jusqu'à la plaine de Decht Ali (*b*), & lorsqu'ils se furent joints à Ormuz, ils prirent d'emblée les sept Forteresses qui sont comme les Boulevars de ce Royaume, dont le Souverain Mehemet Cha fut contraint de se retirer à Geroûm où on l'obligea à faire la paix & à payer tous les ans à Timur un tribut de six cens mille dinars qu'on lui imposa, & qu'il confirma par serment. Le Mirza laissa Aïdecou & son frere à Giroft (*d*), pour chercher les ennemis qui pourroient s'être cachés, & si tôt qu'il fut de retour à Chiraz, il en partit, & marcha vers le pays de Courestan (*e*), & l'Emir Hadgi Seifeddin se rendit à la Cour par le chemin d'Yezd. Le jour que le Mirza partit un nommé Jumaleddin natif de Firoucouh (*e*) qui

C'est Gomeron au Bender Abassi.

(*a*) Mecran, Royaume entre Kirman & les Indes.

(*b*) Decht Ali, est un desert en Mecran entre Kidg & Ormuz.

(*c*) Giroft, Ville capitale de Kirman, à 93 long. 27 d. 30 m. lat. à quatre journées d'Ormuz, à deux journées de Seirdgian.

(*d*) Courestan & Lorestan, près le Sein Persique.

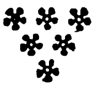
(*e*) Firouzcouh, Montagne en Ghilan Frontiere de Couhestan.

marchoit à côté de son cheval frappa ce Prince d'un coup de couteau ; mais son heure n'étant pas encore venue, il n'en fut que legerement blessé, le malheureux croyant sauver sa vie, se jetta dans la montagne, il monta jusqu'à la cime, d'où il se laissa cheoir en courant, & étant tombé dans un précipice, il y perdit la vie. Quelques domestique du Prince l'ayant poursuivi jusques au sommet de la montagne, en apperçûrent le cadavre, ils lui allerent couper la tête, & la vinrent jetter aux pieds du Mirza. Ce Prince ayant heureusement achevé sa Campagne, resolut de retourner à la Cour ; il partit par le chemin d'Ouroüdgerd (a), passa par Hamadan, & prit la route de Samarcande. Ayant passé par la Corassane, il traversa le Gihon, & il eut l'honneur de saluer Timur au Palais d'Eté de Sultan Artoudgé. Timur l'embrassa tendrement, l'interrogea de ce qui s'étoit passé dans la Campagne qu'il venoit de faire, lui fit beaucoup d'amitié, & témoigna une extrême joye de son arrivée. Ce Mirza se mit

(a) Ouroudgerd, Ville de Couhestan, Frontiere de Lorestan, à 85 long. 34 d. 25 m. lat. elle est proche de Nehavend.

à genoux, il offrit ſes preſens, & l'on fit à ſon occaſion des banquêts & des réjoüiſſances publiques. Alors Timur revint à Samarcande, la Princeſſe Canzadé s'y rendit auſſi venant de Tauris, & lorſqu'elle fut proche de la Ville, ſon cher fils le Mirza Mehemet Sultan alla au devant d'elle, & cette Princeſſe eut le plaiſir d'embraſſer ce fils qu'elle aimoit ſi tendrement, & qu'elle deſiroit de voir depuis ſi long-tems, & avec tant d'impatience. Auſſi-tôt qu'elle fut arrivée à Samarcande, elle alla rendre ſes reſpects à l'Empereur dans le Palais de Bagh Boulend (a), elle lui preſenta des étoffes en broderie d'or, & des chevaux Arabes avec des ſelles d'or, & pour accomplir ſon agréable preſent, elle donna à tous les Princes enfans de Timur, des veſtes en broderie d'or.

(a) Bagh Boulend, autre Palais Royal hors de Samarcande.



CHAPITRE LXIX.

Timur demande en mariage pour lui-même la fille de Keßer Coja Aglen. Il celebre les nôces du Mirza Eskender avec la Princesse Beghisi Sultan.

Fils de Togaltimur Can Roy des Getes.

TIMUR qui se plaisoit à contracter souvent les sacrés nœuds du mariage suivant l'ordre de l'Alcoran, donna plusieurs vestes, & fit de grands dons au Prince Chamagehan fils de Kezer Coja Aglen, il l'envoya vers son pere lui demander sa sœur en mariage, & afin de conclure cette affaire en peu de tems, il le fit accompagner par Cayas Eddin Tercan qu'il chargea de quantité de presens & de richesses. Il alla ensuite camper dans la plaine de Canigheul (a), située hors de Samarcande, dont la beauté surpassoit les Cabinets des Manufactures de la Chine, par le mélange & la diversité des fleurs

(a) Canigheul, Plaine hors de Samarcande.

qui y sont : la Princesse Melket Aga y arriva venant de Herat : Elle fit ses presens, & après avoir salué Timur, elle en fit le panegyrique avec son éloquence ordinaire qui enflamma toute l'Assemblée de zele & de reconnoissance pour Timur. Ce Prince ordonna que l'on fit les préparatifs d'une magnifique fête. Les Princes fils de l'Empereur, les Emirs, les Nevians & les Cherifs s'y trouverent, ils y furent conduits par des Chaoux à cheval, ayant leurs masses d'or à la main. Les Reines aussi puissantes que Balkis (*a*), & aussi majestueuses que Caïdafa (*b*) avoient des couvre-chefs enrichis de pierreries avec des vestes en broderie, & tout le monde y parut avec un éclat & une pompe extraordinaire. La Musique y fut plus excellente qu'en toutes les autres occasions ; on n'aura pas de peine à le croire, lorsqu'on sçaura que l'illustre & incomparable Coja Abdel Cader Auteur du livre des Edoüards, & qui étoit l'honneur de tous les siécles passés pour la Musique, y étoit en personne, & conduisoit ces concerts. La

(*a*) Balkis, épouse de Salomon.

(*b*) Caïdafa, Reine des Amazones, Thalestris.

fête dura trois mois, & la Princesse Beghisi Sultan (*a*) y fut mariée au Mirza Eskender suivant les Loix de l'Alcoran & les maximes de Mahomet. La Princesse Canzadé prit alors congé de l'Empereur pour s'en retourner à Tauris par le chemin de Bocara.

CHAPITRE LXX.

Timur fait construire le jardin de Dilencha (b), *& y ordonne la construction d'un Palais charmant.*

AU commencement de l'Automne
de l'an 799 de l'Hegyre, Timur or- An. Gr.
donna qu'à l'extrêmité de la belle prai- 1407.
rie de Canigheul, l'on dressât un jardin dont la beauté surpassât celle de tous les jardins qui avoient paru jusqu'alors dans l'Empire. Les Astrologues firent choix de l'heure en laquelle

(*a*) Beghisi Sultan, petite fille de Timur par le Mirza Mirancha.

(*b*) Dilencha, maison de plaisance bâtie par Timur, hors de Samarcande dans la Prairie de Canigheul.

on le devoit commencer, & les Ingenieurs en dresserent les plans pour en regler les allées, & les compartimens des parterres. Les massons aprêterent leurs outils, & les Peintres se préparerent à faire voir quelque nouveau chef-d'œuvre de leur main, pour mettre dans le Palais qu'on y bâtiroit ; les plus habiles Architectes de l'Asie, habitués à Samarcande, en jetterent les fondemens dans un plan quarré, dont chaque côté étoit de quinze cens coudées, & au milieu de chaque côté ils ouvrirent une porte fort haute. Les plafonds du Palais étoient une voute ornée de culs de lampes de toutes sortes de sculptures à la Mosaïque. Les murailles furent revêtuës de pourcelaine de Cachan. L'on bâtit à chacun des quatre coins du jardin un pavillon fort haut orné de pourcelaine, avec des nuances très-délicates & rangées avec un art & une adresse admirable. Le parterre du jardin fut dressé avec une cimeterie parfaite en allées en quarrées & en petits vergers de diverses figures. Timur voulut que sur les bords de ces allées on plantât des cicomores, & que les compartimens de tous côtez fussent remplis de divers

arbres

arbres fruitiers, & d'autres qui ne portassent que des fleurs. Lorsque le jardin fut dans l'état que Timur souhaitoit, il lui donna le nom de Baghi Dilcucha, c'est-à-dire, le jardin qui réjouit le cœur. On jetta dans le milieu les fondemens d'un Palais à trois étages dont les voûtes étoient fort élevées; on l'orna de toutes les beautez qui peuvent charmer les yeux des hommes, il fut bâti solidement pour durer long-tems, & on l'embellit de toutes les manieres, il fut entouré d'une Collonade de marbre qui lui donnoit une grande majesté; & comme c'étoit la coûtume de dedier les Palais à quelque Dame, il voulut dedier celui-ci à sa nouvelle maîtresse Tukel Canum fille de Kefer Coja Aglen Roi des Mogols, qu'il avoit envoyé demander en mariage par des Nevians. Timur partit pour aller à Tachkunt au-devant de cette Princesse, il passa le Sihon, & alla camper aux environs de Tachkut à Deré Ahengheran (a) auprès du village de Tchinas, il y passa l'Hiver, après y avoir fait construire des logemens, ou plûtôt des Cabanes de ro-

(a) Deré Ahengheran, détroit de Montagnes près le Village de Tchinas, au-delà de Sihon vers Tachkunt.

seaux conformes à cette saison, les Tartares appellent ces sortes de logemens Couria (b). Timur alla au Village nommé Issi (c) pour visiter le tombeau du Cheik Ahmed Isaïci, l'un des fils de l'Imanzadé Mehemet Hanofi; il fit rébâtir cette illustre Sepulture qui étoit en partie ruinée, & il l'augmenta d'un édifice superbe, contenant une grande voûte fort haute, deux Minarets, & un Dôme à quatre faces, dont le Diametre étoit de trente coudées du côté du Midi; auprés du grand Dôme il y en avoit un autre de douze coudées, avec un reposoir à quatre Estrades, où est le tombeau du Cheik, & à droite & à gauche du Dôme on a fait deux autres reposoirs à quatre Estrades. Chaque reposoir est de treize coudées & demi de long sur seize de large destiné pour le logement des Lecteurs & de leurs familles, avec quelques chambres pour les étrangers qui y vont en devotion. Timur voulut qu'on ornât de porcelaine les murailles & le Dôme: la pierre du Sepulchre de mar-

(a) Couria, logemens des Tartares, Cabanes de Rozeaux.

(b) Issi, Village de la le Sihon, près Tachkunt.

bre blanc embellie de riches sculptures. Et le soin de ce bâtiment fut remis au Moulla Obaïdalla Sedre, qui l'acheva en deux ans de tems. Timur y étant allé faire ses prieres & ses actes ordinaires de pieté, distribua de grandes aumônes aux gardes du tombeau, & aux pauvres qui s'y trouverent. Il partit de là, & si-tôt qu'il fut de retour en son Camp, on lui apporta la nouvelle que la Princesse Toukel Canum étoit en marche. Toutes les Dames & les Emirs de la Cour monterent à cheval pour aller audevant d'elle suivant l'ordre qu'ils en reçûrent, ils s'avancerent jusques à quinze journées de chemin, & l'ayant rencontrées ils jetterent sur elle de l'or & des pierreries. Ils lui presenterent des chevaux de main, & lui firent tous les honneurs que merite une grande Reine, & à chaque Horde où la compagnie arrivoit, ils faisoient des festins de la derniere magnificence ; enfin le troisiéme du mois Rabieulevel de l'année 3 Decembre 1407.
800 de l'Hegire, ils remirent cette Caïdafa entre les mains de nôtre Ale-

(a) Caïdafa est là Thalestris, Reine des Amazones, qui vint trouver Alexandre pour avoir de sa lignée. Q. Curce.

xandre. L'Empereur donna ordre pour les préparatifs d'une fête, afin de celebrer les nôces. Il fit venir le grand Mufti, les Cadis & les Docteurs de la Loi qui le marierent suivant la Religion Mahometane, avec la belle Princesse Toukel Canum. Il fut en même tems felicité par les Reines, les Princes ses fils, les Emirs & les Nevians. Ils jetterent sur lui les pierreries & les perles, & la fête dura plusieurs jours. Timur donna des vestes & des gratifications considerables aux Nevians & aux Dames Mogols qui accompagnoient la nouvelle Sultane. Il arriva alors des Ambassadeurs de Tangouz Can (a) Empereur de Cataï, avec quantité de rares presens. Ils furent admis à l'Audience par l'entremise des grands Emirs; ils offrirent leurs presens, & après qu'ils eûrent dit le sujet de leur Ambassade & rendu leurs Lettres, ils prirent congé pour s'en retourner. L'Empereur nomma Mehemet Sultan au Gouvernement des frontieres de Mo-
11. Fev. golistan; il lui ordonna de faire bâtir
1406 une Forteresse à Achira (b), & de

(a) Tangouz Can, Empereur de Cataï ou Chine, envoye des Abassadeurs à Timur.

(b) Achira, Ville de Mogolistan aux

mettre tous ses soins à en augmenter les maisons, & en faire semer & cultiver les terres mieux qu'elles n'étoient, & à rendre cette Ville florissante. Il nomma pour être Officiers à la suite de ce Mirza, les Emirs Birdi Beï fils de Sarbouga, Hadgi Seïfeddin, Codadad Husseïni, Chamseddin Abbas, & autres avec quarante mille chevaux; ils partirent suivant cet ordre, & ayant passé le Mont Coulan (a), ils allerent camper à Achira, dont ils firent semer & cultiver les terres. L'an 800 au commencement du Printems, Timur partit de Tchinas (b), où il avoit passé l'hiver pour retourner à Samarcande; il passa le Sihon à Cojende, & il arriva heureusement au siege de son Empire, d'où il partit quelque tems après pour aller à Kech. Il y a sur ce chemin une montagne éloignée de Samarcande d'environ cinq lieuës de laquelle il sort une riviere. Timur ayant consideré que cet endroit seroit fort agréable, An. Gr. 1408.

Frontieres de la Chine.

(a) Coulan, Montagne à l'extrêmité du Mogolistan du côté de la Chine.

(b) Tchinas, Village près Tachkunt de là le Sihon.

s'il y avoit dequoi loger, & que la terre en étoit bonne à cultiver, ordonna qu'on y construisit un grand jardin, & qu'on y bâtît une maison de plaisance au sommet du rocher qui se trouvoit au milieu. Ce qui ayant été exécuté, il lui donna le nom de Tact Caratché (a), le Trône noir. Il en partit deux jours après qu'il y fut arrivé, il passa par le bas de la montagne, & se rendit à Rebatyam (b) où le Mirza Charoc venant des quartiers d'Hiver d'Esterabad (c), eut l'honneur de lui baiser les mains. Il le reçût fort bien, & il prit grand plaisir à le voir. Le Mirza lui fit ses presens, & jetta sur lui de l'or & des pierreries. Timur passa à Kech, & alla camper à Eltchi-Balec; il passa plusieurs jours dans les Prairies de ce lieu-là, qui lui étoient d'autant plus agréables, qu'elles le fai-

(a) Tact Caratché, le Trône noir; maison de plaisance près de Kech, bâtie par Timur entre Samarcande & Rebatyam.

(b) Rebatyam, Village entre Samarcande & Kech.

(c) Esterabad, Ville de Mazandran, frontiere de Corassane.

(d) Eltchi Balec, Bourg dans la Prairie de Kech.

soient souvenir de son enfance, & des graces infinies qu'il y avoit reçûës du Tout-Puissant, dont il tenoit le sublime dégré de l'élevation où il étoit parvenu, & ou aucun Conquerant n'étoit jamais arrivé.

Fin du deuxiéme Tome, qui est suivi de la Conquête des Indes.